Collection de tous les voyages faits autour du monde par les différentes ...

Jean Pierre Bérenger

Digitized by Google

COLLECTION

DE

TOUS LES VOYAGES

FAITS AUTOUR DU MONDE.

TOME PREMIER.

Digitized by Google

Digitized by Google

1 C
963
/1
Res VA

204'320

2

Digitized by Google

Mort de Magellan dans une des Isles Phillippines.

pag. 22.

Digitized by Google

COLLECTION

DE

TOUS LES VOYAG

FAITS AUTOUR DU MONDE

Par les différentes Nations de l'Europe,

RÉDIGÉE PAR M. BERENGER;

AVEC FIGURES.

TOME PREMIER.

3

A LAUSANNE,

Chez J. PIERRE HEUBACH & Com

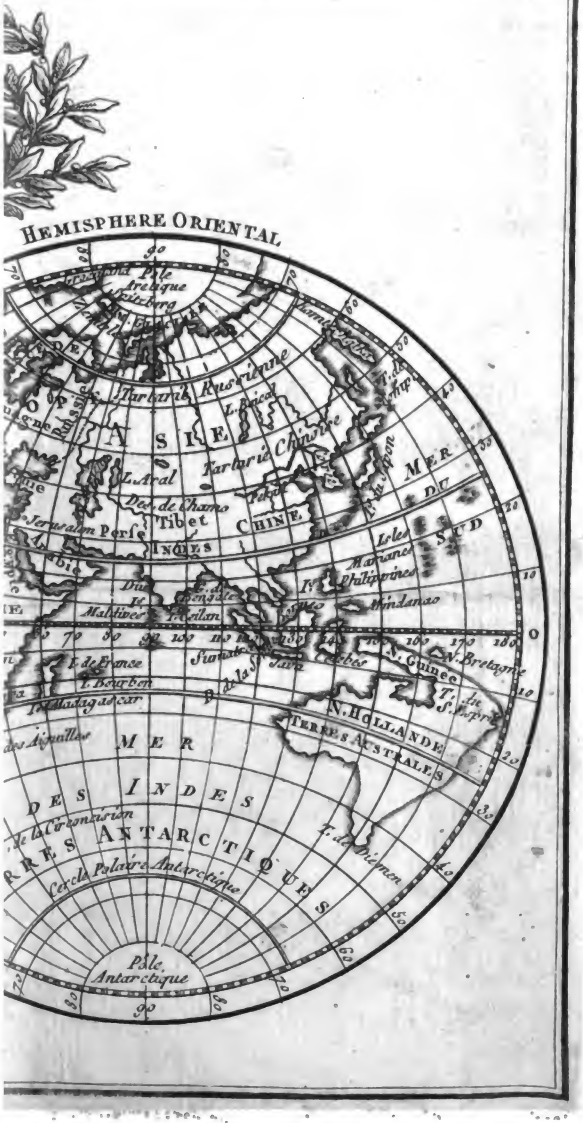
Et à GENEVE,

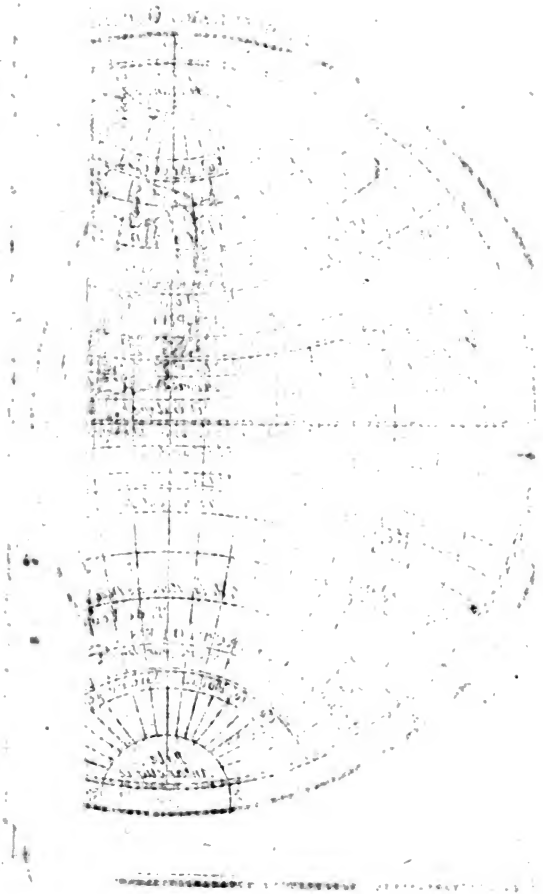
Chez FRANÇOIS DUFART, Libraire.

M. DCC. LXXXVIII.

Digitized by Google

Digitized by Google


HEMISPHERE ORIENTAL
Pole Arctique
Terre de Jesso
Tartarie Russienne
Tartarie Chinoise
Mer du Kamtschatka
Mer du Japon
Mer du Sud
Mer du Nord
Mer Glaciale
Mer Caspienne
Lac Aral
Desert de Chamo
Tibet
Jerusalem
Perse
INDES
CHINE
Isles Marianes
Philippines
Mindanao
Malthivet
Ceylan
Sumatra
Java
Celebes
N. Guinée
N. Bretagne
Terres Australes
N. Hollande
Terre de Diemen
Isle de France
Isle Bourbon
Isle Madagascar
Mer des Indes
Mer du Sud
Tropique du Capricorne
Cercle Polaire Antarctique
Pole Antarctique



Digitized by Google

COLLECTION

DE TOUS LES VOYAGES FAITS AUTOUR DU MONDE

PAR

LES DIFFÉRENTES NATIONS DE L'EUROPE.

VOYAGE

DE FERNANDO DE MAGELHAENS OU MAGELLAN.

5

CE gentilhomme Portugais avait servi dans les Indes sous François d'Albuquerque, & dans les Moluques, avec son parent Serrano, qui les avait découvertes, & y commandait au nom du Portugal. Ses connaissances & ses servic

Digitized by Google

ſemblaient lui promettre, de ſon roi Émmanu des faveurs qu'il ne put obtenir. Les Moluq étaient alors un grand objet de conteſtation ent l'Eſpagne & le Portugal : étaient-elles au-delà ou en-deçà de la ligne de démarcation fixée ridiculement par le pape? Les Eſpagnols ſoutenaient ce dernier avis, les Portugais le premier. Magellan, mécontent de ſon roi, fit offrir à l'empereur Charles-quint de décider la queſtion en faveur de l'Eſpagne, en le rendant lui-même aux Moluques par l'Amérique. Il ne demandait que a protection du prince, & faiſait le voyage à s frais. Sa propoſition étonna : on ne connaiſ- it aucune communication de la mer du nord celle du ſud. Mais Magellan avait obſervé que s côtes de l'Amérique déclinaient vers le couchant en s'avançant au midi, comme celles de l'Afrique déclinaient vers le Levant, en s'approchant du Cap de Bonne Eſpérance ; il jugeait que les deux continens ſe terminaient également par un cap, baigné par une mer ouverte : telles ſont auſſi les preſqu'iſles de l'Aſie. On dit, que l'autorité de l'aſtrologue *Faleiro* contribua encore, avec ces raiſons, à entraîner le conſeil d'Eſpagne. Flatté des eſpérances qu'on lui donnait, Charles-quint fit équipper cinq caravelles, dont il donna le commandement à Magellan. Il devait chercher le paſſage ſoupçonné, ou du moins chercher la terre

qui, s'étendant au midi de l'Afrique & de l'Amérique, s'oppoſait à la communication des mers.

Il partit de Séville, le 10 Août 1519, & ſe rendit d'abord à l'iſle Ténériffe, puis il vit le Cap Verd & les monts de Sierra Leona; il traverſa la mer Atlantique, & ſuivit les côtes du Bréſil. Là, il paſſa la ligne le 13 Décembre; deſcendit vers *Rio Janeiro*, & y trouva, pour rafraichiſſemens, des [illegible]unes de ſucre, des racines, appellés patates, longues comme des navets, ayant le goût de la châtaigne, & la chair d'un animal, nommé *Anta*, aſſez ſemblable à la vache. Le pays lui parut fertile; ſes habitans deviennent fort vieux; ils ſont ſans culte; ils n'ont point d'habits, & habitent dans de longues cabanes, que dans leur langue ils nomment *Boi*. Ils couchent dans de grands filets ſuſpendus, ſous leſquels on fait du feu pendant l'hiver. Leurs canots ſont d'une ſeule piece de bois, creuſée avec une pierre aiguë, & quelques-uns ſont aſſez grands pour contenir trente ou quarante hommes; ils les font avancer avec des rames ſemblables à des pelles à four. Leur teint eſt olivâtre; ils ſont agiles & bien faits; ils mangent leurs ennemis. On dit, qu'ils en ont pris l'habitude par l'exemple que leur donna une vieille femme qui, déſeſpérée de la mort de ſon fils, ſe jeta, comme un chien enragé, ſur ſon meurtrier,

Digitized by Google

& lui mangea l'épaule. Hommes & femmes ſe peignent le corps d'une maniere bizarre : ils ſe brûlent tout le poil de leur corps, & les deux ſexes n'ont pas même de ceintures qui cachent les parties naturelles.

Pluſieurs ſe font cependant des vêtemens de plumes de perroquet, ornés, par derriere, d'une longue queue : ils ſe trouent le viſage en deux ou trois endroits, où ils paſſent des morceaux de pierre de la longueur du doigt ; leur pain, fait de moëlle d'arbre, eſt mauvais, quoique blanc. Le pays produit des oiſeaux à longs becs en forme de cuillier, & qui ſont ſans langue ; de jolis petits ſinges que les hommes mangent, & de beaux perroquets, dont ils donnaient une dixaine pour un miroir. Ils cédaient volontiers leurs filles, mais, pour aucun prix, ils n'abandonneraient pas leurs femmes : ces femmes ſont fidèles, & ne ſouffrent le commerce de leurs maris que dans l'obſcurité ; elles portent leurs enfans derriere le dos dans un filet de coton.

Magellan reſta deux mois ſur cette côte, dont les habitans lui parurent d'un naturel fort doux. Ils s'imaginerent que les Eſpagnols étaient des êtres deſcendus du ciel, & la pluie, qui vint avec eux, & dont le pays aride avait beſoin, les confirma dans cette opinion.

Il parvint au trente-cinquieme degré de lati-

Digitized by Google

tude auſtrale, & découvrit le Cap de Sainte Marie, près duquel il crut auſſi avoir découvert le détroit qu'il cherchait; mais ce n'était que l'embouchure de *Rio de la Plata*, qui lui parut large de dix-ſept lieues. Le pays produit des pierres précieuſes; les hommes y ſont antropophages. On y crut voir un homme d'une taille giganteſque, qui s'enfuit, en pouſſant des cris auſſi forts que le beuglement d'un taureau: dix Eſpagnols le pourſuivirent, ſans pouvoir le joindre.

En ſuivant les côtes, il découvrit une baie où la mer lui parut ſans fond, & il la nomma *St. Matthias*, qui était le ſaint du jour: plus loin, il vit deux iſles remplies de loups marins & de pingoins, que l'hiſtorien de ce voyage appelle des oies; il y en avait un ſi grand nombre qu'il n'aurait pas fallu plus d'une heure pour en charger les cinq vaiſſeaux. Ces oiſeaux vivent de poiſſons, & ne ſavent pas voler; leur plumage eſt noir, leur bec reſſemble à celui du corbeau; ils ſont ſi gras que, pour les manger, il fallait les écorcher.

Les loups marins ſont de la taille d'un veau: ils ſont de diverſes couleurs, & ont la tête dorée; leurs oreilles ſont courtes & rondes, leurs dents longues, & leurs pieds garnis d'ongles, aſſez ſemblables à ceux de l'homme. Les Eſpagnols donnerent à ces iſles le nom des oiſeaux qu'on

Digitized by Google

y voit en si grand nombre. Les chasseurs qu'on y envoya furent exposés à mourir de froid, & à être dévorés par les loups marins.

L'hiver força Magellan de séjourner dans un port, sous le 149e degré & le 30e de latitude, (c'est le port St. Julien). Il y demeura deux mois, sans y voir d'habitans; mais enfin les Espagnols virent un géant, qui s'approcha d'eux, en dansant, en chantant, & jetant de la poussiere sur sa tête. Il vint à eux dans une petite isle, marqua beaucoup de surprise, & montrait du doigt le ciel, comme pour faire entendre que c'était de là que ces hommes nouveaux venaient. Sa taille était du double plus haute que celle des Espagnols; dispos, agile, il avait le visage long, le tour des yeux peint en jaune, & une figure de cœur sur les deux joues. Ses cheveux étaient peints en blanc. Une peau d'animal, bien cousue, lui servait de vêtement. Par la peau, on jugea que l'animal avait la tête & les oreilles d'un mulet, le cou & le corps d'un chameau, & la queue d'un cheval. Le sauvage avait les pieds passés dans le bout de la peau comme dans une pantoufle, & paraissait d'abord n'avoir que des pattes de quadrupedes; ce qui lui fit donner le nom de *Patagon* par Magellan; il portait un arc, gros & court à cordes de nerf, un paquet de flèches, longues d'une canne, empennées, armées d'une

Digitized by Google

pierre aiguë. On lui donna à manger & à boire : on lui préſenta un miroir, & fut ſi étonné d'y voir ſa figure, qu'il recula avec une ſorte d'effroi. On lui fit préſent de ce miroir, d'un peigne, de quelques ſonnettes & chapelets de verre. Ses compagnons n'étaient pas éloignés ; en le voyant revenir, ils ſe dépouillerent, ſe mirent à danſer & à chanter, montrerent le ciel, & offrirent à quatre Eſpagnols qui l'avaient ſuivi, d'une poudre blanche dont ils ſe nourriſſaient. Ceux-ci ne paraiſſaient pas ſi grands que le premier ; ils n'avaient que ſept pieds de haut. Quand on leur eût fait ſigne de venir ſur les vaiſſeaux, ils renvoyerent leurs femmes, ne prirent que leurs arcs, & ſe mirent en marche. Ils étaient plus noirs que la température de ces lieux ne ſemblait l'annoncer. Ils avaient quatre animaux apprivoiſés dont ils ſe ſervent à la chaſſe, comme d'appeaux pour en prendre d'autres. Trois d'entr'eux monterent ſur les vaiſſeaux, & parurent déſirer que les Eſpagnols vinſſent plus avant dans le pays. Magellan y envoya ſept hommes bien armés, qui s'avancerent avec eux, dans un eſpace de ſept milles, juſqu'à un bois, où ils trouverent deux cabanes ; dans l'une deſquelles habitaient cinq hommes, & dans l'autre, treize femmes ou enfans. On tua une eſpece d'âne ſauvage, qui ſervit à un repas commun. La neige, le vent ne permettaient pas

Digitized by Google

aux Eſpagnols de coucher à l'air; la défiance s'oppoſait à ce qu'ils couchaſſent dans la cabane. Ils ſe coucherent autour de leur feu, en laiſſant une ſentinelle, pour veiller à la ſûreté commune; les Patagons ronflaient auprès d'eux. Le lendemain, on voulut les conduire aux vaiſſeaux, & les Eſpagnols employaient même la violence pour les y déterminer: alors les Patagons ſe retirerent dans la cabane de leurs femmes. On crut que c'était pour tenir conſeil; mais on les vit ſortir bientôt après l'arc & la fleche à la main, le viſage peint d'une maniere affreuſe, entortillés de la tête aux pieds de peaux qui les faiſaient paraître plus grands encore. A leur vue, les Eſpagnols lâcherent une arquebuſe; le feu, le bruit les remplirent d'épouvante; ils demanderent la paix, & convinrent d'envoyer trois des leurs au vaiſſeau. Deux de ceux-ci, feignant de pourſuivre un âne ſauvage, s'échapperent, & on était loin d'eſpérer les atteindre; le troiſieme vint ſur le vaiſſeau, mais il refuſa de manger, & mourut en peu de jours.

Une autre fois, ſix de ces ſauvages firent ſigne du bord qu'ils voulaient venir ſur les vaiſſeaux; on leur envoya l'eſquif, & ils monterent ſur la capitane, où Magellan leur donna une chaudiere de bouillie, qu'ils mangerent toute: le plus petit d'entr'eux ſurpaſſait en ſtature le plus grand des

Digitized by Google

Eſpagnols. Après s'être raſſaſiés, ils voulurent ſe rendre à terre, & on les y conduiſit.

L'un d'eux, plus grand que les autres, vint un jour ſur le rivage, en danſant & chantant, & monta ſur un des vaiſſeaux; il paraiſſait traitable; quelques viſites le mirent en état de prononcer diſtinctement, quoique d'une voix rauque, quelques mots Latins & Eſpagnols; il paraiſſait avoir envie de ſe faire chrétien. On le nomma *Jean le Géant.* Un jour, il vit un rat qu'on voulait jeter à la mer, il le prit & le mangea: tous ceux qu'on put prendre, il les mangea de même. Il apportait d'autres animaux aux Eſpagnols, ceux-ci lui donnerent de la toile, une chemiſe, un bonnet, un peigne, un miroir: peu après on ne le revit plus; peut-être que les autres Patagons furent irrités du commerce qu'il avait avec des étrangers, ou jaloux des préſens qu'il en recevait. Quinze jours après, quatre de ces Patagons vinrent ſur les vaiſſeaux. Magellan déſirait avoir des hommes de cette eſpece, pour les mener en Europe; il remarqua deux d'entr'eux qui lui parurent jeunes & bien faits; il leur remplit les mains de toutes ſortes de préſens, couteaux, ciſeaux, chapelets, &c. puis il leur fit attacher des fers aux pieds, comme s'il eût voulu les leur donner, & qu'il ne ſut où les mettre, puiſqu'ils avaient les mains embarraſſées: ils étaient joyeux

9 (8)

Digitized by Google

de ce qu'on leur donnait du fer; mais se voyant pris, ils mugirent comme des taureaux, en invoquant *Vetebos*. On les mit dans deux vaisseaux différens: les deux autres furent mis à terre, & s'enfuirent avec rapidité, mais en lançant des flèches, dont l'une tua un Espagnol.

Ils surprirent, quelques jours après, une troupe de Castillans, qui n'avaient avec eux qu'une arquebuse, & leur lancerent des flèches, qui tuerent encore un des leurs: ceux-ci réussirent à les repousser jusques dans le recoin d'une vallée qu'ils habitaient. Ils avaient autour du corps une ceinture de cuir, où pendaient trois paquets de flèches, & autour de la tête un autre cordon qui soutenait encore des faisceaux de flèches.

Ces peuples n'ont point de demeures fixes; ils font des cabanes de peaux, qu'ils transportent d'un lieu à un autre: ils vivent de chair crue, ou moitié grillée, & d'une racine, qu'ils nomment *capas*: leurs cheveux sont coupés en rond comme ceux des moines: leur tête est liée d'une corde de coton, dans laquelle ils passent leurs flèches. Quand ils se sentent l'estomac trop chargé, ils s'enfoncent une flèche dans la gorge & vomissent une bile verte mêlée avec du sang. Si le sang les incommode, ils se font une large entaille. Lorsque l'un d'eux meurt, ils croyent que des diables, ornés de longues cornes & de cheveux

Digitized by Google

qui pendent jusqu'à terre, jetant du feu par la bouche & le derriere, viennent danser & chanter autour du cadavre; le plus grand se réjouit & rit des mouvemens des autres: celui-ci se nomme *Setebos*, & les autres *Cheleule*.

On trouve dans ce pays des chèvres plus longues que les nôtres, de petites huitres d'un goût désagréable, des autruches, des renards & des lapins plus petits que ceux d'Europe. Magellan en prit possession au nom du roi d'Espagne, & fit élever une croix au sommet d'une montagne.

Le long séjour qu'il fit dans ce port, diminua ses provisions, & il se vit forcé de restraindre leur distribution au pur nécessaire. On avait cru y trouver le détroit, & on reconnut qu'il n'y avait qu'un cul de sac, rempli de seches & de bas fonds. On désespéra du succès, & la mutinerie se mit dans l'équipage: on disait, que ce passage était une chimere, qu'il fallait être fou pour lutter contre le ciel & la terre; que le roi n'avait pas commandé l'impossible; qu'après avoir autant approché du pôle austral, il était temps de songer au retour, qu'au-delà on ne pouvait attendre qu'une mort certaine dans une mer terrible & des climats affreux. Magellan leur disait: „J'ai des ordres, il faut les exécuter. Des Castillans croiront-ils avoir assez fait en parvenant à des lieux aussi voisins du pôle que ceux

Digitized by Google

que les Portugais ont visité? J'ai diminué la distribution des vivres; mais c'est par précaution, plus que par disette, & nous avons devant nous un pays où l'on trouve du bois, de l'eau douce, des poissons, du gibier". Il essaya de leur rendre l'espérance & crut y avoir réussi; mais bientôt après, il apprit que ses principaux officiers avaient conspiré de lui ôter la vie, pour retourner ensuite en Espagne. Leur trame fut découverte & prouvée; trois d'entr'eux, Louis de Mendoce, Antoine Cocco, Gaspard Casade, périrent d'une mort cruelle; Jean de Cartagène, évêque de Burga, & son cousin furent abandonnés sur la côte des Patagons, avec un aumônier son complice.

Pour calmer les murmures, il se relâcha sur l'étroite distribution des vivres, & pour éviter l'oisiveté, source des désordres & des complots, il leva l'ancre, & sortit du port St. Julien le 24 Août 1520.

Le 14 Septembre, il découvrit une riviere, qu'il nomma *Sainte-Croix*. Le 11 Octobre, il vit à 10 heures 8 minutes, une éclipse de soleil bien singuliere; le disque du soleil ne fut point effacé; mais quoique le ciel fût pur & serein, le disque de cet astre devint en un instant d'un rouge obscur, semblable à celui qu'il présente à l'œil, lorsqu'on le regarde au travers d'une fumée épaisse.

Digitized by Google

Dans une nouvelle riviere où l'on ſéjourna, Magellan crut encore reconnaître un détroit. Une carte faite par Martin de Bohême, & qu'il avait vue dans la chambre du tréſor du roi de Portugal, lui donnait cette idée. Ce géographe y avait deſſiné un détroit, ſoit qu'on le ſoupçonnât, ou qu'il voulût tracer le cours d'une riviere; la terre paraît de là s'avancer en cap, & tourner vers le midi, & cette direction fortifia ſon eſpérance; il envoya un de ſes vaiſſeaux à la découverte, mais un coup de vent le jeta ſur la côte, & il s'y briſa; on ne put ſauver que l'équipage & la charge du vaiſſeau : l'équipage conſiſtant en 37 hommes, périſſait ſur un rocher inacceſſible, de froid & de faim, & Magellan parvint à les y recueillir; les quatre vaiſſeaux entrerent dans la riviere, qui ne parut plus alors un détroit. Tant d'événemens fâcheux & d'eſpérances détruites, renouvellerent les murmures, & ſur-tout quand on fut aſſuré que la côte faiſait face au levant. Magellan était Portugais, c'en était aſſez pour juſtifier les ſoupçons, les accuſations les plus atroces; ſon voyage n'était qu'un prétexte pour les perdre. Un des capitaines donna publiquement l'ordre de mettre à la voile pour retourner en Europe. Magellan outré de colere, ſaute ſur ſon bord, & tue de ſa main le capitaine & les plus mutins de ſa troupe,

70 (6)

Digitized by Google

avant qu'ils fussent revenus de leur surprise. Cette expédition arrêta la révolte; on remit à la voile.

La mer paraissait couverte de grosses baleines; la terre, quoiqu'elle fit face au levant, tournait cependant au midi : ces observations firent renaître l'espérance. Enfin, le jour de Sainte Ursule, on doubla un cap, auquel on donna le nom de *Cap-Vierge*, puis on vit la mer s'enfoncer entre deux terres, entre deux rivages resserrés, dont l'un faisait face au midi, l'autre au nord. Toute l'escadre entra dans cette embouchure, qui s'avançait au couchant, sur une largeur qui variait de 2 à 10 milles. On rencontra bientôt divers canaux. Magellan envoya trois de ses vaisseaux à la découverte.

On était alors au-delà du 52e degré de latitude; les nuits n'étaient que de cinq heures. Il avait projeté de monter jusqu'au 75e degré, si le détroit où il se trouvait, était sans issue. Des trois vaisseaux, l'un fut repoussé par les courans dans la mer du nord. Les Espagnols qui en formaient l'équipage, se saisirent du capitaine *Alvar Mechiste*, neveu de Magellan, le mirent aux fers, & après lui avoir fait signer que ce détroit prétendu était une fable inventée par son oncle, pour faire périr les Espagnols, ils reprirent le chemin d'Europe, avec un des Patagons, qui périt peu de tems après.

Digitized by Google

Le second des trois vaisseaux envoyés à la découverte, ne trouva qu'une mer basse, semée d'écueils & de roches escarpées. Le troisieme plus heureux, rencontra d'abord une belle riviere remplie de sardines; puis s'avançant plus loin, il trouva toujours la mer profonde sans découvrir d'issue; mais les courans rapides qui s'opposaient à sa course, donnerent l'espérance d'en trouver une; car, sans doute ils venaient d'une haute mer, & son capitaine envoya la chaloupe plus avant: elle découvrit en effet un cap, qui s'avançait dans un nouvel Océan. Il revint faire le détail de ses découvertes à Magellan.

A l'ouie de ces nouvelles, des cris d'allégresse se répandirent par tout l'équipage; plusieurs en pleuraient de joie. Magellan donna au cap qu'on venait de découvrir, le nom de *Cap desiré*. Tous donnerent au détroit le nom de leur chef. On dit que les habitans du pays le nomment *Kaika*. Ils firent voile, ayant à leur droite le continent des Patagons, & à leur gauche la *Terre de Feu*, qu'ils nommerent ainsi de la multitude de feux qu'on voyait sur ses côtes: le bruit des courans leur fit croire que cette terre n'était qu'un amas d'isles, séparées par des canaux peu larges.

Tout le détroit leur parut avoir cent lieues de long. On y trouva en abondance du bois, de l'eau douce, une belle verdure, des dorades,

Digitized by Google

des albicores, des bonites, des poiſſons volans appellés *colondiens*, excellens à manger. Mais le pays était ſi froid, ſi rude, ſi peu cultivé que, dans l'impatience de voir le nouvel Océan, la petite flotte ne s'y arrêta pas.

On fit cependant une deſcente à une lieue du débouquement du détroit; on n'y trouva qu'une mauvaiſe cabane, & plus de deux cents ſépulchres. On conjectura que les ſauvages y venaient inhumer leurs morts, près du rivage, & qu'ils avaient leurs habitations plus loin, dans l'intérieur des terres. Le grand nombre de ſquelettes de baleines, jetés ſur les côtes, donna lieu de penſer que la mer était fort orageuſe dans ce détroit. Les côtes en ſont, dans un eſpace de 50 lieues, remplies de baies commodes & les plus agréables qu'on puiſſe voir: plus loin ſont des montagnes toujours couvertes de neiges: on y voit de belles forêts: les arbres y ſont hauts, & leur bois brûlé, répandait une odeur agréable qui ranimait les eſprits abattus.

Ce fut le 28 Novembre, qu'ils apperçurent cet Océan ſi déſiré, dont le calme & la beauté leur parut lui mériter le nom d'*Océan Pacifique*. Ils n'avaient reſté que 22 jours dans le détroit (1). A la vue de la nouvelle mer, pluſieurs des pilotes

(a) Cependant ils avaient découvert le Cap des

pilotes penſaient, que, puiſqu'on avait découvert le paſſage, il fallait s'en retourner en Eſpagne, & revenir avec une flotte nouvelle & pourvue de proviſions fraîches. Mais Magellan rejeta bien loin cet avis, & voulut pourſuivre ſa route. Il fit cingler au Nord-Oueſt, trouva toujours une belle mer que n'agitait point la tempête, & où des vents contraires n'arrêterent point ſa courſe : il faiſait chaque jour ſoixante à ſoixante & dix lieues.

Mais quand il ſortit du détroit, ſes proviſions étaient bien diminuées, & déjà elles ſe corrompaient : auſſi malgré les vents favorables, la miſere de l'équipage devint-elle bientôt extrême. Ils avaient épuiſé leur biſcuit, & ſe nourrirent enſuite de la pouſſiere qu'il avait laiſſé dans le lieu où il était dépoſé; ils prenaient des vers à poignée avec elle, & encore l'urine des ſouris dont elle avait été imbibée, exhâlait une odeur inſupportable, même dans la ſituation où ſe trouvaient les Eſpagnols. L'eau qu'ils buvaient, était corrompue & d'une couleur jaune; on faiſait tremper dans la mer, des vieilles peaux durcies par le ſoleil, la pluie & le vent, & qui avaient

---

Vierges le 21 Octobre; ſi c'eſt de-là qu'on compte l'entrée du détroit; il y reſta 37 jours.

12

Digitized by Google

ſervi d'enveloppes aux cordages, puis après les avoir ramollies pendant 4 ou 5 jours, on les coupait en quartiers, on les mettait dans la marmite, & on les mangeait. Les ſouris ſe vendaient demi ducat la piece, elles devinrent même aſſez rares pour valoir un ducat. Pluſieurs des matelots avaient les gencives ſi gonflées, qu'elles retombaient ſur les dents, & ils ne pouvaient manger. Quinze d'entr'eux en moururent, & parmi eux était le Patagon. Les Eſpagnols avaient appris pluſieurs mots de ſa langue, qui eſt fort gutturale : avant ſa mort il ſe fit chrétien ; on le baptiſa, & il fut nommé *Paul.*

Ils coururent pendant trois mois & vingt jours, ſur cet Océan immenſe, ſans voir de terres que deux petites isles déſertes, l'une ſous le 15me degré de latitude méridionale, l'autre ſous le 9e degré. Ils mouraient de faim, de ſoif & de ſcorbut, & ils n'y trouverent que des arbres ſans fruits, & quelques oiſeaux ; mais point de quadrupedes, point d'habitans. Dans la douleur de n'y pas trouver les ſecours qu'ils en avaient eſpéré, ils les appellerent, *Desventuradas*, *Les Infortunées* ; ils paſſerent la ligne, & le 6 Mars 1521, ſous le 166e degré de longitude, ils découvrirent trois isles, qu'on leur dit s'appeller, *Juvaguana*, *Acaca*, *Setana*, & Magellan deſcendit ſur la premiere, qui eſt la plus grande,

Digitized by Google

(c'eſt Guam ou Guaham); mais il ne le fit pas ſans peine : car les habitans accoururent dans leurs canots, entourerent les vaiſſeaux, dérobérent tout ce qu'ils purent attraper, même les clous fichés dans le vaiſſeau : ils voulaient abattre les voiles & conduire les navires ſur le rivage. Repouſſés dans leurs canots, ils lancerent ſur les Eſpagnols, une grêle de pierres & de bâtons. Magellan irrité deſcendit ſur l'isle, avec 40 hommes, brûla un grand nombre de canots & une cinquantaine de cabanes, leur tua 7 hommes, & ramena une de ſes chaloupes qu'ils avaient volée.

Lorſque les Eſpagnols leur avaient tiré des flèches, qui les perçaient de part en part, ils les tiraient de leur corps, les conſidéraient attentivement, & reſtaient là ſans prendre la fuite, juſqu'à ce qu'ils tombaſſent morts. On ne pouvait s'en débarraſſer; ils s'opiniâtraient à ſuivre les Eſpagnols, avec plus de cent canots, ſur leſquels on fut obligé de faire paſſer les vaiſſeaux; alors on entendait ſur le rivage, les cris des femmes éplorées, qui s'arrachaient les cheveux, & rappellaient en vain leurs maris plongés dans le ſein de la mer. Malgré ces mauvais traitemens, ils étaient ou ſi avides ou ſi bêtes, qu'ils revenaient toujours, comme ſi l'on

13

Digitized by Google

n'eût agi avec eux qu'en amis, & cherchaient à commercer & à voler.

On ne reconnut parmi ces peuples aucune ſorte de gouvernement; ils vivent comme ils le veulent. Ils ſont d'une taille ordinaire, bien faits, ont le teint olivâtre, & les dents rouges & noires, ce qui eſt une grande beauté parmi eux. Ils vont nuds, la tête couverte d'un grand chapeau de feuilles de palmiers; leurs cheveux d'un noir d'ébène, ſont ſi longs qu'ils les attachent à la ceinture. Ils s'oignent tout le corps & les cheveux d'huile de cocos, vivent de patates, de cannes à ſucre, de noix de cocos, de figues longues d'une palme, d'oiſeaux & de poiſſons volans. Leurs enfans naiſſent blancs; les femmes ſont belles, plus délicates, plus blanches que les hommes; elles ont une chevelure épaiſſe & noire, qui deſcend juſqu'à leurs pieds: elles ſont nues, à l'exception d'un morceau d'écorce intérieure du palmetos, auſſi mince que du papier, dont elles ſe couvrent le milieu du corps. Leur occupation eſt de fabriquer des filets & des nattes de feuilles de palmiers; elles font encore d'autres uſtenſiles de ménage.

Leurs cabanes ſont de bois, couvertes de perches & de certaines longues feuilles de figuier: chaque cabane a une fenêtre, & un lit garni d'une natte de feuilles de palmiers, & d'une façon

Digitized by Google

de matelats, faits auſſi de petites feuilles de palmier fort douces. Ils n'ont pour armes qu'un bâton armé d'os. Leurs canots, ou pirogues, ſont peintes en noir, en blanc, en rouge; elles ont un mât avec ſa vergue de traverſe, ſoutenant une voile de feuilles de palmier couſues enſemble; un gouvernail ſemblable à une pelle à four; une pointe à chacune de ſes extrémités, qui deviennent alternativement poupe & proue; de ſorte que, pour changer de route, il leur ſuffit de tourner la voile; ils voguent avec une viteſſe incroyable, & ſemblent des poiſſons volans qui fendent la ſurface de l'eau. Ces peuples ſont pauvres, mais ſubtils & grands voleurs, & c'eſt ce qui fit donner à ces iſles le nom d'*Isles des Larrons.*

Les Eſpagnols remirent à la voile le 10 Mars, & bientôt découvrirent une grande iſle, nommée *Zamal:* le climat y eſt admirable: les peuples y ſont plus civiliſés: ils trouverent dans la ſuite un grand nombre d'autres iſles voiſines de celle-ci. L'une ſe nomme *Zuloan;* elle eſt habitée par une nation douce & ſociable. Ils s'approcherent de celle d'*Humunu*, que Magellan nomma l'*Isle des bons ſignes*, parce qu'il y avait trouvé deux fontaines d'eau très-claire, beaucoup de corail blanc, & divers arbres chargés de différens fruits. Cette iſle, voiſine du cap de *Guigan*, porte au-

14

Digitized by Google

jourd'hui le nom de *la Encantada*. Magellan appella cet amas d'isles, l'*archipel de St. Lazare*, parce qu'il y était arrivé le samedi de la passion qu'on appelle en Espagne *dimanche de St. Lazare*.

Il cingla de là vers le nord, & arriva heureusement à Zebu ou Sibu, isle bien peuplée, longue de plus de 15 lieues. Son roi, qui était en guerre avec le roi de l'isle de *Mathan* ou *Matta*, son voisin, non-seulement accueillit avec honnêteté les Espagnols, mais embrassa encore la religion chrétienne, avec la reine sa femme, ses enfans & 800 de leurs sujets. La croix fut élevée le jour de la pentecôte; on célébra la messe, & Magellan prit possession de ces isles au nom de l'invincible Charles-quint: deux fois il battit les ennemis du roi de Zebu; mais, dans un troisieme combat, il fut tué d'un coup de lance de cannes qui le perça de part en part, laissant après sa mort une réputation que rien ne peut effacer, pour avoir découvert le détroit de son nom, & avoir, en quelque maniere, fait le premier de tous les hommes le tour du monde.

Avant lui, on ne savait pas que la mer environne le globe; les anciens l'ont soupçonné, mais avec si peu de fondement, d'une maniere si conjecturale, qu'aucun n'a osé penser que le tour du monde fut possible; mais Magellan prouva

Digitized by Google

par ſon voyage, la ſphéricité & l'étendue de la circonférence de la terre.

La plupart de ceux qui combattaient avec lui, partagerent ſon ſort. *Odoard Barboſa* & *Juan Serrano* furent nommés pour lui ſuccéder; mais Barboſa ayant maltraité avec brutalité un eſclave, né aux Moluques, que Magellan avait pris ſur ſon bord, celui-ci réſolut de s'en venger. Il parvient auprès du roi de Zebu, lui fait entendre, que ces hommes avides, ſous le nom de ſes alliés, allaient devenir ſes maîtres, & que c'était ainſi qu'ils avaient traité toutes les nations qui les avaient reçus, que par-tout leur cruauté & leur avarice les avaient fait déteſter. Il lui fit concevoir l'eſpérance des richeſſes de leurs vaiſſeaux; la crainte, & bientôt la haine & la cupidité, changerent ſes diſpoſitions, & les Eſpagnols qui ſe trouverent à terre, ayant été invités à un feſtin, furent maſſacrés avec Barboſa & Serrano leurs chefs; à peine en reſta-t-il quelques-uns pour porter aux vaiſſeaux la nouvelle de leur perte.

Barboſa était un homme inſtruit, qui s'était trouvé avec Magellan à la premiere découverte des Moluques, il a écrit une relation détaillée de l'hiſtoire des Portugais dans les Indes orientales.

Le roi de Zabu qui n'avait embraſſé le chriſtianiſme que par politique, renonça auſſi-tôt à

Digitized by Google

ſes engagemens, & reprit ſes anciennes ſuperſtitions, ainſi que ſes ſujets.

Les équipages des trois vaiſſeaux étaient réduits alors à 180 hommes ; trop faibles pour les trois vaiſſeaux, ils prirent le parti d'en brûler un, & de ſe rendre aux Moluques avec les deux autres.—Ils élurent *Jean de Carvalho* pour leur chef. Il vit les iſles de Bool & de Panglao, puis l'iſle des Noirs qu'il redoutait; ce qui le détermina à cingler vers les côtes de Mindanao. Il s'y rendit, puis de là viſita Borneo, où il prit des pilotes pour le conduire aux Moluques. Le 8 Novembre il ſe rendit à *Tidor*, & y fut reçu avec humanité, parce que la flotte des Portugais n'y était plus. Le roi lui permit d'y élever un comptoir, & d'y charger du gérofle.

Les deux vaiſſeaux ayant achevé de charger à Timor, remirent en mer ; mais l'un d'eux, nommé la *Trinité*, ſe trouva trop faible pour lutter longtems encore contre les flots, il revint aux Moluques, dans le deſſein de reprendre ſa route par l'océan pacifique, & d'aborder au Darien, mais il tomba bientôt après dans les mains du Portugais. L'autre, nommé *la Victoire*, qui étoit celui qu'avait commandé Magellan, reconnut Amboine, Banda, Solor, & prit la route du cap de Bonne Eſpérance, en s'éloignant de la côte des Indes, pour éviter les ennemis de l'Eſpagne. Cependant

Digitized by Google

la diſette de vivres l'ayant forcé de relâcher à St. Yago, l'une des iſles du cap Verd, les Portugais lui enleverent treize hommes.

Ce vaiſſeau était alors commandé par Sebaſtien Cano, né à *Guitarca*, près de Guipuſcoa en Biſcaye; il ſouffrit beaucoup des maladies & de la faim. L'hiſtorien du voyage, le chevalier Pigafetta, était avec lui; c'eſt lui qui le premier remarqua que lorſqu'on jette les cadavres des chrétiens dans la mer, ils vont au fond le viſage deſſus, tandis que les Indiens y vont le viſage deſſous; opinion ſuperſtitieuſe que d'autres ont répétée après lui, & qu'il aurait mieux valu examiner auparavant.

Enfin, ce vaiſſeau rentra le 7 Septembre 1522 dans le port de St. Lucar avec dix-huit hommes ſeulement, triſte reſte des 160 qui étaient partis des Moluques. Par leur eſtime, ce vaiſſeau avait fait 14460 lieues dans l'eſpace de trente-ſept mois. Ils remarquerent avec ſurpriſe que le jour de leur arrivée, qu'ils croyaient être le ſix, était le ſept, & pluſieurs ne purent en comprendre la raiſon. Tous allerent nuds pieds, la torche en main, rendre graces à Dieu dans la cathédrale de Séville. Le vaiſſeau fut amené dans la ville, & y fut conſervé avec ſoin, comme un monument de cette mémorable expédition.

Sebaſtien Cano vint à la cour, alors à Valla-

dolid, avec ſon équipage, où il fut accueilli de l'empereur avec des éloges qu'il méritait. Il remit à Charles-quint deux lettres, l'une de *Corala*, roi de Ternate; l'autre d'*Almanzor*, roi de Tidor, qui ſe reconnaiſſaient vaſſaux de la couronne d'Eſpagne. Il lui préſenta des Indiens de ces iſles, dont l'un lui paraiſſait ſi intelligent, qu'il ne voulut point lui permettre de retourner dans ſa patrie. Il fit préſent à l'équipage du quart de ce qui lui appartenait dans le chargement du navire. Sebaſtien Cano eut une gratification, une penſion, des lettres de nobleſſe, & un écu d'armoiries chargé d'un château d'or en champ de gueules; au chef chargé d'une branche de canelier, de trois noix muſcades & de deux clous de géroſle; pour ſupport, deux rois Indiens, & un globe pour cimier, avec cette deviſe: *primus circumdediſti me.* Les autres furent récompenſés à proportion, ſoit en argent, ſoit en lettres de nobleſſe.

Digitized by Google

VOYAGE
DE SIR FRANÇOIS DRAK.

SIR FRANÇOIS DRAK s'était déja distingué par des entreprises heureuses, lorsque la guerre s'éleva entre l'Espagne & l'Angleterre, & c'est dans ces circonstances qu'il sortit de Plymouth avec le *Pacha*, vaisseau de soixante-dix tonneaux, & le *Cygne*, vaisseau de cinquante tonneaux, commandé par Jean Drak son frere. Chaque vaisseau portait soixante-treize hommes choisis, avec des provisions pour un an, & des munitions de guerre autant que le demandait la nature de leur entreprise.

Quoique ce voyage ne soit pas encore celui où il fit le tour du monde, nous croyons devoir en donner un précis: c'est une distinction que nous faisons en faveur de Drak, le premier navigateur Anglais qui l'ait entrepris.

Il avait eu la précaution de se faire suivre de deux ou trois yachts, par le moyen desquels il croyait pourvoir aux accidens qui pouvaient survenir à ses vaisseaux; précaution que lui avait inspirée le voyage malheureux de son oncle Sir Jean Drak; mais ils lui furent presque inutiles. Avec

Digitized by Google

ces forces, bien peu considérables de nos jours ; il partit d'Angleterre le 12 Mai 1572. Le tems fut beau & le vent favorable jusqu'au 29 Juin qu'il se trouva entre la Dominique & la Guadaloupe : il jeta l'ancre sur la premiere, & y demeura trois jours. Le 6 Juillet, il eut la vue du pays de Sainte Marthe, & le 15, il mouilla dans la baye des *Faisans*, à quelque distance de *Nombre de Dios*. Là il fit une descente dans le pays pour le reconnaître ; il était sans armes ; mais ayant vu de la fumée dans l'éloignement, il se fit joindre par une barque légere qui remonta la riviere avec des hommes armés. Il approcha du lieu où l'on faisait du feu, & y trouva une plaque de plomb clouée à un arbre, sur laquelle était gravé le nom d'un Anglois (Garret), qui avait quitté ce pays il y avait peu de jours : elle lui donnait l'avis que les Espagnols étaient instruits de son projet de venir en ce lieu, & l'avertissait d'y rester le moins de tems qu'il lui serait possible.

Drak fut étonné ; mais la commodité de ce lieu, la perte du tems s'il cherchait un autre port qui ne le mettrait pas hors des dangers qu'il avait à craindre dans celui-ci, le déterminerent à y rester ; seulement il environna le lieu où ils étaient descendus d'un abattis d'arbres & de branches croisées avec les troncs en maniere de palissades. Il y laissa un yacht, avec cinquante

Digitized by Google

hommes sous le commandement de Rause, & s'approcha avec le reste de Nombre de Dios.

Cette ville est située dans l'isle *Pine:* on y attendait chaque jour un secours de soldats, promis par le président de Panama, pour la protéger contre les Negres Marons qui deviennent redoutables dans ces lieux aux tyrans qui les ont forcés à la fuite. Ils avaient deux chefs, & s'étaient établis entre Nombre de Dios & Panama. Drak s'en approcha à pleines voiles; il y arrive le 28 Juillet, sans être découvert; déja il avait jetté l'ancre sur le rivage; déja il préparait l'attaque, lorsqu'il apprit que la ville était bien fortifiée & remplie de gens; cette nouvelle ne l'intimida point, & pour qu'elle ne répandit point la crainte parmi les siens, il résolut d'attaquer tout de suite: on descend dans des chaloupes, les rameurs travaillent avec vigueur, on débarque sans résistance; un seul canonier qui veillait près de six gros canons de bronze, les apperçoit; il répand l'allarme dans la ville, & bientôt on entend les cloches, les tambours & les cris du peuple. Drak laisse onze hommes pour défendre ses navires, & entre avec le reste dans la ville, sans trouver qu'une faible opposition; & après une courte escarmouche avec les troupes que l'allarme avait rassemblées, il marche vers la maison du commandant & le magazin où les

78 (13)

Digitized by Google

mulets qui apportent l'argent de Panama, viennent décharger. Il laisse le plus grand nombre des siens, sous le commandement de son frere, sur la place du marché; avec le reste il se fait ouvrir les magasins, & parvient dans la salle où l'argent est déposé; il y trouve un nombre incroyable de lingots, formant un monceau long de soixante-dix pieds, haut de douze, large de dix; chaque lingot pesait trente à quarante-cinq livres: cette vue remplit de joie les matelots; ils se hâtent pour transporter ce trésor sur leurs chaloupes Drak craignait, dans l'éloignement où il était du rivage, que les ennemis très-nombreux ne s'opposassent à son retour; il prend soin que les siens ne s'appesantissent point trop en se chargeant, qu'ils puissent marcher & se servir de leurs armes; & pour les y engager, il leur promet de les conduire dans le lieu où était le trésor du roi, rempli d'or & de pierres précieuses d'un plus grand prix, d'un moindre poids, & plus voisin du rivage. Il les persuade enfin de le suivre vers la place où étaient les maisons les plus considérables; mais avant tout, chacun d'eux se chargea d'un lingot.

Il y trouva son frere effrayé de sentir que les ennemis pouvaient s'emparer de leurs vaisseaux, si l'on s'arrêtait plus longtems, & venir ensuite les écraser avec toutes les forces du pays. Drak

Digitized by Google

vit le danger, mais la prudence le lui fit cacher; il envoya quelques-uns des ſiens dans le port pour examiner ce qu'on avait à craindre de l'ennemi : ils trouverent ceux qui gardaient les vaiſſeaux frappés des mêmes craintes : cependant elles étaient peu fondées, & quand Drak s'en fut aſſuré, il reprit ſon premier projet, & conduiſit ſes ſoldats vers la maiſon du tréſor royal.

En chemin, ils eſſuyerent une ondée de pluie qui détendit la corde de leurs arcs & éteignit leurs mèches; car alors on ne ſe ſervait point encore de fuſils : ce malheur lui était commun avec ſes ennemis; cependant il fut très-nuiſible à Drak, en ce qu'elle éteignit l'ardeur des ſiens, & les expoſa à une chaleur brûlante en les retardant : leur courage fut abattu; en vain Drak leur repréſente d'abord combien il était honteux de ſe laiſſer abattre, lorſqu'ils n'avaient beſoin que d'un faible effort pour être maîtres du plus riche tréſor de l'univers; il leur reproche leur lâcheté, leur montre les dangers où ils s'expoſent, & qu'ils rendent inévitables, s'ils ne ſe conduiſaient en hommes qui aiment la gloire & penſent à l'honneur de leur pays.

Il réuſſit enfin à leur rendre leur premiere vigueur; ils marchent tous ſur ſes traces vers le tréſor, dont ils briſent la porte. Drak abandonne le ſoin de tranſporter les richeſſes à ſon frere &

19 (12)

Digitized by Google

à Oxenham, homme connu dans ces climats par des entrepriſes hardies, & revient avec le plus grand nombre dans la place publique pour veiller de là ſur l'ennemi, & diſſiper les partis qu'il pouvait ramaſſer pour s'oppoſer à ſes opérations. Mais tandis qu'il s'avance dans ce deſſein, il perd ſoudainement ſes forces, & tombe ſans pouvoir proférer une parole. On s'apperçoit alors d'une bleſſure qu'il avait reçue à la cuiſſe dans la premiere eſcarmouche, & qu'il avait cachée à ſes gens, qui, facilement découragés, auraient couvert, ſous le prétexte d'avoir ſoin de ſa vie, le deſir de remonter ſur leurs vaiſſeaux. Il avait perdu tant de ſang que ſes ſouliers en étaient remplis, & qu'il eſt étonnant qu'il n'en ait point perdu la vie.

Les plus courageux crurent alors qu'il fallait ſe retirer; mais on ne croira pas que le deſir de la gloire ou des richeſſes ait cédé au ſoin ſeul de la vie de leur chef; la crainte renâquit avec la faibleſſe de celui qui l'avait diſſipée. Drak, qui avait repris ſes ſens, les exhorta fortement à ne pas abandonner leur entrepriſe. En vain on lui conſeille de retourner à bord pour y faire panſer ſa bleſſure, il ne peut retourner en arriere qu'après avoir rempli ſes deſſeins. Il ſavait combien il était difficile de retrouver l'occaſion perdue, & qu'en laiſſant aux

Eſpagnols

Digitized by Google

Eſpagnols quelques heures de tranquillité, ils reviendraient de leur épouvante, raſſembleraient leurs troupes, accourraient dans la ville, & ſe mettraient en poſſeſſion de leur tréſor; qu'il y aurait alors beaucoup de danger à vouloir conſerver ce qu'ils avaient dans les mains, & qu'il n'y aurait pas moins de lâcheté de laiſſer en entier des richeſſes qu'ils pouvaient emporter. Il avait peu de tems pour délibérer, & on voyait autant de danger à demeurer dans cette incertitude & cette perplexité, qu'à retourner en arriere; ils ſe décident, font bander ſa bleſſure avec ſon écharpe, l'entraîne avec eux vers les vaiſſeaux, en partie par violence, partie par prieres; & à la pointe du jour, ils montrent autant de ſatisfaction que s'ils euſſent emporté tous les tréſors, dont ils n'avaient eu que la vue.

Ils emmenent avec eux une chaloupe chargée de vin, qu'ils avaient trouvée dans le port, & ſe rendent vers l'une des iſles *Baſtimentos*, ſituée à un mille de la ville, & y demeurent deux jours pour ſe rétablir de leurs bleſſures & de leurs fatigues; ils s'y livrent à la joie que leur inſpirait l'abondance du vin, & des fruits qu'ils cueillaient dans les jardins de cette iſle. Pendant leur ſéjour dans ce lieu, on y vit arriver un gentilhomme Eſpagnol, envoyé par le commandant de Nombre de Dios, avec ordre de s'informer ſi leur chef Drak

20

était le même qui s'était déjà fait connaître sur les mêmes côtes ; si les fleches dont ses gens avaient été blessés, avaient été empoisonnées, s'ils ne manquaient point de provisions. Il devait aussi exalter leur courage, & leur montrer son admiration sur la hardiesse de leur entreprise. Quoique Drak n'ignorât pas que les honnêtetés d'un ennemi sont toujours suspectes, & que de tels envoyés n'étaient que des espions à craindre ; cependant il crut devoir lui apprendre ce qu'il désirait, n'en ayant rien à redouter. Il le reçut avec tous les honneurs que sa situation lui permettait de lui rendre ; il l'assura qu'il était le même Drak déjà connu dans ces contrées, & que rigide observateur des loix de la guerre, il n'empoisonnait point les armes dont il se servait ; il le renvoya ensuite avec de riches présens, & lui déclara que quoique son entreprise eût été en partie infructueuse ; il n'abandonnait point le dessein qui l'avait amené, & voulait se venger des perfidies du vice-roi du Mexique, en partageant avec les Espagnols les trésors de l'Amérique.

En effet, il remonte sur son vaisseau dès que sa blessure est guérie, rappelle le Capitaine Rause, parce qu'il était dangereux de demeurer plus long-tems sur la côte, & consulte un noir qu'il avait reçu sur son bord à Nombre de Dios, qui lui conseille d'attaquer *Carthagene* ; il embrasse

cette idée, & sans perte de tems, vient jetter l'ancre entre Charecha & Saint-Bernard, deux isles peu éloignées du port de Cathagene, fait le tour de ces isles dans ses chaloupes, entre dans le port, & trouve à son embouchure une frégate, sur laquelle il ne voit qu'un homme accablé de vieillesse, qui lui dit librement qu'il y avait environ une heure qu'on avait apperçu un bâtiment à voiles & à rames, passer avec toute la hâte, qui annonce un objet important; qu'à sa vue le peuple s'était ému, qu'on avait entendu un coup de canon pour avertir les lieux voisins, & que les vaisseaux qui étaient dans le port, avaient été amenés sous le canon de la forteresse. Drak vit bien qu'il avait été découvert, & que sa tentative ne pouvait être suivie du succès; il l'abandonna, content d'avoir pris un vaisseau de Seville, du port de 240 tonneaux, & deux petites frégates, sur lesquelles il trouva des lettres qui donnaient avis de ce qu'il avait fait à *Nombre de Dios*, & répandaient l'alarme sur ces côtes.

Quoique les bâtimens légers lui eussent été utiles, cependant, voyant qu'il n'y avait pas assez de monde pour tous, il résolut de détruire le Cygne, qui était sous le commandement de son frere, pour renforcer l'équipage des autres avec le sien; mais c'est ce qu'il ne pouvait faire sans s'exposer à mécontenter ceux qui le montaient,

21

Digitized by Google

parce qu'ils avaient fait divers voyages heureux sur ce vaisseau, & n'en pouvaient voir la destruction qu'avec peine. Il savait que rien n'assure le succès d'un chef, comme d'être aimé des siens; il ne voulut pas s'en faire haïr, & il résolut d'employer la ruse pour venir à bout de son dessein. Il fait venir le charpentier du Cygne, le prend avec lui dans sa chambre, lui recommande la discrétion, lui persuade de descendre au milieu de la nuit au fond de cale de son vaisseau, & de le percer de trois trous, mais de se placer de maniere qu'on ne pût l'entendre. Le charpentier lui promet de le faire dès la nuit suivante. Le lendemain 15 Août, Drak se transporte dans une barque, comme pour aller à la pêche, rame vers le Cygne, invite son frere à sa partie de plaisir, & lui demande pourquoi son vaisseau prend autant d'eau. Son frere l'observe comme lui, s'en inquiéte, appelle son munitionnaire, & lui en demande la raison. Celui-ci descend, & revient dire que le vaisseau est ouvert, & était en danger de couler à fond dans peu de tems. Aussi-tôt on se met à pomper; mais après avoir travaillé cinq heures sans voir diminuer l'eau, on se détermine à suivre le conseil de Drak, d'abandonner le vaisseau, & de venir à bord du Pascha.

Il crut ensuite nécessaire de demeurer caché

Digitized by Google

quelque tems, pour que les Eſpagnols, oubliant leurs dangers, ſe relâchaſſent de leur vigilance. Il fait voile vers le Darien, l'atteint, mais ſans ſe faire voir de la côte, pour n'y pas attirer l'attention, & laiſſa ainſi couler ſix jours. Alors il trouva un lieu commode pour s'y retirer, éloigné de tout chemin de commerce, abondant en bois, en eau, en oiſeaux ſauvages, en cerfs, en porcs, & en toutes ſortes de proviſions; il y demeura quatorze jours pour radouber ſes vaiſſeaux, & rafraîchir ſon équipage. Le 5 Septembre, il y laiſſa ſon frere avec ſon vaiſſeau, & avec deux yachts, vint en trois jours à Rio-Grande, dont le lit eſt ſi large, que de l'une de ſes rives, on ne peut découvrir l'autre. Le lendemain ils apperçurent un Eſpagnol, qu'ils prirent pour un homme du pays, & qui leur montra une anſe pour débarquer; mais s'étant apperçus de leur erreur, ils entrerent dans ſa maiſon, la trouverent remplie de proviſions, & les emporterent avec lui.

Dans cet intervalle, ſon frere Jean Drak, auquel il avait recommandé de chercher à ſe lier avec les negres marons ou fugitifs, par le moyen deſquels il eſpérait du ſuccès dans ſes deſſeins, eut le bonheur d'y réuſſir, le ſecours de deux de ces negres qu'il avait pris à Nombre de Dios. Il les engagea de ſe rendre à ſon bord,

après avoir laiſſé deux des ſiens en ôtages, pour ſûreté de leur retour. Quand il ſe fut aſſuré des ſentimens de cette nation, il réſolut d'avoir une entrevue avec ſes chefs. Drak ayant appris ce qu'avait fait ſon frere, quitta le port *Plenty* ou d'*Abondance*, nom qu'il lui avait donné, à cauſe de l'abondance des vivres qu'on y trouve, & ſe rendit dans une baie cachée entre de belles iſles couvertes d'arbres, qui dérobaient ſes vaiſſeaux à la vue de l'ennemi, & dont le canal eſt ſi étroit, ſi ſemé de rochers, qu'il était impoſſible d'y entrer pendant la nuit; là, il s'aboucha avec les negres marons, & ſe lia par un traité avec eux contre l'ennemi commun, ſans s'expoſer au danger d'en être trahi.

Cependant dès la premiere entrevue, les Anglais virent que les eſpérances qu'ils avaient conçues, allaient au-delà de la réalité. Lorſqu'ils demanderent aux noirs le moyen le plus facile de ſe rendre maître de beaucoup d'or & d'argent, ils dirent qu'ils ſavaient que c'était là le but de leurs entrepriſes, & qu'ils s'étaient aſſurés de ne pouvoir aiſément les contenter; que pour ſe venger des Eſpagnols, ils leur en avaient beaucoup enlevé, & jetté dans les rivieres; mais que durant la ſaiſon des pluies qui régnait alors, ils ne pouvaient les en retirer, parce qu'elles étaient enflées & trop profondes. Drak leur promit d'at-

tendre dans ce lieu que cette saison fut passée, & y bâtit avec leurs secours un fort de terre, & des huttes de bois, où il laissa son frere avec une partie de ses gens, & se rendit avec trois bâtimens légers à *Rio de la Hacha*; car son génie actif ne pouvait le laisser jouir en paix de l'abondance & de la sûreté, & l'espérance qui le flattait que de grandes richesses pouvaient tomber dans ses mains, le travaillait sans cesse.

Sur son chemin, il ancra à la vue de Carthagène, mais sans débarquer. Il prit le 27 Octobre un bâtiment de transport qui entrait dans le port. Là vint un gentilhomme Espagnol, avec lequel il avait été autrefois lié, qui s'était mis dans une chaloupe, sans l'agrément du gouverneur, qui lui fit beaucoup de protestations d'amitié, & lui donna des témoignages de son estime; mais Drak était demeuré jusqu'au lendemain, sans qu'il lui eût rien dit qui pût faire pénétrer ses desseins, comme l'Espagnol l'espérait; il pût s'appercevoir que toute cette apparence d'amitié n'était qu'une ruse, pour donner au commandant le tems de rassembler ses troupes, & de les employer contre lui avec avantage. Ce soupçon se vérifia le 20 du même mois; deux frégates armées & cachées dans l'ombre de la nuit, vinrent pour surprendre ses yachts, & le faire prisonnier avec ses

Digitized by Google

gens. Mais il découvrit le ſtratagème, & ſut le rendre inutile. Drak enſuite, dès qu'il fut jour, s'élança ſeul ſur le rivage avec intrépidité, à la vue des troupes ennemies, qui étaient dans quelqu'éloignement au milieu des forêts & ſur les hauteurs, ſans ſe haſarder à venir plus près, pour être hors de portée du canon des bâtimens. Cette action paraîtrait une imprudence, ou ne ſerait pas crue de nos jours; elle fut dictée par la ſageſſe cependant, & non par une ridicule bravade. Les ennemis en furent inquiets; l'allarme ſe répandit parmi eux; il les obligea de ſe tenir raſſemblés, juſqu'à ce qu'il pût les attaquer dans les poſtes négligés. Il demeura auſſi long-tems ſur la côte qu'il lui fut poſſible; & quand il ſe retira, le bâtiment qu'il montait n'avait plus pour proviſion qu'un jambon & un peu de pain, & portait dix-ſept hommes; les deux autres étaient auſſi dans une grande diſette.

Il réſolut de rebrouſſer; il mit à la voile; mais à peine avait-il fait trois milles, qu'il vit un vaiſſeau Eſpagnol ſur la côte; il l'attaque, le prend après quelque réſiſtance, & le trouve chargé de beaucoup de proviſions de bouche; c'était ce qu'il déſirait le plus. Il ſe détermine alors à ſe rendre auprès des negres marons, près deſquels, comme nous l'avons dit, il avait laiſſé ſon frere & une partie de ſes gens, afin qu'aidé de leurs avis, &

Digitized by Google

par leurs ſécours, il pût attaquer les contrées intérieures, ſoumiſes aux Eſpagnols, juſqu'alors reſpectées de leurs ennemis.

Lorſqu'il arriva au port, Diégo, tel était le nom de ce noir qui lui avait procuré l'alliance des Marons, lui apprit la mort de ſon frere Jean Drak, & d'un des ſiens. Ce malheur ne fut pas le ſeul; bientôt un air humide, joint à l'ardente ardeur du ſoleil, fit naître des fievres qui firent périr pluſieurs Anglais, & entr'autres Joſeph Drak, un ſecond frere du commandant. Drak, occupé du rétabliſſement de ſes malades, ne négligea point ſes projets; il engagea les negres marons à parcourir tout le pays, afin de s'aſſurer ſi la flotte Eſpagnole était arrivée à Nombre de Dios; ils lui en donnerent avis, & un yacht qu'il avait envoyé à la découverte, confirma leur rapport. C'était vers le tems de ſon retour ſeulement qu'on portait de Panama à Nombre de Dios les richeſſes tirées des mines Américaines. Il réſolut de les attendre à leur paſſage, & de trouver là de quoi ſe récompenſer de ſes eſpérances trompées dans les années précédentes. Il avait déjà perdu 28 des ſiens, & il en fallait laiſſer à la garde des vaiſſeaux; il ne prit avec lui que dix-huit Anglais & trente Symerones ou negres marons, qui ne lui ſervaient que de guides & d'eſpions, & lui procurerent des vivres, lorſqu'il eût conſommé

24 (23)

Digitized by Google

ceux dont il ſe chargea à ſon départ. C'eſt avec leurs fleches ou des dards, en pourſuivant des bêtes fauves, en frappant dans l'air les oiſeaux, qu'ils les lui procuraient. Leurs dards avaient une pointe qui peſait une livre & demie; ils ne les lançaient que lorſque l'animal était proche, & rarement ils ne lui donnaient pas la mort; ils en avaient de plus légers qu'ils lançaient avec l'arc, & leur ſervaient pour de moins grands animaux. Ces armes ſont leurs ſeules proviſions; c'eſt ſur elles qu'ils ſe repoſent du ſoin de s'en pourvoir, & ils n'en font jamais d'amas. Le plus riche d'entr'eux eſt celui qui eſt le mieux armé; peut-être ils en ſont plus heureux, & en ſavent mieux diſtribuer la gloire; ils ne l'accordent qu'à celui dont le courage fut plus utile à tous.

Chaque jour ils ſortaient au lever du ſoleil, marchaient juſques vers dix heures, ſe repoſaient environ une heure ſur les bords d'un fleuve, marchaient enſuite juſqu'à quatre; puis paſſaient la nuit dans des huttes que les Symerones élevaient en peu de tems, ou qu'ils trouvaient déjà conſtruites; quatre pieux plantés en terre, ſur leſquels on plaçait des branchages & des feuilles en forme de toît, en faiſaient toute la façon. Dans les vallées préſervées des vents, ils ſe diſpenſaient de s'environner de branches; ſur les collines où les nuits ſont toujours froides, ils les ſer-

Digitized by Google

maient avec assez de soin, & n'y laissaient d'ouverture qu'une porte & un trou par où s'échappait la fumée. Ils trouverent sur leur chemin une grande abondance de fruits & de porcs sauvages. Ils s'arrêtaient dans des lieux commodes & propres à remplir le but des Anglais. Drak leur témoigna son admiration, & sur-tout à leur chef *Pedro*. Le troisieme jour de leur route, qui était le 6 Février, ils arriverent dans une ville des Symerones, située sur le penchant d'une colline, environnée d'un fossé & d'un mur de terre, & à couvert d'un coup de main imprévu. Elle était à trente-cinq milles de Nombre de Dios, à cinquante-huit de Panama. Là, ils vivaient tranquillement, au sein de l'abondance, ayant conservé quelque idée de religion, & montrant du respect pour la croix. Drak essaya, dans le peu de tems qu'il y resta, de transporter cette vénération de la Croix à Dieu même; ils désiraient qu'il y fit un peu de séjour, lui promettant de se joindre à lui, & de doubler leur nombre; mais il parut compter moins sur le nombre que sur l'intrépidité. Il s'en fit aimer, se conduisit avec prudence, calma les différends qui pouvaient s'élever entr'eux & les siens, & montra de grandes espérances du succès, fondées sur leur courage. Ils lui furent très-utiles dans son voyage; ils le menerent par un pays ombragé, & de hautes forêts

Digitized by Google

qui les mettaient à couvert du soleil, dont l'ardeur était très-incommode, sur-tout aux Anglais. Quatre Symerones expérimentés, marchaient environ un mille avant la troupe, laissant sur leur chemin des branches qui servaient à les guider ; car il n'y a pas de vestiges de chemin dans ce pays. Après eux, marchaient onze Symerones ; les Anglais marchaient ensuite avec deux conducteurs ; le reste des Symerones fermait la marche.

Ils vinrent dans cet ordre sur le sommet d'une haute colline, le 11 Février ; ils y virent un arbre d'une hauteur & d'une grosseur extraordinaires, sur le tronc duquel on avait fait des degrés pour monter facilement à son faîte, & où ils avaient construit une espece de cabinet de verdure, ils y porterent Drak, & c'est de là qu'il vit, non-seulement la mer du Nord, de laquelle il venait, mais encore la mer Pacifique, dans laquelle aucun vaisseau Anglais n'avait pénétré encore. Cette vue excita sa curiosité naturelle, & enflamma son ardeur pour les aventures & les découvertes. Il éleva ses mains vers le Ciel, & le pria de bénir son projet de voguer un jour sur cette mer immense avec un navire de sa nation.

De cette hauteur étonnante où ils étaient montés, après avoir promené leurs regards sur la plus vaste perspective que la terre puisse four-

Digitized by Google

nir, ils deſcendirent en deux jours dans un pays ouvert, uni, couvert d'une herbe ſinguliere, dont la tige était ſemblable au jonc, & les feuilles ſi hautes qu'elles cachent le bétail qui s'en nourrit. Lorſque les habitans y mettent le feu, ce qui leur eſt aſſez ordinaire, on voit des vallées d'un vaſte circuit toutes couvertes à la fois de flammes; le bétail épouvanté s'enfuit en vain; il ſe trouve environné d'un feu qui l'enveloppe avec rapidité. Un tel incendie dans un pays déjà très-abondant, donne de nouvelles forces à la végétation, & avant qu'un mois s'écoule, la terre ſe pare d'une nouvelle fertilité, ſe couvre d'une verdure plus belle & plus riante.

Nos aventuriers ſe trouvaient à une diſtance commode de Panama; ils s'arrêterent dans une forêt peu éloignée du lieu où paſſaient les tréſors de Panama pour ſe rendre à Nombre de Dios, & ils dépêcherent un fidele Symerone, habillé en eſclave, pour aller adroitement s'informer du jour où les mulets chargés du tréſor devaient paſſer; cet homme était ſi exercé, ſi diligent dans de telles commiſſions, qu'il fut bientôt de retour, avec l'avis que le tréſorier de Lima, qui devait s'embarquer pour l'Europe, paſſerait la nuit ſuivante avec une douzaine de mulets chargés de lingots d'or & de pierres précieuſes: c'était la coutume dans ces pays chauds de voyager

Digitized by Google

pendant la fraîcheur de la nuit & de se reposer le jour. La *Vera-Cruz* devait être leur premiere station.

A ce récit, ils changerent leur situation, & se placerent sur le chemin de la Vera-Cruz : pour plus de sûreté encore, ils envoyerent à la découverte sur ce chemin deux Symerones en habit d'esclaves. Lorsqu'ils y furent arrivés, ils connurent à l'odeur d'une mèche que des Espagnols marchaient devant eux, & se baissant, ils vinrent en rampant en un lieu, où ils virent un soldat qui dormait étendu sur la terre ; ils le lierent sans lui faire de mal, & le conduisirent à Drak, qui sur ses réponses, trouva que son espion ne l'avait point trompé.

Lorsque le soldat eût entendu le nom de Drak, il crut devoir mériter sa confiance ; il comprit qu'il était venu à la découverte du trésor qui s'avançait ; & il déclara qu'il n'était point un des conducteurs de la caravane partie de Nombre de Dios, mais de celle qu'on attendait à chaque instant, qui n'était chargée que de marchandises & de provisions, & n'avait point d'or ; il termina sa déclaration par une humble priere à Drak, pour qu'il daignât, si le trésor tombait entre ses mains, lui faire la faveur de lui en donner sa part, afin qu'il pût soutenir & élever ses enfans, & leur laisser quelque héritage après

ſa mort. Drak lui accorda ſa priere, ſous condition qu'il le conduirait dans un lieu ſecret, où ſes gens puſſent demeurer cachés juſqu'au moment du combat. Il les y conduiſit, & Drak y prépara ſon embuſcade. Là il s'occupa à rafraîchir ſes gens, & à les inſtruire de ce qu'ils devaient faire. Oxenham devait être à la tête des Symerones avec leur chef Pedro ; les Anglais ſuivaient Drak ; ceux-ci prirent la droite du chemin ; les Symerones marchaient à une petite diſtance ; de cette maniere, aucun des mulets ne pouvait leur échapper, car ils étaient accouplés & marchaient en ligne, conduits par le premier.

Tout était auſſi-bien réglé que la prudence humaine pouvait le permettre, & l'inſtant du combat approchait ; ils l'attendaient à 80 ou 90 pas du chemin, afin que ceux qui conduiſaient le tréſor, ne puſſent les entendre, ni voir la trace de leurs pas ſur l'herbe. A peine avaient-ils demeuré une heure dans ce lieu, qu'on entendit vers la gauche la ſonnette des mulets venant de Vera-Cruz ; mais comme l'ordre portait d'attaquer les mulets venant de Panama, on laiſſa paſſer ceux-là ſans oppoſition. Mais malheureuſement un Anglais nommé Robert Pika, échauffé par une liqueur forte, perſuade à ceux qui étaient près de lui de s'avancer en rampant, pour voir

27 (20)

Digitized by Google

l'ordre de la marche ; ils le firent, & furent apperçus. Un des conducteurs de la caravane de Vera-Cruz remarqua quelque chose de blanc qui se mouvait sur l'herbe ; c'était eux qu'il voyait ; car Drak avait voulu que ses gens missent leurs chemises sur leurs habits, afin de se reconnaître pendant la nuit. Il avertit le chef, qui d'abord incertain, examine quelque tems ; on remarqua qu'il poussait son cheval, qui avait un pas dur, & bientôt après on le vit, au-delà de l'embuscade des Anglais, en plein galop. Ni Drak qui conduisait les Anglais ; ni Oxenham, qui était à la tête des Symerones, ne comprirent la cause de ce mouvement ; ne mirent aucun obstacle à sa course, comme ils le pouvaient.

Peu après, ils virent les conducteurs de la caravane de Panama ; les Anglais l'attaquerent par-devant, & les Symerones par-derriere, & ils se saisirent des mulets ; mais ils virent avec chagrin que des huit dont ils s'étaient emparés, six étaient chargés de provisions, & que deux seuls l'étaient avec de l'argent ; six autres, chargés d'or & de pierres précieuses, étaient retournés en arriere. Leurs conducteurs, interrogés par Drak, lui dirent qu'un cavalier était venu en hâte vers eux, avait parlé au tréforier, & lui avait conseillé de renvoyer à Panama son or & ses pierres précieuses,

Digitized by Google

précieuſes, & de laiſſer ſeulement aller en avant ces huit mulets, afin de s'aſſurer, ſi ce qu'il avait découvert, n'était point une embuſcade.

Drak ne fut pas moins affligé de ce contre-tems que ne le furent ſes gens ; mais ce n'était pas le moment de s'abandonner à la plainte. Il vit que le bruit de ſon entrepriſe allait ſe répandre dans tout le pays, que les Eſpagnols allaient raſſembler leurs forces pour l'accabler, & il n'avait aucune retraite où il put ſe défendre ; tout y était ennemi pour lui ; les chemins étaient connus des Eſpagnols, il les ignorait : c'eſt dans ces ſortes d'occaſions qu'on prouve la force de ſon ame, ſi l'on conſerve ſon intrépidité & ſon jugement.

Il avait à délibérer, s'il convenait de retourner ſur ſes pas par le même chemin, ou de prendre celui de la Vera-Cruz. Tous les deux avaient leurs difficultés, leurs dangers ; il avait à craindre qu'on ne lui enlevât ſes vaiſſeaux, avant qu'il pût ſe rendre dans le port qui les cachait : cette conſidération lui faiſait préférer le dernier, & de le parcourir avant que l'ennemi pût s'y oppoſer. Il demande à Pedro, chef des Symerones, s'il veut l'accompagner ? Celui-ci l'aſſure qu'il ne veut pas s'en ſéparer. Il commande à ſes gens de prendre quelques proviſions, & ſe mettant à leur tête, il marche avec vigueur. Lorſqu'ils furent arrivés

Digitized by Google

aux portes de la ville, ils laiſſerent aller les mulets dont ils s'étaient ſervis pour porter leur proie, & continuerent leur chemin avec le moins de bruit qu'il leur fut poſſible. Il leur fut aiſé de voir que l'alarme étoit répandue, & que la ville raſſemblait des troupes pour s'oppoſer à leur retour. Drak, à qui cette eſpece de ſoldats n'était pas inconnue, fond ſur elles, les perce dès le premier choc, les diſſipe preſque ſans réſiſtance, & par cette promptitude, conſerve le ſecours des Symerones, qu'il n'aurait pu empêcher de paſſer dans la ville, & de ſe diſperſer. Les femmes Eſpagnoles accourent épouvantées vers Drak, qui les raſſure, & les perſuade qu'on ne leur fera aucune offenſe, il les en défend en effet; l'humanité eſt inſéparable du vrai courage.

Après avoir abattu le courage des Eſpagnols par cette bruſque attaque, & diſſipé leurs troupes, il reprit ſon chemin vers ſes vaiſſeaux avec moins d'inquiétude & de dangers; mais en ſe hâtant toujours, parce qu'il ignorait l'état où pouvaient ſe trouver les hommes qu'il y avait laiſſés. Il permet à ſa troupe harraſſée de ſe livrer quelque tems au ſommeil, & de ſe repoſer; par des exhortations amicales, un uſage modéré de ſon autorité, & en partageant toutes leurs peines & tous leurs travaux, il les engage à ſupporter ſans

Digitized by Google

murmure les fatigues d'un voyage pénible, & la douleur de la faim qu'ils éprouverent pendant pluſieurs jours; dans cette route, il eût beaucoup à ſe louer du zele officieux des Symerones, qui, plus forts que les Européens, plus accoutumés à ce climat, en ſupportaient mieux l'intempérie: lorſqu'un Anglais tombait épuiſé dans le chemin, ils ſe relevaient deux à deux pour le porter pendant un mille. Leur courage fut égal à leur bonté; & les armes à feu des Eſpagnols ne les épouvanterent plus, dès qu'ils les purent connaître.

Ils étaient à cinq milles des vaiſſeaux, lorſqu'ils trouverent une ville bâtie dans leur abſence par les Symerones. Drak conſentit d'y faire une halte, & dépêcha un Negre vers ſes vaiſſeaux avec ſon cure-dent d'or, pour donner du poids aux nouvelles qu'il dirait à ſes gens. D'abord ceux-ci refuſerent de croire cet envoyé; car leur chef leur avait donné l'ordre de ne tenir compte d'aucun avis ſans un écrit de ſa main: cependant après avoir bien examiné le cure-dent, ils virent qu'il y avait mis ſon nom avec la pointe de ſon couteau. Alors ils firent remonter le fleuve à un de leurs légers bâtimens, s'approcherent de la ville, & y députerent un des leurs, pour qu'on leur amenât ceux à qui l'épuiſement aurait empêché de venir juſqu'au port. Le 23 Février, ils ſe trouverent tous réunis, & Drak, chez qui les

19

Digitized by Google

bons & les mauvais ſuccès n'avaient aucune influence ſur la piété, fit célébrer cette réunion par des prieres & des actions de graces.

Loin que ſon courage fut abattu, il ne fut bientôt occupé que de nouvelles entrepriſes ; ſans faire de triſtes réflexions ſur le paſſé, ſur les fautes qu'on avait commiſes, il ne penſa qu'à faire mieux, n'en devint que plus actif, & inſpira la même ardeur aux ſiens. Il tint conſeil avec eux & les Symerones ; mais ils furent diviſés d'opinion. Les uns diſaient qu'avant de penſer à de nouvelles excurſions, il fallait remplir les magaſins de proviſions ; les autres voulaient qu'on allât tout de ſuite attaquer quelques-uns des vaiſſeaux chargés des richeſſes Eſpagnoles. Les Symerones étaient d'un avis différent des uns & des autres ; ils propoſaient de faire un voyage dans le pays, à la maiſon de Pezoro, près de Veragua, qui faiſait exploiter des mines par ſes eſclaves, & en tirait chaque jour 200 liv. ſterling ; qu'il raſſemblait ſon or dans une maiſon de pierres & fortifiée, mais dont ils eſpéraient ſe rendre facilement les maîtres, avec le ſecours des Anglais. Drak, qui ſe ſouciait peu d'entreprendre un voyage fatiguant & ruineux pour la ſanté de ſes gens, prenait un milieu entre ces deux partis. Il propoſait d'envoyer deux de ſes yachts, l'*Ours* & le *Favori* ;

Digitized by Google

le premier, commandé par Oxenham pour chercher des provisions vers Tolu ; le second, pour se rendre vers Cabezas, & y chercher à enlever les trésors, qui de Veragua, sont portés sur les côtes, pour être embarqués sur la flotte de Nombre de Dios. Il voulait qu'on laissât aux Symerones qui la désiraient, la liberté de retourner vers leurs femmes, chargés des présens qu'il leur avait fait, & qu'on accueillit amicalement ceux qui voudraient demeurer avec lui ; son avis l'emporta. Près de Cabezas, Drak s'empara d'une frégate de Veragua, dont le pilote lui apprit qu'il y avait dans le port de Veragua un bâtiment chargé d'un million en or ; il lui commanda de l'y mener, puisque la profondeur du port lui était inconnue, & lui promit sa part du butin qu'on pourrait faire : son avarice le rendit fidele. Après avoir fait un accord avec le pilote, il fit voile vers ce port ; mais à peine était-il arrivé à l'entrée, qu'il entendit un coup de canon, auquel on répondit par un autre dans un grand éloignement. Le pilote l'assure qu'ils ont été découverts ; car tel était le signal ordonné par les commandans pour répandre l'allarme sur la côte. Drak vit la nécessité de rebrousser ; d'ailleurs pour réussir, il lui aurait fallu encore un vaisseau semblable au sien. En chemin il s'empara d'une frégate, dans laquelle il trouva vingt-huit porcs gras, deux

Digitized by Google

cens poules, & une grande quantité de maïz. La frégate était si forte, si bien construite, qu'il résolut de l'équiper pour la guerre, & forma le dessein de faire une seconde attaque sur Nombre de Dios.

Le 21 Mars, il fit voile avec sa nouvelle frégate & l'Ours vers Cabezas, où il arriva en moins de deux jours, & y trouva un vaisseau de guerre Français. Après y avoir fait de l'eau, & s'être fourni d'autres provisions, le Français lui proposa de se joindre à lui, pour exécuter la nouvelle entreprise qu'il avait formée? Drak y consentit, convint qu'il l'accompagnerait avec vingt de ses gens, & ils se promirent qu'ils auraient une part proportionnée dans tout le butin qui se pourrait faire. Il n'était pas cependant sans inquiétude sur une telle convention; car son nouvel allié était fort de quatre-vingt hommes, & les Anglais n'étaient qu'au nombre de trente-un. Ils partent, font voile vers Rio-Francisco, & y arrivent le 29 Mars. Ils y débarquent, renvoyent leurs bâtimens pour ne point être découverts, s'ils paraissaient pendant quatre jours dans le même lieu, & prennent la route de Nombre de Dios, au travers des forêts; ils marchaient avec un ordre & une tranquillité que les Français admirerent, & dont ils n'avaient pas d'idées; ils admirerent également la fidélité des guides Symerones, l'o-

Digitized by Google

béiſſance qu'ils montraient aux ordres que leur donnait Drak, & leur diligence à les exécuter; ces Negres ne parurent pas avoir la même ſoumiſſion, la même attention pour les Français que pour les Anglais, dont ils connaiſſaient mieux le courage & l'adreſſe.

Enfin, après un chemin fatiguant de plus de ſept milles, on commença à entendre le bruit des charpentiers qui travaillaient près de la baie; car dans cette ſaiſon brûlante, ils avaient la coutume de travailler la nuit & de ſe repoſer le jour; bientôt ils entendirent les conducteurs des mulets de Panama qui arrivaient. Ils ne douterent plus qu'ils ne fuſſent ſur le point d'être récompenſés de leurs peines, & chacun ſe félicitait de ſe voir enfin hors des atteintes de la pauvreté pour toute ſa vie; dès que les mulets arrivent, ils s'avancent, & tombent ſur eux avec une rapidité proportionnée à leur impatience. Il y avait cent quatre-vingt-dix mulets, & chacun était chargé de trois cent livres d'argent. Ces richeſſes furent mal défendues: après un combat très-court, dans lequel le capitaine Français & un des Symerones furent bleſſés, les conducteurs ſe rendirent; ces richeſſes n'étaient point à eux, l'intérêt ne les rendit ni courageux ni fideles.

Il n'était poſſible d'emmener qu'une partie de ce tréſor, & encore avec beaucoup de peine,

Digitized by Google

par le même chemin qui les avait amenés, toujours embarrassé de broussailles. Ils enfouirent dans la terre ce qu'ils ne pouvaient emporter, traverserent les bois, & ne furent point poursuivis. Le capitaine Français, que sa blessure mettait hors d'état de marcher, demeura en arriere avec deux de ses gens. Deux milles plus loin, les Français s'apperçurent qu'il leur manquait encore un homme; & sur les informations qu'on prit, on jugea qu'il était pris de vin, qu'il s'était égaré dans les bois, & ils se reposerent sur le guide du soin de le retrouver: la prudence ne leur permettait pas d'exposer la vie de tous, pour la conserver à un seul; ils ne s'arrêterent donc que lorsqu'ils furent arrivés à Rio-Francisco. Ils y arriverent le 3 Avril; & cherchant de l'œil sur la mer leurs vaisseaux, ils n'y découvrent que sept bâtimens Espagnols, qui sans doute avaient été armés, & étaient accourus sur la nouvelle de leurs mouvemens vers Nombre de Dios, pour les poursuivre; & il n'était pas douteux qu'ils auraient suffi pour se saisir des leurs qui étaient bien plus faibles. Ce soupçon n'en demeura pas là; ils penserent qu'on avait pu prendre de leurs gens, & les forcer par des tortures à leur faire déclarer en quels lieux la frégate & le yacht étaient mouillés; que ces vaisseaux faibles & privés de leurs chefs, étaient tombés dans leurs mains sans ré-

Digitized by Google

ſiſtance, & qu'ainſi tous moyens de quitter ces bords, leur avaient été enlevés pour toujours. Ces penſées les jeterent dans le déſeſpoir, & ils s'abandonnaient à leur infortune, ſans chercher à ſurmonter les difficultés qui les environnaient, lorſque Drak, dont l'intrépidité ne fut jamais abattue, ni les ſens jamais troublés, leur repréſenta que quoiqu'il fût poſſible que les Eſpagnols euſſent pris leurs vaiſſeaux, rien ne le leur aſſurait; qu'ils n'étaient point avec les leurs; que tous ces malheurs n'étaient qu'un ſoupçon; qu'il fallait attendre quelque tems, avant de ſe croire parvenu au comble du malheur; qu'il ne fallait pas abandonner lâchement l'eſpoir de s'échapper; qu'il était poſſible que quelques-uns d'entr'eux parvinſſent à découvrir leurs vaiſſeaux avant l'ennemi, & les avertiſſent d'aller jetter l'ancre hors de leur portée; & qu'enfin ſans vaiſſeaux, on pouvait encore ſortir de ce lieu. Ces diſcours, en leur montrant que leur chef n'était pas ſans eſpérance, en fit renaître dans leurs cœurs; mais en les examinant de plus près, ils ne pouvaient dire ſur quoi elles étaient fondées. On ne pouvait traverſer le pays, parce que de hautes montagnes, d'épaiſſes forêts, des rivieres profondes fermaient le chemin; on n'en pouvait ſortir par eau, puiſqu'on ne poſſédait pas un bateau. Cependant Drak propoſa quelques moyens

Digitized by Google

pour améliorer leur situation. Il fait faire un radeau avec des troncs d'arbre flottans sur la riviere, s'y place, & demande à ses gens lesquels y veulent venir avec lui ? Jean Owen, Jean Smith, & deux Français se présentent pour l'accompagner : ils font une espece de voile d'un sac où étaient leurs provisions, & l'élevent ; ils se servent d'une rame pour gouvernail ; & profitant de l'éloignement où un vent violent avait jeté les Espagnols, Drak s'éloigne, après leur avoir promis de ne rien épargner pour leur délivrance ; il fait voile avec son radeau sur lequel il avait quelquefois de l'eau jusqu'à la ceinture, quelquefois même jusques sous les bras ; il avait fait plus de trois milles avec beaucoup de travail, lorsqu'il crut appercevoir ses vaisseaux à quelque distance. Il leur fait des signaux, & leur indique un lieu derriere une péninsule, pour qu'ils y jettent l'ancre ; lui-même s'élance sur le rivage, & vient à pied au travers d'un pays hérissé d'épines, avec une joie extrême, pour se joindre à eux : cette joie ne peut être conçue que par ceux qui ont éprouvé leur danger & leur détresse.

Cette même nuit, ils ramerent tranquillement vers Rio-Francisco, & se trouverent réunis avec les richesses qu'ils avaient pu emporter au travers des forêts ; ils se virent bientôt de retour sur leurs vaisseaux, où Drak partagea équita-

Digitized by Google

blement le butin entre les Anglais & les Français.

Après quatorze jours, ils ſe virent dans le port qu'ils avaient quitté, & trouverent leur frégate en meilleur état qu'auparavant. Le vaiſſeau Français était demeuré pendant ce tems ſous Cabezas. Onze Anglais, ſeize Symerones, qui étaient reſtés dans le pays, voulurent aller chercher le capitaine Français, & l'argent qu'on avait laiſſé caché; ils revinrent à Rio-Franciſco, & y trouverent d'abord un des Français qui étaient demeurés en arriere pour attendre leur capitaine; ils lui demanderent en quel lieu il l'avait laiſſé; il leur apprit que les Eſpagnols qui étaient venus juſqu'à une demie lieue de là, l'avaient découvert, & s'en étaient ſaiſis. Son camarade aurait pu s'échapper avec lui, ſi l'or ne lui avait été plus précieux que la vie. Il était chargé d'une boîte de pierres précieuſes, qu'il avait d'abord jeté loin de lui, qu'il avait été reprendre, embarraſſé par ce poids & par celui d'une chaîne d'or, il n'avait pu venir aſſez tôt pour n'être point pris par environ deux cens hommes, qu'on avait répandus aux environs, pour chercher l'or & les lingots d'argent qu'on avait cachés dans la terre. Les Anglais, ſoit qu'ils n'en cruſſent pas ſes diſcours, ſoit qu'ils ne vouluſſent point s'éloigner, avant de s'être aſſurés

33

Digitized by Google

pleinement qu'ils ne pouvaient rien retrouver ; s'avancerent dans le pays à environ deux milles ; mais ils ne retrouverent que treize lingots d'argent, & une petite quantité d'or.

Ils apprirent enſuite que le Français qu'on avait abandonné dans l'ivreſſe, au milieu des forêts, était tombé dans les mains des Eſpagnols, & que par lui ils avaient appris en quel lieu Drak & les ſiens avaient caché leur butin. Ainſi l'ivrognerie fut toujours dommageable aux entrepriſes de Drak.

Ils ſe ſéparerent enſuite des Français, singlerent au-devant de Carthagene, avec leurs pavillons flottans dans l'air, s'y emparerent encore d'une frégate chargée de proviſions & de miel, qu'on eſtime un excellent fortifiant, & de-là firent voile vers Cabezas. Ils y demeurerent environ une ſemaine pour y radouber leurs vaiſſeaux, & les rendre propres à un plus long voyage ; car ils avaient réſolus de retourner en Angleterre.

Afin que le zele & la fidélité des Symerones ne demeuraſſent point ſans récompenſe, ils briſerent un de leurs yachts, & leur en donnerent toute la ferrure ; ce qui était le préſent le plus précieux qu'on pût faire à des hommes, dont l'unique occupation étaient la guerre & la chaſſe, & chez qui le luxe & les commodités étaient in-

Digitized by Google

connues ou mépriſées. Drak permit à leur chef Pedro de prendre ce qui lui conviendrait le plus dans le vaiſſeau ; il jeta les yeux ſur un ſabre enrichi de pierres précieuſes que le capitaine Français avait donné à Drak en échange pour des proviſions ; mais il n'oſa demander un ſi riche préſent, & ſe borna à quelques pieces d'or épaiſſes & plattes qu'on avait trouvées dans l'eau. Drak, qui voulait lui montrer que la fidélité demeure rarement ſans récompenſe, lui donna auſſi le ſabre, en lui témoignant toute ſa ſatisfaction & ſon eſtime. Pedro l'accepta avec reconnaiſſance ; ſa joie fut d'autant plus vive, que cette arme lui aſſurait l'eſtime & l'obéiſſance des ſiens ; elle lui donnait le premier rang parmi les Symerones. Drak prit auſſi dans le tréſor commun pour récompenſer les autres, & leur dit que puiſqu'ils avaient partagé les dangers, ils devaient avoir leur part dans les jouiſſances, afin qu'ils puſſent faire du bien à leurs parens : tous furent ſatisfaits ; car ce chef était autant au-deſſus de l'avarice que de la crainte ; s'il s'expoſait aux dangers pour enlever de l'or, il n'était pas cependant aſſez précieux pour lui, pour l'acheter par des perfidies ou des injuſtices.

Les Anglais avaient parcouru ces côtes Américaines, toujours en action depuis pluſieurs mois ; ils avaient pris au-delà de cent navires de différentes grandeurs entre Carthagene & Nombre

Digitized by Google

de Dios, & ils n'en avaient perdu qu'un qui ne pouvait plus leur servir; ils n'avaient gardé leurs prisonniers qu'autant de tems que leur propre sûreté le leur avait rendu nécessaire, les avaient traités comme ils l'étaient eux-mêmes, & les avaient préservés de la vengeance des Symerones, qui ne respectent rien pour la satisfaire. Ils n'avaient à se reprocher ni inhumanité, ni fautes contre la politique. Par une conduite contraire, ils auraient rendu leurs entreprises plus dangereuses; & la résistance d'un ennemi est bien plus vive, plus sanglante, lorsqu'il ne lui reste d'espérance que dans la victoire. Drak avait enlevé beaucoup de richesses; mais il n'en augmentait pas son patrimoine: il ne s'en réservait que ce qui lui était nécessaire, & employa le reste pour le service de sa patrie.

Son retour fut heureux, & il entra dans le port de Plimouth le 9 Août 1573; le peuple le vit arriver avec des transports de joie: la nouvelle en vint, tandis qu'on étoit au temple; aussitôt on en sortit en tumulte, on accourut aux vaisseaux, en faisant des vœux, & il descendit à terre au milieu des acclamations & des transports de joie de ses compatriotes.

On a dû s'appercevoir qu'il méditait un voyage dans la mer du sud; il en prévit les difficultés, les dangers, & s'attacha à les sur-

Digitized by Google

monter. Sa réputation l'élevait au-dessus de bien des contradictions, lui applaniſſait bien des obſtacles; cependant ce ne fut que dans l'année 1577, qu'il ſe vit en état d'exécuter ſon deſſein; & que la Reine Eliſabeth mit cinq vaiſſeaux ſous ſon commandement : le plus grand était le *Pélican* de cent tonneaux, & il le monta comme amiral : les autres étaient l'*Eliſabeth* de quatre-vingts tonneaux, commandé par le vice-amiral Jean Winter; le *Souci*, de trente tonneaux, commandé par Jean Thomas; le *Cygne*, de cinquante tonneaux, dont le capitaine étoit Jean Cheſter; & le *Chriſtophe*, yacht de quinze tonneaux, ſous les ordres de Thomas Moon : ce même homme qui, dans le précédent voyage, avait été charpentier ſur le Cigne, & l'avait fait couler à fond par l'ordre de Drak.

Cette flotte avait été équipée en partie aux frais de Drak, en partie aux frais d'aventuriers & de particuliers : on y comptait cent ſoixante-quatre matelots vigoureux; elle était fournie de toutes les proviſions néceſſaires pour un voyage haſardeux de ſi long cours. Il y donna tous ſes ſoins, & pourvut aux malheurs qui pouvaient arriver aux vaiſſeaux, aux ſuites de la guerre & d'un long ſéjour ſur les mers; il le fit avec la prévoyance d'un marin expérimenté, qui veut rendre ſon entrepriſe utile à la grandeur & à la

35 (28)

Digitized by Google

gloire de sa patrie. Sa table était servie en vaisselle d'argent ; la cuisine était fournie d'ustensiles de ce métal qui n'est point à craindre par les effets d'un air humide & salin : il embarqua même avec lui des joueurs d'instrumens, parce qu'il connaissait la puissance de la musique sur la santé & sur les passions.

Il cacha l'objet de son voyage avec soin : ses gens croyaient faire voile vers Alexandrie, & ils étaient parvenus sur les côtes du Brésil, avant de savoir qu'ils allaient passer le détroit de Magell[illegible] pour entrer dans la mer du Sud.

Il mit à la voile le 15 Novembre 1577, à trois heures du matin, & sortit de Plimouth ; mais une tempête, telle qu'aucun de ses vieux marins n'en avaient vus une pareille, les assaillit qu'ils étaient à peine au-dehors du port, & les força de se jeter dans celui de Falmouth, où ils demeurerent jusqu'au 13 Décembre, pour réparer les dommages que leurs vaisseaux avaient essuyés. Ils arriverent le 25 sur les côtes de Barbarie, jetterent l'ancre sur le rivage de l'Isle *Magador*, à environ un mille du continent ; entre lequel & cette isle on trouve un port très-commode : c'est ici qu'ils commencerent à rassembler les pieces de petits yachts qu'ils avaient embarqué à Plimouth, pour leur servir comme dans le voyage précédent. Pendant que les charpentiers étaient

Digitized by Google

étaient occupés à ce travail, les Mores, rassemblés sur les côtes, envoyerent des députés à Drak, pour lui demander deux des siens en otages, pour qu'ils pussent venir sur ses vaisseaux. Drak les reçut avec affabilité, les régala, leur fit présent de tout ce qu'ils parurent admirer davantage. C'étoit une maxime dont il ne s'écartait pas, de chercher à faire aimer sa nation dans tous les lieux où ses vaisseaux pouvaient aborder.

Mais cette bonne intelligence paraît avoir été bientôt interrompue; car le jour suivant que les Mores avaient fait un signe pour qu'on les vint prendre avec la chaloupe, un certain *Jean Frye* s'étant élancé sur le rivage dans la vue de leur servir d'otage, comme on l'avait fait précédemment; ils le firent prisonnier. Les matelots voyant un grand nombre de gens avec des armes dans les mains, se cacher derriere les rochers, craignirent de faire quelque tentative pour le délivrer: il n'y avait pas d'espérance d'y réussir; ils penserent à leur propre sûreté, & revinrent à leurs vaisseaux.

Frye avait été mis sur un cheval & conduit au roi, qui demeurait dans l'intérieur du pays, & était toujours en guerre avec le Portugal, auquel il croyait que ces vaisseaux appartenaient. On avait pensé qu'ils n'étaient envoyés que pour visiter

les côtes, & y trouver un port commode pour une flotte redoutable. Mais lorſque le roi fut inſtruit, il renvoya le priſonnier, & donna aux Anglais de grandes aſſurances d'amitié & d'aſſiſtance. Drak n'attendit pas l'accompliſſement de ces promeſſes; mais inquiet de cette rupture, & craignant une nouvelle atteinte, il s'éloigna bientôt des côtes, & le 27 Janvier 1578, il découvrit le Cap *Blanc*, où ils s'arrêterent. Dans leur courſe ils prirent divers bâtimens Eſpagnols, & en trouverent un dans le port, mais vuide d'hommes.

Drak y fournit ſon équipage de poiſſons frais, & l'habitua au ſervice de terre comme à celui de mer. Les habitans vinrent vers eux, & apporterent de l'ambre & autres réſines, pour les échanger contre d'autres marchandiſes qui leur étaient plus néceſſaires. Il prit ſoin qu'ils euſſent lieu d'être contens des Anglais. Il y vuida & fit partir le navire Eſpagnol qu'il y avait pris; & mettant à la voile le 22 Janvier, il cingla vers les iſles du Cap Verd, & jetta l'ancre près de celle de May, pour y renouveller ſa proviſion d'eau douce; mais lorſqu'il y eût débarqué, il en trouva la ville abandonnée. Il pénétra plus avant dans le pays, & y vit des vallées abondantes en figues, en noix de cocos & autres fruits; mais il ne put découvrir de

Digitized by Google

traces qui puſſent le conduire vers les habitans, pour commercer avec eux. Ils parcoururent l'iſle, ſans être troublés dans leurs recherches; ils n'y trouverent de l'eau que dans un tel éloignement de la mer, que le travail de l'amener ſur les vaiſſeaux parut plus grand que le beſoin; mais il leur coûtait peu d'y chercher le ſel que l'uſage leur rendait néceſſaire : le rivage en étoit preſque couvert, le flux y amenait l'eau de la mer, le ſoleil y durciſſait le ſel : ce ſerait une ſource abondante de commerce pour cette iſle. Quoiqu'elle nourriſſe beaucoup de chevres, d'oiſeaux, de fruits divers & de bon goût, on ne pouvait y trouver d'objets de commerce, parce que les Portugais qui l'habitent ne peuvent trafiquer avec les étrangers, ſans s'expoſer à des peines ſéveres.

Le 31 Janvier, ils vinrent à *S. Jago*, iſle partagée entre les Portugais & ſes habitans naturels : les premiers s'y établirent ſous le prétexte d'y faire le commerce; ils s'y établirent à demeure inſenſiblement, & enfin s'y ſont emparés de tout le pouvoir. Ils y ont ſoumis ceux qui d'abord avaient bien voulu les recevoir : ils les traitent avec une cruauté d'autant plus odieuſe, qu'elle n'eſt pas néceſſaire; la plupart de ces Noirs fuient ſur les montagnes ou dans les forêts, où pluſieurs meurent de faim; d'autres prennent les armes

37

Digitized by Google

contre leurs oppreſſeurs, leur font éprouver de grandes pertes, & ne meurent point ſans vengeance. Ils s'étaient réunis dans la partie la plus montueuſe de l'iſle, d'où ils faiſaient des irruptions ſur les établiſſemens Portugais, quelquefois avec perte, ordinairement avec un ſuccès aſſuré par le déſeſpoir. Leurs tyrans, toujours inquiets, vivent dans la crainte, dans l'angoiſſe, ſuites naturelles du crime : ils ſont riches & ne ſont point heureux, & occupent l'iſle ſans en jouir.

Pendant que les Anglais cinglaient autour de l'iſle, on tira d'un fort trois coups de canon ſur eux; mais aucun ne les atteignit. Ils ſe vengerent de cet outrage, en s'emparant d'un bâtiment Portugais chargé de vin, & en garderent le pilote; mais dépoſerent le reſte de l'équipage ſur le bord. Ce pilote, nommé *Nuno de Sylva*, leur devenait utile par ſa connaiſſance des côtes du Bréſil; il ſavait ſur-tout quelles en ſont les baies & les ports, où l'on peut trouver de la bonne eau & des proviſions. Son vaiſſeau avait été bien réparé avant de ſortir du port, mais ne pouvait être conſervé juſques ſur les côtes du Pérou; Drak réſolut de le laiſſer ſur le rivage de quelques établiſſemens Eſpagnols, d'où le pilote pouvait le ramener chez lui, avec une atteſtation de la maniere dont il avait été pris, emmené & abandonné.

Digitized by Google

La prise de ce navire fit élever une dispute entre Drak & son ami Thomas Doughty ; leur amitié se changea insensiblement en haine, qui ne finit qu'à la mort. Doughty était d'une famille honorée & avait beaucoup étudié : Drak l'avait engagé à ce voyage ; il lui semblait qu'il en serait plus heureux, & jusqu'à ce moment, ils s'étaient donné des marques d'une estime particuliere, & de l'amitié la plus intime. Mais de petites causes produisent souvent des effets grands & funestes.

On a caché jusqu'ici la source de leur haine aux yeux du public ; nous devons l'exposer aujourd'hui, pour qu'on s'intéresse à celui qui en fut l'infortunée victime, & qu'on voye comment Drak, en s'abandonnant à la vengeance, perdit les éloges dus à ses vertus, son repos, & imprima sur sa gloire une tache ineffaçable.

On trouve dans les manuscrits d'Harley une relation de ce voyage, dont l'auteur n'a pas omis le détail de cette querelle ; c'est sur son autorité que nous allons la raconter.

Dès que Drak se fut saisi du vaisseau de Nuno de Sylva, il en donna le commandement à Thomas Doughty, comme à son ami le plus cher, le mieux éprouvé dans tous les cas, pour qu'il y maintînt l'ordre, & punit ceux qui le troubleraient. Parmi ceux qui passerent sur ce vaisseau

38

Digitized by Google

était un frere de Drak, jeune encore, avide de butin comme d'honneur & de gloire, & qui croyait devoir commander, parce que l'amiral était ſon frere; contre les ordres précis de Drak, il briſa une caiſſe de ce vaiſſeau, & l'emporta avant que Doughty pût le ſavoir; il crut qu'il n'avait beſoin de s'excuſer qu'auprès de ſon frere, & qu'il lui ſuffiſait de lui expoſer le fait pour l'être. Mais, avant tout, Doughty le fit paroître devant lui, & lui montra toute l'étendue de la faute qu'il avait commiſe; il la reconnût & le pria de la cacher à ſon frere : Doughty lui dit qu'il ne peut rien lui cacher, mais qu'il la lui expoſerait ſi favorablement, qu'il n'aurait rien à en craindre.

Le premier jour que le général vint ſur la priſe, Doughty lui expoſa le fait; Drak s'emporta, vit dans ce récit le déſir de nuire à ſon frere, & d'attaquer ſon propre honneur, auquel, *par la vie de Dieu*, (c'était ſon jurement ordinaire) on ne pouvait nuire, ſans devenir ſon ennemi. Depuis ce moment, l'aigreur s'accrut entr'eux de jour en jour; l'équipage en était étonné, il en parlait diverſement: les uns avaient envié la faveur dont Doughty avait joui, d'autres doutaient de ſa capacité, quelques-uns ſemblaient voir dans l'emportement de Drak, l'effet de l'accroiſſement de ſa fortune & de la conſidé-

Digitized by Google

ration qu'il avait acquiſe dans ſon pays. Tels furent les commencemens de leur haine ; nous en verrons les ſuites.

Dans ces entrefaites, Doughty était repaſſé ſur le Pélican : l'aigreur s'en accrut encore, & alla au point qu'on ſe perſuada que leur ancienne amitié n'avait autrefois conſiſté qu'en paroles. Cependant la flotte avançait ; on découvrait l'iſle de *Feu*, qui doit ſon nom à un volcan qui brûle ſans ceſſe, & que les Portugais habitent. Deux milles plus au ſud, on découvrit *Brava*, qui fut ainſi nommée de ſa fertilité, où l'on trouve abondamment des fruits de toute eſpece, qui eſt arroſée de divers ruiſſeaux, mais qui n'a ni port ni ancrage, & par cette raiſon eſt inhabitée aujourd'hui.

Drak y envoya ſa chaloupe avec une ſonde, pour s'aſſurer s'il n'y avait point de fond ; on en chercha en vain. Il y fit de l'eau cependant, puis le 2 Février, tourna ſes voiles vers les côtes du Bréſil. Le 17, ils paſſerent la ligne. Après trois ſemaines d'une navigation tranquille, ils eſſuyerent un ouragan accompagné d'éclairs & de tonnerres effrayans. Ils continuerent leur voyage, ſans qu'il leur arrivât rien de remarquable.

Le 28 Mars, ils perdirent de vue un de leurs vaiſſeaux, qui portait vingt-huit hommes & la

39

Digitized by Google

plus grande partie de leur proviſion d'eau douce, dont ils avaient un grand beſoin; mais le jour ſuivant ils le revirent, & il les rejoignit. Dans ce long paſſage, ils remarquerent dans l'eau & dans l'air des animaux qu'ils ne connaiſſaient point encore, & cette vue excita leur admiration & les réjouit. Tels étaient les poiſſons volans, qui ſont de la longueur du hareng, & ont les nageoires auſſi longues que leur corps, avec leſquelles, lorſqu'il eſt pourſuivi par la *Bonite*, il s'éleve & s'échappe de l'eau & de ſon ennemi, il demeure dans l'air auſſi long-tems que ſes nageoires demeurent humides; (car il paraît que l'humidité lui eſt néceſſaire pour conſerver leur mobilité & leur flexibilité;) dès qu'elles ſont deſſéchées, il retombe dans l'eau, où il ſe plonge, à moins qu'on ne l'arrête dans ſa courſe. Cet animal malheureux n'a pas ſeulement un ennemi cruel dans les eaux, mais il en trouve encore dans les airs, où il cherche ſa ſûreté. Une eſpece d'épervier l'y pourſuit & l'y dévore; il faut que ſa propagation ſoit très-abondante, puique tant d'ennemis ne le détruiſent pas, & que dans cette ſaiſon de l'année, la mer, dans ces contrées, eſt couverte de leurs cadavres. Ils virent un autre poiſſon, qu'on nomme *poiſſon noir* ou *ſeche*, dont de grandes troupes s'élevaient dans l'air, & dont pluſieurs retombaient ſur leurs vaiſſeaux.

Digitized by Google

Enfin, après une courſe de cinquante-quatre jours, ils découvrirent la terre; c'était le 5 Avril qu'ils apperçurent les côtes du Bréſil. La diviſion, le reſſentiment s'aigriſſaient chaque jour entre Drak & Doughty: le premier deſirait éloigner ſon ancien ami; il cherchait la premiere occaſion de le faire, & pouvait l'obtenir, ou de la bonne volonté du ſecond, ou de quelque accident imprévu; il la trouva bientôt. Un jour le trompette Jean Brown vint ſur le Pélican; ſon abſence y avait été longue, & en le revoyant, l'équipage l'entoura, & par plaiſanterie le frappa ſur le derriere. Doughty fit comme les autres, en lui diſant: *Camarade Jean, voyez ſi ma main eſt auſſi légere que celle des autres.* Jean commence à ſe fâcher, à menacer même, & s'écrie que tous ceux qui étaient là n'étaient pas amis du général; il s'avance vers Doughty & lui dit: *Par les bleſſures de Dieu, Doughty, veux-tu faire croire que je ſuis aſſez familier avec toi, pour n'être pas plus que tu ne l'es l'ami du général?* Celui-ci lui répond: " comment, camarade Jean, qui peut t'exciter à tenir de tels diſcours contre moi? Je ſuis auſſi bon, auſſi fidele ami de notre général qu'aucun autre qui ſoit ici: s'il eſt quelqu'un qui croye le contraire, qu'il le diſe! Mais, tu le ſoutiens: vas, que je vive aſſez long-tems pour revenir en Angleterre". Jean s'en retourna

40

Digitized by Google

ſur la priſe, parla au général, qui l'embarqua dans ſa chaloupe & revint. Dès qu'il fut ſur le côté du vaiſſeau, il ſe leve, & Doughty lui tend la main pour l'aider à remonter; mais Drak lui dit: demeures, Thomas Doughty, je veux t'envoyer dans un autre endroit. Il ordonne à un matelot de le mener ſur un des yachts, où il convenait mieux qu'il fût que dans le vaiſſeau qu'il quittait. En vain Doughty le pria de l'entendre, il ne voulut point le lui accorder. Ce yacht était appellé le Cygne: une tempête l'éloigna de la petite flotte; & pendant tout le tems qu'il fut hors de la vue, Drak ne ceſſait de parler avec mépris de ſon ancien ami, & de le peindre comme un ſorcier, un dangereux magicien. Si l'on avait un mauvais tems, c'était lui qui l'avait appellé; c'étaient ſes conjurations qui le faiſaient naître. Au moins, c'eſt ce qu'aſſure l'auteur dont nous tirons une partie de ces faits; mais il nous paraît trop ennemi de Drak, pour qu'on l'en croie ſans examen.

Après la tempête dont nous avons parlé, il s'éleva un vent du ſud, & ils vinrent jeter l'ancre vers un promontoire qu'ils nommerent *Cap joie*, parce qu'ils y retrouverent le vaiſſeau qu'ils avaient perdu de vue. Ils ſe rafraîchirent quelque tems dans ce lieu, & y prirent de l'eau douce. Le pays était agréable & leur parut ſans

Digitized by Google

habitans ; ils leverent l'ancre, & vinrent un peu plus vers le midi, où ils trouverent un petit port entre un rocher & le continent : la mer briſait contre le rocher qui couvrait les vaiſſeaux, & faiſait leur ſûreté. Ils y trouverent des veaux marins ; ils en trouverent la chair ſaine, quoique de mauvais goût.

Ils dirigerent enſuite leur courſe vers le grand fleuve de la Plata, mais ils n'y trouverent aucune place où ils puſſent jetter l'ancre. Ils allerent plus avant, mais une ſeconde tempête, un ouragan ſubit leur fit encore perdre de vue l'yacht qui s'était déjà égaré. Ce malheur fit prendre à Drak le parti de diminuer le nombre de ſes vaiſſeaux, afin d'éviter les inconvéniens qui pouvaient naître de ces fréquentes ſéparations, & diminuer le travail des équipages, parce que moins de vaiſſeaux demandaient moins de mains.

Enfin, en bordant la côte, ils découvrirent, le 13 Mai, une belle baie ; mais quoiqu'elle eut une belle apparence, ils n'oſerent s'y confier avant de l'avoir fait ſonder. La chaloupe partit ; on y eut toujours la ſonde à la main, & on la trouva profonde juſqu'à la diſtance d'une lieue loin des vaiſſeaux. Sur ces entrefaites le tems changea, le ciel ſe noircit, le vent ſouffla avec violence ; on vit ſe raſſembler tous les préſages d'une tempête. La chaloupe voulut revenir vers

41

Digitized by Google

les vaiſſeaux, mais d'épaiſſes nuées ſillonnées d'éclairs leur en cachaient la vue, & il leur fut impoſſible d'y réuſſir. Les vaiſſeaux n'oſaient s'avancer dans une baie qu'ils ne connaiſſaient point, & cependant la tempête rendait leur ſituation très-dangereuſe. Enfin, le capitaine Thomas qui avait le vaiſſeau le plus léger, s'avance hardiment dans cette baie, rencontre la chaloupe, prend Drak qui s'y trouvait ſur ſon bord, jette l'ancre, & ſe trouve en ſûreté, tandis que les autres luttant contre les vents déchaînés dans une mer ouverte, ſouffrirent beaucoup de la tempête; & la *Marie*, ce vaiſſeau Portugais dont ils s'étaient emparés, diſparut à leurs yeux. Les autres découvrirent pendant l'orage des feux que Drak avait fait allumer, & ils allerent ſe rallier à lui.

On ne trouva aucun habitant dans le pays, quoique diverſes huttes atteſtaſſent qu'il y en avait eu; ils y trouverent quelques reſtes de volailles rôties, & des os d'autruches qui paraiſſaient auſſi gros qu'un gigot de mouton. Ces oiſeaux ſont ſi peſans, qu'à peine ils peuvent ſe lever; mais avec le ſecours de leurs aîles, ou des moignons qui leur en tiennent lieu, ils courent ſi vîte, que les Anglais ne purent jamais les approcher d'aſſez près pour les tirer.

Ce port n'était point commode; on n'y trou-

Digitized by Google

vait pas de bons bois, ni de bonnes eaux; on en ſortit donc le 15 Mai, & on entra le 18 dans un autre beaucoup plus ſûr & plus commode. Dès qu'ils y furent entrés, Drak envoya le capitaine Winter vers le ſud, pour découvrir, s'il était poſſible, le vaiſſeau abſent; & lui, cingla vers le nord : heureuſement il apperçut le vaiſſeau qu'il cherchait, & il le ramena au port qui renfermait ſa flotte. Il y fit réparer ce qui pouvait l'être, & préparer différens ouvrages de fer: la tempête d'ailleurs avait diminué le nombre de ſes vaiſſeaux. Quoique le lieu où il était deſcendu fût une iſle éloignée du continent d'environ un mille, il pouvait traverſer à pied le canal dans les baſſes eaux: de là on découvrit des hommes qui danſaient ſur le ſommet d'une colline éloignée, & levaient les mains en haut, comme pour inviter les Anglais à les venir joindre. Lorſque Drak s'en fut apperçu, il détacha la chaloupe avec des couteaux, des ſonnettes, des verres, des émaux, & tout ce qui pouvait leur plaire par ſon utilité ou par ſa nouveauté. Dès que les Anglais eurent débarqués, ils virent deux des ſauvages s'avancer à eux comme députés; ils s'arrêterent à quelque diſtance. Les Anglais ne pouvant les faire approcher davantage par leurs invitations, lierent leurs préſens au bout d'une perche, la ficherent en terre & s'en

42

Digitized by Google

éloignerent. Alors les Indiens s'approcherent de la perche, prirent ce qu'ils y trouverent attaché, & y laiſſerent autant de plumes qu'ils en portaient ſur la tête, & y joignirent un petit os de la longueur de ſix pouces, avec une pointe ronde, polie à ſon extrêmité. Drak voyant qu'ils paraiſſaient déſirer d'agir amicalement & de faire des échanges, s'avance vers la colline avec quelques-uns des ſiens. Les Indiens le virent approcher, & ſe rangerent en ligne du levant au couchant; l'un d'entr'eux allait d'une extrêmité de cette ligne à l'autre, marchait en avant, en arriere, & ſaluant le lieu où le ſoleil ſe montre & diſparaît à leurs yeux, il ſe place dans le milieu de la ligne, & y demeure les mains élevées ſur la tête: dans ce moment ils découvrent la lune, & ce chef lui fait les mêmes ſalutations; ſans doute que ces aſtres ſont leurs divinités, & qu'ils les prenaient à témoin de la ſincérité de leurs ſentimens de paix & de leur amitié.

Pendant ces ſolemnités, Drak montait la colline avec ſes gens à la vue des Indiens qui en paraiſſaient effrayés. Lorſque les Anglais eurent remarqué leurs inquiétudes, ils rebrouſſerent paiſiblement. Alors les plus agiles des ſauvages s'avancerent vers eux, & échangerent leurs dards, leurs plumes & leurs os pour les bagatelles qu'on avait apportées. Le commerce s'établit ainſi pen-

Digitized by Google

dant quelque tems ; & ils environnerent les Anglais en ſi grand nombre, qu'ils n'auraient pu ſe défendre, quand ils auraient été attaqués. Mais ils ſe mêlaient avec les Anglais, ſans avoir eux-mêmes la moindre défiance. Deux d'entr'eux prirent à l'amiral ſon chapeau galonné, & ſe le partagerent amicalement ; l'un prit le galon, l'autre le chapeau.

Ces hommes ſont nuds ; mais quand ils ſortent de leurs huttes, ou ſont aſſis au-dehors, ils mettent une peau de bêtes ſur leurs épaules ; ils roulent leurs longs cheveux autour d'un paquet de plumes d'autruches, & communément ils y enfoncent leurs flèches, afin qu'elles ne les gênent point dans leurs mouvemens ; elles ſont faites avec des roſeaux, armés d'un caillou tranchant, & ſont fort légeres ; leurs arcs ont environ une aune de long : leur principal ornement eſt le fard qui eſt de diverſes eſpeces ; ils ſe peignent ordinairement pour honorer leurs divinités, & tracent ſur leur corps les figures du ſoleil & de la lune. Cet uſage de ſe peindre, eſt commun chez des nations qui ne connaiſſent point l'uſage des habits ; tels furent auſſi les premiers Bretons. Il ſemble qu'on n'ait eu pour but dans ces peintures que celui de ſe préſerver du froid ; elle les y rend en effet beaucoup moins ſenſibles ; mais enſuite on y mit de la recherche, & on y ap-

43 (36)

Digitized by Google

pliqua des idées d'élégance & de beauté. ; elle leur eſt utile encore, en les préſervant des effets des changemens de tems, de la chaleur, de la pluie ; & nous voyons que dans les pays où l'ardente chaleur deſſéche la peau, on la frotte d'une eſpece d'onguent, pour en entretenir la ſoupleſſe.

Ces Sauvages n'avaient point de chaloupes, ni aucun moyen d'aller ſur l'eau ; c'eſt pour cette raiſon que les oiſeaux qui vivent dans les iſles voiſines, ont ſi peu appris à craindre l'homme, qu'on les peut prendre avec la main. Parmi ces oiſeaux, on remarque le Pengoin ; il y eſt en très-grand nombre, ainſi que les veaux marins, qui ſont répandus dans toute l'étendue de ces côtes, & dont la chair fournit un mets utile aux équipages. On en trouvait ici une telle quantité, qu'on donna à la baie, le nom de *Baie des veaux marins*. Cet animal paraît être la principale nourriture des habitans ; car les Anglais en trouverent des morceaux cruds à moitié mangés, & ils conjecturerent que c'étaient des reſtes de leurs repas, dans leſquels ils ne ſe ſervent jamais de mêts apprêtés, ni même cuits.

Voici encore un autre de leurs uſages, qui n'eſt ni moins groſſier, ni moins ſauvage que celui-là : lorſque l'un d'eux a reçu le préſent honorable d'une maſſe qui l'éleve à la place de commandant,

Digitized by Google

commandant, il en marque sa reconnaissance, en se plaçant à une petite distance, & s'enfonçant une fleche dans la cuisse; son sang coule sur la terre, pour montrer qu'il ne doit pas être épargné, lorsqu'il s'agira de la défense & de la protection des siens. Mais, revenons à Doughti: nous avons vu qu'il avait été envoyé sur le Cygne, & c'était pour le punir. Les officiers de ce vaisseau, envieux de sa faveur, triomphant de sa disgrace, ne laisserent échapper aucune occasion de le mortifier, de le diffamer. Lorsque ce vaisseau eût perdu de vue les autres, son équipage perdit l'espérance de jamais les rejoindre, & il craignit de manquer de provisions: la disette de vivres fit que la table des officiers fut mal servie; alors on voulut l'y rappeller; mais il s'était soumis à n'avoir pour compagnon que des matelots, & il ne voulut point les quitter; le plus honnête dans ses discours, ou le moins grossier envers lui, était le capitaine Chester. Le munitionnaire voulut encore lui retrancher des vivres; un tel homme ne devait pas avoir autant de nourriture, tandis que des gens utiles étaient menacés de mourir de faim; il ne devait avoir que les restes mépriſés des autres. Doughty trouva déraisonnable qu'on ne voulût pas le traiter comme un autre homme; il ne fit qu'enflammer la colere de cet homme brutal; ton partage,

lui dit-il, ſera le gibet, ſi nous revenons en Angleterre ; & ſe tournant vers le capitaine, il lui demande s'il veut long-tems voyager avec cet impoſteur ; ſon regard ſeul peut nous perdre, & il le deſire... Cette querelle obligea Drak de faire repaſſer Doughty ſur ſa flotte, lorſque le Cygne l'eût rejoint ; bientôt après, il mit le feu à ce vaiſſeau, après en avoir tiré tout ce qui pouvait être utile aux autres dans le cours du voyage.

Doughty était remonté ſur le Pélican ; mais il y avait été trop diffamé par le munitionnaire, pour y être bien reçu ; les plaintes que cet homme en avait portées, avaient été bien accueillies du général, il en avait cru les exagérations, les calomnies, parce qu'il ne cherchait que des raiſons pour juſtifier ſa haine, & la lui faire reſſentir. Il dit à Drak que ſouvent on lui avait entendu dire que ſes paroles méritaient plus de foi que les ſermens du général ; qu'il avait tenu des diſcours inſolens & ridicules. Il irrita encore ſi fort Drak, qu'il fit tranſporter Doughty ſur le *Carter* ou le *Diſcoureur*, un des vaiſſeaux Eſpagnols, enlevés ſur les côtes d'Afrique, où était auſſi le munitionnaire, & d'autres hommes auſſi groſſiers que lui. Pendant que les vaiſſeaux demeurerent dans le port, il arriva un accident ſingulier, qui aide à jetter du jour ſur la déplorable deſtinée de Doughti.

Digitized by Google

Lorſqu'il était à bord du yacht, il s'y trouva *Thomas Cuttle*, qui avait été quelque tems ſous les ordres de Drak, capitaine du Pelican, qui avait déſiré l'avoir auprès de lui. Il ne put voir la maniere dure avec laquelle Doughty était traité, & dans un accès de colere, il voulut quitter les vaiſſeaux, & ſe rendre ſur le continent; il traverſait le canal peu profond qui ſéparait l'iſle du continent, & quand il fut au milieu, il ſe tourna vers ceux qui le regardaient s'éloigner, & leur déclara, qu'il n'avait rien vu dans Thomas Doughty qui ne fût agréable à Dieu, qu'il n'en avait jamais rien connu, ſinon qu'il était l'ami de Drak, & que plutôt de voir ſans ceſſe les durs traitemens qu'on lui faiſait eſſuyer, il préférait de tomber dans les mains des Cannibales. Il ſe recommanda enſuite à leurs prieres, parvint au rivage, s'avança dans le pays, & mit le feu à ſes armes pour attirer les habitans dans le lieu où il était. Drak vit ce feu, & crut qu'il était un ſignal de Cuttle pour qu'on vint le reprendre; il y envoya ſa chaloupe, & les hommes qui la montaient, parvinrent à le ramener ſur le vaiſſeau.

Préciſément au moment où l'on allait ſortir du port, Drak vint à bord de l'*Eliſabeth*, & ayant raſſemblé l'équipage, il lui dit qu'il allait envoyer deux hommes ſur le vaiſſeau; qu'il ne

4 (BIS)

Digitized by Google

savait comment il avait pu les joindre à lui pour faire ce voyage ; que l'un était Doughty, le plus séditieux, le plus inquiet & le plus méchant des hommes, qu'il avait trop estimé autrefois, & son jeune frere, qui était sorcier, & qu'on ne devait souffrir nulle part, puisque s'il avait des connaissances, il les devait au diable. Il avertit les matelots de ne leur parler jamais, de n'avoir aucune liaison avec eux ; que si quelqu'un le faisait, il le regarderait comme son ennemi, comme celui des succès de son voyage. Il recommanda encore qu'on ne les laissât ni lire ni écrire, leur fit espérer de grandes richesses de son voyage, dit que le moindre d'entr'eux ne serait plus dans la nécessité de se remettre en mer ; qu'arrivé en Angleterre, il pourrait y vivre en seigneur : car pensez, leur dit-il, que l'or sera ici en telle abondance, que chaque vaisseau en sera plus chargé que de bois.

Après ces avis, il envoya les deux freres Doughty sur l'Elisabeth ; ses ordres furent exécutés ; on n'osa leur parler, & quoiqu'ils payassent leur dépense, leur chambre était la plus mauvaise du vaisseau, leur nourriture égale à celle du mousse le plus méprisé. Le premier Bosman eut pitié du sort de Thomas Doughty ; il partagea sa chambre avec lui, & cet acte de considération lui fit perdre son emploi ; il demeura dans la

disgrace, aussi long-tems que dura le voyage.

Après avoir demeuré quatorze jours dans ce port, pendant lesquels ils vécurent en bonne intelligence avec les sauvages, les Anglais mirent à la voile le 3 Juin, & cinglerent vers la mer du Sud; mais après une course heureuse de six jours, ils s'arrêterent dans une petite baie, pour y mettre en pieces le *Christophe*, qui à cause de sa petitesse, fut jugé incapable de soutenir des mers orageuses & presque inconnues, où l'on allait pénétrer; car ceux qui jusqu'alors y étaient parvenus, n'en avaient donné que des relations fort imparfaites.

Avant d'aller plus loin, ils trouverent à propos de jetter l'ancre encore un peu plus au Sud, afin d'y chercher la prise Portugaise, que la tempête avait séparé d'eux le 27 Avril; devait-on rebrousser pour la chercher? C'est ce qui paraissait bien hasardeux & bien pénible. Fallait-il s'avancer plus avant & l'abandonner? Il était cruel de perdre ainsi une partie de ses forces, & de laisser ses compagnons, ses amis, qui s'étaient embarqués volontairement pour courir la même fortune, exposés à une mort certaine, ou à une pesante captivité. Ces pensées tourmentaient Drak; ils marcherent encore jusqu'au 18, qu'après la priere, par laquelle ce chef commençait toutes ses entreprises, & dont il donnait toujours l'exem-

45

Digitized by Google

ple, ils découvrirent enfin leurs compagnons, près du port de Saint-Julien. Leur vaiſſeau avait une voie d'eau ; il avait beaucoup ſouffert de la tempête, & cherchait péniblement à retrouver la flotte. Drak, pour les aider à réparer les dommages qu'ils avaient reçus, jetta l'ancre dans ce port.

A peine avaient-ils débarqués, qu'ils virent venir à eux deux des habitans du pays dont Magellan a fait une deſcription effrayante, & qu'il a peint comme un peuple de géants & de monſtres. Ils ne trouverent pas ces récits ſans fondement ; car le plus petit de ceux qu'ils virent, était plus gros & plus grand que le plus bel homme des vaiſſeaux. Les deux qui vinrent vers les Anglais, leur parurent doux & pacifiques ; ils reçurent tout ce qu'on voulut leur offrir, & donnerent toute leur attention aux premieres choſes qu'ils virent ; ce qui parut leur faire le plus de plaiſir, fut de voir lancer une fleche Anglaiſe au canonier Oliver ; ils voulurent l'imiter ; mais ils ne purent jamais lancer leurs fleches auſſi loin que la ſienne.

Pendant cette eſpece de lutte amicale, un troiſieme ſauvage ſurvint, qui parut choqué de ce que ſes compagnons étaient ſi familiers avec des étrangers, & le leur reprocha vivement. Il montra bientôt les ſentimens qui l'animaient ; car un Anglais voulant montrer à ce dernier Indien une

Digitized by Google

preuve de sa force & de son adresse, essaya de décocher une fleche devant lui ; mais comme il tendait l'arc avec effort, la corde se rompit. Les Indiens, qui ne connaissaient pas d'autres armes, & ne voyaient plus dans les Anglais que des hommes désarmés, les suivirent, & lorsqu'ils les virent monter négligemment sur leur chaloupe, ils leur lancerent leurs flèches, dont l'une atteignit *Winter*, qui avait l'arc détendu dans sa main ; il fut blessé à l'épaule ; & comme il cherchait à remettre son arc en état, une seconde fleche le frappa sur la poitrine. Le canonnier voulut enjouer ces ennemis perfides ; & dans ce moment une nouvelle fleche lui donne la mort.

Peut-être aucun d'entr'eux n'aurait échappé aux fleches des Indiens, si Drak n'eût ranimé leur courage ; il leur dit de ne point rester dans la même place, mais d'en changer sans cesse, afin que l'ennemi n'eût plus d'objet fixe, & de mettre tout ce qu'ils pourraient devant eux pour amortir la force des fleches. A l'instruction, il joignit l'exemple, il se baissait, se relevait, allait de côté & d'autre avec tant de promptitude, que les Indiens demeuraient immobiles, comme s'ils eussent été désarmés. Alors Drak prend le fusil dont le malheureux canonnier avait inutilement voulu faire usage, & en fit feu sur les Indiens. Une grêle de petites balles

Digitized by Google

vint frapper le ventre de celui d'entr'eux qui avait commencé la querelle, & avait donné la mort à Oliver. Il pouſſa des cris effroyables qui épouvanterent tous ceux qui des vallons voiſins étaient venus ſe joindre à eux : ce coup leur inſpira tant d'effroi, que malgré leur deſir de combattre encore, ils laiſſerent les Anglais enlever leur ami bleſſé; il avait une bleſſure au poumon, & languit encore deux jours; puis il mourut, & on l'enſévelit avec tous les honneurs militaires.

Ils demeurerent encore deux mois dans cette contrée, ſans être attaqués de nouveau par ſes habitans. Dans cet intervalle, ils virent un gibet que Magellan avait fait élever, & auquel il avait fait ſuſpendre quelques ſéditieux de ſon équipage; cette vue fit peut-être commettre à Drak l'action la moins honorable de ſa vie. Nous allons l'expoſer un peu au long.

Drak crut devoir tenir dans ce port un conſeil où il appella tous les officiers qui ſervaient ſous lui : il y déploya ſa patente, où la reine lui donnait droit de vie & de mort, avec toute la plénitude dont elle jouiſſait elle-même; enſuite il expoſa avec beaucoup d'éloquence le ſujet de cette aſſemblée; car quoique ſon éducation n'eût pas été ſoignée, il avait une grande facilité à parler, & à parler bien. Il accuſa Jean Doughty,

Digitized by Google

qui avait été le second en dignité après lui dans ce voyage, d'avoir apporté des obstacles à leurs succès, d'abord en son absence, puis en sa présence même, & d'avoir voulu le faire assassiner. Il avait déjà, disait-il, reçu des avis de ses mauvais desseins, avant son départ d'Angleterre; mais il avait espéré de lui faire abandonner ses odieux projets; ensuite il invita l'assemblée à décider sur ses allégués, & du sort du coupable; après avoir fait sentir combien il avait agi avec patience, avec générosité, puisque, dans le tems où il connaissait les projets de Doughty contre sa vie, il l'avait cependant traité comme un ami, comme un frere. Il prouva la vérité de ses plaintes par des écrits signés volontairement par Doughty; puis il se retira pour attendre le jugement qu'on porterait, ne voulant point juger lui-même dans sa propre cause.

Ainsi le rapporte Camden : d'autres relations assurent que de quarante personnes dont cette assemblée était composée, tous avaient condamné Doughty à la mort, avaient signé la sentence, & y avaient appose leur sceau; qu'ils laissaient au général le choix, le tems, & le genre de mort; que le coupable lui-même avait dit qu'il se soumettait volontairement à mourir par les mains de la justice; que Drak, après y avoir mûrement réfléchi, donna le choix de trois genres de

47

Digitized by Google

mort à Doughty ; d'avoir la tête tranchée dans le lieu même, ou d'être abandonné sur ces rives sauvages, ou d'attendre ce qu'en décideraient les juges, lorsqu'ils seraient de retour en Angleterre. Il eut un jour pour y penser ; il se décida pour le premier, communia des mains du chapelain avec Drak, fit une confession générale, & le 2 Juillet, le prévôt lui trancha la tête d'un coup de hache.

Camden raconte différemment sa mort. Cet homme actif & courageux, dit cet historien, le second de Drak, cité devant les juges, parce qu'il s'était élevé une sédition dans la flotte, pour laquelle onze personnes furent déclarées coupables, selon les loix Anglaises, fut condamné à mort, & la souffrit avec intrépidité, après avoir communié avec Drak. L'opinion la plus impartiale a été qu'il s'était conduit en effet séditieusement, que Drak avait en lui un rival de sa gloire, qui cherchait à faire abandonner le projet de passer dans la mer du Sud, & pensait à se rendre l'égal de son chef. Quelques-uns ont dit, & ce n'est pas sans fondement, que le comte de Leicester avait engagé Drak à prendre Doughty pour second, afin de s'en défaire, parce qu'il avait répandu le bruit que ce favori avait fait périr le comte d'Essex par jalousie & par vengeance.

L'auteur du manuscrit dont nous avons parlé, nommé Jean Cook, est bien moins favorable à

Digitized by Google

Drak dans ſon récit : on remarquera que tout ce que ceux-là attribuent à Jean Doughty, celûi-ci l'attribue à Thomas. Il paraît fort ennemi du général ; on peut donc ſe défier un peu de ſes accuſations : voici le précis de ce qu'il dit de cette affaire.

Il arriva diverſes choſes ſur cette iſle du port de Saint-Julien, dont il en eſt une que je ne puis paſſer ſous ſilence, parce qu'on peut l'appeller un aſſaſſinat : c'eſt là que Drak verſa tout ſon venin ſur Doughty, là qu'il ſatisfit ſa haine, en répandant ſon ſang par un jugement tyrannique. Il ne pouvait être tranquille auſſi longtems que cet infortuné vivait encore ; cet homme qui s'était adonné à l'étude de la ſageſſe, à celle d'un ſage gouvernement, autant que les autres hommes ſont ardens à exercer la tyrannie. Il ne craignit pas de verſer le ſang de ſon ami le plus cher, qui ne lui était devenu odieux que pour avoir fait ſon devoir.

Le dernier de Juin, on vit le général aſſis ſur un tribunal, environné des équipages raſſemblés, ayant à côté de lui le capitaine Jean Thomas, qui tenait à la main des papiers, dont le général expoſa le contenu avant qu'il les fit lire. Il accuſa Thomas Doughty préſent de s'être conduit en malhonnête homme, & s'adreſſant à lui-même, il lui reprocha d'avoir, par divers moyens, mul-

Digitized by Google

tiplié les obſtacles à leur voyage, & de le faire tourner à ſon déshonneur, d'avoir commis d'autres actes encore qui le rendaient coupable. Si tu peux prouver que tu es innocent, je redeviens ton ami; ſi tu ne le peux, la mort doit être le prix de ton crime. Doughty répondit, qu'il n'avait jamais ſu répondre lorſqu'on était injuſte envers lui, & qu'on lui parlait avec mépris. Par qui veux-tu être jugé, lui dit Drak? Doughty demanda qu'on le laiſſât vivre juſqu'à ce qu'on fut de retour dans la patrie; qu'alors il ſe ſoumettrait aux loix. Drak rejetta ſa demande, & voulut qu'il fut jugé dans ce lieu même; malgré ſa demande, il ne voulut pas qu'il fût libre pour plaider ſa cauſe. Voyez, meſſieurs, dit-il aux ſpectateurs, comme ce drôle eſt diſcoureur; liez-lui les bras, ſi vous ne voulez qu'il attente à ma vie? Mes bons amis, Thomas Good, &c. liez-moi cet homme là? On le prit, & on lui lia les mains derriere le dos: dans cet état, il lui fit des reproches cruels, & entr'autres d'avoir empoiſonné le lord Eſſex. Doughty repouſſa cette accuſation avec aigreur, & Drak prit à témoin les aſſiſtans, du deſir qu'avait le coupable de le déshonorer. Il fit lire enſuite le détail des accuſations, afin que l'équipage en fut inſtruit; toutes ſe réduiſaient à des mots lâchés dans la colere. Doughty ne daigna

Digitized by Google

pas les nier. Alors un certain Edouard Bright se présenta pour ajouter de nouvelles accusations. Le prisonnier le pria de ne pas le charger de crimes imaginaires, mais de ne pas l'épargner. Bright l'accusa de lui avoir dit dans le jardin de Drak, que le conseil de la reine, & la reine elle-même, avaient été corrompus. Doughty le nia. Le premier l'accusa encore d'avoir dit, que le lord trésorier agissait de mauvaise foi, relativement à leur expédition actuelle; un témoin l'affirma, & Drak s'écria: voyez-vous de quoi ce drôle est capable? Dieu veuille que toutes ses perfidies se découvrent! Doughty représenta qu'il ne pouvait trouver de preuves de son innocence qu'en Angleterre; qu'on ne devait pas du moins le juger avant qu'il y eût écrit, & qu'on en eût reçu une réponse; sa demande fut rejettée; on demanda l'avis des juges. Parmi eux était *Léonard Vicary*, ami de Doughty, qui représenta que toute cette procédure était contraire aux loix. Drak répondit qu'il n'avait pas embarqué des jurisconsultes, pour la faire exactement, & selon les loix; mais qu'il connaissait ce qu'il pouvait & devait faire. On ne peut, dit Vicary, décider sur la vie & la mort d'un homme qui ne se trouve qu'au milieu de ses ennemis. Fort bien, répond Drak; aussi n'est-ce point de cela qu'on décide; il s'agit seulement d'examiner si, par les accusa-

Digitized by Google

tions dont il eſt chargé, il eſt puniſſable ou non. Eh bien! dit Vicary, je n'y vois aucun fondement à une ſentence de mort. Ce ſentiment ne put prévaloir; les ennemis de Doughty, ou les amis de Drak ſe réunirent, ne douterent point des accuſations dont on chargeait le prévenu, & leur donnerent la plus grande importance; la ſeule affirmation de Bright leur parut ſuffiſante pour décider de la vie d'un homme; il leur ſuffit d'un diſcours tenu ſecret en Angleterre, rendu public ſeulement en ce lieu, où la volonté de la loi & l'équité naturelle n'étaient point entendues. Il eſt vrai que Bright était un honnête homme; mais la haine des ennemis de Doughty l'entraîna. Drak, pour affecter de la modération, parut douter de la vérité des accuſations; & cependant depuis quatorze jours, il traitait Doughty comme un coupable convaincu. Après avoir exprimé ce doute, il vint vers la mer, y appelle les matelots, les officiers, excepté ſon frere & le prévenu, y ouvre un paquet de lettres & de billets, & s'écrie, qu'il a oublié la plus importante dans ſa chambre; c'était la patente qui lui donnait tout le pouvoir auquel il prétendait; il montra du moins celles qu'il avait en main; c'étaient des lettres d'*Hankind*, du lord *Eſſex*, du ſecrétaire d'état *Walſingham*, du ſieur *Hatton*, où l'on parlait de lui, où l'on en parlait avec

Digitized by Google

éloge, mais écrites pour des objets indifférens; enfin un écrit en vertu duquel ſa majeſté lui aſſignait cent couronnes; il dit enſuite : vous voyez, meſſieurs, comme cet homme me mépriſe; le premier des biens eſt une bonne réputation, & il veut détruire la mienne; ce voyage doit nous couvrir de gloire, nous enrichir tous, & il veut que nous retournions dans nos maiſons; quelle honte pour la patrie! quelle ignominie pour nous, ſi l'on nous revoit dans un port d'Angleterre, ſans avoir rien fait de tout ce qu'on a droit d'attendre de vous! Et cependant tout ſuccès vous eſt interdit, ſi cet homme vit au milieu de nous. Meſſieurs, que ceux qui le jugent coupables de mort, élevent la main : pluſieurs qui enviaient la faveur paſſée de Doughty, leverent la main; d'autres qui reconnaiſſaient ſon innocence, craignirent de s'expoſer à la vengeance de Drak, & éleverent auſſi la main; ceux qui ne purent ſe réſoudre à les imiter, joignirent leurs mains & priaient Dieu. Alors Drak s'aſſit ſur ſon tribunal, & prononça la ſentence; mais il ajouta que ſi quelqu'un, de ce jour à l'aſſemblée ſuivante, pouvait trouver un moyen de ſauver la vie au coupable, il l'écouterait; il ſouhaitait même que ce moyen le mit en ſûreté. Je vous prie, lui dit Doughty, de vouloir me laiſſer avec vous juſques ſur les côtes du Perou, & de m'abandonner ſur le ri-

50 (44)

Digitized by Google

vage. Drak le lui refusa, parce qu'il ne se croyait pas en sûreté tant qu'il naviguerait avec lui. Winter s'intéresse pour qu'il lui accorde cette grace ; Drak semble se raviser un peu, & demande enfin ce qu'on juge à propos de faire ? Faut-il retourner en Angleterre ? Non, non, s'écria la plus grande partie de l'équipage, qui y aurait été sans ressource. Il faut donc l'envoyer à la mort, dit Drak ? & il renvoya l'assemblée à deux jours. Doughty demeura ainsi toute la nuit, le jour & la nuit qui la suivirent en prieres, excepté les momens qu'il donnait à ceux qui venaient le visiter. Le 2 Juillet il reçut ordre de se préparer à mourir. Doughty parut devant Drak avec un visage serein qui annonçait toute l'indifférence qu'il avait pour la vie, & demanda de communier avant sa mort. Drak voulut l'accompagner à la Sainte Table ; Doughty lui montra de la reconnaissance, & ne l'appella que son bon capitaine. L'amiral lui donna le choix du genre de mort ; il était gentilhomme, & voulut avoir la tête tranchée ; ils communierent ensemble ; le courage du condamné était égal à son innocence ; il mit toute sa confiance en Dieu ; dans aucun des momens de son dernier jour, il ne changea de visage ; il fut toujours tranquille & ferme. Après avoir communié, ils dinerent encore ensemble pendant qu'on préparait le lieu de

Digitized by Google

de l'exécution ; la place fut entourée de hallebardes & de piques ; il fit ſa priere à genoux, pria pour la reine, pour le ſuccès du voyage de ſes compatriotes, pour leur retour heureux dans une patrie qu'il ne devait plus revoir, pour ſes juges, pour ſes amis ; puis il ſe leva, & marcha à la mort comme on marche à un feſtin : maintenant, dit-il, je puis dire comme Thomas Morus, je ne puis faire beaucoup d'honneur à celui qui me tranchera la tête, j'ai le cou trop court : il parcourt enſuite des yeux l'aſſemblée, prie ceux auxquels il peut avoir fait de la peine, de lui pardonner ; déclare qu'il n'a point de perfidies, point de trahiſons à ſe reprocher envers ſon chef, que jamais il n'a voulu le faire mépriſer ; il l'appelle encore ſon bon capitaine, lui dit adieu, le répète à toute l'aſſemblée, puis met ſa tête ſur le billot ; on la lui tranche ; & Drak dit la formule, voilà la fin d'un traitre ; & quand il fut enſéveli, Drak jura qu'il ne ſouffrirait de perſonne la huitieme partie de ce qu'il avait ſouffert de Doughty.

Le jour ſuivant, le jeune frere du mort errait tranquile & triſte, penſant à la fin malheureuſe de ſon frere, & à ſon propre danger, lorſque Édouard Bright, le principal inſtrument de la mort de Doughty, vint à lui, & l'inſulta ; ce

51

Digitized by Google

ne fut qu'à force de prudence qu'il parvint à ne pas essuyer le sort de son frere.

Voilà quelle fut la mort de Thomas Doughty, quel fut l'examen de ses crimes, si l'on peut donner ce nom à ce qui le conduisit à la mort. On croit que la vraie cause de la haine de Drak vint des doutes, des preuves même que cet Anglais malheureux avait & fit trop connaître, que Drak n'avait point reçu de pouvoir de la reine, & que son autorité sur la petite flotte n'était pas autorisée par sa sanction. Au reste, nous n'affirmons rien, & passant sous silence le reste du manuscrit, nous revenons à la narration du voyage trop long-tems interrompue.

Après avoir réduit le nombre de ses vaisseaux à trois, il partit du port de Saint-Julien, & se trouva le 20 Août dans le détroit de Magellan; il y fut assailli de vents contraires, & de divers dangers, qui ajouterent encore aux peines qu'on éprouve dans ce passage, où quelquefois les deux rivages semblent se joindre pour s'éloigner ensuite, & laisser entr'eux un espace semblable à une pleine mer. C'est dans ces derniers espaces qu'il découvrit une isle, qu'en l'honneur de la reine, il nomma *Elisabeth*.

Le 24, il en découvrit une autre, sur laquelle il trouva un nombre incroyable d'oiseaux, qu'on

Digitized by Google

a nommé depuis *Pengoins*. On en tua juſqu'à trois mille dans un jour. Il ne nomme point cet oiſeau ; mais il dit qu'il eſt moins grand qu'une oie ſauvage, qu'il eſt ſans plumes, mais couvert d'une eſpece de duvet ; qu'il ne peut s'élever dans l'air, ni voler ; mais qu'il court & nage avec une viteſſe étonnante ; qu'il ſe nourrit de poiſſons, ſe repoſe ſur la terre, y dépoſe ſes œufs ſur des hauteurs, & que tel eſt leur nombre, qu'on le compare à celui des abeilles qui forment une ruche.

De cette iſle à la mer du Sud, le paſſage eſt étroit & tortueux ; quelquefois des promontoires le cachent, & l'on ſe croit dans un baſſin ſans iſſue ; les détours font qu'il eſt difficile de doubler le cap qui le termine. Magellan dit qu'on y trouve beaucoup de ports ; mais que dans la plupart on n'y trouve pas de fond. On y en a trouvé depuis que les torrens qui s'y jettent, les orages qu'on y éprouve, rendent dangereux.

Le pays, ſur les deux rivages, s'éleve en montagnes innombrables ; leurs ſommets ſont environnés de nuées qui ſe réſolvent en neige, qui ſe durcit fortement, & ſubſiſte toute l'année ſur les hauteurs ; elles devaient paraître plus ſauvages aux yeux de Drak, parce qu'il traverſa ce détroit au milieu de l'hiver ; cependant il y

52.

Digitized by Google

découvrit des vallées vertes, agréables & fertiles.

Il avait jeté l'ancre dans une baie peu éloignée du cap Forward; le détroit lui parut bouché, & il descendit dans une chaloupe pour y trouver une issue; il en trouva une vers le Nord, & ce fut par-là qu'il en sortit. Il s'arrêta quelque tems pour considérer une espece d'esquif, où quelques hommes étaient assis. Comme dans l'éloignement il ne pouvait le distinguer, il admirait ce petit bâtiment, qui avait la forme d'un demi cercle, élevé à sa poupe & à sa proue, mais bas dans le milieu; il l'admira plus encore, lorsqu'il se fut assuré qu'il était fait d'écorces d'arbres, si artistement rassemblées avec des lanieres de peaux de veau marin, que l'eau ne pouvait entrer par les jointures.

Les hommes étaient bien faits, & habillés comme leurs voisins dont nous avons parlé; sur la terre, ils avaient une hutte formée avec des perches, & couverte de peaux, où l'on trouvait quelques ustenciles, & un vase où ils tiennent de l'eau, mais le tout d'écorces d'arbres; ils purent remarquer en ces hommes sauvages combien le génie naturel & une application constante peut suppléer au défaut du travail & des dons de la nature, nécessaires pour l'entretien de notre vie. Ils ne connaissent point l'usage

Digitized by Google

du fer, ni le fer même ; l'écaille d'une moule d'une groſſeur étonnante, qui ſe trouve ſur leur côte, leur ſert au même uſage ; ils lui donnent en l'éguiſant ſur une pierre, un tranchant, que le bois ni la pierre ne peuvent avoir ; c'eſt avec cet outil qu'ils font toutes leurs opérations & leurs travaux. Ils ne parurent à Drak, ni ſi ſales, ni ſi hideux que nos voyageurs modernes les peignent, peut-être parce que ſes compagnons étaient moins différens des ſauvages que ne le ſont ces nouveaux obſervateurs.

Nous obſerverons que quoique ces navigateurs aient traverſé le détroit dans le tems le moins favorable de l'année, ils n'y employerent cependant que ſeize jours ; quoique ce paſſage leur fut entierement inconnu. Cette célérité paraît d'autant plus étonnante, que les plus habiles navigateurs modernes y ont employé juſqu'à quatre mois, & que le plus heureux y a demeuré trente-ſix jours.

Dès que Drak ſe fut éloigné du cap Froward, il dirigea ſa courſe vers le Nord-Oueſt, & ſe trouva le 6 Septembre, dans cette vaſte mer du Sud, où jamais Anglais n'avait encore pénétré. Il eſpéra que ſes gens, qui avaient beaucoup ſouffert ſous des climats orageux & rudes, ſe rétabliraient bientôt ſous des latitudes plus chaudes ; mais il ne put exécuter ſon projet,

53

Digitized by Google

auſſi-tôt qu'il l'avait compté. Le lendemain de ſa ſortie du détroit, il ſurvint dans le moment d'une éclipſe de Lune, une tempête ſi violente qu'il n'eſpéra pas de lui réſiſter ; ſa fureur fut moins effrayante que ſa durée ; elle dura trente-deux jours, & les jeta à plus de deux cens milles loin de leur route ; ils ſe trouvaient en un tel état de délabrement, que ni leurs voiles, ni leurs ancres ne pouvaient leur être d'aucun uſage. Enfin, le 7 Octobre ils purent entrer dans un port où ils eſpérerent de trouver quelque repos, après leurs longues traverſes ; mais une heure après, un coup de vent vint les rejeter dans la mer ; alors ils perdirent de vue l'Eliſabeth, commandée par Winter, & dont l'équipage, comme on l'apprit dans la ſuite, exténué par le travail, effrayé par le danger, rentra dans le détroit, le traverſa, vint ſurgir ſur les côtes du Breſil, & l'année ſuivante arriva en Angleterre.

Drak ſe trouvait au 55°. de latitude méridionale ; il y découvrit un petit archipel, & jeta l'ancre près d'une de ſes iſles, au grand contentement de ſes matelots, qui s'y repoſerent pendant deux jours, y trouverent des eaux douces & fraiches, ainſi que des végétaux ſalutaires. Près de la baie où ils étaient, il y en avait une autre où ils virent quelques hommes

Digitized by Google

nuds qui ſuivaient les côtes dans leur chaloupe; ils échangerent avec eux quelques rafraîchiſſemens contre des bagatelles.

Après s'être fourni d'eau & de bois, ils remirent à la voile, & furent portés par une nouvelle tempête juſques vers le 60° de latitude ſud. Là ils virent les côtes les plus méridionales de la Terre de Feu, & la réunion des Océans Atlantique & Pacifique. Le 28 Octobre, ils furent aſſez heureux pour ſe trouver ſur une mer tranquille, après avoir été pendant deux mois balotés par des tempêtes dont ils n'avaient pas eu juſqu'alors l'idée, & dans des contrées inconnues.

Le 30 Octobre, ils gouvernerent vers le rendez-vous aſſigné à la flotte en cas de ſéparation; il était ſitué ſous le 50e degré de latitude méridionale. En chemin ils découvrirent deux iſles ſi remplies d'oiſeaux, que les deux vaiſſeaux en firent promptement une abondante proviſion. De là, ils navigueren en longeant les côtes du Pérou juſqu'au 30e degré; mais ils n'y virent, ni le vaiſſeau qui leur manquait, ni un port commode. Ils jeterent l'ancre près de *Mocha*, une des iſles qu'habitent les Indiens, chaſſés du continent par la cruauté des Eſpagnols; ils les trouverent diſpoſés à leur rendre tous les ſervices qui dépendaient d'eux; ils leur montrerent

54

Digitized by Google

un lieu où ils pouvaient prendre de l'eau ; ils leur donnerent des fruits & deux brebis graſſes, & paraiſſaient portés au commerce.

Les Anglais s'embarquerent donc le matin avec leurs futailles, & envoyerent deux hommes vers le lieu indiqué ; mais à peine avaient-ils fait la moitié du chemin que les Indiens les attaquerent, & ils y périrent. Le reſte de la troupe, quoiqu'encore dans la chaloupe, ne fut pas hors de danger ; environ cinq cens hommes cachés derriere les rochers, lancerent contr'eux leurs dards, & tous furent bleſſés ; ils s'efforcerent de gagner la haute mer, afin de ſe mettre hors de portée des armes de leurs adverſaires, & ſe ſervir des leurs. Drak lui-même avait reçu une bleſſure profonde ſous l'œil, & une autre dans l'eſtomac ; ces bleſſures étaient d'autant plus dangereuſes, qu'ils n'avaient pas de chirurgien ; le ſeul qu'ils avaient eu était ſur l'Eliſabeth, vaiſſeau perdu pour eux ; ils n'avaient qu'un apprentif, dont la jeuneſſe & le défaut d'expérience leur promettaient peu de ſecours ; cependant ſes ſoins furent ſi heureux, que tous recouvrerent en peu de tems la ſanté.

Ces Indiens, n'ayant aucun motif de plainte contre les Anglais, avaient ſans doute été excités par les Eſpagnols à cette attaque perfide ; ce qui le leur perſuadait mieux encore, c'eſt que ces

Digitized by Google

Indiens auraient pu, un peu auparavant, leur faire plus de mal s'ils l'eussent voulu, & qu'ils ne leur avaient montré que de l'honnêteté.

Vers le minuit, ils mirent à la voile, & vinrent mouiller dans la baye Philippe: comme ils avaient envoyé leur chaloupe pour visiter le pays, un Indien vint à eux dans son canot; sa physionomie était agréable; il était vêtu d'une robe blanche, qui lui descendait jusqu'aux genoux; il se montra doux, modeste, intelligent, comme étaient presque tous les Indiens, avant que les Espagnols leur eussent fait connaître leur perfidie & leur cruauté. Les Anglais le reçurent bien, lui firent divers présens, & le laissèrent en sûreté regagner le rivage. Quand il fut à terre, il leur fit entendre par signes qu'ils devaient attendre son retour. Il dit tant de bien des Anglais à ses compatriotes, que dans peu d'heures on les vit accourir dans un canot, chargés d'œufs, de volailles & de cochons. Un de leurs chefs était avec eux, qui sauta volontairement sur le vaisseau, & souhaita que les Anglais l'emmenassent.

Ils apprirent de lui, qu'ils ne pouvaient attendre de ce lieu d'autres provisions; mais que plus au midi, il les menerait dans un lieu où ils en trouveraient en grande abondance; ils acceptèrent la proposition, & vinrent, sous la

Digitized by Google

conduite de ces bons Indiens, dans la baie de *Valparizo*, peu éloignée de la petite ville de *San-Yago*. Ils y trouverent des magasins de provisions, des caves remplies des vins du Chili, & un vaisseau richement chargé, qui menait à Baldivia une grande quantité de vins estimés, dont la valeur était de 60,000 pesos, ou environ 550,000 liv. de France, & une grande croix d'or enrichie d'émeraudes.

D'abord les habitans crurent que les Anglais étaient des amis, & ils les inviterent à un festin; mais ils sortirent bientôt de leur erreur. Un des matelots du vaisseau Espagnol s'élança sur le rivage, & répandit l'alarme dans la ville; ses habitans prirent la fuite, au lieu de chercher à se défendre, & laisserent en proie à leurs ennemis tout ce qu'ils possédaient dans leurs maisons; c'est dans une chapelle que Drak & les siens trouverent le plus de richesses. Ils employerent trois jours à transporter sur leurs vaisseaux toutes celles qu'on leur abandonnait; ils ramenerent le pilote Indien au lieu où ils l'avaient trouvé, & le récompenserent au-delà de ses desirs & de ses espérances; une crainte seule troubla leur joie; ils craignirent qu'on ne se vengeât sur eux du butin qu'ils venaient de faire avec leur secours. Ils réfléchirent cependant que les Espagnols ne pouvaient venir dans ce lieu tout ouvert avec leurs vais-

Digitized by Google

ſeaux, qu'ils n'y pouvaient débarquer ſans danger, que leurs chaloupes ne pouvaient porter beaucoup de monde; en ſorte, qu'il était poſſible aux Indiens, ou de ſe défendre, ou de s'échapper ſans une grande incommodité : ce qui les raſſura ſur leur ſort, comme ſur la crainte d'être pourſuivis eux-mêmes.

Ils quitterent ce rivage, & vinrent jeter l'ancre le 19 Décembre dans une baie peu éloignée de *Coquimbo*; l'une des villes occupées par les Eſpagnols. Ils s'y croyaient en ſûreté, lorſque cent cavaliers, & environ deux cens Indiens vinrent pour les attaquer; ils les virent arriver, & ſe retirerent ſans perte ſur leurs chaloupes, excepté un ſeul homme, que ni les exhortations, ni les prieres, ne purent déterminer à ſe retirer avec les autres : il fut bientôt environné des Eſpagnols, qui voulurent le faire priſonnier; mais il ſe défendit long-temps avec une hallebarde qu'il avait dans les mains, & ne ſuccomba qu'accablé ſous la multitude, & percé d'une lance au travers du corps. Les Eſpagnols triompherent de leur victoire; ils firent enlever le cadavre par les Indiens, lui couperent la tête & la main à la vue des Anglais, & lui arracherent le cœur, qu'ils emporterent en triomphe.

Les Anglais quitterent ces lieux, & trouverent bientôt un port plus ſûr & plus commode, dans

Digitized by Google

lequel ils conſtruiſirent des canots. Drak en ſortit pour chercher le vaiſſeau qui lui manquait, mais un vent contraire le força d'y rentrer deux jours après. Il en partit pour atteindre le port *Sarcipaxa* ou *Tarapaxa* : dès que lui & les ſiens y furent débarqués, ils virent un Eſpagnol endormi, qui avait à ſes côtés dix huit lingots d'argent, valant quatre mille ducats d'Eſpagne; ils prirent ſon argent, & laiſſèrent ce pauvre homme dormant encore d'un ſommeil paiſible. Ils s'éloignaient du rivage, lorſqu'un autre Eſpagnol s'offrit à leurs yeux, chaſſant devant lui huit brebis du Pérou; ils redeſcendirent & s'emparerent des brebis; elles étaient chargées d'argent; chacune en portait cent livres, ſuſpendues en deux parties ſur ſon dos : ils délivrerent ces animaux de leur peſante charge, & l'emporterent ſur leurs vaiſſeaux.

Plus loin, ils découvrirent une ville Indienne, dont les habitans ſe divertiſſaient ſur des radeaux faits avec des peaux de veau marin, gonflées d'air; ils s'aſſeyent entre deux de ces outres, avancent avec rapidité à la rame, & portent des poids conſidérables. Ils commercerent volontiers avec les Anglais, en reçurent du verre & d'autres bagatelles, dont les jeunes & les vieux ſe paraient avec un égal plaiſir.

Le 26 Janvier 1579, ils parvinrent près de

Digitized by Google

Marmarena, & Drak invita les Eſpagnols à commercer avec lui; ils y conſentirent, & il s'y pourvut de diverſes choſes néceſſaires, & acheta quelques brebis du Pérou, dont le corps eſt auſſi gros que celui du bœuf, & qui ſont ſi forts, qu'un d'entr'eux portait aſſez long-tems trois hommes ſur ſon dos : leur cou eſt ſemblable à celui du chameau, & leur tête à celle de nos brebis. Ce ſont les bêtes les plus utiles de ces contrées; elles fourniſſent une laine eſtimée, & une chair très-ſaine; elles tranſportent les fardeaux ſur les rochers & les montagnes, où aucun autre animal ne pourrait les faire pénétrer : la forme de leurs pieds en rend les pas fermes & ſûrs, même dans les lieux les plus roides & les plus gliſſans.

On dit aux Anglais que le long de ces côtes, les montagnes ſont ſi remplies d'argent, que ſur cent livres de terre, on en peut ſéparer cinq onces de ce métail; ils quitterent ce lieu, & cinglant vers le nord, ils arriverent près d'*Arica* le 7 de Février : ils trouverent dans le port trois barques qui étaient chargées de cinquante-ſept pieces d'argent, chacune de la groſſeur d'une brique ordinaire, & du poids de vingt livres. Ils ne firent aucun priſonnier, car leurs matelots ne craignant ni l'ennemi, ni l'orage, étaient deſcendus ſur le rivage, & s'y divertiſſaient tous

Digitized by Google

raſſemblés. C'eſt dans ce port que les Eſpagnols embarquent leurs marchandiſes & l'argent pour les conduire à Panama; mais depuis les pillages de Drak, ils portent leur argent par terre juſqu'à Lima, & n'embarquent plus ici que les marchandiſes qui ſervent au commerce ordinaire, ou qu'on apporte d'Europe dans leurs foires.

Ils manquaient de bras pour attaquer la ville; ils allerent plus loin, & atteignirent un petit bâtiment chargé de toiles de lin & d'étoffes dont Drak aimait à être pourvu pour les beſoins de ſon équipage; il en renvoya les matelots avec le reſte de leur charge. Il fit voile vers *Chuli*; il entra dans ce port : là était un vaiſſeau qui portait des lingots d'argent pour la valeur de trois cent mille peſos, ou plus de deux millions ſept cent mille livres, argent de France; mais les Eſpagnols avaient dépêché un exprès d'Arica, pour avertir le commandant que Drak ſe trouvait ſur ces côtes, & l'avis y arriva deux heures avant Drak : le vaiſſeau fut déchargé; ſes richeſſes, ſon équipage étaient ſur le rivage quand Drak y parut; il ne trouva qu'un Indien dans le vaiſſeau, & il lui raconta ce que nous venons de dire.

Drak voyant que l'alarme pouvait ſe répandre plus rapidement qu'il ne pouvait faire voile, ne perdit point de tems en d'inutiles recherches,

Digitized by Google

& cingla vers Lima. Il arriva au port de cette ville le 15 Février; il y entra sans résistance, & s'y empara d'une douzaine de vaisseaux, dont quelques-uns étaient forts. La sûreté de Drak n'était point dans les forces qu'il commandait, mais dans sa réputation, qui le rendait si redoutable aux Espagnols, qu'en le voyant ils ne pensaient qu'à fuir, sans essayer la résistance; ils ne pouvaient concevoir l'espérance du succès contre lui, & peut-être Drak dût son bonheur plus à leur lâcheté, qu'à son intrépide audace; plutôt à leur sécurité, qui n'avait jamais été troublée, qu'à son activité constante.

Drak fit un grand butin dans cette occasion; il trouva dans l'un des vaisseaux Espagnols une caisse d'argent cachée sous le gouvernail, & des étoffes de soie & de lin pour une somme considérable. Il ne resta pas long-tems dans ce port; il en partit pour tâcher d'atteindre un vaisseau qui en était parti trois jours auparavant pour se rendre à *Paita*. En chemin, il rencontra un autre vaisseau qui portait beaucoup d'or, & une croix de ce métal, enrichie d'émeraudes. Il continua sa poursuite; & comme il avait ouï-dire que le navire qu'il cherchait allait à *Panama*, au lieu de Paita, il déploya toutes ses voiles; & pour encourager ses gens attentifs à le découvrir, il promit une chaîne d'or à celui qui le découvrirait

58 (51)

Digitized by Google

le premier : elle échut à ſon frere Jean, qui l'annonça vers les trois heures après minuit. Les deux vaiſſeaux Anglais l'attaquerent des deux côtés, & le prirent : ils y trouverent beaucoup de pierres précieuſes, treize caiſſes d'argent, quatre-vingts livres d'or, vingt-ſix tonnes d'argent brut, & de la vaiſſelle dont le travail était de grand prix. Ils employerent ſix jours à dépouiller ce navire, & l'abandonnerent enſuite à ceux qui le montaient.

Un écrivain Eſpagnol dit, que durant cette pourſuite, le gouverneur de cette iſle avait raſſemblé les forces du pays, pour lui en défendre l'entrée, & qu'il avait armé trois vaiſſeaux de ſix pieces de canons, les ſeules qu'il eût pu raſſembler, & y avait fait monter deux cent cinquante hommes; mais que dans le tems conſumé à l'équipement de ces navires, Drak s'était emparé de ſa proie. Le capitaine Eſpagnol, qui était Biſcayen, & ſe nommait *Juan de Anton*, étant près du Cap S. François, vit un vaiſſeau hériſſé de voiles qui venait à lui; il s'imagina que le vice-roi du Pérou lui envoyait quelques inſtructions, & il avait baiſſé ſes voiles pour l'attendre. L'approche de Drak le détrompa, mais il était trop tard pour fuir ou ſe défendre. Selon cet écrivain, le vaiſſeau portait pour huit cent cinquante milles peſos en argent (ſept millions huit cent

Digitized by Google

cens vingt mille livres de France), & quarante mille pesos en or. Tout ce trésor appartenait à différens particuliers, excepté pour la valeur de cent quatre-vingts mille pesos, qui étaient pour le compte du roi. Les Anglais y trouvèrent encore beaucoup de provisions qu'on portait à Panama.

Après cette prise, il fit voile pour la Nouvelle Espagne, sans s'arrêter à Panama, qu'il supposait pouvoir être instruite de son arrivée dans ces mers. On y avait en effet reçu avis de la mer du nord, que Drak, avec trois vaisseaux, faisait voile vers le détroit de Magellan, & sans doute dirigerait sa course vers les côtes du Pérou. Il cingla au couchant, & rencontra encore un navire des Indes Orientales, chargé de soie, de coton & de porcelaine : l'Espagnol qui en était propriétaire se trouva à bord, & fit présent à Drak d'un faucon en or, qui avait sur l'estomac la plus grosse émeraude qu'on eût vue encore. Ce présent, joint à celui d'un gobelet d'or, fit tant de plaisir à Drak, qu'il le laissa continuer sa route, après lui avoir pris cependant quatre caisses de porcelaine, qui était alors d'un grand prix en Europe.

Le 13 Mars, ils virent la côte du Mexique : devant elle, à deux milles de distance, était une petite isle où ils trouvèrent un port, & ils y jetèrent l'ancre ; ils y restèrent jusqu'au 20, qu'ils

59

Digitized by Google

en sortirent pour donner la chasse à une frégate qu'ils virent sur la côte; ils la prirent: sa charge consistait en salsepareille, en miel, beurre & autres marchandises. Drak en ôta la salsepareille, & y mit l'or & l'argent de son propre vaisseau qu'ils rendaient pesant, puis il le fit calfater & boucher les voies d'eau.

Les Anglais furent occupés de ces réparations jusqu'au 26, puis ayant fait leurs provisions de bois & d'eau, ils reprirent leur course le long de la côte, menant avec eux la frégate Espagnole. Le 6 Avril, avant le coucher du soleil, ils découvrirent encore un vaisseau éloigné du continent d'une petite lieue; ils le poursuivirent pendant la nuit, l'atteignirent au matin, l'abordèrent rapidement & l'enlevèrent; ils en firent passer l'équipage sur leurs vaisseaux. On y trouva les lettres & patentes de D. Francisco Xarate, des lettres du roi au gouverneur des Philipines, des cartes marines, qui furent utiles à Drak pour son retour, & qui devaient l'être aux Espagnols pour leur voyage de Panama à la Chine. Ils enlevèrent aussi de ce vaisseau diverses balles de marchandises, & une fille More. Après y avoir pris ce qui pouvait les accommoder, ils s'en séparèrent honnêtement, & parurent cingler vers une petite isle dont nous parlerons ailleurs.

Ils avaient pris encore sur ce vaisseau un pilote-

Digitized by Google

côtier Eſpagnol, qui leur était néceſſaire pour les conduire dans un port ſûr, où ils puſſent ſe pourvoir de vivres, & ſe préparer au voyage qu'ils méditaient : il les conduiſit dans celui d'*Anguatulco* ou *Gualtaco*, où ils entrerent le 13 Avril, & où ils reſterent juſqu'au 26. Ils y laiſſerent leurs priſonniers, & même *Nuno da Sylva*, qui les avait ſuivis depuis le Cap Verd, & leur avait rendu de bons & fideles ſervices, qu'ils ne récompenſerent qu'en l'abandonnant en ce lieu. Lorſqu'il fut ſur le continent, on le conduiſit à Mexico, où on lui donna la queſtion pour lui faire révéler ſes découvertes. Il fit un récit fidele de tout ce qu'il connaiſſait, & fut délivré. Il revint dans ſa patrie, où il donna une hiſtoire de ſes voyages, qui a été traduite dans toutes les langues de l'Europe.

A peine les Anglais eurent abordés à Anguatulco, que Drak ſe rendit dans la ville avec une partie de ſes gens : ils y trouverent le tribunal de la province aſſemblé, pour prononcer ſur le ſort d'un grand nombre de malheureux ſauvages qui devaient être punis de mort, puiſqu'ils avaient fait une conſpiration pour tuer leurs maîtres, & mettre le feu à la ville. Drak dérangea le ſpectacle qu'ils allaient donner, fit priſonniers les juges & les coupables, & les emmena dans ſon vaiſſeau. Les juges ſignerent un ordre au

commandant, pour qu'il payât leur rançon. Les Anglais trouverent dans cette ville un pot de terre, de la grosseur d'un boisseau, rempli de réales d'argent, une chaîne d'or, & quelques pierres précieuses : la chaîne d'or avait été prise à un fuyard par le bosman Anglais ; & ils emporterent encore tant de richesses, que cette chaîne était une des moindres.

Après s'être enrichis, n'ayant pas d'espérance de l'être davantage, & peut-être soupirant après le repos & la jouissance des biens qu'ils venaient d'acquérir, impatiens de les mettre en sûreté, ils tinrent conseil pour leur retour. L'avis de Drak fut de chercher un port commode & sûr où ils pussent préparer leur retour, de s'efforcer de se rapprocher du détroit pour rentrer dans la mer Atlantique ; que par là on se trouverait dans peu de tems en une pleine sûreté & en Angleterre, que la navigation serait plus facile, parce qu'ils avaient déjà parcouru ces mêmes climats, & parce que le tems était plus favorable.

Ils se déterminerent d'abord pour se rendre dans le port de *Cane*, où l'on trouvait du poisson, du bois & de bonnes eaux. Puis se trouvant suffisamment fournis de provisions qu'ils avaient enlevés à leurs prises & à la ville d'Anguatulco, ils résolurent de chercher un passage par le nord-oueſt ; & s'ils n'y pouvaient réussir, de prendre la route

des isles Moluques, & de revenir en Europe par le Cap de Bonne Espérance.

Ils firent voile pour exécuter ce projet, & parvinrent jusqu'au 43 ° de latitude septentrionale, où ils trouverent l'air si froid, que les matelots ne pouvaient plus agir; ils revinrent sur leurs pas jusqu'au 38 ° 30 ′, où ils découvrirent un bon port, & y entrerent poussés par un vent favorable. Ils y jetterent l'ancre le 17 Juin, & dans peu de tems ils eurent occasion de remarquer que les habitans du pays n'étaient pas des hommes sans goût & sans civilité; car l'un d'eux, dans son canot, venant à la rame près du navire, leur adressa un long discours, qu'il accompagnait de gestes extraordinaires. Bientôt après, il vint leur faire une seconde visite, & leur adressa un nouveau discours; il revint une troisieme fois, & à la fin de son discours, il leur fit présent d'une couronne de plumes noires, telles que leurs rois en portent sur la tête, & une corbeille tissue avec du jonc, remplie de certaines herbes: il les lia ensemble & les jeta dans la chaloupe. Il ne voulut rien en retour, quoiqu'on lui descendit diverses choses sur une planche; seulement il tira de l'eau une peau qu'on y avait jetée.

Trois jours après, s'appercevant que leur navire faisait eau, ils l'approcherent du rivage, afin de l'y pouvoir décharger. Instruits qu'il

Digitized by Google

ne fallait pas s'abandonner négligemment à la bonne volonté des peuples sauvages, ils firent sur la terre une espece de fort, muni de palissades, & éleverent des tentes dans son enceinte. Les habitans admiraient tout ce qu'ils leur voyaient faire ; ils venaient par troupes sur la côte, sans autre dessein que de contempler ce bel ouvrage étranger, qu'on élevait avec tant d'art dans leur pays.

Drak qui ne se fiait pas beaucoup à l'apparence, ni à la maniere amicale avec laquelle les habitans l'avaient reçu, les suivait de l'œil, pour voir s'ils ne quittaient point leurs arcs & leurs flèches. Mais voulant en bien agir avec eux, il leur fit des présens de toile de lin & d'autres choses dont ils connaissaient l'usage : ils s'en retournerent alors à leur demeure, qui était à demi-lieue du camp des Anglais. Là ils firent des cris éclatans, que les Anglais entendirent, & que l'amour-propre leur fit croire être une sorte d'adoration pour leurs bienfaits. Deux jours après, ils les virent accourir de loin en grand nombre ; ils demeurerent immobiles sur le sommet de la colline, d'où l'on pouvait voir le camp : puis un d'entr'eux leur adressa un long discours, à la fin duquel tous s'inclinerent & prononcerent, d'un ton solemnel, la syllabe *oh*, comme s'ils eussent par elle ajouté à la force du discours de

Digitized by Google

l'orateur. Enſuite les hommes poſerent leurs arcs, & laiſſant leurs femmes & leurs enfans ſur le ſommet de la colline, ils ſe rendirent ſous les tentes, & témoignerent à Drâk une vive reconnaiſſance de ſes préſens; les femmes, dans l'éloignement, paraiſſaient avoir pris d'eux l'idée que les Payens avaient autrefois de leurs Dieux: elles s'étaient fait des bleſſures aux joues, au ſein avec leurs ongles, & ſans doute en honneur de leurs hôtes, & elles ſe jetaient avec leurs corps nuds ſur les pierres.

Trois jours après, Drak reçut deux envoyés de l'*Hioh*, ou roi du pays, qui lui annonçaient ſa viſite dans ſon camp, & qu'il deſirait de lui une marque de ſon amitié, un préſent de paix. Sa demande lui fut accordée avec plaiſir. Ce chef parut bientôt, accompagné d'une garde de corps d'environ cent hommes de haute taille: il était précédé d'un officier qui portait un ſceptre de bois noir, orné d'une chaîne faite d'os ou de corne, & qui paraiſſait être parmi eux la plus grande marque d'honneur: après lui venait le chef, vêtu d'une robe de peau de bête, portant ſur la tête une couronne de plumes: ſes ſerviteurs le ſuivaient, tous habillés de la même maniere. Le peuple venait enſuite, ayant dans ſes mains des corbeilles tiſſues avec tant d'art, que l'eau ne s'en écoulait pas, & elles étaient

62

Digitized by Google

pleines de racines & de poiſſons, préſens offerts aux Anglais.

Drak ne ſe relâcha point pour les ſoins de la ſûreté commune : il rangea ſes gens en ordre de combat, & attendit ainſi leur arrivée. Quand ils furent fort près, ils s'arrêterent, & le porte-ſceptre fit un diſcours, à la fin duquel ils revinrent au pied de la colline; le porte-ſceptre commença un chant & une danſe : les hommes & les femmes danſerent, mais les hommes ſeuls chanterent.

Drak ſe laſſa de ſa défiance; il ſortit de ſes fortifications, & regarda quelque tems leurs chants & leurs danſes : puis le roi & ſes compagnons lui firent un long diſcours, par lequel il ſemble qu'ils le priaient de prendre le gouvernement de leur pays. Le roi lui mit la couronne ſur la tête, le décora d'une chaîne & des autres marques du pouvoir, & le ſalua, en lui donnant le titre de *Hioh*.

Quoique ce royaume qu'on lui offrait ne pût lui être d'aucun prix, que celui de la facilité qu'il lui donnait de pourvoir en ſûreté à ſes beſoins préſens, Drak prit dans cette occaſion l'air de dignité qui convenait à la cérémonie, & ſe mit en poſſeſſion de ce qui lui était offert au nom de la reine Eliſabeth, non ſans faire des vœux pour que cette acquiſition devint un jour utile à ſa patrie.

Digitized by Google

Malgré ce don fait avec ſolemnité, Drak laiſſa le chef au milieu de ſon peuple, & ſe retira dans ſon camp. Alors, ils ſe firent, comme auparavant, des bleſſures & éleverent des clameurs : c'était un témoignage de vénération. Enſuite ils vinrent près de lui, & lui montrerent les maux dont ils étaient affligés, peut-être dans l'eſpérance d'une guériſon miraculeuſe. Pour leur être utile ſans les fortifier dans leur erreur, les Anglais chercherent les remedes analogues à leur genre de maladie, & les leur appliquerent. Devenus plus hardis & plus confians, ils vinrent tous les jours au camp, & ſuivirent leurs uſages, deſquels on ne crut pas devoir les détourner, juſqu'à ce qu'ils euſſent connu par eux-mêmes qu'ils étaient déſagréables. Ils s'en apperçurent, & déſirerent ſi ardemment de prendre les nôtres, qu'ils ne laiſſaient pas un inſtant qui ne fût rempli par le ſoin de pourvoir à leurs néceſſités. Ils voyaient chaque jour les mœurs & les inclinations de leurs nouveaux hôtes, & s'y attachaient : ces hommes étaient bien plus forts, plus agiles même que les Anglais ; mais ils manquaient d'armes, ſoit pour l'attaque, ſoit pour la défenſe ; car leurs arcs étaient ſi faibles, qu'ils ne pouvaient s'en ſervir que par maniere de jeu. Ils étaient très-adroits à la pêche : à peine les avait-on vus approcher du rivage, qu'on les en voyoit

Digitized by Google

revenir avec leur proie, & ils paraiſſaient l'avoir priſe ſans ſe jeter à l'eau.

Le même deſir qui avait attiré la multitude ſur le rivage, porta Drak à viſiter le pays avec quelques-uns des ſiens : ils le trouverent fertile & rempli de cerfs à quelque diſtance des côtes ; ils y virent encore un grand nombre d'une eſpece de lapins plus petits que les nôtres, ayant une queue comme les rats, des pattes comme la taupe, & une bourſe ſous le menton, où ils mettent des proviſions pour leurs petits. Les cabanes des habitans étaient rondes, enfoncées dans la terre, où ils tracent une enceinte, autour de laquelle ils élevent un rang de perches, qui ſe réuniſſent au ſommet où elles ſont liées enſemble. Les habitans de la cabane ſont aſſis ſur des joncs entaſſés ; ils font le feu dans le milieu, & la fumée s'en échappe par la porte. Les hommes ſont communément nuds ; les femmes ont une eſpece de jupon tiſſu avec des joncs, qui leur ſervent au même uſage que le chanvre, & ſe jettent ſur les épaules la dépouille d'un cerf : elles ſont fort modeſtes, dociles & obéiſſantes à leurs époux. Les champs ſont mal cultivés, mais en général il paraît que le contentement & le bonheur regnent dans tous les états chez ce peuple.

Drak nomma ce pays la *Nouvelle Albion*, de quelques rochers blancs qui lui donnaïent quelque reſſemblance avec les côtes d'Angleterre :

Digitized by Google

l'hiſtoire de la ceſſion du pays fut gravée ſur une plaque de métal, qu'on cloua à un poteau élevé avant leur départ. Ils ſe rendirent ſur leur vaiſſeau le 23 Juillet : les habitans qui les avaient vus s'y préparer, ne purent retenir leurs plaintes, & quand ils les virent ſur la mer, ils allumerent de grands feux, peut-être pour offrir des ſacrifices à leurs Dieux, afin qu'ils leur procuraſſent un retour heureux. Non loin de ce port ſont diverſes iſles abondantes en veaux marins.

L'eſpérance de revenir dans leur patrie par le nord-oueſt étant détruite, tous convinrent qu'il fallait prendre le chemin des Iſles Moluques. Ils perdirent la terre de vue le 25 Juillet, & ne la revirent que ſoixante-huit jours après. Le 30 Septembre, ils découvrirent quelques iſles vers le 20 ° de latitude méridionale; leurs habitans vinrent à eux dans leur canot dont le centre était aſſez bas, & dont les extrémités étaient ſi élevées, que le tout formait un demi-cercle : le bois en était uni & poli comme l'ivoire, & à chacun de leurs côtés était un morceau de bois pour le tenir en équilibre.

Les premiers qui vinrent, portaient des fruits (des bananes) & autres choſes de grand prix, qu'ils échangerent contre diverſes marchandiſes, avec beaucoup d'honnêteté & d'amitié, au moins apparentes. Mais après avoir, dit-on, éloigné par

Digitized by Google

ces manieres amicales les ſoupçons & les craintes, ils envoyerent une ſeconde flotte de canots remplis d'hommes, qui attaquerent les Anglais avec la férocité de bêtes ſauvages. Le prétexte de cette attaque fut que l'un d'eux ayant reçu des Anglais le prix de ce qu'il offrait, il garda le tout, & ne voulut ni rendre ce qu'il avait pris, ni donner ce qui était l'objet de l'échange : on voulut le ſaiſir, mais dans cet inſtant il partit de chaque canot une nuée de pierres. Drak répondit à cette attaque par le feu de ſes gros canons, dirigés de maniere à ne bleſſer perſonne. Ils en furent ſi effrayés, que tous s'élancerent dans l'eau & ſe cacherent entre leurs canots : bientôt ils diſparurent.

Ils eurent enſuite des vents ſi faibles, qu'ils ne purent arriver aux Iſles Moluques que vers le 3 de Novembre : ce jour ils virent l'iſle de *Tidor*. Bientôt ils ſe trouverent près de l'iſle *Mutua* ou *Mutyr*, qui dépend du roi de Ternate : ils viſiterent le gouverneur qu'il y avait placé, & en obtinrent des vivres avec d'autant plus de facilité, qu'ils étaient en paix avec les Portugais ; ils lui témoignerent leur reconnaiſſance, & vinrent enſuite pour jeter l'ancre devant *Ternate*.

A peine y parurent-ils, que le vice-roi avec les hommes les plus conſidérés de l'iſle, vinrent dans trois grandes barques, qui de chaque côté

Digitized by Google

avaient quarante rameurs : ces barques conduisirent les Anglais dans le port. Drak envoya au roi un manteau de velours en témoignage de bonne intelligence : ce roi vint bientôt lui-même accompagné d'une suite nombreuse, & avec la plus grande magnificence. On le reçut au bruit du canon & avec tous les instrumens de musique qu'on avait : il fut si content, & marqua tant de confiance, qu'il laissa venir tous les musiciens sur sa barque.

Le roi était de grande taille, avait un air de dignité, une physionomie qui annonçait l'humanité. Ses courtisans étaient vêtus d'une étoffe de coton blanche, ou de calicot ; les plus anciens paraissaient les plus respectés, & formaient son conseil ; les autres étaient des nobles ou des officiers militaires. Sa garde avait des armes à feu en bon état, mais en petit nombre ; les autres étaient armés d'arcs & de flèches. Le roi admira tout ce qu'on lui montra, permit au vaisseau de rester dans le port, & promit de revenir le jour suivant. Les habitans obtinrent aussi de pouvoir y commercer & d'y porter des vivres. Le roi ne vint pas à bord comme il l'avait promis, mais il envoya son frere pour s'en excuser, & pour inviter Drak à descendre sur le rivage. Son frere voulait rester pour ôtage jusqu'à son retour,

65

Digitized by Google

mais Drak ne le lui permit pas; il envoya avec lui quelques-uns de sa suite, & attendit leur retour avec le vice-roi.

Les Anglais furent reçus par un autre frere du roi, & conduits avec beaucoup de solemnité dans le château où était rassemblé une Cour d'environ mille personnes. Ils y virent soixante vieillards qui formaient le conseil du roi. Au dehors, de chaque côté de la porte, se tenaient quatre étrangers d'un grand âge, qui lui servaient d'interprètes pour le commerce. Le roi parut enfin lui-même, vêtu d'une étoffe d'or; ses cheveux étaient noués en boucles avec de l'or; à son cou était une chaine de même métal; il en avait des anneaux à ses doigts qui brillaient par leurs diamans & autres pierres précieuses; un riche dais le couvrait; près de sa chaise royale, un enfant noble tenait un éventail brillant de saphirs, pour modérer la chaleur qu'on ressentait. Les Anglais y reçurent des politesses flatteuses, & ils furent reconduits avec de grands honneurs.

Le château, comme on a pu le remarquer, n'est pas bien fort; il fut bâti par les Portugais qui cherchaient à mettre ce royaume sous leur joug; pour réussir dans leur dessein, ils firent périr le roi & son fils; leur cruauté arma le peuple contr'eux; il les força de se retirer de

Digitized by Google

toute l'isle, & depuis ce tems elle a repris sa puissance, a fait de nouvelles conquêtes, & leur a enlevé d'autres possessions.

Les Anglais embarquerent en ce lieu quatre à cinq tonnes de girofles qu'ils voulaient porter en Europe; ils y étaient encore, lorsqu'un seigneur vint à bord avec son interprète Portugais; il était vêtu presque à l'Européenne, & surpassoit les grands de Ternate, les Français même, par sa politesse & la douceur de ses manieres; une telle visite excita leur curiosité. On assurait qu'il était Chinois, & de la maison régnante; qu'il avait été accusé d'un crime capital dont il était innocent; mais que comme on n'avait pas de preuves de son innocence, l'empereur avait ordonné qu'on suspendit tout examen, & avait abandonné le tout à la Providence; qu'il lui avait permis de sortir de l'empire, & lui avait défendu d'y rentrer, aussi long-tems que le ciel n'aurait pas démontré la fausseté de l'accusation, & qu'il ne lui rendrait son état, que lorsqu'il aurait appris des choses qui pussent être utiles & profitables à l'empire. Depuis trois ans il était absent, il voyageait pour acquérir des connaissances; il était venu de Tydor pour parler à l'amiral Anglais, par le secours duquel il espérait recouvrer, & ses honneurs, & les avantages qu'il avait perdu, en apprenant des faits intéressans

66 (59)

Digitized by Google

qui pouvaient lui rendre la faveur de ſon roi.

Drak pouvait le croire ou le refuſer ; mais il permit à ſes gens de parler avec l'interprète Portugais ; chaque aventurier lui expoſa ſes obſervations, & chercha à ſe rendre agréable à ſon hôte. L'exilé Chinois écoute tout avec attention & ſe le fait répéter, afin d'en mieux graver le ſouvenir dans ſa mémoire. Il remercie le ciel de lui avoir enfin donné les connaiſſances qu'il déſira long-tems, preſſe Drak de tourner ſes voiles vers la Chine, & s'offre d'être ſon pilote ; mais Drak était trop impatient de faire ſon voyage, pour écouter cette offre.

Il mit à la voile le 9 Novembre pour chercher un port plus commode, afin d'y nettayer & réparer ſon navire, qui avait beaucoup ſouffert de la longueur du voyage, & de l'intempérie du climat. Il cingla vers le ſud, & découvrit peu après une iſle inhabitée au couchant de Celebes, qui lui parut propre à remplir ſes vues ; elle paraiſſait de loin un bois de plaiſance ; les arbres en étaient hauts, droits & gros ; mais ce qui l'étonna le plus, fut la multitude innombrable de mouches luiſantes qui y étaient répandues ; l'iſle entiere paraiſſait être en feu durant la nuit.

On y trouva un port commode ; Drak y entra, & y demeura vingt-ſix jours. Il vit ſur cette iſle des tortues d'une grandeur monſtrueuſe, qui

ſe

Digitized by Google

ſe cachaient dans la terre, & diverſes ſortes de fruits du goût le plus agréable.

Les Anglais s'éloignerent de cette iſle le 12 décembre; ils eurent la barbarie d'y abandonner la jeune Moreſſe, qui était tombée dans leurs mains ſur les côtes de la nouvelle Eſpagne, & qu'ils avaient tranſportée ſur leur vaiſſeau. Ils y avaient pris auſſi un jeune More, qu'ils croyaient leur pouvoir être utile dans leur retour pour parler à ſes compatriotes; mais comme ils trouverent enſuite qu'il ne pouvait leur ſervir à rien, & qu'ils manquaient de proviſions, ils réſolurent d'envoyer ce couple malheureux cueillir des fruits dans l'intérieur du pays; & pendant qu'ils s'occupaient de ce ſoin, ils leverent l'ancre, & déplierent les voiles: avant qu'ils fuſſent de retour au rivage, les vaiſſeaux étaient déjà bien loin, & les Anglais ne purent voir leurs larmes, ni entendre leurs cris. La jeune Moreſſe n'avait que quinze ans, & était enceinte; le More n'avait pas encore vingt ans; ils furent l'un à l'autre leur ſeule reſſource dans leur malheur & leur abandon abſolu; on n'a rien ſu de leur ſort; mais la Providence ſembla punir les Anglais de leur perfidie, en les mettant à une épreuve bien cruelle.

Ils avançaient par un vent peu favorable, lorſque le 5 Janvier 1580, ils ſe virent enve-

loppés par une multitude d'isles, unies par des bas fonds dangereux; ils crurent voir le moment de s'en éloigner; ils firent voile avec un vent très-frais, lorsqu'au commencement de la nuit, un coup soudain ébranla le vaisseau, & arrêta leur course. La cause en fut bientôt découverte; ils avaient rencontré un rocher caché sous l'eau, & lorsqu'ils y avaient donné, leur course était si rapide, qu'ils perdirent l'espérance de pouvoir se dégager de cet écueil. Ici l'intrépidité de Drak fut ébranlée, & son industrie mise à une épreuve cruelle; ceux dont la conscience n'était qu'endormie sur leurs mauvaises actions, éprouverent des inquiétudes déchirantes, & leur trouble augmenta, en pensant aux deux esclaves innocens qu'ils avaient abandonnés; on se reprochait mutuellement la perte commune. L'aumônier (M. Fletcher), sur-tout, en accusait le capitaine, dont les actions & l'incontinence attiraient sur tout le peuple la vengeance divine.

Drak ne supportait pas ses reproches avec patience; mais il attendit un tems plus convenable pour lui faire sentir le poids de sa colere, & chercher tous les moyens qui étaient encore en son pouvoir, pour appaiser cette aigreur qui augmentait sans cesse; il s'agissait d'abord de les rassurer; il fallait faire agir leurs mains, & il ordonna qu'on travaillât à la pompe.

Digitized by Google

Lorſque par ce moyen, il eût montré que l'eau n'entrait point encore à fond de cale, il fit renaitre l'eſpérance, qu'en allégeant le vaiſſeau, on pourrait le dégager; il ſavait bien que s'il ſe bornait à exhorter ſes gens à jeter leurs tréſors dans la mer, il ne les perſuaderait pas; il commença donc à jeter lui-même les étoffes, puis les balots d'épiceries; enſuite les barriques d'eau, dans l'eſpérance que s'ils réuſſiſſaient à ſe dégager, il leur ſerait facile de trouver de l'eau douce dans quelques-unes des iſles voiſines. Alors il chercha un endroit autour de ces bas fonds, où une ancre pût mordre, afin que le vaiſſeau allégé eût un point d'appui, & qu'on pût le tirer de deſſus le roc; mais il le chercha vainement; il trouva que les écueils qui l'entouraient, étaient comme preſque tous ceux de ces mers, un roc nud, qui ne donnait à l'ancre aucune priſe, & qu'à la longueur de la chaloupe, tout autour du vaiſſeau, on ne trouvait aucun fond. Drak, qui ſeul faiſait ces obſervations, réſolut de les taire pour ne décourager perſonne, de ne point répandre le déſeſpoir dans ſon équipage, qui ne verrait de moyen à choiſir que celui de ſe lancer à l'eau avec les débris du navire. Dans cette déplorable ſituation, ils virent s'écouler vingt-quatre heures, ſans qu'elles amenaſſent aucune nouvelle raiſon d'eſpérer. Drak les em-

68

Digitized by Google

ploya en vain à ranimer ſes compagnons affligés par tous les moyens poſſibles ; il les exhorta enfin à dépoſer leurs inimitiés, à ſe pardonner mutuellement, à ſe confier dans les miſéricordes de Chriſt, puiſqu'ils ne pouvaient plus eſpérer qu'en lui. Il eut plus de pouvoir ſur ce point, & l'aumônier leur donna la communion.

Au moment où ils ne conſervaient plus d'eſpérance, qu'ils ne daignaient plus chercher des moyens pour ſe délivrer, le changement ſoudain du vent vint les enlever à leur perte ; le vaiſſeau jeté ſur le côté, gliſſa, & ſe dégagea du roc, ſans être beaucoup endommagé. Qu'on juge de la joie que tous reſſentirent, en ſentant le vaiſſeau balançant librement ſur les ondes ! Ce fut là le plus grand, le plus inévitable danger qu'ils euſſent couru, & il fit une impreſſion ſi forte ſur leurs eſprits, qu'ils n'oſerent pendant quelque tems ſe confier à leurs voiles ; ils s'abandonnerent à la Providence qui venait de les ſauver, juſqu'à ce qu'ils ſe viſſent près de l'iſle fertile de *Baratene*. Là ils entrerent dans un port pour réparer les avaries qu'avait ſouffert leur vaiſſeau ſur le rocher.

Ils trouverent les habitans de cette iſle d'un naturel doux, complaiſans, civils dans leurs manieres, honnêtes dans leur commerce ; ils ſont grands, bien faits, & d'une belle phyſionomie.

Digitized by Google

Les hommes ſont nuds en général ; les femmes ſont couvertes depuis les hanches, modeſtes, ſans cependant être inſenſibles à l'amour & au plaiſir. Toutes les choſes néceſſaires ſe trouvent abondamment ſur cette iſle, ainſi que les commodités de la vie.

Après avoir réparé leur bâtiment & rafraîchi l'équipage, ils reprirent leur courſe, & la continuerent ſans incidens remarquables juſqu'au 11 Mars, où ils jeterent l'ancre devant la grande iſle de *Java* ; ils envoyerent au roi un préſent de drap & de ſoie, pour obtenir la permiſſion d'y faire leurs proviſions. Drak deſcendit ſur le rivage, & y reçut ce prince avec toute ſa muſique ; il lui accorda tout ce qu'il avait demandé.

Cette iſle était partagée entre pluſieurs rois ou rajahs, qui reconnaiſſaient l'autorité d'un ſupérieur unique. Trois de ces princes vinrent ſur le vaiſſeau Anglais, peu de tems après ſon arrivée ; on ſatisfit leur curioſité ſur les lieux d'où l'on venait, ſur les aventures qu'on avait eues, les choſes rares qu'on avait obſervées ; & ils parlerent à leur tour avec honnêteté, de ce qui pouvait intéreſſer des étrangers ſur leur iſle. Le roi ou rajah *Denan* vint auſſi lui-même, & fit le tour du vaiſſeau pour en obſerver les engins de guerre, & les parties qui ſervaient à la navigation.

Digitized by Google

Cet échange d'honnêtetés retarda quelque tems les affaires pour lesquelles ils étaient venus ; mais enfin leur vaisseau fut calfaté, réparé avec des planches nouvelles, & pourvu de toutes les provisions nécessaires. Ils purent observer durant ce séjour, que les Javannois sont un peuple guerrier, qui se sert de l'épée, du poignard & du bouclier, armes qu'ils savent travailler & orner eux-mêmes; ils sont sociables, actifs, singulierement gais, hospitaliers envers les étrangers, & peu adonnés au vol; défaut caractéristique des peuples des isles de la mer Pacifique. De Java, Drak desirait se rendre à *Malacca*; mais ses gens y voyaient de l'inutilité; un seul desir les occupait, c'était celui de retourner en Angleterre. Dans cette occasion, il se souvint des discours de l'aumônier Fletcher, lorsqu'ils étaient échoués sur le rocher, & sans espérance de s'en dégager; il appelle à lui ceux qui s'opposaient à son projet, fit devant eux quelques cérémonies ridicules, & mettant des pantoufles dans ses mains, il apostropha ainsi l'aumônier. François Fletcher, ici je te mets hors de l'Eglise de Dieu, je te prive de tous ses bienfaits, de toutes ses graces, & je te donne au diable & à tous ses anges. Et vu qu'il méritait la mort, il lui attacha au bras un écriteau, sur lequel était écrit : *François Fletcher, le plus dissimulé*

Digitized by Google

fourbe qui ſoit entre les mortels, & le menaça de le faire pendre au grand mât, dans le lieu même où il oſerait le quitter. On ne ſait combien de tems il porta cet écriteau, mais il ne fut point pendu; & Drak céda au deſir de ſon équipage, pour continuer ſa route par le chemin le plus court.

Il partit de Java, le 25 Mars 1580; le 15 Juin il arriva au cap de Bonne-Eſpérance; il avait encore à bord cinquante-ſept hommes, mais ſeulement trois barriques d'eau. Le 12 Juillet, ils repaſſerent la ligne; le 16, ils virent les côtes de Guinée, après un voyage tranquille & heureux, bien différent de celui que les relations effrayantes des Portugais ſemblaient leur annoncer; ils aborderent à *Sierra Leona*. Ils s'y arrêterent deux jours pour s'y rafraîchir; & après s'être munis de bois & d'eau pour le reſte de leur voyage, ils cinglerent vers l'Angleterre, très-impatiens de s'y voir, enrichis des captures qu'ils avaient faites ſur les Eſpagnols. Le 11 Septembre, ils virent l'iſle *Ferara*, & le 3 Novembre, ils entrerent dans la rade de *Plymouth*, où ils s'apperçurent qu'en faiſant le tour de la terre, du Couchant au Levant, ils avaient perdu un jour.

Drak, à ſon retour, reçut ordre de conduire ſon vaiſſeau à Deptford ſur la Tamiſe. La reine,

Digitized by Google

ſuivie de toute la cour, ſe rendit le 4 Avril à bord de ce vaiſſeau, où Drak avait préparé un dîné ſplendide, qu'elle daigna accepter; elle fit placer le marin à côté d'elle à table; & au deſſert, elle ſe leva, & dit à haute voix : capitaine Drak, je n'ignore pas que pluſieurs perſonnes, envieuſes de votre gloire, ont blâmé votre conduite pendant votre voyage, & moi je l'approuve; j'en ſuis ſatisfaite à tel point, que je ne crois pas pouvoir aſſez la récompenſer. Eliſabeth alors ſe tournant vers un page, lui demande la chaîne d'or qu'on lui avait confié; elle la prend, la paſſe au cou de Drak, & le ſalue chevalier; puis elle ajouta : je veux qu'on prenne ſoin du vaiſſeau qui a ſervi à vous illuſtrer, & qu'on le conſerve précieuſement; de tels trophées honorent l'Angleterre, & ſeront un monument de gloire pour votre poſtérité. Les ordres de la reine furent exactement exécutés, & le vaiſſeau de Drak fut long-tems montré à Deptfort. Le tems commençait à le détruire, lorſque John Davier, curieux d'en conſerver les débris, en fit conſtruire un large fauteuil, dont il fit préſent à l'univerſité d'Oxford, où il exiſte encore.

Tel eſt le voyage de Drak : on en a pluſieurs relations, qui different toutes ſur quelques points, & toutes ſont imparfaites, comme il eſt facile

Digitized by Google

de le voir par celle-ci, qui cependant eſt une des plus exactes. Ce marin s'eſt rendu illuſtre par des entrepriſes plus glorieuſes que ſes contemporains, parce qu'elles étaient plus utiles à ſa patrie. Il mourut en Amérique ſur une flotte qu'il commandait, & fut enſéveli dans les flots en 1596.

Digitized by Google

VOYAGE
DU CAPITAINE THOMAS CAVENDISH.

CAVENDISH était d'une ancienne maiſon du comté de Suffolk. Son pere mourut jeune encore, & le laiſſa dans l'âge le plus tendre, héritier des biens de *Trimley*, de *Stratton*, de *Grimſton* & autres, d'un prix conſidérable. Mais ce jeune homme, d'un eſprit élevé, devenu libre dans ſes actions, en parvenant à l'âge de puberté, ſe livra de bonne heure aux intrigues amoureuſes, aux travers de la mode, & aux vices du tems, & diſſipa la plus grande partie de ſon héritage, avant qu'il eût penſé à faire choix d'un état, & peut-être avant qu'il ſe fût apperçu du déſordre où ſa conduite mettait ſes affaires.

Mais à peine il eût connu la décadence de ſa fortune, que ſans y être exhorté, il réſolut de la prévenir, & chercha à devenir un bon marin, pour réparer les ſuites funeſtes que pouvait avoir ſon inconduite paſſée, & ſe rendre recommandable à ſa patrie par de grands ſervices. L'Angleterre était alors engagée dans une guerre avec

l'Eſpagne, qui n'avait jamais été plus puiſſante, plus fiere & plus redoutable; ſes immenſes richeſſes, dont la ſource preſque inépuiſable était en Amérique, enflaient ſon orgueil, encourageaient ſa perfidie, & la rendait non-ſeulement un objet d'envie aux autres puiſſances, mais encore un objet de crainte & de haine. Ceux qui étaient riches, comme ceux qui étaient dans la miſere, s'efforçaient à l'envi de nuire à l'ennemi; une guerre ouverte offrait un vaſte champ aux entrepriſes. Chacun en formait, les exécutait avec courage; puis ſe réuniſſant, on rentrait enſemble dans ſes ports.

Parmi ces aventuriers intrépides, on remarque ſir Walter Raleigh, le commandant le plus entreprenant & le plus heureux de ſon tems; il était toujours le premier à s'embarquer avec les aventuriers qu'il dirigeait; il forma le projet de ſon dernier voyage en Amérique, & était prêt à l'exécuter à ſes propres frais, s'il ne trouvait pas un aſſocié qui en voulut ſupporter une partie. Cet aſſocié fut Cavendish. Par malheur pour notre nouvel aventurier, il demeura ſeul chargé de tout, il n'était point encore homme de mer, & il avait conſommé une partie de ſon bien; mais en propoſant un nouveau voyage autour du monde, en retraçant quelles étaient les immenſes richeſſes des Eſpagnols, en montrant

Digitized by Google

celles que Drak leur avait enlevé, il était sûr de trouver de l'argent & des hommes. Il en rassemble, il vend une partie des biens qui lui restent, & fait construire à *Harwich*, port auparavant peu connu, deux vaisseaux, tels que les demandaient son entreprise; l'un, appellé le *Desir*, était du port de cent vingt tonneaux; l'autre, le *Content*, n'était que de 60; il y en joignit un autre, nommé le *Vaillant Hugo*; ce dernier était de quarante tonneaux; ils furent montés par cent vingt-six hommes; en y comprenant les officiers, dont quelques-uns avaient déjà fait le voyage avec Drak.

Pour équiper cette flottile, il acheta divers objets propres au commerce, des provisions de guerre & de bouche, de l'artillerie; il ne prit dans Harwich que la moitié du nombre des hommes qu'il lui fallait, se promettant de le completter à Plimouth; il était lui-même son directeur & son commis; pour faire tous ces préparatifs; personne ne savait son plan, ne connaissait ses moyens de l'exécuter; il est même fort incertain que le lord Hounsdon, qui lui donna ses patentes, ait jamais su le lieu de sa destination.

De telles entreprises ne peuvent qu'exciter la curiosité du public; nous en avons deux relations, l'une de *Pretty*, l'autre de sir *Wilheims*, qui accompagnerent Cavendish dans tout son

voyage : c'eſt principalement du premier que nous empruntons ce récit.

Le 21 Juillet 1586, dit ce voyageur, nos trois voiles ſortirent de Plimouth ; & ſix jours après, nous nous vîmes à 15 lieues de Cap Finiſterre : là nous découvrîmes cinq petits vaiſſeaux qui nous parurent être de Biſcaye, & venaient de la grande baie de *Newfoundland*, ou Terre-Neuve ; nous les pourſuivîmes pendant trois heures ſans en prendre aucun, parce que la nuit ſurvint.

Le premier Août, nous découvrîmes *Forteventura*, l'une des Canaries ; & le 7, nous nous trouvâmes à la hauteur de la riviere d'or, ſur les côtes de Barbarie. Le lendemain, nous vîmes le *Cap Blanc*, mais le vent ſoufflait alors avec tant de force, que nous ne pûmes atteindre le lieu où les canots s'y raſſemblent & y pèchent ; nous marchâmes pendant ſix heures entre le couchant & le midi, pour éviter les ſables qui en ſont voiſins, & vers le ſud. Le 15, nous parvînmes à la hauteur du *Cap Verd* ; nous en étions à dix-ſept lieues : trois jours après, nous vîmes *Sierra-Leona*, à treize lieues plus au levant. Ici le vent changea & vint au nord-oueſt.

Le 23, nous fîmes voile vers Sierra-Leona ; nous doublâmes la pointe qui eſt au midi, & entrâmes dans le port qui eſt par-tout aſſez profond ; le fond y eſt ſemé de rochers : la baie eſt

73

Digitized by Google

sûre, mais on ne peut y remonter bien avant, à cause d'un courant très-fort, qui dans de certains cas, en facilite l'entrée. Nous avions fait quinze cent lieues depuis notre départ d'Angleterre.

Le 27, deux Noirs vinrent du rivage à bord du Desir, & nous firent entendre par signes qu'il y avait un vaisseau Portugais dans le voisinage. Le vaillant Hugo s'avança à cinq lieues pour tâcher de le découvrir, mais il n'osa aller plus loin, parce qu'il n'avait pas de pilotes. Ce port long de quatre à cinq lieues, & d'une largeur plus considérable encore, est, nous dit-on, dangereux. Quelques-uns de nos gens descendirent sur le rivage; ils s'y divertirent, y danserent, se donnant du bon tems, jusqu'à ce qu'on pût découvrir le vaisseau Portugais. Lorsqu'ils voulurent revenir à bord, ils découvrirent un Portugais qui s'était caché derriere les brouſſailles: ils le prirent & nous l'amenerent. Il nous dit qu'il était dangereux de naviger plus avant avec nos chaloupes, pour arriver à la ville située plus haut, qu'il ne nous y conduirait pas; que si nous le connaissions, nous ne douterions pas de la vérité de ce qu'il nous disait: il était presque lié, & nous le questionions un peu vivement. Il nous dit ensuite que son vaisseau avait été mis en pieces, & qu'il y avait encore deux de ses compagnons

Digitized by Google

de fortune qui vivaient parmi les Noirs. Il s'appellait Emmanuel, & était né dans un port du Portugal.

Le 29, Cavendish descendit de bon matin, avec environ soixante-dix hommes, & s'approcha de la ville. Nous brûlâmes deux ou trois maisons, & prîmes tout le butin que nous trouvâmes; c'était peu de chose : tout le monde avait pris la fuite devant nous. A notre retour vers nos vaisseaux, dans une petite plaine, à l'extrêmité de la ville & des bois où ils s'étaient cachés, ils firent tomber sur nous une grêle de fleches qui blessèrent trois ou quatre de nos gens. Leurs fleches étaient empoisonnées; cependant aucun de nous n'en mourut.

Leur ville est bâtie artistement avec des murs de terre glaise : les maisons en sont rondes; elles ont une cour environnée de palissades, qu'ils tiennent très-propre, ainsi que leurs rues. Ces Noirs sont fort soumis à leur chef, comme nous l'assura l'un des nôtres qui leur avait été donné en ôtage. Cette ville peut renfermer cent maisons.

Le premier septembre, plusieurs de nos gens descendirent sur le rivage, vers le lieu où l'on peut faire de l'eau, & ils y laverent tranquillement leurs chemises; ils y retournerent le jour suivant : les Noirs s'étaient cachés autour en embuscade : elle fut découverte par le charpentier,

74 (67)

Digitized by Google

de l'amiral, qui était entré dans la forêt. Les Noirs se voyant découverts, tombèrent si soudainement sur nos gens, qu'ils souffrirent beaucoup en se retirant : l'un de nos soldats fut blessé à la jambe; il s'arracha la fleche, mais la pointe demeura dans la blessure. Il crut l'en avoir retirée, & ne voulut pas qu'on la sondât : l'effet du poison fut si violent durant la nuit, qu'il mourut au matin. On tira le bois empoisonné de sa blessure après sa mort.

Le ;, plusieurs gens de notre flotte s'avancerent dans le port avec la chaloupe; ils firent quelques lieues en pèchant, descendirent sur le rivage, cueillirent beaucoup de citrons, virent deux bœufs sauvages, & rapporterent à bord beaucoup de poissons. Le 6, nous sortîmes du port, & attendîmes le flux à son embouchure, située à trois milles du promontoire; puis nous fîmes route vers le midi, tirâmes un peu au couchant. Le lendemain, nous vîmes encore une des isles du Cap Verd, à dix lieues du promontoire de Sierra-Leona; nous jettâmes l'ancre pendant la nuit, à trois lieues d'une isle où nous descendîmes, & où nous ne trouvâmes que des arbres mousseux. Une de nos chaloupes alla sonder le lendemain, & parvint par un détroit à la partie occidentale de l'isle; où elle trouva un bon fonds & une profondeur variable. Au levant,

nous

Digitized by Google

nous voyions une ville où les Negres viennent quelquefois ſe divertir, comme on le voit par les proviſions qui les y attendent.

Sur toute la partie méridionale de cette iſle on ne découvre point d'eaux douces; mais il y en a trois ou quatre bonnes ſources dans la partie du nord. Toute l'iſle eſt une forêt, excepté dans quelques petites places où l'on a conſtruit des maiſons, autour deſquelles on a planté des arbres dont le fruit eſt une excellente nourriture. Elle nous a paru, au moins dans ce mois, extrêmement ſujette aux tonnerres, aux éclairs, à des pluies abondantes, peut-être parce qu'alors le ſoleil eſt voiſin de la ligne.

Nous nous éloignâmes de ce lieu le 10, à trois heures du matin, par un vent de ſud-oueſt, & ne fûmes près des côtes du Bréſil qu'à la fin d'Octobre. Nous vîmes alors, dans un grand éloignement, le Cap *Frio*, vers une groſſe montagne, dont le ſommet a la forme d'un pavillon & s'éleve comme une tour.

Le premier Novembre, nous paſſâmes entre l'iſle *Saint-Sébaſtien* & le continent, nous tranſportâmes diverſes choſes ſur le rivage, y élevâmes une forge, & y portâmes nos bariques : le tonnelier en répara les cercles, & le charpentier notre pinaſſe. Nous demeurâmes là juſqu'au 23 : alors nous embarquâmes nos uſtenſiles & notre

75

Digitized by Google

proviſion d'eau. Pendant que nous travaillions à notre pinaſſe, il vint une chaloupe de *Janeiro* qui allait à *Saint-Vincent*; elle portait ſix eſclaves nuds, qui ramaient avec effort, & un Portugais: celui-ci connaiſſait Chriſtophe Hare, premier pilote du Deſir; car Hare avait été de Londres à Saint-Vincent il y avait cinq ans. Un Anglais, nommé Whital, demeurait auſſi dans ce dernier lieu, à trente lieues du port où nous étions, & nous comptions que lui & quelques autres pourraient nous fournir des proviſions fraiches, ſi nous les en faiſions avertir. Nous laiſſâmes donc partir le Portugais pour ſa deſtination, & lui donnâmes une lettre. Il nous promit de revenir dans dix jours, & de nous apporter une réponſe; car nous lui avions dit que nous étions commerçans, & que nous déſirions négocier avec eux. La réponſe fut attendue cependant en vain. Il était inutile d'attendre plus long-tems; nous levâmes l'ancre & partîmes de Saint-Sébaſtien le 23 Novembre.

Le 16 Décembre, nous nous trouvâmes ſur le prolongement de ces mêmes côtes, ſous le 47 ° 20′. Nous les voyions à notre couchant à la diſtance de neuf lieues; nous en ſuivîmes le rivage juſqu'au 48 °; il était par-tout eſcarpé; mais le lendemain nous vîmes un port & y entrâmes: notre général, qui le premier jeta l'ancre,

Digitized by Google

lui donna le nom de *Desiré*. On y trouve deux petites isles, couvertes d'une multitude innombrable de veaux marins, & une autre pleine d'oiseaux, qu'on nomme *Oies grises des bois*. Les veaux marins sont fort gros & d'une figure effrayante; pour la configuration de la partie antérieure de leur corps, on ne peut mieux les comparer qu'au lion. Leur tête, leur cou, le poitrail, sont couverts d'une chevelure très-rude; leurs pieds, qui leur servent de nageoires, ont la figure de la main de l'homme; les femelles mettent bas tous les mois, & allaitent leurs petits; ils ne se nourrissent que de poissons; les jeunes fournissent une chair agréable & nourrissante; cuite ou rôtie on ne la distingue pas du mouton. Les vieux sont si grands & si forts, que plusieurs hommes ont de la peine à les tuer avec de grandes perches: on ne peut leur casser la tête tant elle est dure, & cependant, ce n'est guere que de cette maniere qu'on peut leur donner la mort: celui qui a reçu un coup de fusil se jette à l'eau, & ne reparaît plus.

On y trouve un oiseau fort bon à manger, & il y est en grand nombre: il creuse des fosses dans la terre comme le lapin; il ne vôle point; ses aîles ne sont couvertes que d'une espece de duvet.

Ce port est une bonne place pour réparer les vaisseaux, les mettre à sec sur le rivage & les goudronner, parce que plusieurs petites rivieres

Digitized by Google

s'y rendent : nous en profitâmes pour raccommoder les nôtres.

Le 24 Décembre, le jour avant Noël, un homme & un enfant d'un de nos vaiſſeaux allerent à environ quatre cents pas loin du rivage, au pied d'une montagne. Là était un petit foſſé ou une fontaine, que nos gens avaient ouverte pour y trouver de l'eau fraiche, car on n'en trouve point dans le voiſinage du port, & celle-là même était ſalée. Cet homme & l'enfant s'y rendoient pour y laver leur linge : ils s'en occupaient, lorſqu'environ cinquante à ſoixante Indiens ſurvinrent, partagés en deux bandes placées des deux côtés du rocher, armés de leurs fleches, avec leſquelles ils les bleſſerent ; mais ils prirent la fuite, quand ils virent deſcendre une vingtaine des nôtres qui les pourſuivirent.

L'homme était bleſſé aux genoux, l'enfant à l'épaule : tous les deux ſouffraient beaucoup de leurs bleſſures. Les fleches de ces ſauvages étaient faites d'un petit roſeau, à l'extrêmité duquel un caillou tranchant était inſéré avec beaucoup d'art. Ces Indiens ſont auſſi féroces que les animaux dont la peau les couvre : & dès que nous allions à eux, ils fuyaient loin de nous. Nous méſurâmes l'empreinte d'un de leurs pieds ; elle était longue de dix-huit pouces.

Lorſqu'un d'entr'eux meurt, ils le portent ſur

Digitized by Google

un rocher voiſin de la mer, & l'enſeveliſſent au ſommet, avec ſon arc, ſes fleches, & toutes les pierres précieuſes qu'il a poſſédées durant ſa vie : ces dernieres ſont des coquilles de moules, qu'ils ſavent couper artiſtement pour en faire des ornemens; toutes celles qui appartiennent au défunt ſont miſes ſous ſa tête. Le cercueil eſt fait d'une pierre longue & large qu'on recouvre de fleches entaſſées; ils peignent ces fleches & ce cercueil d'une couleur rouge, avec laquelle ils ſe barbouillent auſſi tout le corps.

Nous ſortîmes de ce port le 28 Décembre, & navigeâmes vers une iſle qui en eſt à cinq lieues, & où nous reſtâmes deux jours à ſaler des pingouins pour en faire des proviſions. Enſuite nous longeâmes la côte juſqu'au 31, où nous vîmes un rocher à environ ſept lieues du continent, qui préſente l'aſpect d'*Ediſtone* près de Plymouth. La ſonde trouva fond autour du rocher à une certaine diſtance. Nous ſuivions la côte & y trouvâmes une grande abondance de veaux marins.

Le 2 Janvier 1587, nous arrivâmes à un promontoire qui eſt ſous le 51° de latitude; & ſous le 52° 45′, nous en découvrîmes un autre qui était fort grand & paraiſſait blanc. De là le rivage eſt bas pendant l'eſpace d'une lieue, juſqu'à l'ouverture du détroit dangereux de Magellan, qui,

Digitized by Google

en quelques endroits, a plus de dix lieues de large, mais en divers autres eſt très-étroit. Nous jettâmes l'ancre vers ce promontoire; une tempête violente, qui dura trois jours, nous y en fit perdre une. Le 6, nous entrâmes dans le détroit: le lendemain, entre ſon embouchure & une place étroite, nous trouvâmes un Eſpagnol, nommé *Hernando* : il ſe trouvait là avec vingt-trois autres, ſeuls reſtes de quatre cents qui y avaient été amenés trois ans auparavant. Nous traverſâmes le même jour le lieu le plus étroit du canal : de là juſqu'à l'iſle des Pingoins on compte dix lieues; nous y débarquâmes & y tuâmes, pendant deux jours, beaucoup de pingoins que nous mîmes dans le ſel. Nous partîmes de cette iſle, & côtoyâmes le pays juſqu'à l'endroit où les Eſpagnols avaient bâti la ville du *Roi Philippe*. Elle avait quatre forts, & chacun avait une piece de canon à l'antique, alors enfouie dans la terre; mais leurs affûts étaient encore à leurs places : nous remuâmes la terre & les trouvâmes tous. La place de cette ville était très-bien choiſie, dans le lieu le plus favorable du détroit pour faire de l'eau & du bois. Son égliſe même avait été élevée. Les loix ou les chefs de cette nouvelle ville furent d'une grande ſévérité, car ils avaient dreſſé un gibet, & pluſieurs y avaient été ſuſpendus.

Digitized by Google

Il nous parut qu'ils avaient long-tems vècu de moules, une grande place en était toute couverte, & ils n'avaient pas d'autre viande; on ne voit dans ces lieux d'autres quadrupedes que des cerfs, qui descendent des montagnes voisines pour se désaltérer dans les fleuves qui en découlent. L'Espagne avait voulu former un établissement en ce lieu, afin qu'aucun autre peuple ne pût pénétrer dans la mer du sud par le détroit; & il semble que Dieu ne l'ait pas voulu, car pendant deux ans qu'ils l'habiterent, ils ne prospérerent à rien de ce qu'ils entreprirent; les Indiens venaient leur enlever jusqu'à leurs vivres, & ils éprouverent bientôt la plus grande disette : plusieurs chiens moururent de faim dans leurs maisons, plusieurs hommes périrent ensuite; & quand nous y arrivâmes, la ville était déserte; elle répandait encore une odeur cadavereuse : ceux qui resterent encore en vie enfouirent ce qui leur restait, abandonnerent la ville, & s'avancerent le long des côtes de la mer pour trouver des vivres, afin que la faim n'achevât pas de les consumer. Ils ne prirent avec eux que leur fusil & leur linge; au moins ceux qui étaient en état de les porter, car la faiblesse en força plusieurs de tout abandonner, & ils vécurent ainsi une année entiere de racines, de feuilles, & quelquefois d'oiseaux. Ils s'avancerent jusqu'au fleuve de la *Plata* : de

quatre cents, ils étaient réduits à vingt-quatre, parmi lesquels il y avait deux femmes. Nous fîmes tranquillement dans ce lieu notre provision de bois & d'eau. Notre général nomma ce port *Ville de la faim*; il est, selon nos observations, sous le 53°. Nous en sortîmes le 14, & cinglâmes vers le sud, puis au couchant, vers le promontoire *Forward*, qui est la partie la plus méridionale du détroit: de là nous tendîmes plus ou moins au couchant & au nord, pour arriver dans une baie que nous nommâmes *Baie des Moules*, à cause de l'abondance de ces coquillages. Le vent nous força d'y rester pendant six jours. Nous en sortîmes le 21; & après avoir navigé l'espace de dix lieues, nous entrâmes dans une belle baie sablonneuse, que notre général nomma *Baie Elisabeth*: elle est sur la côte septentrionale. Nous y ensevelîmes *Grey*, charpentier du vaillant Hugo.

Nous sortîmes à minuit de cette baie, & trouvâmes à deux lieues de là un beau fleuve d'eau douce. Notre général le fit remonter avec la chaloupe l'espace d'une lieue: la contrée qu'il arrose parut fort agréable, unie & basse; au lieu que dans toute l'étendue du détroit, on ne trouve guere que des rochers escarpés, des collines, des montagnes d'une hauteur effrayante. On y voit beaucoup d'Indiens sauvages, & nous nous abou-

Digitized by Google

châmes avec quelques-uns. Ils ſont antropophages, mangent la chair crue, & ſe nourriſſent des choſes les plus viles. Ils avaient dérobé aux Eſpagnols quelques-uns de leurs outils, tels que des couteaux & des morceaux d'épées dont ils armaient leurs fleches. Ils voulaient nous engager à remonter le fleuve plus avant, ſans doute afin de pouvoir nous attaquer avec plus d'avantage; mais nous répondîmes à coups de fuſil. De ce lieu, nous cinglâmes dans le *canal de Saint-Jérôme*, qui en eſt à deux milles.

De ce fleuve de Saint-Jérôme, nous fîmes voile & doublâmes un promontoire, d'où le détroit, juſqu'à ſon embouchure, prend ſa direction entre le couchant & le nord. Entre le promontoire & l'embouchure, vers le midi, nous trouvâmes un port où nous reſtâmes juſqu'au 23 Février, parce que le tems était mauvais & que le vent était contraire : la pluie y était fréquente, le vent très-fort & deſcendait en ouragan du haut des montagnes : il nous mit ſouvent en danger, malgré nos cables & nos ancres que nous mîmes toutes en œuvre pour nous arrêter : il s'en fallut peu que nos vaiſſeaux n'y fuſſent briſés, & alors nous aurions péri ou langui de faim. Pendant tout ce tems, nous ne mangeâmes que des huîtres, des moules, des oiſeaux, & quelques plantes qui ſe trouvaient près du rivage.

Digitized by Google

Pendant ces pluies conſtantes, on nous voyait répandus, cherchant, comme les oiſeaux, notre nourriture dans un eſpace d'un ou deux milles de chaque côté du port. Selon notre eſtime, il y a du fleuve Saint-Jérôme ici environ cinquante-ſix lieues, de maniere que tout le détroit en aurait cent cinquante : ſon ouverture dans la mer du ſud eſt à-peu-près à une hauteur égale à celle de ſon entrée orientale.

Le 24 Février, nous entrâmes dans la mer du ſud. Sur la partie méridionale de l'embouchure du détroit, on voit un fort beau promontoire joint à une terre baſſe : vers la partie méridionale, à neuf lieues du continent, on voit quatre ou cinq iſles : autour on diſtingue une terre coupée & couverte d'eau. A midi, nous avions ces iſles au levant, à environ huit lieues de nous.

Le premier Mars, nous eſſuyâmes une tempête qui venait du nord : la nuit nous perdîmes de vue le vaillant Hugo : nous étions ſous le 49° 30′, à ſoixante-dix lieues du continent. L'orage dura trois ou quatre jours ; nous ſondions à toutes les heures ; nos vaiſſeaux étaient ſi entr'ouverts, que pendant trois jours & trois nuits nous ne pûmes nous livrer au ſommeil, & nous étions accablés par les fatigues de la pompe.

Le 15 Mars, de bon matin, nous découvrîmes le vaillant Hugo, entre les *Isles Marie* & la Terre-

Digitized by Google

ferme. Nous vînmes enſuite jeter l'ancre devant l'iſle *Mocha*, ſituée ſous le 38°. Quelques-uns de nos gens y débarquerent dans la chaloupe : les ſauvages les chamaillerent avec leurs fleches; mais on fut économe de coups de fuſil. Ces Indiens ſont ennemis des Eſpagnols; ils formaient la ville d'*Arauco*; & comme nous le ſûmes enſuite, ils nous prirent pour leurs adverſaires.

Cette ville d'*Arauco* eſt opulente, & la contrée remplie de mines d'or. Les Eſpagnols n'ont pu encore la ſoumettre, & ne l'ont jamais attaquée, qu'ils n'aient été obligés de s'en retirer avec perte; car ces Indiens ſe battent en déſeſpérés & ne regardent point à leur vie, lorſqu'il faut défendre leur liberté.

A midi nous levâmes l'ancre, & côtoyâmes le rivage occidental de l'iſle *Sainte-Marie*, puis nous y jetâmes l'ancre ſur un fond excellent; & le 16, notre général deſcendit ſur le rivage avec ſoixante-dix ou quatre-vingts hommes tous armés. Deux Indiens, les chefs de la contrée, vinrent à eux pour les recevoir; car ils nous crurent Eſpagnols, & l'iſle leur était ſoumiſe. Ils les conduiſirent en un lieu où ces Européens avaient élevé une égliſe : la croix & l'autel y étaient. Autour de l'égliſe, on voyait deux ou trois magaſins remplis de froment & d'orge battus, empaquetés dans des ba-

Digitized by Google

riques de paille, dont chacune valait un boiſſeau. Ces grains étaient ſi beaux, ſi purs, & de toutes manieres ſi bons, qu'on n'en trouve pas de meilleurs en Angleterre. On avait auſſi raſſemblé dans ces magaſins des patates très-bonnes à manger, accumulées là pour les Eſpagnols quand ils viendraient recueillir leurs tributs. L'iſle rapporte toutes ſortes de fruits, & nourrit des cochons & des poules. Ses habitans n'oſent toucher à ces animaux, tant ils ſont eſclaves de leurs maîtres; ils ſont tous devenus chrétiens.

Nous nous pourvûmes de grains à notre volonté; nous y prîmes beaucoup de cochons que nous ſalâmes, une multitude de poules, pluſieurs ſacs remplis de patates, environ cinq cens chiens de mer deſſéchés, & du bled de guinée ou maïs. Après nous être pourvus de ce qui nous convenait, nous abandonnâmes ces abondans magaſins.

Notre général emmena les deux chefs à bord, leur donna un grand feſtin, & les rendit très-gais avec du vin. Vers la fin, ils remarquerent fort bien que nous différions des Eſpagnols, & nous firent entendre par ſignes que ſi nous faiſions une deſcente ſur le Continent près d'Aranco, nous y trouverions beaucoup d'or; ils nous donnerent des marques des richeſſes que nous y trouverions; mais nous ne pouvions bien les en-

Digitized by Google

tendre, & notre général était preſſé. Nous les régalâmes pendant deux ou trois jours, puis ils partirent.

Nous levâmes l'ancre le 18 au matin, & fîmes environ ſeize lieues dans tout le jour; pendant la nuit, nous ſuivîmes la côte à petites voiles, & le lendemain nous vinmes à *la Conception*; nous jetâmes l'ancre près d'une iſle, & en partîmes le matin ſans débarquer. Le lendemain, nous entrâmes dans une baie ſablonneuſe; nous y vîmes des eaux courantes & du bétail, mais nous ne nous y arrêtâmes pas.

Le 30, nous vinmes dans la baie *Quintero*, ſous le 33° 50′, & après y avoir jeté l'ancre, nous vîmes un pâtre qui, en gardant ſon bétail, s'était endormi ſur le ſommet d'une colline. Lorſqu'il ſe réveilla, & vit trois vaiſſeaux dans la baie, il monta ſur un cheval qui paiſſait dans le voiſinage, & s'enfuit rapidement, avant que nous puſſions deſcendre ſur le rivage.

Notre général y débarqua avec trente hommes armés, & ils n'y avaient pas demeuré une heure, lorſqu'ils virent venir à eux trois cavaliers, l'épée dégainée, qui s'approcherent avec vîteſſe juſqu'à un quart de mille, alors ils s'arrêterent & ne voulurent pas nous approcher davantage; Cavendish leur députa trois de ſes gens armés avec l'Eſpagnol Hernando; mais les cavaliers leur

Digitized by Google

firent ſigne qu'ils ne laiſſeraient venir à eux qu'un de nos gens. On leur envoya donc Hernando, & nos deux hommes demeurerent à quelque diſtance. Après leur avoir parlé, Hernando revint, & dit à notre général qu'ils avaient promis d'apporter des vivres, puiſqu'on ne demandait que cela. On le renvoya encore vers eux avec un homme armé; lorſqu'ils les virent s'approcher, ils avertirent qu'ils ne voulaient parler qu'à un ſeul; l'homme armé s'arrêta, & Hernando alla ſeul avec eux. Lorſqu'il fut un peu éloigné, ils ne demeurerent pas long-tems à s'entretenir; mais un des Eſpagnols prit leur compatriote en croupe, & il s'enfuit avec eux, quoiqu'il eût toujours promis à Cavendish qu'il ne l'abandonnerait jamais, qu'il lui ſerait fidele, & mourrait à ſes côtés, plutôt que de le tromper. Quand il l'eut vu s'éloigner, il diſperſa des gens pour découvrir de bonnes eaux, & en fournir les vaiſſeaux. Bientôt la nuit vint; il raſſembla ſes gens; mais il réſolut de les envoyer le lendemain à la découverte de la ville voiſine, & ſi on la trouvait, de la ſurprendre & la piller.

Le dernier jour de Mars, le capitaine Xavers s'avança dans le pays avec cinquante ou ſoixante hommes, chargés de leurs armes & de leurs proviſions. Ils firent deux ou trois lieues ſans

Digitized by Google

découvrir ce qu'ils cherchaient. En chemin, ils virent des troupeaux de gros bétail, des bœufs très-ſauvages; plus loin, des chevaux, des jumens, des poulains, mais qui ne ſe laiſſaient point approcher. Ils virent auſſi une multitude de lievres, de lapins, de coqs de bruyeres, & d'autres oiſeaux ſauvages. Le pays était riant & fertile, arroſé par de belles rivieres, & fort peuplé d'oiſeaux.

Quand ils furent parvenus aſſez avant, pour ne voir devant eux que des montagnes d'une très-grande hauteur, ils ſe repoſerent au bord d'un fleuve qui coule dans une belle prairie baſſe au pied d'une montagne; on y but, on s'y rafraîchit, puis on revint aux vaiſſeaux, par le chemin où vraiſemblablement la ville devait être. Cependant ils revinrent, & paſſerent le jour entier ſans voir un homme; mais ils tuerent pluſieurs chiens ſauvages. Ce qu'il y a de remarquable, c'eſt que les Eſpagnols s'étaient raſſemblés au nombre de deux cents cavaliers, parce qu'ils avaient vu le jour auparavant que notre nombre n'était pas redoutable; ils s'armerent, virent nos gens, & n'eurent pas le courage de les attaquer, parce qu'ils les virent marcher en bon ordre; c'eſt ſans doute à cet ordre qu'ils durent de revenir aux vaiſſeaux, ſans avoir été même inquiétés.

82 (75)

Digitized by Google

Le lendemain, nos gens redeſcendirent ſur le rivage pour remplir les futailles à une fontaine qui eſt à deux cents toiſes de la mer. Là, ils s'occuperent vivement à ce travail; ils ne l'avaient point achevé encore, lorſque les deux cents cavaliers deſcendirent de la colline, avant que nos Anglais euſſent pu gagner le rocher plus voiſin de la mer, & ils en prirent ou tuerent onze. Les autres furent délivrés par nos ſoldats, qui marcherent contre les Eſpagnols : car, quoiqu'ils ne fuſſent qu'au nombre de cinquante ſur le rivage, ils repouſſerent l'ennemi après une heure de combat, & lui tuerent vingt-quatre hommes.

Après cette perte, nous reſtâmes encore à l'ancre juſqu'au 5 du mois d'Avril, regrettant nos compagnons; & faiſant notre proviſion d'eau, ſans courir de danger, parce qu'on y avait diſpoſé une ſûre-garde. Puis nous ſortimes de la baie de Quintero. A une lieue de là eſt une petite iſle, où l'on trouve beaucoup de pingoins & d'autres oiſeaux : nous en prîmes autant qu'il nous convint, & cinglâmes entre le Nord & l'Eſt, dans la direction de la côte.

Le 15, nous nous trouvâmes en travers d'un endroit nommé *Moro-Morino*, ſous le 23° 30′. Il y a dans ce lieu un port conſidérable dont l'entrée eſt défendue par une iſle, & les vaiſſeaux peuvent

Digitized by Google

vent entrer dans l'une ou l'autre entrée qu'elle forme avec le continent.

Notre général descendit en ce lieu avec trente hommes ; à peine furent-ils sur le rivage, que des Indiens descendant d'un rocher, vinrent au devant d'eux, & leur apporterent sur le dos de l'eau & du bois. Ces pauvres gens redoutent les Espagnols ; ils sont fort simples, & vivent misérablement ; ils nous conduisirent à leurs demeures, à environ deux milles du port : nous y vîmes leurs femmes, leurs lits, qui ne sont composés que d'une peau de bête, étendue à terre : au lieu de maisons, ils n'ont que des huttes faites de bâtons mis en travers sur quelques perches fichées en terre, qu'ils recouvrent ensuite de feuilles ; leur nourriture est le poisson cru & puant : si l'un d'eux meurt, ils l'enterrent avec son arc, ses flèches & tout son bagage ; nous ouvrîmes une de leurs fosses, & en vîmes la disposition ; leurs canots sont faits artistement de deux peaux qui ressemblent à des vessies ; à une de leurs extrémités, ils mettent des tuyaux de plumes pour les gonfler d'air. Ces deux ballons enflés sont liés & affermis ensemble par des nerfs d'animaux. Lorsqu'ils veulent aller sur l'eau, ils les enflent aussi fortement qu'ils le peuvent, puis ils s'y placent, naviguent sur la mer, y pêchent avec facilité, mais ils n'en tirent pas

Digitized by Google

tout le parti que des hommes intelligens en pourraient tirer.

Le 23 de grand matin, nous primes une barque qui venait de la rade d'*Arica*, & se nommait le *George*; ses conducteurs l'avaient abandonnée, & s'étaient enfuis dans leur canot. La chaloupe du Desir poursuivit le canot, & le vaillant Hugo prit possession de la barque; la chaloupe ne put atteindre le premier avant qu'il eût abordé; mais elle entra dans la rade d'Arica, s'empara d'un vaisseau de 100 tonneaux, qui était à l'ancre devant la ville, & dont les matelots s'étaient échappés avec toute sa charge. Les Espagnols tirerent trois coups d'un canon qu'ils avaient dans un fort, & ne blesserent personne. Ensuite le Desir & le vaillant Hugo vinrent dans la rade; le Content était derriere & ne se fit point voir, parce qu'il avait été à vingt lieues de là s'emparer d'un grand nombre de tonneaux de vin d'Espagne; il en prit autant qu'il en voulut, puis vint le jour suivant joindre les deux autres vaisseaux dans la rade, où le général n'avait pu descendre pour prendre la ville, parce qu'il manquait de chaloupes.

Lorsque nous apperçumes que la ville avait rassemblé toutes ses forces, que les Espagnols avaient fait transporter au loin tout ce qu'ils avaient de précieux, que les lieux voisins avaient envoyés

Digitized by Google

des hommes à leur secours, nous vîmes que nous ne pouvions débarquer sans perdre beaucoup d'hommes, & nous renonçâmes à notre entreprise.

Dès que nous eûmes jeté l'ancre, on tira sur nous, mais nos vaisseaux répondirent toujours deux coups pour un, & pour braver encore mieux leur fort, notre chaloupe s'approcha du rivage, & prit encore une barque qui y était à l'ancre; on tira sur elle; aucun coup n'y porta. Notre général envoya ensuite un canot sur la rive avec le pavillon de paix, pour savoir s'ils voudraient racheter leur grand vaisseau; mais ils ne le voulurent pas; un ordre du viceroi du Pérou leur défendait de racheter ni hommes ni vaisseaux; il vit bien qu'il ne devait pas conserver l espérance de faire aucun accommodement avec eux.

Le 25, comme nous étions encore dans la rade, nous vîmes une voile au sud, & on envoya la chaloupe & les canots pour s'en emparer. Mais la ville lui fit des signaux avec du feu du haut d'une colline, & la voile atteignit le rivage, que nos gens en étaient loin encore; on avait peu de tems pour l'enlever: ceux qui la montaient s'échappaient tous; parmi eux étaient des moines; car on vit un homme en froc courir sur la plage. Plusieurs cavaliers accoururent

84

Digitized by Google

de la ville pour les délivrer ou couvrir leur fuite ; mais nous débarquâmes & les prîmes tous. Nous marchâmes à la barque engravée ſur le bord, & prîmes tout le butin ; il était de peu de prix. Nous revinmes le même ſoir au vaiſſeau. Au matin, nous mîmes le feu au gros vaiſſeau ; nous ſubmergeâmes l'une des barques, & emmenâmes l'autre avec nous.

Le 27, nous prîmes près de la baie de Quintero, où nous avions perdu nos compagnons, une petite barque venant de Saint-Jago. Nous y trouvâmes un Grec, nommé George, qui était le pilote le plus expérimenté, le plus inſtruit de toute la côte du Chili ; on l'envoyait à Lima avec une lettre, où l'on y donnait avis de notre arrivée, & de la perte que nous avions ſoufferte : l'équipage conſiſtait en ce Grec, un Flamand, & trois Eſpagnols ; ils avaient juré avant leur départ, & en communiant de la main des moines, que s'ils nous rencontraient, ils jeteraient la lettre dans la mer ; & c'eſt ce qu'ils avaient fait, lorſqu'ils s'étaient vus pourſuivis par notre chaloupe. Mais, notre général voulut ſavoir encore mieux leur commiſſion ; il fallut leur donner la queſtion ; on leur mit le pouce à un étau, & on les éleva pluſieurs fois avec beaucoup de douleur. Le Flamand était vieux, & pour lui faire révéler ſon ſecret, on le menaça de le

Digitized by Google

pendre ; on lui mit une corde autour du cou, & on le ſuſpendit un moment ſur le pont ; mais on le fit en vain, on ne put rien lui arracher, & il déclara qu'il aimait mieux mourir qu'être parjure.

Le 3 Mai, nous entrâmes dans une baie, autour de laquelle trois petites villes ſont ſituées. Quelques-uns d'entre nous y débarquerent, & y ſurprirent des maiſons, dans leſquelles ils trouverent du pain, du vin, des figues, des poules. Mais la mer était ſi agitée, que nous ne pouvions débarquer près de la ville la plus apparente ſans perdre notre canot, & nous mettre tous dans le plus grand danger. Ce lieu eſt ſous le 13 ° de latitude ſud.

Deux jours après nous nous éloignâmes de ce port, & laiſſâmes le Content vers l'iſle des veaux marins, (ſans doute l'iſle Lobos). Le 9, nous vîmes une voile ſans pouvoir l'atteindre ; le lendemain, le vaillant Hugo s'éloigna du Deſir & le perdit de vue. (L'hiſtorien de ce voyage y était, & nous le laiſſons continuer ſa relation.) Notre petit vaiſſeau entra dans une baie ſituée ſous le 12 ° 40′. Sur les huit heures du ſoir, nous y découvrîmes un ruiſſeau d'eau douce, & quoique nous n'euſſions plus avec nous qu'un petit vaiſſeau & ſeize hommes, nous deſcendîmes ſur le rivage pour y faire proviſion d'eau.

85

Digitized by Google

Comme nous en avions amené à bord la charge de notre canot, deux ou trois de nos gens armés retournerent ſur le rivage, & vers le lieu de l'aiguade ; ils y découvrirent un dépôt de quatre à cinq cents ſacs de farine, entaſſés & couverts d'un toit de joncs. Nous remplîmes donc encore cette nuit nos bariques d'eau, & emportâmes autant de farine qu'il nous parut convenable ; elle était fort bonne, & ce fut un bonheur pour nous, car les proviſions allaient nous manquer.

Le matin à la pointe du jour, nous revinmes à bord, & demeurâmes à l'ancre juſqu'à midi. Là, nous vîmes que de la ville prochaine, on faiſait marcher beaucoup de bétail vers le Midi, ſans doute pour nous attirer encore ſur le rivage. Nous les devinâmes, levâmes l'ancre & partîmes. Le 13, vers le ſoir, nous entrâmes dans une baie où nous vîmes des cavaliers ; nous y débarquâmes pendant la nuit au nombre de huit, ayant tous nos armes & nos munitions, & nous avançâmes le long de la mer à moins d'un mille ; nous trouvâmes une chaloupe de ſix tonneaux, qu'un cable retenait ſur la greve du rivage ; nous le remîmes à l'eau avec beaucoup de peine ; lorſqu'elle flotta, j'y montai avec notre capitaine ; les ſix autres continuerent à s'avancer, quand tout-à-coup notre chaloupe fit eau de toutes parts ;

Digitized by Google

le capitaine & moi demeurâmes dans l'eau juſqu'aux genoux, occupés ſans relâche à vuider notre bateau ; mais elle y entrait avec tant d'abondance, que nous ne pûmes la ſurmonter : c'était beaucoup ſi nous parvenions à nous en défendre & à ne pas périr.

Lorſque nous fûmes en ſûreté ſur le bord, nous commençâmes à craindre que notre unique canot, dans lequel nous avions débarqué, n'eût coulé à fond ; car nous ne le voyions nulle part ; le capitaine avait ordonné qu'on le tint à quelque diſtance du rivage, pour éviter qu'on n'y mit le feu. Enfin nous le découvrîmes ; nous allâmes à lui deux à deux, ayant de l'eau juſques ſous les bras, & nous y rentrâmes. Puis nous fortîmes de la baie avec le vaiſſeau dès le matin.

Le 16, le vaillant Hugo, petit navire n'ayant que ſeize hommes, prit un gros vaiſſeau de trois cent tonneaux, venant de Guiaquil, & nommé le *Louis*. Il portait un Pilote, un Noir, & vingt-quatre Eſpagnols ; il n'était chargé que de bois de conſtruction & de vivres. Nous l'abandonnâmes à huit ou dix lieues de la côte, faiſant eau, & s'enfonçant déjà, après en avoir enlevé ſon mat d'avant & quelques proviſions ; nous fîmes auſſi couler à fond ſa chaloupe.

Le lendemain, nous nous rejoignîmes au Deſir & au Content, qui dans notre abſence avaient

86

Digitized by Google

pris deux navires ; l'un d'eux était chargé de ſucre, de maïs, de peaux, de ſirops, de pintades, d'une centaine de poules, & de quelques fruits confits ; tout cela aurait valu au moins 400,000 liv. en Europe ; l'autre avait de la farine de froment, des fuſils, & des fruits confits. Nous remplîmes nos vaiſſeaux de ces marchandiſes ; nous brûlâmes le reſte avec les deux vaiſſeaux, & débarquâmes ſur le rivage les hommes & les femmes que nous y avions trouvés.

Le 20, nous entrâmes le matin dans la rade de *Paita*. Dès que nous y eûmes jeté l'ancre, notre général y débarqua avec 60 ou 70 hommes, attaqua les Eſpagnols ſortis de la ville pour l'attendre, & les força de fuir ſur une colline qui la commandait ; ils y demeurerent, en attendant que des eſclaves & des manœuvres euſſent fait au-deſſous de la ville, une eſpece de retranchement dirigé par les ordres de leur chef ; ils avaient un drapeau rouge, & pouvaient être au nombre de cent.

Bientôt nous ramâmes entre les vaiſſeaux & le rivage, protégés par une piece de canon qui fit fuir ceux qui conſtruiſaient le fort, auſſi vîte que nous pouvions les pourſuivre. Mais quand ils furent ſur la colline, ils s'arrêterent, & firent feu avec leurs petites armes. Après avoir débarqué, nous entrâmes dans la ville, & pendant

Digitized by Google

une heure entiere, il fallut combattre avec vigueur ; mais enfin nous nous en rendîmes maîtres, & les chaſſâmes de la colline. En redeſcendant juſqu'à la ville, nous trouvâmes le lieu où les habitans avaient caché ce qu'ils en avaient emporté ; il y avait vingt-cinq livres d'argent en pieces de huit, beaucoup de meubles, des magaſins remplis de toute ſorte de marchandiſes. Notre général ne voulut point permettre que ſes gens ſe chargeaſſent de beaucoup d'habits & de bagage, de peur qu'on n'en fut ſurchargé, & qu'on ne pût bien ſe défendre ; car il n'ignorait pas que ſi les ennemis n'avaient pas tous des armes à feu, ils étaient au moins cinq contre un, & que nous étions éloignés de demi-lieue de nos vaiſſeaux.

Après être redeſcendus dans la ville, qui était bien bâtie, ayant au moins trois cents maiſons, des rues fort propres, & au centre une belle maiſon-de-ville, nous y mîmes le feu, & la brûlâmes avec ſes richeſſes ; nous prîmes auſſi une barque à l'ancre dans ſon port ; puis nous en ſortîmes & cinglâmes vers l'iſle de *Puna*. Nous y arrivâmes le 5 Mai ; on y trouve un fort bon port : là était un vaiſſeau de deux cent cinquante tonneaux à l'ancre ; nous nous en ſaisîmes ainſi que de ſa charge formée des productions du pays. Nous le fîmes couler à fond, & deſcendant ſur

87

Digitized by Google

le rivage, nous allâmes dans le lieu où le chef de l'isle demeure. Il avait une maison magnifique, dans une belle situation au bord de l'eau ; chaque chambre avait un beau balcon qui donnait sur la mer ou sur l'isle, & des deux côtés la vue était fort belle. Au rez de chaussée était une superbe salle ; plus loin était un magasin rempli de poix & d'écorces, pour faire des cables ; car les meilleurs qu'il y ait dans toute la mer du Sud se fabriquent ici, & tous les Indiens de l'isle sont obligés de travailler pour ce Cacique. Lui-même est Indien ; mais son agréable demeure & ses richesses lui avaient fait obtenir pour femme une belle Espagnole ; elle y était respectée comme une reine ; jamais elle ne marche à pied, cela est au-dessous d'elle ; lorsqu'il lui plaît de prendre l'air, ou de faire quelque promenade, elle ne le fait qu'en chaise portée sur les épaules de quatre hommes, couverte d'un voile & d'un dais pour écarter d'elle le vent & le soleil ; sa femme-de-chambre & une troupe de domestiques la suivent.

Mais quand nous approchâmes, le chef de l'isle & ses sujets avaient pris la fuite ; la ville était déserte, qu'à peine nous avions jeté l'ancre. Le calme qui régnait, nous avait fait appercevoir long-tems avant que d'arriver. Ils s'étaient sauvés sur le continent avec environ cent mille écus.

Nous l'apprîmes d'un capitaine de l'isle, que nous avions enlevé dans la rade, où il avait été envoyé pour observer qui nous étions, & ce que nous ferions. Nous descendîmes avec nos armes pour pénétrer dans le continent, & parvenir en un lieu, où selon la déposition du capitaine, le Cacique s'était retiré avec tous ses trésors; mais lorsque nous eûmes débarqué, nous trouvâmes près du rivage quatre ou cinq grands canots nouvellement construits, beaucoup d'excellens fruits, des sacs de farine, & autres sortes de provisions.

Cavendish aurait desiré savoir ce qu'on voulait faire de ces barques, quelles étaient les vues de ceux qui les faisaient construire; il le demanda à son guide Indien, & lui commanda, s'il aimait la vie, de dire la vérité. Nous le liâmes fortement, & il répondit avec humilité, qu'il ne pouvait nous dire ce qu'il ne savait pas; car sur toutes ces barques, il n'y avait aucun homme; c'est ce qu'il avait dit auparavant à notre général. Il avait promis de nous conduire au lieu où son Cacique tenait les trésors qu'il avait enlevés; c'était dans un hameau de trois à quatre maisons, situé au milieu d'un désert où l'on ne pouvait les défendre; il nous disait que si nous ne les y trouvions pas, il consentait à mourir. Interrogé de nouveau, menacé du supplice, s'il ne nous

Digitized by Google

disait pas l'usage qu'on voulait faire de ces grands canots ? Il répondit qu'il ne pouvait dire à qui ils appartenaient, ni d'où ils étaient venus ; qu'il avait ouï dire qu'ils devaient être montés par soixante soldats de Guaiaquil, située à environ quatre-vingt-dix lieues de l'isle de Puna ; que là il y avait deux ou trois navires de guerre sur les chantiers, & constamment cent soldats de garnison qui savaient notre arrivée, & avaient été encore augmentés de soixante, afin que nous ne puissions aller mettre le feu à la ville & aux vaisseaux.

Notre général ne se laissa point abattre par la vue de ces grands canots qui l'inquiétaient, ni par l'avis de ces soixante soldats, dont on n'avait point encore entendu parler auparavant ; mais il excita le courage de ses gens, afin de poursuivre cette entreprise, & de marcher durant la nuit par un sentier solitaire au travers des forêts, jusqu'à ce qu'on eût trouvé les trésors ; ils marcherent ; mais sans doute le Cacique avait placé des sentinelles vers la mer, vers ses maisons ; en un instant on sut que nous marchions, & nous trouvâmes les maisons vuides ; les alimens étaient encore sur le feu ; ils avaient tout laissé, excepté leurs trésors qu'ils avaient emportés, ou peut être enterrés dans quelque lieu que nous ne pouvions trouver. Nos gens prirent des poules

Digitized by Google

& autres alimens que nous trouvâmes fort bons, & nous revinmes.

Le 29, notre général se rendit dans un canot à une petite isle qui était dans le voisinage, & où le Cacique de Puna avait rassemblé tous les tapis de ses chambres, tous faits de cuirs dorés de Cordoue, & peints richement : là étaient aussi ses meubles, les instrumens de sa manufacture de corde, une grande provision de clous, d'ouvrages d'acier, & beaucoup d'autres objets. Nous y prîmes tout ce qui pouvait nous convenir, & être de quelqu'utilité sur les vaisseaux. L'isle de Puna est très-fertile & agréable pour les commodités de la vie ; mais on n'y trouve ni mines d'argent, ni mines d'or. On y compte environ deux cents maisons autour du palais du Cacique, & autant ou davantage, dans une ou deux autres villes de l'isle, dont la grandeur peut être égale à l'isle de Wight en Angleterre.

Sur un des flancs de la maison du Cacique, est un fort beau jardin, où croissent toutes sortes de plantes ; à son extrémité est une fontaine d'eau douce, environnée d'arbres. Là croît & prospere le cotonnier, dont le sommet se couronne de nombreuses cosses remplies de coton qui enveloppe sa semence, qui est de la grosseur d'un poix ; on en trouve sept à huit dans chaque cosse ; on ne la recueille point lorsqu'elle est

Digitized by Google

mûre, mais on la laiſſe tomber ſur la terre, où elle germe de nouveau.

On voit encore dans ce jardin, des figuiers toujours couverts de fruits, des courges, des melons, des concombres, des raiforts, du romarin, du thin, d'autres herbes, & diverſes racines. D'un autre côté de la maiſon, eſt un beau verger, où les oranges, les citrons doux ou aigres, les grenades, les limons & divers fruits proſperent; l'iſle eſt riche en pâturages; elle nourrit beaucoup de chevaux, de bœufs, de taureaux, de brebis graſſes & belles, un grand nombre de chevres très-apprivoiſées, & donnant abondamment du lait; on y voit auſſi une multitude de pigeons, des poules & des canards d'une groſſeur étonnante.

Près de la maiſon du cacique s'élevait une grande égliſe, où tous les Indiens de l'iſle ſe rendent pour entendre la meſſe, car lui-même était devenu chrétien, lorſqu'il avait épouſé l'Eſpagnole; il avait fait enſuite inſtruire & baptiſer ſes ſujets. Dans cette égliſe on voit un grand autel ſurmonté d'une croix; ſon clocher renfermait cinq cloches. Nous mîmes le feu à cet édifice.

Nous avions mis à ſec le Deſir; nous l'avions nettayé, calfaté, enduit de poix & de goudron; déjà il était remis à l'eau; pendant qu'on y avait

Digitized by Google

travaillé, on avait fait une garde exacte. Le 2 de Juin, au point du jour, comme nous étions répandus dans l'isle pour y chercher des vivres; que l'un était chargé de poules, celui-là de brebis, d'autres de chevres, cent soldats qui avaient débarqué cette nuit de l'autre côté de l'isle, tomberent sur nous, armés de fusils, conduits par un enseigne, ayant avec eux tous les Indiens de l'isle, chacun avec leurs armes & leur bagage. Cette surprise fut conduite par un Noir nommé Emmanuel, qui s'était échappé d'avec nous à notre premier débarquement.

Cette attaque nous fut fatale, & nous devions tous y périr, car nous n'étions qu'au nombre de seize à vingt tous rassemblés, & déjà un ou deux avaient été tués avant que d'en venir aux mains. Cependant nous la soutinmes pendant une heure & demie. Enfin, accablés par le nombre, nous avions été repoussés de la colline jusqu'au rivage. Nous nous défendions encore avec vigueur, lorsque notre hallebardier, qui défendait le chemin de la colline, mourut avec honneur. Il venait de tuer deux de nos ennemis, lorsqu'il reçut un coup dans le cœur: lorsqu'il se sentit blessé, il se recommanda à la miséricorde de Dieu, & tomba sans vie.

Bientôt l'ennemi retourne du rivage sur la prairie; notre canot vint à nous, & prit autant

90 (83)

Digitized by Google

des combattans qu'il en pouvait prendre ſans enfoncer : l'un des nôtres, quoiqu'il fut déjà dans le canot, lâcha ſon fuſil & ſe caſſa la tête : quatre demeurerent ſur le rivage, parce que le bateau n'en pouvait recevoir davantage ; j'étais de ce nombre. Nous préparâmes nos armes, & nous retirant dans le coin d'un rocher, nous attendîmes que le canot revint ; ce qu'il fit après avoir conduit les premiers à bord. Nous avions tué quarante-ſix hommes à nos ennemis, dont les uns rampaient derriere les buiſſons, les autres ſe cachaient dans de vieilles maiſons : nous en perdîmes onze. Le même jour, nous revînmes ſur le rivage au nombre de ſoixante-dix, attaquâmes l'ennemi & le forçâmes à fuir. Alors nous mîmes le feu à la ville, nous détruisîmes les champs, les jardins, les vergers, & brûlâmes quatre navires qui étaient ſur les chantiers.

Le lendemain, pour braver les Eſpagnols, nous tirâmes ſur le rivage le Content, & nous le reparâmes, ainſi que la chaloupe. Le 5, nous ſortîmes de la rade de Puna, où nous avions demeuré onze jours, & nous cinglâmes vers *Rio Dolce*, où nous voulions faire de l'eau. Ici notre nombre diminué, nous força de couler à fond le Vaillant Hugo. Le 12, nous partîmes de ce lieu, & paſſâmes la ligne le lendemain : tout

tout le reſte du mois nous fîmes voile vers le nord.

Le premier Juillet, nous eûmes la vue des côtes de la Nouvelle Eſpagne; nous en étions à ſix lieues, & ſous le 10° de latitude nord. Le 9, nous prîmes un vaiſſeau neuf de cent vingt tonneaux; il portait *Michel Sancius*, à qui une longue expérience avait fait connaître avec exactitude les côtes de la mer du ſud : il était né à Marſeille, & fut le premier à nous parler du gros vaiſſeau que nous prîmes enſuite, lorſqu'il venait des iſles Philippines. Nous trouvâmes encore ſix hommes ſur ce vaiſſeau : nous en prîmes les voiles, les cordages, le bois à brûler pour notre uſage, puis nous le perçâmes au fond, & en recueillîmes les gens. Le 10, nous primes encore un petit navire, dépêché, comme nous le dit Sancius, pour avertir de notre arrivée les lieux voiſins de la côte. Ceux qui le montaient s'enfuirent tous ſur le rivage : aucun de ces vaiſſeaux ne portait de marchandiſes; tous les deux venaient de *Sonſonate*, dans la province de Guatimala.

Le 26, nous jetâmes l'ancre dans la riviere de *Copalita*, où nous voulions prendre de l'eau. Ce même ſoir, trente-deux hommes ſe mirent dans la chaloupe & ramerent vers *Aguatulco*, ſituée à trois lieues de ce fleuve, ſous le 15°

Digitized by Google

40′ de latitude nord. A la pointe du jour, ils arriverent dans la rade, où ils trouverent une barque de cinquante tonneaux, chargée d'indigo & de noix de cocos; elle venait auſſi de Sonſonate, & ſes marchandiſes étaient déjà ſur le rivage, où ſes matelots avaient pris la fuite. Ils y débarquerent, brûlerent la ville, l'égliſe, la douane, qui était grande & belle. Ils y trouverent ſix cents ſacs d'indigo, dont chacun valait quarante écus, & quatre cents ſacs de cocos, dont chacun en valait dix. Ces noix de cocos ſervent d'alimens & de monnoie. Dans les comptes, cent cinquante de ces noix équivalent à une réale : elles ont beaucoup de reſſemblance avec les amandes & ont le même goût; elles fortifient & nourriſſent : c'eſt ce que leur dit enſuite le propriétaire du vaiſſeau.

Ils avaient trouvé dans Aguatulco une caiſſe de boîtes à baume : cette ville avait une centaine de maiſons. Lorſqu'elle eût été brûlée, le maître de la barque vint à eux avec le pavillon de paix; après avoir reçu la parole d'honneur du capitaine Havers, que le retour lui ſerait permis; il vint ſur la chaloupe, & on le conduiſit aux vaiſſeaux, toujours à l'ancre dans la riviere de Copalita. Il fut remis en ſûreté la même nuit ſur le rivage, par égard pour la parole donnée.

Le 28, nous quittâmes ce lieu où une mer

Digitized by Google

trop agitée ne nous permettait pas de faire eau, & nous vinmes le même soir dans la rade d'Aguatulco. Le lendemain, notre général prit trente hommes avec lui, & s'avança dans les bois l'espace d'environ une lieue. Nous y prîmes un Mestize, nommé Michel de Truxillo, & qui était douanier de cette ville. Nous trouvâmes deux appartemens remplis de ses meubles, & nous le conduisimes à bord avec ses effets. Un Mestize est celui dont un Espagnol est le pere, & une Indienne la mere.

Le 2 Août, après avoir fait de l'eau, & questionné le Mestize, nous le fîmes descendre à terre, sortîmes du port vers le soir, & nous approchâmes du port d'Acapulco, où l'on équipait le vaisseau pour les isles Philippines. Le 24, notre général entra dans le port *de la Nativité* avec trente hommes, parce que Michel Sancius lui avait dit qu'il y avait là une grande barque. Avant que nous pussions y arriver, la barque en était partie pour aller à la pêche des perles qui se fait à vingt lieues de là, comme nous l'apprirent des Indiens. Nous enlevâmes là un mulâtre dans son lit, dépêché pour donner avis de notre approche sur les côtes de la Nouvelle Galice; son cheval excédé était mort. Nous prîmes ses lettres, mîmes le feu à sa maison, à deux navires de deux cents

tonneaux encore sur les chantiers, & revînmes à bord.

Le 26, nous entrâmes dans le port de *Saint-Jago*, & emplîmes nos futailles dans la riviere qui s'y jette : il y croît de beaux arbres fruitiers : on y trouve une grande abondance de poissons : divers de nos gens y pêcherent des perles ; on y en fait des provisions. Nous sortîmes de ce port le 2 Septembre.

De là, nous vînmes dans la petite baie de *Malacca*, à deux lieues au couchant du port que nous avions quitté : c'est un lieu excellent pour jeter l'ancre. Cavendish y descendit avec trente hommes, & s'avança jusqu'à une ville des Indiens, qui est à trois lieues de la rade, & se nomme *Acatlan* : on y voyait vingt à trente maisons, avec une église ; mais ses habitans avaient pris la fuite. Nous la détruisîmes & revînmes à bord ; puis nous sortîmes de la rade de Malacca, & fîmes voile le long de la côte. Le 8, nous vîmes le port de *Chacalla*, où deux maisons sont bâties près du rivage : cette baie est à 29 lieues du Cap *Corrientes*.

Le 9, Cavendish nous envoya, au nombre de quarante hommes, à terre avant l'aurore, sous la conduite de Havers : Sancius était notre guide. Nous marchâmes pendant trois lieues en avant dans un pays couvert, par un chemin soli-

Digitized by Google

taire, au travers des forêts. Nous arrivâmes enfin en un lieu où il y avait trois cabaretiers avec leurs femmes & leurs enfans, quelques Indiens, un charpentier Eſpagnol & un Portugais : nous les fîmes priſonniers, les liâmes, & les conduiſîmes ſur le rivage. Notre général envoya les femmes & les enfans pour nous apporter des guiaves, des citrons, des oranges, des pommes de pin & autres fruits, dont le pays produit une grande abondance : nous laiſſâmes auſſi les hommes libres, excepté le charpentier, nommé *Sembrano*, & le Portugais, dont le nom était *Diego*. Le 10, nous ſortîmes de la rade.

Le 12, nous arrivâmes près d'une petite iſle couverte de bois & d'oiſeaux, qui eſt connue ſous le nom de *Saint-André*. Nous y ſéchâmes & ſalâmes beaucoup d'oiſeaux que nous trouvions fort bons. Nous y tuâmes auſſi un grand nombre de veaux marins & d'*oguanos*, eſpece de ſerpens (léſards) à quatre pieds, qui ont une queue longue & aiguë, qui nous parut bien extraordinaire, & que nous n'avions point vus encore : ils ſont fort bons à manger. Nous y reſtâmes juſqu'au 17 de ce mois.

Le 24, nous entrâmes dans la rade de *Maſſatlan*, ſous le 23° 30′, préciſément ſous le tropique du cancer. Il s'y rend un fleuve dont l'embouchure eſt enſablée : au nord de ce banc de

93

Digitized by Google

ſable, on trouve de l'eau excellente; mais nous ne pûmes y remplir nos futailles, parce que le flux avait couvert le rivage à un demi-mille au loin. Cette baie eſt abondante en poiſſons, & le pays qui l'entoure l'eſt en fruits. Nous en cueillîmes quelques-uns, mais non ſans danger. Nous en ſortîmes le 27, & cinglâmes vers une iſle ſituée une lieue plus au nord, où nous carénâmes nos vaiſſeaux, & raſſemblâmes de nouveau les pieces de notre chaloupe. A quelque diſtance eſt une autre iſle où l'on trouve beaucoup de veaux marins. Comme un de nos priſonniers Eſpagnols y avait été envoyé pour laver nos chemiſes, avec un de nos gens pour veiller ſur lui, le premier s'échappa, & nagea vers le continent, qui en était éloigné d'un mille. Nous avions vu dans ce lieu trente ou quarante cavaliers Eſpagnols ou Indiens qui veillaient à la ſûreté du pays, & venaient de la ville de *Chiametta*, ſituée à ſeize lieues plus loin dans les terres.

Sur l'iſle où nous réparions notre chaloupe, on trouve de l'eau douce, lorſque l'on creuſe de deux à trois pieds dans le ſable; & cependant ſa ſurface n'en préſente pas une trace: on n'en trouve pas non plus dans le continent, à moins qu'on ne retourne plus au midi, & nous ne le pouvions, ſans perdre du tems & des occaſions

favorables. Ce fut un Eſpagnol, nommé Flores, qui nous conſeilla de creuſer dans le ſable; Cavendish voulut qu'on le fit, & en effet, nous en trouvâmes : nous en remplimes une centaine de futailles.

Nous demeurâmes ſur cette iſle juſqu'au 9 Octobre, & nous en partimes pour nous rendre au couchant du cap Saint-Lucas, dans la partie occidentale de la Californie. Nous le vîmes le 14; il a l'aſpect de la montagne de Nadel dans l'iſle de Wight. Dans l'intérieur, on trouve une belle baie, à laquelle les Eſpagnols ont donné le nom d'*Aguada-Segura* : là ſe rend un beau fleuve, ſur les bords duquel demeurent des Indiens. Nous y fîmes de l'eau, & demeurâmes dans les environs du cap juſqu'au 4 Novembre : le vent y ſouffla conſtamment du couchant. Ce jour, le dernier de notre ſtation près du promontoire Saint-Lucas, ſous le 23° 40′, nous eûmes une nouvelle heureuſe. Nous allions & venions ſur les hauteurs, pour découvrir la proie que nous attendions. Le trompette du Deſir monta le matin ſur un rocher, & promenant ſes regards ſur la mer, tout d'un coup il croit voir une voile, & s'écrie, tranſporté de joie : Une voile, une voile, & chacun répete ſes cris. On court vers lui pour s'aſſurer qu'il ne ſe trompe point : nous félicitons notre général, qui lui-même n'était

94

Digitized by Google

pas moins joyeux, que s'il eût déjà poſſédé les richeſſes du vaiſſeau qu'on découvrait: il commande que chacun ſe prépare; on y court, & bientôt on eſt en mer; on pourſuit le navire, on aide au vent qui nous favoriſait à peine. A midi, on approche, on prépare le gros canon, on diſpoſe les petites armes pour qu'elles faſſent plus d'effet, on jette le grapin. Ce vaiſſeau appartenait au roi d'Eſpagne: c'était le vaiſſeau de commerce d'Acapulco; on le nommait *Sainte-Anne*, & on le diſait de ſept cents tonneaux.

Comme nous étions ſur le côté du navire, prêts à y monter, nous trouvâmes, nous qui n'avions que cinquante à ſoixante hommes dans notre vaiſſeau, que le commandant de la Sainte-Anne avait percé ſes ſabords & ſes écoutilles, attaché ſolidement ſes voiles à l'arriere, chargé le milieu & le château d'avant, & qu'on n'y pouvait découvrir aucun homme, tant ils étaient cachés par les lances, les javelines, les épées, les boucliers entrelacés, & encore par une grêle épaiſſe de groſſes pierres, qui tombait ſi rapidement ſur nos têtes & dans notre vaiſſeau, que nous fûmes forcés de nous éloigner avec perte, de deux hommes morts, & de quatre ou cinq bleſſés.

Cependant nous réparons nos voiles & nos agrès, nous faiſons de nouvelles diſpoſitions, & nous allons l'attaquer de nouveau avec notre

Digitized by Google

gros canon & nos petites armes ; nos coups se succedent avec rapidité, & nous tuons & blessons beaucoup de monde à l'ennemi. Le capitaine demeure ferme avec ses gens, se défend avec intrépidité, & ne se relâche point. Notre général enflamme les siens, les excite par le son de toutes ses trompettes, fait prendre une nouvelle position à notre artillerie, emploie avec prudence nos armes à feu, abat le courage des Espagnols, & fait toujours plus de ravage sur leurs ponts. Les blessés y sont en si grand nombre, que la crainte s'y répand ; leur vaisseau avait reçu plusieurs coups sous l'eau, & il était en danger de s'enfoncer. Enfin, après un combat de cinq à six heures, il baissa pavillon ; & ceux qui le montaient demanderent la vie en abandonnant leurs biens ; notre général la leur promit, leur ordonna d'abaisser les voiles, de mettre leur chaloupe en mer, & de venir à bord. Ils obéirent promptement, & un de leurs principaux commerçans vint sur notre vaisseau, se jetta aux pieds de notre général, lui demanda miséricorde, & voulait baiser ses pieds. Cavendish le rassure, ainsi que les autres ; mais il veut qu'ils aident nos gens à transporter leurs richesses sur notre vaisseau. Leur capitaine, leur pilote, font les mêmes prieres, & comme à tous, on leur promet la vie & un bon traitement. Ces deux der-

Digitized by Google

niers déclarerent à notre général qu'ils avaient à bord pour 122,000 pesos en or ; le reste du chargement consistait en soie, satin, damas, musc, en diverses autres marchandises, une grande abondance de provisions de bouche les plus recherchées, les mieux choisies, & différentes sortes de très-bons vins.

Après avoir fait cette déclaration, Cavendish leur ordonna de rester à bord du Desir ; & le lendemain nous rentrâmes avec notre proie dans le port d'*Aguada Segura*. Ici nous rassemblâmes nos prisonniers ; ils étaient au nombre de cent quatre-vingt-dix, parmi lesquels il y avait des femmes & des enfans.

Ces lieux sont arrosés par une belle riviere d'eau douce & très-poissonneuse ; les bois y sont remplis d'oiseaux, de lievres & de lapins, & notre général y ajoutait abondamment les provisions du vaisseau Espagnol, & du vin. Nous descendîmes les voiles de notre prise, & nous en couvrîmes le rivage en forme de tentes ; nous y construisîmes une barque avec les planches que nous ôtâmes à la Sainte-Anne. Ensuite nous rassemblâmes tout le butin, & nous le partageâmes. Ce partage fit élever beaucoup de clameurs contre Cavendish, sur-tout par ceux qui étaient dans le *Content* ; mais il parvint à tout calmer.

Le 17 Novembre, jour du couronnement de

Digitized by Google

ſa majeſté, notre général fit entendre le canon des deux vaiſſeaux, & fit faire des décharges de toutes les armes à feu; la nuit ſuivante fut éclairée par nos feux d'artifice, qui étonnerent les priſonniers Eſpagnols, dont la plupart n'en avaient jamais vus. Enſuite Cavendish fit venir leur capitaine, lui fit un préſent conſidérable, donna des armes à lui & à ſes compagnons, pour qu'ils puſſent ſe défendre contre les Indiens, & pourvoir à leur ſûreté. Mais avant ſon départ, il prit avec lui deux jeunes gens nés au Japon, qui ſavaient lire & écrire dans la langue de cet empire. Le plus âgé avait vingt ans & ſe nommait Chriſtophe; l'autre n'en avait que dix-ſept, & s'appelait Coſme; tous les deux paraiſſaient intelligens; il tira encore de ce vaiſſeau, trois garçons nés aux iſles Manilles, dont le plus jeune avait neuf ans, le plus âgé quinze; le premier s'attacha dans la ſuite à la comteſſe d'Eſſex; il joignit à ceux-là Nicolas Roderigo, Portugais, qui connaiſſait Canton & les autres contrées de la Chine, les iſles du Japon, où il y a pluſieurs mines d'argent, & les iſles Philippines; *Thomas de Erſola*, bon pilote Eſpagnol d'Acapulco, qui avait fréquenté les côtes de la nouvelle Eſpagne, les iſles des Larrons, les Philippines, & les routes qui conduiſent des unes aux autres, les relâches, les aiguades qui s'y

Digitized by Google

trouvent, les productions qu'on y peut espérer; le peuple qui les habite, & qui, selon son rapport, est fort ignorant & adonné à l'idolâtrie.

Le 19, nous mîmes le feu à la Sainte-Anne; il y avait encore des marchandises pour le poids de cent mille quintaux; il brûla jusqu'à fleur d'eau; il disparut ensuite, & nous mîmes gaiement à la voile pour retourner en Angleterre; le vent était bon, & soufflait du Nord-Est. A la nuit, nous laissâmes le Content au-dessous de nous, & encore dans la rade, croyant qu'il ne tarderait pas de nous rejoindre; mais nous en fûmes séparés, & nous ne le revîmes plus.

Du port d'Aguada Segura dans la Californie, nous fîmes voile tout le reste du mois, tout celui de Décembre, & jusqu'au 3 Janvier 1588, par un vent toujours favorable, jusqu'aux isles des Larrons; ce fut ce jour que nous les découvrimes. Là, un vent doux que nous avions en poupe nous fit parvenir vers les deux heures après midi à trois lieues de *Guam*, d'où nous vîmes accourir soixante à soixante-dix canots, remplis de Sauvages, qui nous apportaient des guiaves, des noix de cocos, des patates, & du poisson frais, & pour lesquelles nous donnâmes en échange du vieux fer; nous leur jetions des cordons, des pieces de filets où l'on attachait le fer; ils y attachaient à leur tour ce qu'ils croyaient

Digitized by Google

en être la valeur, nous les retirions à nous; & tout le monde parut content. Cependant nous n'étions pas exempts de craintes; ils étaient en si grand nombre, & si pressés autour de nous, que nous heurtions leurs canots, & que ces chocs en briserent deux; mais ceux qui les montaient se sauverent: chacun de ces petits bâtimens porte quatre à huit hommes; tous ceux-ci sont nuds & sont d'excellens nageurs; leur couleur est un noir brun; ils sont gras, & d'une taille au-dessus de la moyenne; ils portent les cheveux longs; quelques-uns les attachent avec un nœud au sommet de la tête; d'autres avec deux nœuds, s'en forment deux especes de cornes de chaque côté de la tête, à peu près comme on peint celles du Diable, & c'est une telle figure qui décore la proue de leurs petits navires. Ces canots sont faits avec art, & nous n'en avions jamais vu de pareils; ils n'ont point de quilles, n'ont que deux pieds & demi de large, & quelques-uns ont trente à quarante pieds de long; leur avant est d'une égale hauteur que leur arriere; sur leur côté droit, ils se reposent sur un assemblage de roseaux & de joncs, ils ont un mat & une voile; celle-ci est une natte faite avec de l'algue; les unes sont triangles, d'autres quarrées; ces bâtimens naviguent aussi-bien avec le vent en proue, que s'ils l'avaient en poupe.

Digitized by Google

Ces ſauvages nous ſuivirent ſi long-tems, qu'il fallut, pour nous en délivrer, leur faire des menaces, & plus encore; nous fîmes feu ſur eux; mais nous ne pouvons dire ſi quelqu'un d'entr'eux fut bleſſé.

Le 14, au lever du Soleil, nous vîmes le promontoire du Saint-Eſprit dans l'une des iſles Philipines; il eſt fort grand & long, élevé au centre, bas aux extrêmités; il avance dans la mer vers le couchant. Nous parcourûmes en onze jours l'eſpace qui le ſépare de Guam par des vents très-faibles, auxquels ſuccéda un tems orageux: pendant deux ou trois nuits, nous n'oſâmes porter de voiles. Ce cap eſt dans l'iſle Manille, l'une des plus conſidérables des Philipines; elle eſt habitée par des Gentils, & en partie couverte de forêts. Manille eſt bien bâtie, habitée par ſix ou ſept cents Eſpagnols; mais elle eſt ſans murs; elle eſt défendue par trois ou quatre fortins, bâtis, partie en pierres, partie en bois, mais peu redoutables. La ville a une ou deux petites galeres. C'eſt un pays riche en or & autres marchandiſes; elle fait un commerce conſidérable & annuel avec Acapulco dans la nouvelle Eſpagne; vingt ou trente vaiſſeaux y viennent de la Chine & des Sanguelos; ils y apportent différentes marchandiſes, ſur-tout de l'or, qu'ils échangent contre de l'argent, donnant, dit-on,

Digitized by Google

le même poids de l'un qu'ils reçoivent de l'autre.

Les Sanguelos sont très-industrieux, instruits dans les arts méchaniques, & dans les sciences; ils font des ouvrages qu'aucun chrétien ne saurait imiter; ils peignent les quadrupedes, les oiseaux, les poissons, les insectes, brodent sur le satin, la soie, le coton & le lin; donnent un éclat, une perfection à la soie, à l'argent, à l'or, aux perles, qui surpasse tous nos efforts.

Le 14 au soir, nous entrâmes dans le détroit formé par les isles de Luçon & de Camlaja; le lendemain nous arrivâmes à l'isle Capul, entre laquelle & les autres est un passage étroit, resserré encore par une chaîne de rocs qui partent de l'extrèmité de Capul; il n'est cependant point dangereux; au-delà de ce promontoire est une belle baie, où la profondeur est de vingt pieds à un cable du rivage. A peine y eûmes-nous jeté l'ancre, qu'un canot rama vers nous; il portait le plus respecté des sept Caciques de l'isle. Il nous croyait Espagnols, & il nous apportait des patates, qu'il nommait camotas, & des noix de cocos vertes; nous donnâmes à ses gens une aune de toile pour quatre noix de cocos, & autant pour un panier de patates. Ces racines sont bonnes à manger, & d'un goût agréable, soit bouillies, soit rôties.

La peau du Cacique était sur tout son corps

98 91

Digitized by Google

bariolée de figures qui ſemblaient gravées. Nous le fîmes monter, & lui perſuadâmes d'envoyer ſes gens ſur le rivage chercher ſes compagnons, ſes égaux en dignité. A peine furent-ils ſur le rivage, qu'une foule importune ſe hâta de nous apporter ſes patates & ſes cocos. Les autres Caciques vinrent auſſi, & apporterent des poules & des cochons. Ils en agirent avec nous comme avec les Eſpagnols, prirent huit réales d'argent pour chaque cochon, qu'ils nommaient *Balboye*, & une pour chaque poule. Pendant tout le jour que nous fûmes à l'ancre, nous ne pûmes nous occuper qu'à l'achat de ces proviſions qui nous rafraîchirent beaucoup.

Le ſoir du même jour, le Portugais Roderigo, que nous avions pris ſur la Sainte-Anne, vint parler en ſecret à Cavendish : il lui dit qu'il avait eu à ſe plaindre de lui ; mais que cependant il lui avait été conſtamment fidele ; qu'il ne pouvait, ni ne voulait le trahir, & ſervir au malheur de lui & de ſon équipage ; qu'il ſe croyait obligé de lui dire que le pilote Eſpagnol, Thomas de Erſola, que nous avions pris avec lui ſur le même vaiſſeau, avait écrit ſecrettement une lettre, qu'il l'avait cachetée & enfermée dans une caſſette, dans le deſſein de la faire parvenir à Manille, par les habitans de cette iſle.

Que dans cette lettre il diſait que l'un des deux navires

navires Anglais qui avaient long-tems parcouru les côtes du Chili, du Perou, de la Nouvelle Eſpagne, & de la Nouvelle Galice, pris divers vaiſſeaux, brûlé des villes, & détruit tout ce qu'ils n'avaient pu emporter, qui avaient enlevé le vaiſſeau de Manille avec tous ſes tréſors, abandonné dans un pays déſert ceux qui le montaient, ſe trouvaient dans ces parages; qu'il fallait veiller ſur les forts, armer les deux galeres, & faire tous les préparatifs poſſibles pour venir attaquer ce vaiſſeau ſeul, ayant peu de ſoldats, ancré dans l'iſle de Capul; que ſi on l'attaquait promptement, il eſt vraiſemblable qu'on réuſſirait à l'enlever, vu le petit nombre & la faibleſſe de ſon équipage; que ſi l'on ne venait pas le détruire, on pouvait compter que dans peu d'années, on verrait arriver une armée d'Anglais pour aſſiéger & prendre la ville.

Après ce récit, Cavendish fit venir l'accuſé, lui dit le fait, que d'abord il voulait nier, mais qu'après un examen ſévere, & ſur-tout après des preuves qu'il ne pouvait démentir, il avoua. Il fut pendu le lendemain matin.

Nous reſtâmes neuf jours autour de l'iſle *Capul*, qui eſt abondante en diverſes ſortes de fruits, en proviſions fraîches, & en bois; ſes baies ont des facilités pour faire de l'eau; ſes habitans ſont

99

Digitized by Google

nuds, leur teint eſt un noir brun; les femmes ont une ceinture de toile autour des hanches; elles la font avec les feuilles du guyavier; derriere, elles ont un tablier qui vient s'attacher par devant, près du nombril, à leur ceinture.

Ces Inſulaires ont une coutume bizarre. Chaque homme ou garçon porte une petite cheville de bois à l'extrêmité du membre viril & la recouvre: ſur la tête de la cheville eſt un ornement en forme de couronne; ils ôtent la cheville ou la remettent quand il eſt néceſſaire. Pour nous en aſſurer, nous la tirâmes & la remîmes au fils du roi, âgé de dix ans.

Le 23 Janvier, Cavendish ſe trouvant avec les chefs de cette iſle & une centaine d'autres, dont ils retirent des tributs en porcs, poules, patattes & cocos, leur fit connaître à tous qu'il était Anglais & ennemi des Eſpagnols; il fit élever ſon pavillon, ſonner la trompette & battre les tambours; ce qui les ſurprit & les charma: ils lui promirent que dès qu'il ſerait de retour, ils l'aideraient à chaſſer les Eſpagnols des iſles voiſines. Pour leur prouver mieux qu'il était ennemi de leurs tyrans, il leur montra les dépouilles qu'il leur avait enlevées: cette vue parut augmenter leur amitié pour nous; & pour nous faire plaiſir, ils ramerent autour de notre vaiſſeau. Nous les ſa-

Digitized by Google

luâmes d'une salve générale qui excita leur étonnement; enfin ils prirent congé de nous, très-satisfaits de nos manieres envers eux.

Le 26, à six heures du matin, nous mîmes à la voile & suivîmes la côte de Manille, passant entre cette isle & celle de *Masbat*. Le 28, nous jetâmes l'ancre entre deux autres isles, & découvrîmes une frégate qui sortait d'un détroit & nous parut venir de Manille : elle bordait à la voile les côtes de la grande isle de *Panama*. Nous la poursuivîmes & l'approchâmes de fort près; mais le vent se calma, & elle s'aida de ses rames. Alors, nous envoyâmes la chaloupe avec six hommes bien armés, qui entra après elle dans une riviere où nous ne pûmes l'atteindre. La chaloupe côtoya les rivages & trouva les eaux très-basses, & divers piquets plantés çà & là dans la mer, qui la firent rapprocher de nous. Bientôt nous vîmes deux ou trois canots venir de la mer; l'un d'entr'eux s'approcha de nous; il renfermait trois ou quatre Indiens. Nous les appellâmes, mais ils ne voulurent point nous approcher; ils s'éloignerent, & nous ne les poursuivîmes point, pour ne pas tomber au-dessous du vent. Peu après, nous découvrîmes un autre grand canot, dont les longues rames agissaient avec vigueur; ces rames étaient faites de canne dans leur partie élevée, & terminées dans le bas

100

Digitized by Google

d'un plat fort large : nous y vîmes deux Indiens & un Eſpagnol. Comme nous en approchions, il courut vers le rivage ; mais deux de nos gens s'élancerent dans le canot, en firent détourner la proue, & ſe ſaiſirent de l'Eſpagnol ; les Indiens ſauterent dans la mer, plongerent, & ne reparurent ſur l'eau qu'aſſez loin de nous.

Nous nous étions emparés du canot, & bientôt nous vîmes ſur le bord une multitude de ſoldats avec un drapeau, où l'on voyait une croix rouge comme à ceux des Anglais. On y diſtinguait cinquante à ſoixante Eſpagnols qui étaient venus de Manille dans ce lieu ſur des barques : là était une ville qu'on nomme *Neguan* ; près d'elle, dans une riviere, on conſtruiſait un nouveau vaiſſeau du roi, auquel il ne manquait que la ferrure. Cette troupe fit feu ſur nous, mais aucun coup ne pût nous atteindre, & nous leur ripoſtâmes vigoureuſement. Près de là, nous vîmes une frégate qui s'avançait, & nous dépêchâmes notre chaloupe pour nous en emparer ; mais il fallut nous éloigner pour ne pas expoſer notre vaiſſeau : alors la frégate regagna le rivage ; ceux qui la montaient deſcendirent après l'avoir miſe en ſûreté : la chaloupe revint à bord. Nous avions toujours l'Eſpagnol dans nos mains : il n'était ni ſoldat, ni matelot, était venu avec ceux de Manille, où il avait long-tems été à l'hôpital :

Digitized by Google

il paraiſſait fort ſimple dans ſes réponſes aux queſtions que nous lui fimes ſur ſa patrie.

Nous reſtâmes là toute la nuit à l'ancre, & nous vîmes que les Eſpagnols avaient partagé leur troupe en deux ou trois corps, & faiſaient une garde vigilante en pluſieurs lieux : c'eſt ce qu'on voyait aux feux qu'ils avaient allumés, & aux coups de fuſils qu'ils faiſaient entendre.

Cette iſle a dans pluſieurs endroits des plaines unies; de beaux & grands arbres y croiſſent, qui ſont propres à faire d'excellens mâts pour toutes ſortes de navires : dans le milieu, on y trouve des mines d'or confiées à la garde des Indiens. Plus, au midi, eſt une autre iſle qui n'a été ſoumiſe ni par les Eſpagnols, ni par aucun autre peuple; elle eſt habitée par des noirs d'une haute taille, & de là vient ſon nom d'iſle des noirs : ſa grandeur eſt preſqu'égale à celle de l'Angleterre, la plus grande partie en paraît baſſe; mais à la vue, elle ſemble très-fertile.

Le 29, nous mimes à la voile dès le matin; nous nous fimes précéder par la chaloupe, parce que nous étions dans un détroit formé par l'iſle des Noirs & celle de Panama : à vingt-cinq lieues de là, nous vîmes une belle ouverture vers le ſud-oueſt, & nous y portâmes; aucun canot ne ſe préſenta ſur notre route : Cavendish renvoya ſur le rivage le priſonnier Eſpagnol, en le char-

101

Digitized by Google

geant de dire au commandant de ſa nation de préparer beaucoup d'or pour le moment où il viendrait l'exiger avec de plus grandes forces, ſoit qu'il en eût fait le projet, ou qu'il ne voulût qu'inquiéter les ennemis.

Le 8 Février, à huit heures du matin, nous découvrîmes une iſle près de *Gilolo*. Elle s'appelle *Batochina*. Le 14, nous en vîmes onze à douze, petites, baſſes, unies, couvertes d'arbres : elles ne ſont pas loin des Moluques, ſous le 3° 10′ de latitude méridionale. Le 17, nous perdîmes notre tonnelier, qui languiſſoit depuis longtems. Le 20, nous eûmes la vue d'autres iſles qui en avaient entr'elles de plus petites ; elles ſont ſous le 4°. Le lendemain, mercredi des cendres, le capitaine Havers mourut d'une fievre chaude qui reſſemblait à la peſte, & conſerva ſa violence pendant huit jours : nous en portâmes tous le deuil ; on le jeta dans la mer, enveloppé dans un drap mortuaire, au bruit du canon, des armes à feu & des gémiſſemens de tous ceux qui étaient ſur le vaiſſeau. Après ſa mort, pluſieurs tomberent malades ; un climat brûlant & mal ſain avait jeté des germes de mort parmi nous, & nous fit vivre dans la douleur pendant trois ou quatre ſemaines.

Le premier Mars, nous trouvâmes le détroit qui ſépare la grande & la petite iſle de Jâva, &

Digitized by Google

nous jetâmes l'ancre dans la partie de la grande isle, qui est entre le midi & le couchant. Quelques habitans pèchaient dans une baie voisine. Notre général prit quelques-uns de ses gens dans le canot, & le Noir qui pouvait se faire entendre des gens du pays, & avait été pris sur la Sainte-Anne : il s'approcha des pêcheurs ; mais dès qu'ils virent notre canot, ils regagnerent le rivage & s'enfuirent dans les forêts. Notre général les fit rappeller par son Noir ; l'un d'eux se remontra sur le rivage & répondit. Le Noir lui demanda si l'on pouvait trouver de l'eau douce dans les environs. Il lui dit de faire savoir au roi qu'il était arrivé un vaisseau pour échanger de l'or & autres marchandises contre des vivres, des diamans, des perles, &c. Le pêcheur nous répondit que nous aurions bientôt les provisions que nous désirions. Notre canot revint, & quelque tems après nous partimes afin de nous fournir d'eau & de bois.

Le 8, il vint à nous deux ou trois canots de la ville prochaine, qui nous apporterent des œufs, des poules, du poisson frais, des oranges & des citrons ; & donnerent l'avis, que si nous voulions nous mieux fournir de vivres, il fallait se rendre en un lieu qu'on nous marqua, & qui n'était pas bien loin. Nous levâmes l'ancre & nous y rendîmes. Dès que nous fûmes à la voile,

102

Digitized by Google

un des canots du roi vint au-devant de nous : nous diminuâmes nos voiles pour l'attendre, puis nous entrâmes dans une baie peu éloignée, & y jetâmes l'ancre. Sur ce canot était un secrétaire privé du roi. Il avait sur la tête une piece de toile de couleur, enveloppée comme un turban Turc ; il n'avait pour vêtement qu'une ceinture, & n'avait rien pour garantir ses pieds ; il portait sur sa poitrine un grand javelot. Près de lui était un interprète issu d'un Indien & d'une Portugaise, qui parlait très-bien la langue de sa mere. Ce secrétaire parla au général & lui fit présent d'un cochon, de poules, d'œufs, de poissons frais, de sucre & d'un vin, qui avait la force de l'eau-de-vie & la limpidité de l'eau de roche. Il lui promit que dans quatre jours il aurait plus de provisions que ses gens n'en demandaient. Cavendish le reçut très-bien, lui donna un festin avec les mets les plus exquis qu'on pût trouver ; il y versa du vin doux & d'autres encore ; & tous ceux qui jouaient des instrumens y furent rassemblés. Il lui dit, que lui & ses gens étaient Anglais ; qu'ils venaient de Chine où ils avaient fait le commerce ; qu'ils se proposaient de faire des découvertes & de se rendre aux isles Moluques.

Le secrétaire lui dit qu'il y avait toujours dans l'isle des Portugais qui faisaient l'office de facteurs, & avec qui on faisait le commerce, sur-

Digitized by Google

tout en eſclaves, en épiceries, en poivre, en ſucre & beaucoup d'autres choſes. Il paſſa la nuit ſur le vaiſſeau avec ſon interprète : ſes promeſſes, ſon ſéjour à bord n'avaient pas endormi la prudence : chacun était à ſon poſte avec ſes armes, & pendant la nuit nous fîmes de tems en tems des décharges : cela fit penſer aux habitans de l'iſle, qu'il n'était jamais venu dans leurs ports un vaiſſeau ſi bien pourvu d'hommes & d'armes. Le matin, le ſecrétaire & ſon compagnon prirent congé de nous avec des marques d'amitié & de ſatisfaction.

Nous attendîmes quatre jours, au bout deſquels nous vîmes venir un canot du roi ; le vent était ſi faible, qu'il ne pût arriver ce jour à notre vaiſſeau, & qu'il entra dans une baie pour y paſſer la nuit. Mais, au lever du ſoleil, il en vint neuf ou dix autres, très-chargés de diverſes proviſions : ils portaient deux bœufs vivans, dix grands porcs, beaucoup de poules, d'oies & de canards, des œufs, des goyaves, du ſucre en pain & autres, des cocos, des oranges douces, des citrons, du vin & de l'eau-de-vie, du ſel & d'autres objets propres à aſſaiſonner les mets ; preſque toutes ſortes de vivres. Parmi ceux qui les apportaient, il y avait pluſieurs officiers du roi, & deux Portugais d'une taille médiocre & d'une figure intéreſſante ; ils portaient des pan-

Digitized by Google

talons : tout leur habillement ſemblait avoir été fait en partie pour ſe conformer à l'uſage du pays, en partie par faſte ; ils avaient des chemiſes blanches d'une toile fine, avec un collet ; marchaient avec décence, mais avaient les pieds nuds.

Leur vue nous inſpira beaucoup de joie ; depuis un an & demi nous n'avions point vu d'Européen, de Chrétien qui fût notre ami ; ils étaient les premiers, & nous les accueillimes avec grand plaiſir ; ils eurent un feſtin & de la muſique : c'était tout ce que nous pouvions leur donner. Ils nous témoignerent autant de joie qu'ils nous en inſpiraient ; ils nous demanderent des nouvelles de leur pays, ce qu'était devenu leur roi D. Antonio, s'il vivait, s'il était mort ; car il y avait long-tems qu'ils n'avaient rien appris du Portugal, & les Eſpagnols leur avaient aſſuré que leur roi n'était plus. Cavendish aſſura que leur roi vivait, qu'il était en Angleterre, qu'Eliſabeth lui avait donné un état digne de ſon rang ; qu'il y avait guerre entre l'Eſpagne & les Anglais ; que nous étions venus dans la mer du ſud attaquer les Eſpagnols ; que nous avions pris tous les vaiſſeaux que nous avions trouvés le long de la côte ; que nous avions pris & coulé à fond dix-huit à vingt voiles. Ce récit leur fit grand plaiſir.

Digitized by Google

Ils nous dirent quel était l'état de l'iſle de *Java*; qu'elle était abondante & riche, qu'on y trouvait des proviſions de vivres de toutes ſortes, des fruits de toute eſpece, des marchandiſes précieuſes. Ils nous dirent encore que le roi de cette partie de l'iſle le nommait *Rajah Balamboam*, & qu'il était craint & reſpecté de tous les autres; que le peuple ne pouvait rien acheter, ni vendre, ni même rien échanger des étrangers, ſans ſa permiſſion; qu'il y avait peine de mort pour ceux qui violaient cette défenſe. Que ce roi était un homme âgé, qu'il avait cent femmes, que ſon fils avait cinquante ans; que par les coutumes du pays, lorſque le roi ceſſait de vivre, on brûlait ſon corps & on conſervait les cendres. Que cinq jours après, les femmes du roi mort ſe rendaient en un lieu déſigné; que là, celle qui était la plus conſidérable, la plus eſtimée du défunt, portant une boule dans ſa main, la jetait loin d'elle; que toutes accouraient où la boule s'était arrêtée, tournaient le viſage vers le levant, ſe frappaient d'un poignard, qu'on nomme *ceriſe*, dans le cœur, ſe lavaient les mains dans leur propre ſang, & proſternant le viſage en terre y expiraient.

Que les habitans étaient ruſés & adroits, courageux pour conduire leurs entrepriſes, obéiſ-

104

Digitized by Google

ſans & ſoumis à leur roi ; que, par exemple, lorſqu'il leur demandait quelque acte de vigueur, ils ne trouvaient rien de dangereux ; que le péril ne leur ôtait pas le cœur ; qu'ils préféraient la mort à l'abandon d'une entrepriſe commencée ; que d'ailleurs, celui qui ne réuſſit pas, eſt puni de mort. Par-là, on doit le regarder comme le peuple le plus courageux de toutes ces contrées : ſi l'un d'eux ſe bat avec quelque homme d'une autre nation, c'eſt avec le ſabre & la lance ; s'ils en ſont bleſſés, ils s'enfoncent l'arme dans le corps, pour ſe procurer une mort plus prompte, & finir ſa vie d'une maniere décidée, ou l'arracher à ſon ennemi. Ils nous dirent que quoique ces hommes ſoient d'un tein noir brun, & aillent toujours nuds, il y avait cependant des femmes qui avaient le teint des Européennes, & portaient des habits. Ils ajouterent que ſi leur roi Antonio venait dans ces lieux, toutes les colonies tomberaient en ſon pouvoir, & ſur-tout les iſles Moluques, les Philipines, & leurs poſſeſſions en Chine & chez les Sanguelos ; que les Indiens même ſe déclareraient pour lui.

Après avoir payé toutes les proviſions fournies par les Portugais & les habitans de Java, ils ſe ſéparerent de nous, en promettant de nous bien recevoir à notre retour. Notre général les

Digitized by Google

salua de trois coups de canon, & le même jour 16 Mars, nous mîmes à la voile pour le cap de Bonne-Espérance.

Nous parcourûmes pendant environ deux mois tout l'espace qui se trouve entre Java & le continent de l'Afrique; nous cherchions à connaître l'approche de la terre dans les cieux avec l'astrolabe; nous avions les yeux fixés sur le pole du Sud, sur les étoiles, sur les oiseaux qui annoncent, dit-on, les tempêtes ou le beau tems, le voisinage de la terre, les vents ou la pluie; nous faisions aussi attention aux marées & au courant. Le 10 Mai, nous eûmes une tempête qui vint du couchant; elle était si forte que le vaisseau eût beaucoup de peine à tenir contre le vent; elle dura tout le jour & toute la nuit. Le lendemain, un de nos gens monta de grand matin sur le mât de hune, & découvrit une terre qui s'étendait du Nord au Couchant. A midi nous la vîmes à l'Occident depuis le pont, & il nous parut que c'était le cap de Bonne-Espérance, dont nous n'étions éloignés que d'environ douze à quinze lieues. Le vent nous manquant, nous cinglâmes vers le Sud-Est jusqu'à minuit, qu'il s'éleva un vent très-frais qui nous porta vers le couchant. Dans les deux jours qui suivirent, le calme fut profond & le ciel obscur; ce ne fut que le 14 à midi, que le tems s'éclaircit, & que nous re-

Digitized by Google

vîmes la terre ; c'était le *Faux-Promontoire*, ſitué à quelque diſtance de celui de Bonne-Eſpérance.

Ce cap eſt facile à reconnaître : au-deſſus de lui s'élevent trois fort hautes collines, peu éloignées l'une de l'autre ; la plus élevée eſt au milieu : vers la mer, le ſol eſt très-bas. Le 16, il s'éleva vers le ſoir un vent violent qui ſoufflait de l'Eſt, & qui dura juſqu'au ſoir, tel que nous n'en avions point vu encore. Le matin nous avions vu le cap de Bonne-Eſpérance, qui eſt au Sud-Eſt du premier : c'eſt un pays très-élevé. A ſon extrémité occidentale, près du continent, ſont deux rochers l'un au-deſſus de l'autre, & plus avant dans la mer, on en voit trois autres : les cartes Portugaiſes le placent trop loin de l'iſle de Java, au moins de cinquante lieues. Nous vîmes l'iſle Sainte-Hélene le 8 Juillet, au lever du ſoleil ; quoique nous en fuſſions peu éloignés, nous ne pûmes l'atteindre ce jour, parce que l'air était calme, & nous demeurâmes toute la nuit devant elle. Le lendemain, un bon vent nous pouſſa près du rivage, & nous envoyâmes notre chaloupe pour y chercher un port. A une heure après midi, nous nous trouvâmes à la diſtance de deux ou trois encablures du rivage, dans une belle baie, ouverte au Nord Oueſt de l'iſle, & nous y jetâmes l'ancre à douze braſſes d'eau.

Digitized by Google

Cette isle est fort élevée, entourée d'une mer ouverte, & presque à égale distance entre les continens d'Afrique & d'Amérique, entre les côtes du Bresil & celles de Guinée, sous le 15° 40′ de latitude Sud. Nous descendimes bientôt après à terre; nous y trouvâmes une vallée charmante où l'on avait élevé divers bâtimens agréables, & une église couverte de tuiles; le dehors en est beau, & a un corridor. Au fond s'éleve un autel sur lequel est un grand tableau encadré, où est peint le Sauveur; plus loin est sa mere, avec d'autres figures faites avec art; ailleurs on voit de beaux vêtemens avec divers symboles. Près de l'église sont deux maisons, dont un côté sert de cuisine, & l'autre renferme les provisions: leur toit est plat, & on y cultive une belle treille; autour de chacune, court un ruisseau d'une eau douce & fraîche.

Plus loin, vis-à-vis l'église, est une chaussée pavée qui va d'elle à la mer, le long de la vallée; là aussi est un jardin, où croissent les melons & les courges. A côté de l'église & du chemin s'éleve un clocher; au-devant est une belle croix, faite artistement de pierres quarrées, où l'on a gravé le tems de son érection: c'était en 1571.

Cette vallée est la plus belle & la plus grande de l'isle; elle est agréable & bien cultivée; on y recueille des fruits & des légumes. Il y a beau-

106 (99)

Digitized by Google

coup de figuiers, qui portent conſtamment de beaux fruits; car dans toutes les ſaiſons de l'année, l'arbre porte des figues en fleurs, d'autres qui ſont vertes, d'autres encore qui ſont mûres. Dans les autres lieux de l'iſle, on recueille auſſi des citrons, des oranges, des grenades, des limons, des dattes; les arbres en ſont plantés & cultivés avec ſoin; ils forment des ombrages en allées; de chaque côté des vergers, on ſeme du perſil, du baſilic, du fenouil, de l'anis, du ſenevé, des raves, & diverſes autres plantes. Le ruiſſeau coule au travers de ces vergers, & avec peu de peine, on peut arroſer tous les arbres de la vallée.

La riviere d'eau douce deſcend du haut d'une montagne, & tombe d'un rocher dans la vallée; elle ſe partage enſuite en pluſieurs bras, qui rafraîchiſſent tous les jardins. Toute l'iſle eſt compoſée de hautes montagnes, & de profondes vallées; il n'y a que les collines & les vallons qui les ſéparent, où croiſſent une grande abondance de fruits. Sur les premieres, il en croît même davantage que dans les ſecondes; mais à cauſe de leur hauteur & de leur eſcarpement, il eſt dangereux d'y monter & d'en deſcendre.

On trouve dans cette iſle beaucoup de perdrix qui ſont très-familieres; on peut les approcher d'aſſez près ſans qu'elles fuyent; elles courent, & rampent dans les recoins les plus eſcarpés des montagnes.

Digitized by Google

montagnes. Nous en tuâmes quelques-unes ; elles ſont de la groſſeur & de la couleur de celles d'Angleterre ; c'eſt-à-dire, preſque de la groſſeur d'une poule ordinaire, & de couleur cendrée ; elles vivent en ſociété, au nombre de douze, de ſeize ou de vingt. On ne peut faire deux cents pas ſans trouver l'une de ces ſociétés. Les faiſans ne ſont pas moins nombreux dans cette iſle ; ils ſont grands & gras, ſurpaſſent les nôtres par leur nombre & leur groſſeur, & different peu des perdrix par la couleur : il y a encore une multitude de poules ſauvages ; elles ont la tête rouge, le plumage mêlé de blanc & de noir, & ſont d'une groſſeur égale aux nôtres ; leurs œufs ſont blancs, & ſemblables à ceux des poules domeſtiques.

On y trouve encore quelques milliers de ces chevres ſauvages, que les Eſpagnols nomment *Cabritos* ; elles forment des troupes nombreuſes, & quelquefois l'une de ces troupes couvre un eſpace de la longueur d'un mille ; ſoit qu'elles ſoient d'une eſpece différente des nôtres, ou que le pays leur ſoit favorable, elles ſont de la grandeur d'un âne, ont la criniere du cheval, & une barbe qui deſcend juſqu'à terre. Elles eſcaladent les rochers les plus eſcarpés, ceux même qu'on croirait inacceſſibles à toute créature vivante. Malgré leur viteſſe, nous en tuâmes plu-

Digitized by Google

fleurs, parce qu'elles sont en très-grand nombre. Les porcs n'y sont gueres moins nombreux; ils sont très-sauvages, grands & fort gras. Ils se tiennent rassemblés dans la montagne, & attendent rarement qu'un homme les approche; pour les tuer, il faut les surprendre pendant leur sommeil, ou lorsqu'ils se vautrent dans la boue.

A notre arrivée, nous y trouvâmes trois esclaves noirs, & un de l'isle de Java. Ils nous dirent que la flotte du Levant, composée de cinq navires, dont le plus petit était de huit à neuf cents tonneaux, chargée d'épiceries, de calicots, d'un grand trésor, de perles & autres pierres précieuses, était partie de Sainte-Hélene, seulement vingt jours avant que nous y arrivassions. Cette isle fut découverte il y a déjà long-tems par les Portugais, & ils la cultiverent pour servir au rafraîchissement des flottes qui venaient des Indes orientales. Lorsqu'elles y arrivent, elles y trouvent toutes les provisions dont un long voyage peut faire un besoin; car elles n'y laissent personne qui puisse en consommer les productions, excepté quelques malades de leurs vaisseaux, qu'elles y dépose nt, parce qu'on ne croit pas qu'ils puissent vivre assez long-tems pour revenir dans leur patrie. La plupart s'y rétablissent, & la flotte de l'année suivante les prend & les ramene. La flotte ne s'y arrête point,

Digitized by Google

lorſqu'elle va aux Indes ; mais ſeulement à ſon retour : dans le premier cas, elles ſont encore abondamment fournies de proviſions, & ſur-tout de grains ; mais lorſqu'elles reviennent des Indes, où les grains ne ſont pas communs, elles ſont aſſez mal pourvues.

Le 20 Juin, ſur les huit heures du ſoir, nous levâmes l'ancre, après nous être pourvus de bois & d'eau, nous être rafraîchis avec de nouvelles proviſions, & avoir nettayé notre vaiſſeau. Nous cinglâmes vers l'Angleterre par un vent de Sud-Eſt, qui était très-fort à quelque diſtance de l'iſle ; il ſouffla pendant pluſieurs jours ; nous étions voiſins de la ligne, quand le câlme lui ſuccéda. Après l'avoir paſſée, nous trouvâmes que le vent venait conſtamment du Levant ou du Nord ; il ne changea que lorſque nous fûmes arrivés au-delà du 30e de latitude Septentrionale.

Le 21 Août, nous nous trouvâmes ſous le 38° de latitude ; deux jours après, pouſſés par un vent d'Eſt, nous découvrîmes les iſles *Açores* ; le 24 au matin, nous vîmes les iſles de *Flores* & de *Corvo*. Le 3 Septembre, nous rencontrâmes un vaiſſeau Flamand de Liſſabon, & nous apprîmes avec une grande joie la deſtruction de la flotte Eſpagnole. Enfin le 9 du même mois, après une tempête qui nous avait enlevé la plus grande partie de nos voiles, nous entrâmes dans le port

108

Digitized by Google

de Plimouth, ſi long-tems deſiré, & d'où nous étions partis, après un voyage de deux ans & deux mois.

Thomas Cavendish fit encore un voyage dans la mer du Sud ; mais comme il y alla & en revint par le détroit de Magellan, ce ſecond voyage n'entre point dans notre plan.

Digitized by Google

VOYAGES
D'OLIVIER DE NOORT.

UNE compagnie de commerce, formée en 1598, ayant équipé deux vaiſſeaux & deux yachts, pour faire le commerce ſur les côtes de la mer du Sud, en donna le commandement à Olivier de Noort, natif d'Utrecht. Les deux vaiſſeaux étaient le *Maurice*, & le *Henri-Frédéric* : de Noort monta le premier, en qualité d'Amiral ; Jacques Claaſz commanda le ſecond, comme Vice-Amiral. Les deux yachts ſe nommaient la *Concorde* & l'*Eſpérance* ; tous enſemble portaient deux cents quarante-huit hommes.

On aſſembla l'équipage à Rotterdam ; on lui lut les réglemens, & il fit le ſerment de s'y conformer. Le 13 ſeptembre 1598, les quatre vaiſſeaux ſortirent du port de Goerée, & cinglerent vers Plimouth, où ils prirent un pilote qui avait ſuivi Thomas Cavendish dans ſon voyage autour du monde. Le premier événement de ce voyage, fut la perte des deux chaloupes de l'amiral, l'une abandonnée à ſix hommes ſans mœurs, qui paraiſſaient ne pas ſe ſoucier d'un ſi long voyage ;

109

Digitized by Google

l'autre, perdue avec un homme pendant la nuit, & qu'on ne put recouvrer à cauſe des brouillards.

Le 10 Octobre, ils découvrirent l'iſle du *Prince*, parce qu'elle fut découverte par un prince de Portugal; on la vit avec joie, parce que les vents contraires avaient fatigué l'équipage, & lui avaient rendu des rafraichiſſemens néceſſaires. On y jeta l'ancre; on y deſcendit, & d'abord on n'y trouva aucun habitant; mais la vue des bannieres blanches les invita à ſe montrer, & ils parurent diſpoſés à donner des vivres pour de l'argent. Quelques Hollandais ſe rendirent au fort; les autres ne voulurent point quitter la chaloupe, malgré les ſollicitations des Portugais, qui, voyant que leurs careſſes perfides n'en pouvaient attirer davantage, ſe jeterent ſur ceux qui étaient dans le fort, & en maſſacrerent trois, parmi leſquels ſe trouva le pilote Anglais dont nous avons parlé. Un quatrieme parvint à s'échapper: ceux des chaloupes le voyant accourir précipitamment vers eux, voulurent ſe retirer, mais ils ne purent le faire aſſez promptement pour que les Portugais qui les pourſuivaient dans l'eau, n'en tuaſſent deux encore, & l'un était le frere de l'amiral.

Celui-ci fit aſſembler le conſeil de guerre, & l'on réſolut de ſe venger de ces aſſaſſinats. Les vaiſſeaux avancerent dans le port, & cent vingt hommes armés y deſcendirent, enſeigne déployée.

Digitized by Google

Cette tentative fut malheureuſe ; les Portugais firent des décharges multipliées, les empêcherent de traverſer un bocage & un ruiſſeau qui les défendaient, & les firent reculer juſqu'à leurs chaloupes : les Hollandais perdirent un homme encore, & eurent ſeize bleſſés.

Cependant ils y firent leur proviſion d'eau, malgré les efforts de leurs ennemis ; Olivier de Noort deſcendit lui-même avec une partie des ſiens, fit une irruption dans l'iſle, y brûla des moulins à ſucre, & força les Portugais à ſe retirer dans leur fort. Il fit viſiter les côtes, & y trouva des baies commodes, mais bien gardées ; ce qui lui fit comprendre que l'iſle était trop bien peuplée pour en obtenir des rafraîchiſſemens par la force. Elle eſt voiſine de la ligne équinoxiale, & produit beaucoup de ſucre, du tabac, & un peu de gingembre. On dit qu'il y a un arbre qui a vingt-quatre braſſes de tour. Les Portugais ſont parvenus à donner aſſez de chriſtianiſme à ſes habitans pour leur faire porter un chapelet au cou, & les faire incliner devant le crucifix & les images. Les Inſulaires ſont nuds, armés de rondaches, de piques, de longues rapieres ; une ceinture eſt le ſeul vêtement des femmes ; il eſt ordinaire de leur voir à la main un couteau recourbé.

L'amiral crut donc qu'il fallait ſe rembarquer ; on avait fait proviſion d'eau ; mais on l'avait

110

Digitized by Google

achetée par la perte de quelques hommes, & par bien des bleſſures. Les Hollandais remirent à la voile, & découvrirent le cap *Gonſalvé*, où ils abandonnerent un pilote, que ſes révoltes fréquentes avaient rendu inſupportable & dangereux ; ils cinglerent enſuite vers la côte du Breſil.

Ils la découvrirent dans les premiers jours de Février 1599 ; ils entrerent le 9 dans la rade de *Rio-Janeiro*, & y jeterent l'ancre vis-à vis de la ville. Le lendemain, ils virent arriver un grand canot, & un Portugais qui parlait Flamand leur demanda ce qu'ils étaient, ce qu'ils voulaient, & promit de leur apporter bientôt une réponſe du gouverneur ; cette réponſe fut ambigue, & accompagnée de cinquante oranges. Noort, conſeillé par ce Portugais, le fit arreter avec trois autres hommes, & promit au gouverneur de les rendre, s'il voulait lui vendre des fruits pour de l'argent ou des marchandiſes. Le gouverneur garda le ſilence, & l'on fit une deſcente dans un canton abondant en fruits ; mais cette tentative fut malheureuſe encore ; les Portugais firent deux hommes priſonniers, & en bleſſerent ſept ou huit autres ; le canon du fort emporta la tête d'un matelot, & coupa les haubans d'un yacht.

Les Portugais parurent vouloir cependant fournir des vivres, ſi l'on deſcendait à terre ; on crut

Digitized by Google

voir de la trahiſon dans cette propoſition, & après avoir échangé les deux priſonniers, & laiſſé un homme qui s'était laiſſé ſurprendre, les vaiſſeaux mirent à la voile, & vinrent mouiller entre deux iſles déſertes, dont on nomma l'une, iſle *des Moules*, parce qu'on y en trouva un grand nombre, & l'autre, iſle des *Palmiers*, parce qu'on n'y vit que de ces arbres. Une tempête les fit retrograder pour ſe mettre en ſûreté entre le continent & l'iſle de Saint-Sébaſtien, qui ferme une grande rade. Le continent leur offrit diverſes autres baies, où ils pêcherent beaucoup de poiſſon. L'iſle de *Saint-Sébaſtien* eſt ombragée d'arbres; on y prit des mouettes & des perroquets; on y cueillit une herbe, dont la feuille eſt ſemblable à celle du ſaule, & qui eſt pleine de ſuc; mangée avec du vinaigre, elle offre un excellent remede contre le ſcorbut.

Mais ils n'y furent pas long-tems tranquilles: on les avait ſuivi de *Rio-Janeiro*, & on leur dreſſa une embuſcade où ils perdirent ſix hommes, qui erraient dans le continent. Les vaiſſeaux s'éloignerent; ils avaient fait de l'eau douce, mais ils manquaient de rafraîchiſſemens. On tint conſeil; l'hiver approchait; & les tempêtes ſont frequentes alors dans ces parages: d'ailleurs, on avait beaucoup de malades, & on réſolut d'aller hiverner dans l'iſle Sainte-Hélene; les vents s'y oppoſe-

Digitized by Google

rent, & il fallut encore se rapprocher de la côte du Brefil ; car le nombre des malades en faisait une nécessité.

Le 30 Mai, ils la découvrirent ; le lendemain ils envoyerent deux chaloupes vers une riviere dont les Portugais ne leur permirent pas d'approcher. Ils cinglerent vers l'isle *Sainte-Claire*, & y descendirent le 3 Juin ; mais ils n'y trouverent qu'un filet d'eau qui descendait d'une fente de roc. On y transporta cependant les malades ; quelques-uns moururent lorsqu'ils furent sur le rivage ; on éleva des cabanes pour les autres. Sans rafraichissemens, presque sans eau, ils y passerent quinze jours dans la plus grande misere ; on y trouve cependant quelques prunes aigres, quelques palmiers, & une herbe nommée Persil de mer, dont ils mangerent avidement. Noort y distribuait des bignets aux malades, & pour vaincre leur répugnance pour tout mouvement, il n'en donnait qu'un à ceux qui les attendaient dans leurs cabanes, & deux à ceux qui les venaient chercher : bientôt tous vinrent les recevoir. Malgré ses soins, il y perdit encore trois hommes. Cette isle n'a qu'une lieue de tour, & n'est qu'à une lieue du continent. Noort la quitta le 18, après y avoir brûlé le yacht la *Concorde*, qui faisait eau de toutes parts, & revint à l'isle Saint-Sébastien, où il remplit ses fu-

Digitized by Google

tailles ſans perdre un homme. De là il cingla vers le port *Deſiré*, nommé ainſi par Thomas Cavendish. Les Hollandais y entrerent dans la nuit du 20 Septembre.

Ils y virent un courant très-clair, diverſes iſles, des chiens marins, des pingoins qui font des trous dans la terre comme des lapins, & y font leurs œufs; on en trouve ſur-tout vers une iſle placée au midi du port. Noort y chercha des hommes, & n'y en put trouver; mais il y vit des ſépulchres ſur le haut des rochers, couverts de pierres rougies, renfermant des coquilles taillées en figures diverſes, des arcs, des flèches, & d'autres armes qui les ornaient auſſi à l'extérieur. Tout y eſt peint en rouge, juſqu'au cadavre qu'ils renferment. Les flèches ſont faites d'un roſeau léger, armé d'une pierre tranchante.

Là, les Hollandais rétablirent leurs forces; ils enleverent pendant leur ſéjour dans ce lieu, plus de 50,000 oiſeaux avec leurs œufs. Ils y mirent leurs vaiſſeaux à ſec, les nettayerent, les enduirent de ſuif; ils éleverent une forge, & y fabriquerent tous les inſtrumens que la ſituation où ils ſe trouvaient, leur rendait néceſſaires. Noort viſita le port, & en reconnut l'étendue; nulle part il ne découvrit de ſauvages, mais des tombeaux atteſtaient qu'il y en avait

Digitized by Google

eu. On y trouva deux grandes barres de fer, qui parurent être du fer d'Eſpagne. Le pays eſt uni & nud ; on n'y découvre que des traces d'animaux ; des autruches farouches s'enfuirent au bruit de leurs pas ; ils en découvrirent un nid, où l'on compta dix-neuf œufs. Le capitaine de l'Eſpérance y mourut ; on l'y enterra honorablement, & l'on mit ſur ſa tombe une plaque de cuivre, où l'on avait gravé ſon nom & le jour de ſa mort.

Juſqu'alors il y avaient vécu ſans inquiétude ; mais la vue de quelques Sauvages les troubla. C'était le 12 Octobre. Noort alla vers eux dans ſa chaloupe, & s'avança dans le pays ; tout s'enfuit devant la troupe qu'il conduiſait. Cependant il avait laiſſé cinq hommes pour garder ſes chaloupes, avec ordre de ne point deſcendre à terre ; le froid les força d'aborder pour ſe réchauffer en ſe promenant ; des Sauvages embuſqués firent alors voler une nuée de flèches ſur eux ; trois en furent tués ; les flèches leur avaient traverſé le cœur & le poumon. Des deux qui ſurvécurent & purent fuir, l'un fut bleſſé à la jambe ; ils dirent que ces Sauvages étaient de grande taille, qu'ils avaient de longs cheveux, le teint olivâtre, le viſage peint, & le regard farouche. Après cette attaque ſubite, ces hommes cruels ne ſe montrerent plus.

Digitized by Google

Après avoir salé un grand nombre de chiens marins & de pingoins, les Hollandais leverent l'ancre, & firent voile vers le détroit de Magellan. Ils découvrirent le cap des Vierges le 4 Novembre; il est blanc & élevé; toute la côte est aussi blanchâtre, unie, assez semblable à celle de Douvres. Le lendemain, ils entrerent dans le détroit, après avoir consumé quatorze mois pour y arriver, & perdu cent hommes par les maladies ou divers accidens.

Noort fit pendant quelques jours d'inutiles efforts pour pénétrer plus avant; il fut toujours contrarié, ou par les vents, ou par son vice-amiral, qui refusait de lui obéir. La prudence lui fit fermer les yeux sur cette désobéissance; trois fois il entra dans le détroit, trois fois les vents le repousserent vers le cap des Vierges. Enfin, le 22, les deux vaisseaux louvoyerent heureusement, & gagnerent enfin le premier goulot, qui n'a qu'une demie lieue de large; mais les vents & les courans ne leur permirent pas de le traverser.

Sur la côte méridionale, on vit un homme courant sur le rivage, couvert d'un manteau; ce qui fit soupçonner que c'était un chrétien: en l'approchant, on vit un sauvage, dansant & sautant avec assez d'agilité; il était de taille moyenne; son visage était peint; on lui fit en

113

Digitized by Google

vain des ſignes, il ne voulut jamais s'approcher: on deſcendit à terre, & tua quelques animaux. Le Sauvage étonné regarda ſans prendre la fuite; mais enfin il ſe retira lentement.

Le vent les repouſſant toujours, ils eſſayerent de gagner la côte méridionale, & d'y jeter l'ancre; les courans les firent chaſſer, leur cable ſe rompit comme un fil, & ils perdirent leur ancre; ils ſe tinrent au large, & le vent étant tombé, ils profiterent de la marée pour enfiler le détroit; ils furent enfin aſſez heureux pour le traverſer, & ils pénétrerent même au-delà du ſecond pas, qui eſt terminé au midi par une pointe, à laquelle ils donnerent le nom de *Naſſau*.

A deux lieues de-là ſont deux iſles, dont la plus petite leur parut inhabitée; ils y envoyerent une chaloupe. Les Sauvages jeterent des pingoins à ceux qui les montaient, & leur firent ſigne de ſe retirer; on ne les écouta point, & on deſcendit. Les Sauvages étaient au nombre de quarante; d'abord ils lancerent quelques flèches, puis ils s'enfuirent & ſe cacherent dans une caverne d'un difficile accès; les Hollandais réſolurent d'y pénétrer; les Sauvages ſe défendirent juſqu'à la mort, & bleſſerent quelques Hollandais. Au fond de la caverne étaient entaſſées des femmes & des enfans; les premieres cou-

Digitized by Google

vraient les seconds pour les préserver des coups. Quelques-unes avaient été blessées, & cette attaque injuste & cruelle ne rapporta d'autre avantage que deux filles & quatre garçons, dont un apprit la langue de ses ennemis, & leur apprit quelle était sa nation.

Elle se donne le nom d'*Enoo*, & habite un pays appellé *Cossi*. La petite isle où on les avait trouvés se nommait *Talcke*, & la grande *Castemme* : celle-ci est abondante en pingoins, & les habitans font des manteaux de leurs peaux rassemblées. Tels sont leurs uniques habits : leurs maisons sont des antres qu'ils creusent eux-mêmes. Le continent voisin nourrit beaucoup d'autruches, & des quadrupedes, qu'on désigne sous le nom de cassoni, & qu'on croit être une espece de cerfs.

Chaque caverne renferme une famille souvent très-nombreuse, & formant un petit peuple. Le prisonnier parla de celle de *Kemenere*, qui habitait le canton de *Kari*; des *Kennekas*, qui possédaient le pays de *Karamai*; des *Karaykes*, qui vivaient dans le pays de *Morine* : tous sont semblables aux Enoo; leur taille est moyenne, leur poitrine large & relevée, & tout leur visage peint. Les hommes ont les cheveux tombant sur le front; ils sont couverts d'un manteau fait de peaux de pingoins, cousues ensemble avec adresse : les

114 (107)

Digitized by Google

femmes ont une ceinture & les cheveux coupés.

Plus avant, dans les terres, eſt le peuple *Tirmemen*, dont le pays a le nom de *Coin* : les hommes y ont juſqu'à dix ou onze pieds de haut, vivent d'autruches & ſont ennemis de leurs voiſins : tous paraiſſent être antropophages.

Noort remit à la voile le 18 Novembre, mais il ne put aller bien loin ; il fallut jeter l'ancre : on vit des baleines & on chercha de l'eau douce : de loin on vit un beau ruiſſeau qui traverſait le pays, mais on n'en put trouver l'embouchure dans la mer : ſur ſes bords on voyait des arbres où voltigeaient des perroquets. Ce lieu parut ſi agréable, qu'on lui donna le nom de *Sommerbay*. On s'en éloigna pour chercher le port Famine, où l'on eſpérait faire de l'eau & du bois ; on entra dans un golfe où les Hollandais eſperaient trouver des ruines de Philippeville, mais il n'en reſtait plus de veſtiges.

Le détroit eſt dans ce lieu large de quatre lieues, bordé de hautes montagnes couvertes d'une neige éternelle : le rivage eſt planté de bois, & on put y conſtruire une chaloupe. L'écorce de ce bois pique la langue comme l'épicerie la plus active : c'eſt une canelle batarde.

Le 12 Décembre, les vaiſſeaux doublerent le cap *Frowart*, la pointe la plus méridionale du continent. A quatre lieues de là, ils entrerent dans

Digitized by Google

dans une grande baie où ils firent de l'eau, & cueillirent une espece de cresson d'eau qui croît sur le rivage, & est un bon antiscorbutique. Le pays était couvert d'arbres : quelques matelots y mangerent une herbe qui les rendit furieux pendant quelque tems.

Ils s'avancerent jusqu'à une autre baie où ils descendirent, & où ils construisirent une chaloupe, longue de trente-sept pieds, & firent du charbon : ils lui donnerent le nom de baie d'*Olivier*, & y séjournerent douze jours. Le 15 Décembre ils découvrirent une voile ; spectacle qui les étonna dans un lieu si sauvage & si peu fréquenté. Pour comble de bonheur, ils trouverent que c'était un vaisseau Hollandais, commandé par Sebald de Wert, qui revenait de la mer du sud & y retournait avec un autre vaisseau. Ce capitaine se joignit à eux, & ils firent route ensemble.

Après s'être donnés pour rendez-vous l'isle *Sainte-Marie*, dans la mer du sud, au cas qu'on fût séparé par les tempêtes, on entra dans une baie voisine du cap *Galant*, où cinq vaisseaux de la compagnie avaient passé une partie de l'hiver : là sont trois petites isles, & plus loin celles des Pingoins. La baie est abondante en moules & en coquillages encore meilleurs : les arbrisseaux y fournissent des especes de groseilles rouges dont

115

Digitized by Google

les équipages mangerent abondamment. C'eſt là que le vice-amiral ſe ſépara du reſte de la flotte & s'éloigna ſeul. On le ſuivit, mais la marée força de jeter l'ancre dans un lieu ſans abri, & d'y demeurer deux jours : les flux & l'ébe y ſont incertains dans leur retour.

Le 22, ils jeterent l'ancre dans une baie ſur la côte méridionale du détroit, près d'une petite iſle ronde : on la nomma *Baie Maurice*. Le conſeil de guerre réſolut de mettre aux arrêts le vice-amiral qu'on avait rejoint : on rédigea les chefs d'accuſation qu'on formait contre lui, & on lui donna trois ſemaines pour y répondre. On nomma Pierre de Lint vice-amiral en ſa place. Lorſque le terme fut écoulé, il défendit ſa cauſe devant le conſeil de guerre, qui le trouva coupable, & décida qu'il ſerait abandonné ſur la côte du détroit. On le mena ſur le rivage avec un peu de pain & de vin, & on l'y laiſſa en proie aux regrets, aux beſoins, aux dangers : la mort pouvait être moins cruelle ; elle était plus lente, ſans être moins inévitable.

La baie qu'on avait vue le 26, formait divers canaux, & près d'elle étaient quelques lacs d'eau douce. On y trouva beaucoup de glaces, quoiqu'on fût au milieu de l'été. Le 8 Janvier 1600, on fut attaqué par les ſauvages, qui tuerent deux hommes & en bleſſerent un troiſieme dans le

Digitized by Google

canot qui ſuivait le rivage : ils s'enfuirent dès qu'ils virent approcher du ſecours : ils y ont pour armes de groſſes maſſues & de longues zagaies. Il y avait là des arbres propres à la conſtruction ; les Hollandais coururent vers le levant juſqu'à un cap du continent, nommé *Baluto*, d'où la vue paraît s'étendre ſur l'océan qui en eſt à vingt lieues. Le lendemain, ils virent trois canots remplis de ſauvages qui s'enfuirent bientôt ſur une montagne, en menaçant avec leurs maſſues, & lançant des pierres avec la fronde.

Les vaiſſeaux contrariés par les vents & la marée, firent encore trois lieues, puis ils entrerent dans la *Baie des gueux*, où le mouillage eſt très-bon, & où l'on trouve une multitude d'oies qui volent à fleur d'eau. Ils remirent à la voile & découvrirent le cap *du Deſir*, ſemblable à une montagne : près de lui ſont deux petites iſles, & plus loin on en découvre un plus grand nombre, que les Eſpagnols nomment *Isles noyées*. Enfin, les vaiſſeaux l'ayant dépaſſé, ſe trouverent dans l'océan. Les Anglais donnent cent douze lieues communes à ce détroit : les Hollandais doublent preſque la diſtance, & ſe trompent. Le 8 Mars 1600, les vaiſſeaux cinglant vers les côtes du Chili, ſe trouverent porter encore cent quarante-ſept hommes ; mais ſix jours après on perdit de vue le vice-amiral. Le 21, les deux vaiſſeaux

116

Digitized by Google

qui voguaient encore enſemble, découvrirent la côte du Chili. Le pays leur parut cultivé en divers endroits, & ſur un promontoire, on découvrit une troupe de cavaliers. La ville d'*Impériale* n'en était pas éloignée.

Ils avancerent encore & découvrirent une iſle au couchant, à la diſtance de ſix lieues du continent; ils y vinrent jeter l'ancre : c'était l'*Isle Mocha*, dont la grandeur eſt médiocre, qui au centre a une haute montagne à deux ſommets, d'où deſcend une riviere d'eau douce : du pied de la montagne à la mer le pays eſt uni tout autour d'elle. On y envoya un criminel auquel on fit grace de ſa peine, s'il réuſſiſſait dans ſa négociation; il fut reçu des ſauvages, qui renvoyerent au lendemain : il y vit des brebis & d'autre bétail paiſſant dans la plaine; le pays lui parut beau & cultivé. On vint en effet commercer avec eux le lendemain : on reçut une brebis en échange d'une hache, une poule pour un couteau; du maïs, des patattes, des melons & d'autres fruits, pour des clous ou des miroirs. Deux des chefs vinrent à bord & y paſſerent la nuit : on crut entendre à leurs ſignes que les Eſpagnols avaient reçus quelque échec près de Baldivia. On retourna dans l'iſle avec eux; on fit aux habitans des préſens de chemiſes, de chapeaux & autres marchandiſes. Le lieu qu'ils habitaient

Digitized by Google

offrait un petit village formé de maiſons de paille, ayant au centre une eſpece de veſtibule dont ils éloignaient les étrangers, ainſi que de leurs femmes. On vit ſortir ces dernieres de leurs maiſons, & à un cri que firent les maris, elles vinrent ſe mettre à leurs genoux; ils offrirent des billots aux Hollandais pour s'y aſſeoir, & une vieille femme vint leur préſenter une cruche de terre remplie d'une liqueur nommé *cica*, dont ils burent avec plaiſir : elle eſt faite avec le maïs, que l'on fait fermenter dans l'eau de la maniere ſuivante. Les vieilles femmes mâchent ce grain; leur ſalive y tient lieu de levain, & elles mettent le tout dans une futaille remplie d'eau, où il fermente & s'aigrit. Plus les femmes qui le mâchent ſont vieilles, plus le breuvage eſt eſtimé. Ils s'en enivrent dans des jours de fêtes, où ils s'aſſemblent tous autour d'un pilier, ſur lequel eſt l'un d'entr'eux qui ſiffle & chante, tandis que les autres boivent.

Un Eſpagnol avait autrefois habité cette iſle, près de laquelle il avait fait naufrage. Il y vécut trois ou quatre ans; mais il avait ſoin de ſe cacher, quand ils étaient ivres, parce que cet état réveillait leur haine contre les Eſpagnols; & il n'y vécut ſi long-tems, que parce que les filles le protegeaient. Ces Inſulaires prennent autant de femmes qu'ils en peuvent nourrir : les filles y

117

Digitized by Google

font la richeſſe de leur pere, parce qu'on les lui achete avec des bœufs, des brebis & autres choſes. Ils vivent paiſiblement enſemble ; mais s'il ſe commet quelque meurtre, les amis du mort le vengent en ôtant la vie à ſon meurtrier, à moins que celui ci ne ſe rachete, en leur donnant annuellement une certaine quantité de cica. Telle eſt auſſi la maniere de vivre des habitans indépendans du Chili, qui font leurs habits de la longue laine d'une brebis qui leur ſert de bête de charge, qui ne marche plus quand elle eſt fatiguée de quelques coups qu'on la frappe : elle ſe venge de ces coups, en exhalant contre leur conducteur une odeur très-déſagréable. On n'en voulut point vendre aux Hollandais, mais on leur en amena de ſemblables à celles d'Europe; elles étaient très-graſſes.

Noort partit de cette iſle le 24, & cingla vers celle de *Sainte-Marie*, qui en eſt à vingt-trois lieues. Ils la découvrirent & y virent un vaiſſeau à l'ancre, qu'ils crurent être leur vice-amiral, & qui ſe trouva un vaiſſeau Eſpagnol : celui-ci s'éloigna promptement, paſſa entre deux écueils, puis regagnant la haute mer, il eſpéra s'échapper ; mais les Hollandais le ſuivirent pendant deux jours, & le prirent après un léger combat. On donna la vie à ceux qui le montaient. C'était un bâtiment qui venait faire ſa charge de proviſions,

Digitized by Google

comme farine, lard, &c. qu'il devait porter à Arauco, & y donner avis ſi quelque vaiſſeau ennemi avait pénétré dans ces mers, pour qu'on armât tout de ſuite les vaiſſeaux de guerre de Lima, & deux autres qui ſe trouvaient dans le port d'Arica. La priſe ſe nommait *El buon Jeſus*, & était du port de ſoixante tonneaux.

Cette pourſuite les éloigna de Sainte-Marie, qu'ils ne purent plus regagner à cauſe des vents contraires : ils réſolurent de ſe rendre à *Val-Paraiſo*; ils s'éloignerent ainſi du rendez-vous marqué, & ils ne revirent plus leur vice-amiral. Les officiers du vaiſſeau Eſpagnol leur apprirent que deux vaiſſeaux Hollandais, commandés par Simon de Cordes, avaient relâché à Sainte-Marie; que le capitaine étant deſcendu ſur un promontoire du continent, vis-à-vis de l'iſle, avec vingt-trois hommes, un renegat Eſpagnol les y avait attirés, & que les Indiens les croyant Eſpagnols, les y avaient tous tués; que les vaiſſeaux avaient été amuſés par les promeſſes d'un gouverneur de la Conception, qui leur avait envoyé un capitaine pour ſemer des obſtacles devant eux en paraiſſant les ſervir; mais que celui-ci leur faiſant entrevoir ce qu'ils avaient à craindre, & leur ayant procuré des vivres, ils purent s'éloigner avant l'arrivée des vaiſſeaux Eſpagnols envoyés pour les prendre. Ils dirent auſſi qu'on attendait

118

Digitized by Google

dans le pays les vaisseaux d'Olivier de Noort, dont on connaissait la force, & jusqu'aux noms de ceux qui les commandaient.

Noort s'avança vers *San-Yago*, dans le port duquel (nommé Valparaiso) ils virent trois vaisseaux, mais le calme retarda leur course, & les Espagnols qui s'en apperçurent, se hâterent d'en enlever tout ce qui était de quelque prix. On les aborda enfin; on n'y trouva que des Indiens, dont on tua la plus grande partie & fit prisonnier le reste. L'un de ces vaisseaux, nommé *Los-Picos*, était du port de cent soixante tonneaux; ce fut le seul que l'on conserva; les autres furent brûlés : on y trouva quelques brebis, du suif, du vin dans des cruches, des porcs, trois chevaux, du beurre, des olives, des cocos, des pommes, & quelques peaux. Valparaiso n'avait alors qu'une loge près du Havre : on y dépose les marchandises; le vin est exposé sur le rivage, parce qu'on n'y craint point la pluie. S. Yago est à dix-huit lieues de là, dans des campagnes abondantes en vins, en pommes, en coings, & où paissent de nombreux troupeaux de brebis. Ils apprirent dans ce lieu que deux Hollandais faits prisonniers sur des vaisseaux qui les avaient précédés, languissaient dans la misere à Lima; mais ils ne pouvaient les secourir.

Le premier Avril, les deux vaisseaux entrerent

Digitized by Google

dans le *Puerto Laguaſco*, grande baie, rade ſûre, ſur les bords de laquelle on voit peu d'arbres, peu de maiſons ; mais on en découvre dans les campagnes fertiles qui ſont au-dela. La riviere était trop baſſe pour qu'ils y puſſent faire de l'eau ; on ne put y trouver que de très beaux melons d'un goût excellent, des raiſins, des poules & des œufs. C'eſt là que Noort relâcha le capitaine & la plus grande partie de l'équipage du *Bon Jeſus*, après leur avoir fait toutes les honnêtetés les plus propres à les engager à adoucir le ſort des deux Hollandais de Lima. Il retint ſon pilote, qui lui apprit qu'il y avait trois navires de guerre prêts à faire voile dans le port de Lima ; & lui fit connaître toutes les principales villes du Chili & du Perou, leurs richeſſes & leurs forces. *Chibue* (Chiloe) eſt, lui dit-il, une grande iſle dont les bords ſont habités par les Eſpagnols, où l'on trouve des brebis & de la laine dont on fait de bonnes étoffes. *Oſorne* eſt une ville dans les terres, où l'on fabrique de ces étoffes & des toiles. C'eſt auſſi l'occupation des habitans de *Vilal-Rica*, & elles ſont l'objet d'un grand commerce. *Baldivia* eſt ſur une riviere, près d'elle ſont des mines d'or ; on y ſcie des planches. Non loin de là ſont les *Toltiins*, peuple qui fabrique des draps. *Impériale* était une grande ville Indienne, à ſix lieues dans les terres, où les Eſpagnols avaient répandu

119

Digitized by Google

beaucoup de ſang, & dont les Indiens avaient enſuite chaſſé l'évêque. La riviere qui l'arroſe, peut recevoir des vaiſſeaux à ſon embouchure. *Angol* en eſt à trente lieues : on y trouve de l'or, on y fabrique des étoffes. *Tuccabel* a une côte unie, ſans rade ; elle n'eſt habitée que par les Indiens. *Arauco* eſt un fort gardé par quatre-vingts Eſpagnols, qui n'oſent s'en écarter. *La Conception* a une bonne rade & un fort bien gardé ; on y trafique en or. *Siliao* eſt dans les terres ; ſon ſol eſt riche en fruits : cent cinquante Eſpagnols la défendent. *S. Jago* eſt la capitale du Chili : on y commerce en vin, en ſuif, en fruits, en blés & en bétail : ſes habitans Indiens, ſont armés de lances & montent des chevaux qui courent en troupes dans les campagnes. *Coquimbo* eſt peuplée d'Eſpagnols, qui en ont détruit les anciens habitans : ſes environs ſont riches en or, en vin & en fruits. *Porto Moreno* eſt aujourd'hui déſerte : ſes environs ſont peuplés d'hommes errans, qui vivent de pêche, & donnent en tribut un poiſſon aux Eſpagnols. *Rio Loa* n'eſt habitée que par des pêcheurs, ainſi que *Terrepaea*. *Piſſago* eſt un port déſert, où l'on embarque du vin. *Arica* a un fort de quatre canons : on y embarque l'argent qu'on tire des mines du Potoſe. *Ciloca* eſt le havre d'*Arequipa*, grande ville Eſpagnole, dans des campagnes abondantes en vin,

Digitized by Google

froment & fruits, & riches en brebis & en mulets. *Camana*, peuplée d'Eſpagnols, eſt riche en vins. *Oconge* eſt une vallée couverte de vignobles. *Arica*, ville peuplée, ſituée ſur une colline. La *Neſca* eſt un bon port; il eſt peuplé d'Eſpagnols, dont le vin eſt le plus grand objet de commerce: c'eſt auſſi la plus grande richeſſe d'*Ica*. *Paraco*, *Piſco*, ſont des ports. *Chinca* fournit beaucoup de mercure; *Cangueta*, beaucoup de fromage, de fruits, de froment & de maïs. *Lima* eſt très-peuplée, mais n'eſt pas forte: ſon port eſt le *Callao*. Le ſol de ce pays eſt ſi fertile, que quoiqu'il n'y pleuve pas, on y fait deux moiſſons par année, & que chaque épi rend le double de ceux d'Eſpagne. A dix-huit lieues de Lima, eſt une vallée remplie de ſel, où on va le chercher en groſſes pieces, & celui qu'on enleve eſt bientôt remplacé par d'autre. Plus au nord, eſt *Gavre*, riche en froment & en miel; *Baranqua*, qui n'a que des blés; *Guermei*, peuplé d'Indiens qui y commercent en charbon de bois. *Santa* eſt peuplé d'Eſpagnols: le pays eſt riche en froment, maïs, ſucre, miel & autres objets de commerce. *Truxillo* a un port où l'on charge du miel, des conſerves, du ſavon d'Eſpagne, du cuir, &c. Tel eſt le précis des diſcours du pilote Juan de Sant-Anal, très-inſtruit de l'état des colonies Eſpagnoles.

120

Digitized by Google

Olivier de Noort intercepta auſſi des lettres qui lui apprirent que les Indiens s'étaient révoltés contre leurs tyrans, qu'ils avaient pris, raſé Baldivia, & emmené un grand nombre d'Eſpagnols priſonniers; mais qu'on venait d'y en envoyer deux cents autres pour relever les murs de cette ville. Que la ville d'*Impériale* était aſſiégée ſi étroitement, qu'on ne pouvait y entrer ni en ſortir, & que la famine y régnait avec toutes ſes horreurs. Ces Indiens guerriers combattent preſque tous à cheval; quelques-uns ont des fuſils. S'ils tuent un Eſpagnol, ils fendent ſon corps & en mordent le cœur, pour ſe venger des maux qu'ils leur ont apportés. Avant d'aller au combat, leurs chefs leur font de longues harangues, pour les exciter à la vengeance contre leurs tyrans, qu'ils nomment *Viracoche*; c'eſt-à-dire, *Ecume de mer.* Lorſqu'ils eurent détruit *Baldivia*, ils couperent la tête aux Prêtres, & diſaient: *Maintenant les Dieux des Eſpagnols tirent à leur fin.* Ils verſerent de l'or dans la bouche des morts, & diſaient: *Nation avare, raſſaſie-toi de cet or qui t'a fait commettre tant de barbaries.*

Lorſqu'ils voulurent élire le chef qui devait marcher à leur tête, ils chargerent une poutre peſante ſur l'épaule de ceux qui pouvaient y prétendre; quelques-uns la ſoutinrent cinq à ſix

Digitized by Google

heures. L'un d'eux la soutint vingt-quatre heures, & fut reconnu leur chef.

Le 7 Avril, les Hollandais brûlerent encore le vaisseau *Los Picos*, à moitié chargé de suif, qui en rendit l'incendie plus violent : ils firent voile au travers d'une brume épaisse, qui leur offrit un phénomene singulier. Les matelots eurent leurs habits tout couverts d'une espece de farine, comme si on les eût poudrés. Le pilote Espagnol leur dit que cette aventure était ordinaire dans ces parages, qu'on nommait *Arenales*, ou sablonneux.

L'on apprit que le *Bon Jesus* avait eu cinquante-deux petites caisses d'or, que le capitaine avait fait jeter à la mer, pour que les Hollandais n'en pussent profiter. On fit en vain les plus exactes recherches, on n'en retrouva qu'une livre, que le pilote Espagnol avait cachée dans son haut-de-chausse. Il déclara qu'il avait fait voile avec deux vaisseaux de guerre de Lima, qui transportaient de la farine & des soldats, & que le Bon Jesus, devait encore charger de l'or à l'isle *Sainte-Marie*, pour le porter à Lima. Les Hollandais s'applaudirent d'avoir causé tant de pertes à leurs ennemis, mais ils auraient bien voulu en profiter. Ils auraient pu faire une bonne capture dans l'isle Sainte-Marie, s'ils avaient su qu'elle renfermait des mines ; mais il n'était plus tems d'y revenir,

121

Digitized by Google

& l'on abandonna encore ces côtes dans la crainte de rencontrer les vaiſſeaux de guerre Eſpagnols qui les cherchaient. Ils voulurent enfin trouver l'iſle des *Cocos*, & ſe réſolurent à faire voile pour les Philippines, qui étaient à deux mille quatre cens lieues des côtes qu'ils quittaient.

On cingla donc vers ces iſles le 20 de Mai. Le 30 Juin, on jeta le pilote Eſpagnol à la mer, triſte récompenſe des lumieres qu'il leur avait données. Son crime était de ſe plaindre qu'on l'avait empoiſonné. Il était à plaindre de le croire; mais cette erreur ne pouvait nuire aux Hollandais, & ſa mort était une cruauté inutile.

Le 15 Août, le gouvernail du Bon Jeſus ſe rompit, & le bâtiment fit eau de toutes parts; on fut contraint de l'abandonner, après en avoir retiré l'équipage, les vivres, & deux pieces de canon. Bientôt on le vit couler à fond. On voguait ſur une vaſte mer depuis quatre mois, ſans voir la terre; ce ne fut que le 15 Septembre au ſoir qu'on découvrit une des Larrons. Le lendemain les vaiſſeaux furent environnés de canots remplis de noix de cocos, de bananes, de cannes à ſucre, de poiſſons & autres rafraîchiſſemens, qu'on échangea contre du vieux fer; ils étaient ſi preſſés par ces canots, qu'ils paſſerent ſur deux de ces canots, ceux qui

Digitized by Google

s'y trouverent ſe mirent à nager, releverent leurs canots, & n'y perdirent rien. Ce ſont d'adroits Larrons, en effet; ils tromperent en diverſes manieres. On achetait un panier rempli de cocos; au fond on ne trouvait que des feuilles ou des coquilles. Un d'entreux monta ſur le vaiſſeau, arracha l'épée d'un Hollandais, s'élança dans la mer, & s'échappa; d'autres qui avaient volé, voyant qu'on allait tirer ſur eux, plongeaient & ne ſe remontraient ſur l'eau, que lorſqu'ils étaient hors de portée. Hommes & femmes ſemblent être amphibies, & vivre dans l'eau comme ſur terre. L'un d'eux retira en plongeant, cinq morceaux de fer qu'on avait jeté à la mer, & en ſi peu de tems, qu'on ne ſe laſſait point de l'admirer. Leurs canots ont quinze à vingt pieds de long, ſur un pied & demi de large; leur voile eſt tiſſue de roſeaux; ils ſont très-commodes, bons bouliniers, & ne revirent point pour louvoyer. Les femmes n'ont pour vètement que quelques feuilles d'arbres à leur ceinture; leurs cheveux ſont longs; ceux des hommes ſont courts; leur couleur eſt tanée; ils ſont grands, gras, fort amis du plaiſir: pluſieurs avaient le nez creuſé, & un trou en place de bouche; effets qu'on attribuait à la petite vérole.

Cette iſle parut être l'iſle de *Guana*, & avoit vingt lieues de tour: ſuivant les Eſpagnols, il

122 (115)

Digitized by Google

en eſt pluſieurs autres dans ces parages ; après qu'on s'y fût rafraichi, on reprit la route des Philippines Ce fut le 14 Octobre à ſix heures du matin, qu'ils les découvrirent. Sur le midi, ils crurent voir le détroit de Manille, & y vinrent jeter l'ancre ; il avait en ce lieu trois lieues de large ; ils y pénétrerent le lendemain : vers le Nord, ils remarquaient un pic aigu & fort élevé : au Couchant, ils ne découvraient que des terres : là, ne ſachant où ils étaient, ils jeterent l'ancre encore, & remonterent en chaloupe une belle riviere bordée d'arbres, entre leſquels ils virent des huttes d'Indiens très-pauvres, auxquels ils firent préſent de toiles & de couteaux, qu'ils parurent eſtimer aſſez peu. Ils vinrent cependant au vaiſſeau, & y apporterent des fruits.

Un grand canot parut, dans lequel était un Eſpagnol ; il n'oſa d'abord s'approcher ; mais de Noort ayant fait arborer le pavillon d'Eſpagne, & habiller un matelot en moine, il monta ſur le vaiſſeau, où on le reçut bien. On ſe dit Français, & qu'on allait commercer à Manille : ſur cet indice, l'Eſpagnol leur apprit qu'ils étaient dans la *Baia-Baia*, à ſept ou huit lieues au Nord du détroit qu'ils cherchaient, & que le pays était abondant en vivres. Il fit venir du riz, des poules, des porcs, autant qu'on en ſouhaitait ; mais les Indiens ne voulurent être payés qu'en argent.

Pluſieurs

Digitized by Google

Plusieurs de ces Indiens étaient nuds, d'autres avaient un vêtement de toile ; quelques-uns portaient un habit à l'Espagnole ; les principaux ont la peau découpée artistement, & d'une maniere singuliere ; ils sont sans armes, & les Espagnols les maîtrisent à leur gré : chacun d'entr'eux leur paye trois réales par tête, dès qu'ils ont vingt ans. Un prêtre & quelques Espagnols habitent ces contrées, & reçoivent ce tribut.

On fit des présens à l'Espagnol qui avait procuré des vivres, & il se retira. Bientôt après vint un capitaine & un moine, & le premier montant sur le vaisseau, voulut voir la commission du roi d'Espagne : on lui montra celle qu'on avait du prince Maurice : il fut étonné ; car il croyait que ces deux vaisseaux venaient d'Aquapulco. Le général retint ce capitaine, parce qu'il avait un matelot à terre ; il le renvoya dès qu'il eût reçu son matelot, mais il ne reçut plus de vivres, & on prit la route du détroit, vers lequel on saisit une barque abandonnée à leur vue, où l'on trouva vingt-cinq mesures de ris, & sept cents poules. On la fit couler à fond, & on entra dans le détroit ; la brume s'épaissit, & l'on vint mouiller sur la côte occidentale de l'isle *Caput*, derriere un cap, dans une grande baie de sable, où l'on vit un village que ses habitans venaient d'abandonner. On ne vit paraître per-

123

sonne ; quelques coups de canon amenerent un Chinois d'un autre village ; mais on ne put rien comprendre à ses signes, sinon qu'il reviendrait le lendemain, & apporterait des rafraichissemens. On lui fit des présens ; mais il ne tint pas sa promesse. Cependant un matelot, qui était joueur d'instrumens, s'enfuit, un pilote Indien se sauva, un Negre s'échappa, & on eut la barbarie de casser la tête à son compagnon pour ne pas s'exposer à en être trahi : des hommes enlevés par force à leur patrie, devaient-ils se dévouer à vivre & mourir pour leurs tyrans ?

Noort descendit à terre avec 32 hommes, & mit le feu à quelques villages abandonnés ; ils étaient formés de cinquante à soixante maisons chétives, construites de nates & de paille, élevées de la hauteur d'un homme au-dessus du sol. Nulle part on ne put découvrir des hommes, qui avaient fui dans les bois ; mais on trouva trente mesures de riz dans un lieu retiré.

On mit à la voile le 7 Novembre, & on cingla vers Manille. Diverses isles parurent au couchant, à égale distance l'une de l'autre, ce qui jetta dans l'embarras les Hollandais, qui cherchaient à les reconnaître ; mais le 5, ils prirent un canot qui portait neuf Indiens qu'ils ne purent entendre ; ils en garderent deux pour leur indiquer le chemin de Manille. Ils demeurerent

le lendemain à l'abri des vents contraires, derriere la pointe d'une isle, près de laquelle on entendit tirer un coup de fusil. Ce coup fit armer la chaloupe pour se rendre vers le lieu d'où il venait de partir : ils y trouverent une barque Espagnole, dont les conducteurs s'étaient enfuis dans les bois. Un de ceux-ci, qui était Espagnol, vint cependant parler aux Hollandais, qui l'ayant rassuré, l'engagerent à venir au vaisseau. Il dit qu'ils venaient de Manille, qu'ils allaient à Soubon, où l'on rassemblait une petite armée pour venger l'irruption & les vols que ses habitans étaient venus faire dans les Philippines. La barque fut coulée à fond, après qu'on en eût tiré un demi baril de poudre, des balles de plomb, & du fer.

Le 7, on découvrit une voile, & on la prit; c'était une jonque Chinoise, conduite par sept hommes de cette nation, & portant deux cents mesures de ris, avec des coquilles & du plomb. Elle se rendait à Manille, & était du port de cent à cent vingt tonneaux; ses ancres étaient de bois, & ses voiles de nates ou de roseaux. Le maître était de Canton, le pilote d'Emoui, & ils connaissaient très-bien ces contrées & les routes qu'on doit suivre. Ils furent d'un grand secours aux Hollandais, & sans eux, jamais peut-être ils n'eussent pu achever leur voyage. Noort les fit

124

Digitized by Google

monter sur son navire, & envoya dix ou douze de ses gens dans la jonque, qui avec cinq Chinois, firent la manœuvre nécessaire.

Le calme les retint dans ces mêmes lieux, & on employa ce tems à questionner les Chinois, sur l'état de Manille. Ils dirent qu'il y avait deux grands vaisseaux de la Nouvelle Espagne, & un bâtiment Flamand, acheté à Malacca, dans Cavité, qui était le port de Manille, & que ce port était défendu par deux forts, alors sans canons & sans soldats; que les maisons de Manille étaient fort serrées, qu'elle était ceinte d'un rempart soutenu par un mur; que dans ces fauxbourgs, on comptait quinze cents Chinois occupés aux manufactures & au commerce; qu'il y venait annuellement plus de quatre cents vaisseaux de la Chine, chargés de soies & autres marchandises, qu'ils échangeaient contre de l'argent; qu'on y attendait deux vaisseaux du Japon, chargés de fer, & de provisions de bouche. Ils apprirent encore que devant la baie de Manille, il y avait une petite isle nommée *Marabilla*, située à quinze lieues de la ville, où l'ancrage est bon, & d'où l'on peut reconnaître le pays, & en découvrir les diverses situations.

On leva l'ancre le 10, & dans le jour qui suivit, on se trouva sur la côte d'une grande isle nommée *Banklingle*. Les Hollandais y mouil-

lerent, & y firent de l'eau. De là, ils découvrirent deux barques, chargées de porcs & de poules, que les Indiens portaient en tribu à Manille. Les Hollandais s'en saisirent, & donnerent aux Indiens quelques morceaux de toile, avec une lettre au gouverneur de Manille, où il l'avertissait qu'il irait le visiter. Ces vivres leur furent d'une grande utilité; ils n'en pouvaient trouver dans le pays, que leur vue rendait désert.

Barklingle est une isle élevée, qui a douze ou quinze lieues de circuit; elle est peuplée d'Indiens soumis aux Espagnols. On la quitta le 16, jour heureux encore pour les Hollandais, qui prirent deux canots, où ils trouverent trente porcs & cent poules; on renvoya les Indiens qui les portaient à Manille, avec une lettre par laquelle on priait le gouverneur de Manille de ne pas prendre en mauvaise part l'usage qu'on faisait des tributs qui lui étaient destinés, *puisque le seigneur en avait à faire.* Le vent repoussa les vaisseaux vers l'isle qu'ils avaient quittés depuis six jours. On y trouva des barques & des champans qu'on envoyait à Manille, & de Noort envoya sa chaloupe & son canot pour les enlever; ce dernier s'empara d'une barque, dont l'équipage s'enfuit dans les bois: c'était un champan Chinois tout neuf, couvert de nates: on y trouva

125

Digitized by Google

encore une partie des ornemens d'un prêtre qui s'était échappé. Mais la même nuit, on perdit le champan dont on s'était emparé auparavant : sans doute que les Chinois qu'on y avait laissés, couperent la gorge aux Hollandais qu'on y avait envoyé, & qu'ils s'enfuirent ensuite.

Le 22, on vit une voile qui venait de Manille, & on cingla sur elle. Elle n'attendit pas les Hollandais, s'approcha du rivage, & y échoua ; l'équipage s'enfuit avant qu'ils pussent aborder : c'était une frégate construite à la maniere des galeres ; on la coula à fond.

Enfin on parvint à se rendre dans la baie de Manille. On en vit l'entrée, large de quatre à cinq lieues, & au-dedans une isle ronde en forme de chapeau. Les vaisseaux ne purent gagner l'isle Marabilla ou Mirabilis ; ils jeterent l'ancre au Couchant de la baie, devant un pays presque désert & point cultivé. On assembla là le conseil de guerre, qui décida qu'on demeurerait dans ces parages, à cause du vent constamment contraire qui y soufflait. On apprit dans ces lieux que l'isle Luçon était aussi grande que l'Angleterre & l'Ecosse ensemble ; qu'autour d'elle étaient plusieurs isles assez grandes aussi, payant tribut aux Espagnols, nourrissant des hommes sans industrie, peu intelligens, pauvres, & nuds ; que ces isles n'avaient pas de grandes richesses par

Digitized by Google

elles-mêmes, mais étaient très-fréquentées par les navigateurs & les commerçans.

Le 3 Décembre, l'amiral étant à l'ancre, & le yacht sous voile, ils découvrirent un grand vaisseau qui venait de l'Océan ; le yacht le poursuivit, le prit & l'amena. Il venait du Japon, & était chargé de fer & de provisions ; il était du port de cent dix tonneaux, d'une figure singuliere, plat à l'avant, ayant des voiles de nates qu'on hissait par le moyen d'une poulie ; ses ancres étaient de bois, ses cables de paille. Les Japonois savent s'en servir avec adresse. Noort fit des caresses au capitaine, qui était Japonois ; il portait une longue robe comme les Polaques, d'une étoffe légere à feuillages & à fleurs, ouvragée très-artistement. Sa tête était rase, hormis sur le cou. On le reconduisit sur son vaisseau, en le laissant libre. Il demanda un pavillon & un passeport qu'on lui donna au nom du prince Maurice ; on y ajouta trois fusils & quelques pieces de toiles ; il fit des honnêtetés à son tour, & donna aux Hollandais de la farine, des poissons, & un jeune Japonois, habillé à la mode du pays.

On sut de lui que le Japon, autrefois appellé Chryse ou Zipengri, était un assemblage d'isles, séparées par des golfes & des canaux, qui regarde la Nouvelle Espagne à l'Orient, la Tar-

126

Digitized by Google

tarie au Nord, la Chine au Couchant, l'Océan & des terres inconnues au midi; que cet empire eſt formé de ſoixante-ſix petits royaumes qui reſſortiſſent de trois rois, dont le plus puiſſant eſt celui du Japon, qui ſeul commande à cinquante-trois de ces petits états, leſquels ſe ſubdiviſent encore; car le roi de Meaco, dépendant de Japon, a ſous lui vingt-quatre petits rois ou chefs. Le ſecond en puiſſance eſt Ximo, qui commande à neuf rois. Le plus faible eſt *Xicoum*, qui n'en contient que quatre.

Il n'y avait autrefois qu'un ſeul roi au Japon, qu'on nommait *Vo* ou *Daïr*; mais celui-ci, avili par la moleſſe, fut ſubjugué par le Cubo, qui le laiſſa jouir du titre de ſouverain, & en exerça les droits. Le monarque réel du Japon ſe nomme aujourd'hui *Taico* ou *Taicoſama*. Il a fait élever un palais admirable, bâti d'un bois rare, tapiſſé de mille nates & tapiſſeries bordées de damas, de velours & d'or. Au-devant eſt un beau théâtre où l'on joue des comédies; ſur ſes deux côtés ſont deux hautes tours.

Méaco, qu'on dit être la capitale du Japon, avait, dit-on, autrefois vingt-une lieues de circuit; mais les guerres l'ont fait décheoir. Après elle eſt *Oſſacaïa*, la plus riche peut-être de l'Orient. Parmi ſes habitans ſont des commerçans extrêmement riches. *Coyo* eſt le lieu où l'on en-

Digitized by Google

ſévelit les princes : cette ville eſt conſacrée à un Bonze ; ſi un prince n'y peut être enterré, on y envoye du moins une de ſes dents.

L'air du Japon eſt ſain ; le froid y eſt très-vif, & l'on y voit beaucoup de neiges : le pays eſt montueux & très-fertile ; il eſt riche en métaux ; parmi les arbres qu'on y trouve, il en eſt de ſemblables à ceux d'Europe : les cedres ſurtout y ſont très-grands & très-gros. Des troupes de chevaux, de brebis & de bœufs y paiſſent dans les campagnes cultivées ; le loup, le cerf, le ſanglier ſe multiplient dans ſes déſerts. On y voit des faiſans, des tourterelles, des cailles, des poules. La chaſſe y fournit beaucoup à la nourriture de l'homme ; ils ont un grand nombre d'animaux domeſtiques, mais ils répugnent à les manger. Ils ont beaucoup de poiſſons ; l'huile de baleine leur ſert en place de celle d'olive, ou du beurre qu'ils n'ont pas.

On y voit deux grandes montagnes : l'une s'éleve dans les nues, & ſe nomme *Figenoiama* ; l'autre eſt un volcan toujours vomiſſant des flammes.

Les Japonais ſont intelligens, ſubtils, point médiſans, point voleurs ; la pauvreté n'y eſt pas honteuſe ; les menaces y ſont punies de mort : on n'y a point de priſons, & l'exécution ſe fait tout de ſuite ; on ne ſaiſit point le coupable ſans

127

Digitized by Google

crainte ; ſouvent il ſe défend avec intrépidité ; ſi c'eſt un noble, le peuple aſſiege ſa maiſon, & on lui ordonne de ſe tuer lui-même : ſouvent il ſe fait donner la mort par ſes domeſtiques, qui après lui avoir fendu le ventre, ſe tuent quelquefois ſur ſon cadavre.

Ils mépriſent la vie ; quelquefois un enfant grondé par ſon pere ſe donne la mort à ſes yeux. Ils ſont ſains & vigoureux, ont peu de barbe, & laiſſent croître leurs cheveux. Pour ſe ſaluer, ils ôtent leurs ſouliers, & s'aſſeyent pour recevoir ceux qu'ils reſpectent ; ils quittent leurs manteaux pour ſortir ; on le reprend quand on rentre, & l'on ôte ſes chauſſes. Les dents & les cheveux noirs y ſont une beauté. Les femmes enceintes ſe preſſent d'une large ceinture ; lorſqu'elles ſont accouchées, on porte l'enfant à l'air, on le lave dans l'eau froide, on tient la mere à la diette. Ils s'aſſeyent & ſe couchent ſur des nates ; de petits bâtons leur ſervent de fourchettes, & lorſqu'ils prennent leurs repas, ils ſe déchauſſent avant de ſe placer ſur les nates ; les pauvres vivent de poiſſons, de ris & de végétaux. Les riches ſont moins ſobres ; on change de tables en changeant de ſervice ; on y ſert des confitures accumulées en pyramides dorées, garnies de branchages de cedre. L'eau eſt leur principale boiſſon.

Leur teint eſt brun ; ils ſont patiens dans le

Digitized by Google

travail & dans leurs affaires, mais non dans les injures ; ils s'accoutument dès leur jeuneſſe à ſouffrir la faim, la ſoif, le froid, la fatigue, vont tête nue, peu vêtus dans tous les tems : ils ſavent cacher leur haine pour aſſurer leur vengeance.

Ils font un grand commerce en ris & en perles groſſes, rondes & de couleur rouge, qu'on y eſtime plus que les perles blanches. On y troque beaucoup de pierres précieuſes & d'or. On ignore les revenus du Prince, mais on doit préſumer qu'ils ſont très-conſidérables. Faxiba était ſi puiſſant, qu'il avait réſolu de porter la guerre en Chine, & avait fait abattre des arbres pour conſtruire deux mille vaiſſeaux de tranſport. S'il eût eu le tems d'exécuter ſon projet, il aurait donné de l'embarras aux Chinois, dont les ſoldats ſont plus nombreux, mais bien inférieurs en courage aux Japonois.

L'autorité du Prince n'était pas fondée ſur des revenus fixes, mais ſur le reſpect qu'il imprimait & l'affection qu'il inſpirait : toutes les terres y ſont fiefs ou arrieres-fiefs ; tous ſont dépendans du monarque, qui était prince de Tenſe, & qui les ôte & donne comme il lui plaît. Le gouvernement y eſt expoſé à des révoltes, parce qu'il y a un ſouverain de droit & un de fait, qui ſont toujours ennemis ſecrets ; & encore, parce qu'il y a un trop grand nombre de rois qui ſe ſont ſuccédés rapidement. Mais Faxiba a affaibli

123

Digitized by Google

les princes inférieurs, en les deſtituant ſouvent, en leur faiſant prêter ſerment de fidélité, en leur impoſant un tribut. Il occupa ſans ceſſe le peuple à bâtir des châteaux, des égliſes, des fortereſſes, de grandes villes.

L'empire a trois grands magiſtrats : l'un, nommé *Zazo*, eſt comparé au pape, & adminiſtre les choſes ſacrées ; le ſecond, eſt le *Sco*, chargé des affaires civiles ; le troiſieme, eſt le *Cubacama*, qui fait la paix ou la guerre. Le peuple eſt diviſé en cinq ordres : les employés par le prince forment le premier, les prêtres le ſecond, le troiſieme ſont les gens riches ou aiſés, le quatrieme les gens de métiers & les matelots, le cinquieme les manouvriers.

La mort & le banniſſement y ſont les ſeuls ſupplices des criminels : ceux qui ſont condamnés à mort ſont exécutés par l'épée.

Les prêtres y ſont diviſés en onze ſectes, toutes réunies à n'admettre ni la providence, ni l'immortalité de l'ame : ils s'en expliquent librement avec les gens du moyen état ; avec le peuple, ils parlent de l'enfer & de la vie à venir. Ils ont des maiſons magnifiques où ils vivent en communautés, & forment diverſes académies. Ils oſerent ſoutenir la guerre contre le prince, qui en détruiſit un grand nombre.

Les principaux Dieux des Japonois ſont les

Digitized by Google

Fotoques & les *Camis*. Les premiers ont mérité ce rang par leur vie auſtere, & on les prie pour les choſes qui regardent une autre vie; les ſeconds y ſont parvenus par de belles actions, & on les invoque quand il s'agit de cette vie. D'autres adorent le ſoleil & les étoiles; quelques-uns n'adorent que le ciel; un plus grand nombre reconnoît quelque choſe de divin dans les cerfs ou autres animaux. *Amida* eſt encore un des Dieux les plus honorés : il y a des hommes qui vont ſe renfermer pour leur vie entre quatre murailles, n'ayant de l'air, de la lumiere que par un petit trou, dans l'eſpoir que ce genre de vie les rendra dignes de s'approcher de ce Dieu. D'autres ſe jettent à la mer avec de groſſes pierres attachées à leurs bras & à leurs jambes, pour aller le viſiter.

Il y a une ſecte parmi eux qui fait profeſſion de ne croire que ce qu'elle voit ou touche. Revenons à notre voyage.

Le 9 Décembre, le yacht ayant doublé le cap, derriere lequel les Hollandais s'étaient mis en ſûreté, croiſa dans ces parages & en revint, deux jours après, avec une barque chargée d'un vin qui avait preſque le goût d'une eau-de-vie qu'on fait avec le cocos. On le diſtribua ſur les deux vaiſſeaux. On prit, peu de jours après, des barques chargées de poules & de ris; mais le 14 au matin, on vit ſortir du

129 (124)

Digitized by Google

détroit deux grands navires qui parurent les chercher : on prépara promptement l'artillerie, & on ſe diſpoſa à les recevoir. L'amiral de Manille, ſans s'arrêter à faire des bordées, vint accrocher le vaiſſeau de Noort; une partie des Eſpagnols s'élancerent ſur ſon bord avec fureur, armés de caſques & de boucliers dorés, & criant à tue-tête : *Amenez*, *chiens*, *amenez*. Les Hollandais deſcendirent ſous le premier pont, & les Eſpagnols ſe crurent vainqueurs, car ils étaient ſept contre un; mais bientôt pluſieurs tomberent ſur le tillac, percés à coups de pique ou de mouſquets. Les deux vaiſſeaux ſe lâcherent pluſieurs bordées, les Hollandais ſe défendaient avec courage & les Eſpagnols commencerent à ſe ralentir. L'amiral de Manille s'en apperçut; il deſcendit ſous le pont, & menaça de mettre le feu aux poudres, s'ils ne combattaient avec plus d'ardeur : cette menace releva leur courage, & des bleſſés étendus ſur le pont, ſe releverent pour retourner au combat : mais leurs efforts ne furent pas heureux, ils n'en firent plus que pour s'éloigner; ils parvinrent à ſe déborder, & l'inſtant après leur vaiſſeau coula à fond. L'équipage diſperſé ſur les ondes criait en vain *Miſéricorde* : d'abord les Hollandais occupés à éteindre le feu qui s'était mis à leur navire, ne les écouterent pas; & lorſqu'ils n'eurent plus rien à craindre, bien loin de chercher à

Digitized by Google

ſauver ces malheureux, ils ſe plaiſaient à rendre leurs efforts inutiles, & à les forcer à ſe noyer. Ils trouverent dans la poche des morts de petits billets de recommandation à divers ſaints & ſaintes qui devaient éloigner le danger de ceux qui les portaient.

Le vice-amiral Eſpagnol fut plus heureux; il enleva l'yacht trop faible pour ſe défendre, & le conduiſit dans le port de Manille. Noort eut ſept hommes tués & vingt-ſix bleſſés; les Eſpagnols avaient cinq cents hommes dans leurs deux vaiſſeaux, qui étaient des gallions deſtinés à faire le voyage du Mexique. Ils réuſſirent dans une partie de leur deſſein, car Noort n'ayant plus que quarante-huit hommes ſur ſon bord, parmi leſquels la moitié étaient bleſſés, ne crut pas devoir reſter plus long-tems dans ces parages, & prit la route de Borneo pour y rafraîchir ſon équipage & radouber ſon vaiſſeau. Il découvrit l'iſle de Bouton le ſeize Décembre: elle a cent ſoixante lieues de long, & eſt ſoumiſe aux Eſpagnols.

Dix jours après, les Hollandais ſe trouverent dans la grande baie de Borneo: de petites iſles peuplées de pêcheurs en défendent l'entrée; l'eau y eſt baſſe & la mer calme: les habitans vinrent en foule échanger leur poiſſon contre de la toile.

La ville où réſide le roi eſt à trois lieues de là,

130 (723)

Digitized by Google

sur la riviere. Noort y envoya un présent au Prince, lui fit dire qu'il ne venait que pour prendre des vivres & faire de l'eau ; il lui offrit ses services. Le lendemain on vit arriver des pirogues remplies de fruits, de poules, de poissons & d'eau douce, qu'on paya avec de la toile de Chine ; car les Insulaires ne voulaient point de celles de Hollande. Cependant le roi craignit que le vaisseau ne fût Espagnol, il envoya s'en assurer, & desira voir un des hommes qui le montaient ; on promit de lui en envoyer un, pourvu qu'il laissât un ôtage.

Pendant ce tems, on chercha s'il n'y aurait point quelque objet d'un commerce lucratif dans cette isle. On sut qu'il n'y avait pas d'épiceries, mais qu'on y trouvait un peu d'excellent camphre. Des marchands Chinois établis à Patane, sur la côte de Siam, essayerent de trafiquer avec les Hollandais. Le pays où ils s'étaient établis est difficile à subjuguer ; il y a un bon port, d'où ils vont commercer avec ceux qu'ils peuvent craindre, & voler ceux qu'ils ne craignent pas : on leur acheta du poivre. On s'occupait de cet achat, lorsque le pilote Chinois qu'on avait pris aux Philippines vint dire à Noort de se tenir sur ses gardes, & que les gens de Borneo s'empareraient de son bâtiment s'ils le pouvaient. Un autre Chinois qui se réfugia dans le vaisseau, l'avertit qu'on

Digitized by Google

qu'on assemblait beaucoup de gens à Borneo, & y faisaient de grands préparatifs. Ces avis obligerent de se mettre en état de défense.

Le premier Janvier 1601, on vit plus de cent pirogues s'assembler derriere un promontoire : l'une d'elles se détacha pour échanger du poivre contre des armes. On fit l'échange, & dans l'instant une autre pirogue, qui portait quatre-vingts hommes la plupart cachés sous des nattes, apporta un bœuf & des fruits, que le roi, dit-on, envoyait en présent ; & aussitôt ils se hâterent de se guinder sur le vaisseau. On s'y opposa ; ils voulurent employer la force, mais ils s'arrêterent lorsqu'ils virent qu'on allait mettre le feu au canon : ils consentirent à ne laisser monter que deux ou trois des leurs, & à s'éloigner ensuite. Ceux qui monterent voyant les préparatifs qu'on avait fait, s'apperçurent que leur complot était découvert, & tacherent de détruire les soupçons. Ils dirent que ces pirogues étaient rassemblées pour donner une fête.

Les Hollandais répondirent par des civilités froides à cette excuse peu vraisemblable ; ils firent des présens pour le roi, pour son tuteur, pour eux-mêmes, & les Insulaires se retirerent. On a su depuis qu'un Chinois de Patane avait formé ce dessein perfide.

Dans la nuit du 2 au 3 Janvier, trois nageurs

Digitized by Google

vinrent devant le vaiſſeau pour couper le cable & faire échouer le navire ſur le rivage, car il n'y avait qu'une ſeule ancre qui le retint. On tira ſur ces nageurs, qui ſe retirerent: ils avaient réuſſi auparavant à couper l'hanſiere qui retenait près du vaiſſeau une pirogue qu'on leur avait achetée, & à l'emmener. Il fallut en acheter une autre.

Borneo eſt la plus grande iſle de ces mers. La ville de ce nom eſt ſituée dans un marais, & l'on va d'une maiſon à l'autre dans des pirogues: on y en compte deux ou trois cents; au dehors ſont des campagnes & des jardins. L'iſle eſt bien peuplée; les hommes y ſont grands & robuſtes; ils ſont toujours armés d'arcs & de longues fleches; ils en ont vingt à trente dans leurs carquois, & toutes ſont empoiſonnées: la moindre bleſſure en eſt mortelle. Ils ſont mahométans, & par cette raiſon, on ne trouve point de lard dans leur iſle. Ils ont pluſieurs femmes & en ſont fort jaloux: ils en menerent ſur le vaiſſeau, mais dès qu'on les approchait la colere ſe montrait dans leurs yeux: leur teint eſt brun; une piece de toile eſt roulée autour de leur corps; ils portent un turban de toile de coton. Les ſeigneurs ſont vêtus avec magnificence.

On dit que l'iſle n'a que deux cents trente lieues de tour; d'autres lui en donnent deux

milles : elle eſt abondante en beſtiaux & en ris, produit le meilleur camphre, de l'or, des bézoarts, des diamans, quelques muſcades, de la cire & du bois de ſapan qui ſert aux teintures. Il y a pluſieurs ports & diverſes bourgades. Les maiſons ſont de bois, élevées ſur des piliers, & ſe tranſportent ſelon la volonté ou les craintes des habitans. Dans le centre de l'iſle les habitans ſont idolâtres.

Le 3 Janvier, les Hollandais virent derriere eux un vaiſſeau à l'ancre : c'était un champan qui venait du Japon & allait à Manille : la tempête l'avait jeté hors de ſa route ; ſon capitaine était né en Portugal. Il rapporta qu'il était arrivé au Japon un grand navire Hollandais, dont une grande partie de l'équipage était morte de faim, de miſere ou de maladie ; il ne lui reſtait que quatorze hommes, avec leſquels il était entré dans un port ſûr, où l'empereur leur avait permis de conſtruire un plus petit bâtiment, ſur lequel ils ſe propoſaient de faire voile. C'était le vaiſſeau amiral de la flotte de Verhagen : il était de cinq cents tonneaux, monté de beaucoup de canons, chargé de marchandiſes & de pieces de huit. Noort donna à ce capitaine un pavillon & un paſſe-port, & en acheta quelques vivres.

Noort ſortit de la rade de Borneo deux jours

132

Digitized by Google

après, mais il ne put se débarrasser des isles qui couvrent la baie; il n'en sortit que le 16 Janvier, aidé d'un pilote qu'il prit sur une jonque de Johor. Le 28, il arriva devant Joartam, dans l'isle de Java. Il y radouba son vaisseau; il y prit des rafraîchissemens, mais il n'y avait nul objet de commerce. Les Hollandais espérerent quelques jours qu'on leur y fournirait des fleurs de muscade; ils s'apperçurent bientôt, par des délais affectés, que les Portugais qui les leur avaient offertes, ne cherchaient qu'à gagner du tems pour les perdre; & dans l'état de faiblesse où ils se trouvaient, il n'était pas difficile d'y réussir. Ils se hâterent de préparer tout pour leur départ.

Joartam n'est point ceinte de murs : on y compte mille maisons toutes bâties en bois. Son roi fait sa demeure ordinaire à Passaruan. Le grand pontife des Indiens de Java réside à Joartam : c'était alors un homme de cent vingt ans, qui entretenait plusieurs femmes pour le réchauffer & le nourrir de leur lait : seule nourriture qu'il put prendre. Il était ennemi des chrétiens, mais le roi les laissait en pleine liberté.

Le 4 Février, les Hollandais remirent à la voile, & emmenerent avec eux un pilote Malais & un Portugais, pour se faire montrer la route du détroit de Balambuam. Le lendemain,

Digitized by Google

ils découvrirent un vaiſſeau échoué ſur des rochers. C'était le gallion de Malaca, bâtiment énorme de mille à douze cents tonneaux, & de ſix à ſept cents hommes d'équipage : on y en voyait encore quelques-uns. Les Hollandais ſoupçonnerent qu'il avait été armé pour courir ſur eux, & ils s'en éloignerent, ſans s'informer s'ils pouvaient être de quelque ſecours aux malheureux qu'ils y voyaient encore. Ils traverſerent heureuſement le détroit entre Baly & Java, & continuerent leur route vers l'Europe, ſans qu'il leur arrivât d'aventures remarquables..

La nuit du 24 Avril, ils virent du feu devant eux, & dès le matin ils découvrirent la terre, qui était à quatre lieues ; il leur parut que c'était le Cap de Bonne-Eſpérance. Deux jours après, ils arriverent à Sainte-Helene, où ils firent de l'eau & prirent beaucoup de poiſſons. Il y avait des chevres & des oiſeaux, mais ſi ſauvages, qu'ils ne purent en atteindre aucun : les ſeuls fruits qu'ils y trouverent furent des figues & des dattes : ils en partirent le 30.

Le 16 Juin au matin, ils découvrirent ſix voiles vers le nord. C'était la flotte d'Amſterdam, commandée par Heemskerk : elle allait aux Indes Orientales. Noort entra dans la ville de Rotterdam le 26 Août 1601. Il y avait près de trois ans qu'il en était parti.

133

VOYAGE
DE GEORGE SPILBERG.

NOTRE flotte était compoſée de ſix vaiſſeaux équipés par les directeurs de la compagnie des Indes Orientales : leurs noms étaient le *Grand-Soleil*, la *Grande-Lune*, le *Chaſſeur*, l'*Eole*, l'*Etoile du matin*, & la *Mouette*, yacht d'Amſterdam, ainſi que les trois premiers vaiſſeaux. George Spilberg en reçut le commandement ; il devait ſe rendre aux Moluques par le détroit de Magellan. Cette flotte partit du Texel le 8 Août 1614.

Deux mois s'écoulerent, ſans qu'il nous arrivât rien de remarquable. Le 23 Octobre, nous vîmes deux iſles du Cap Vert. Le 9 Décembre, nous nous trouvâmes au-delà des bancs dangereux des Abrolhos, & trois jours après nous découvrimes les côtes du Bréſil : le terrain eſt bas près du rivage ; il s'éleve en collines plus ou moins pointues, en s'éloignant de la mer. Nous côtoyâmes la terre juſqu'à l'embouchure de Rio-Janeiro, diſtinguée par trois petites iſles, & vînmes mouiller à Ilas-Grandes, entre deux iſles couvertes

d'arbres ; nous pêchâmes & trouvâmes sur une isle voisine deux petites huttes, & beaucoup d'ossemens humains sous un rocher.

Nous allâmes faire de l'eau à l'embouchure d'une riviere dans le continent, & abattre du bois dans une isle. Le *Chasseur* devait nous protéger dans ce travail : les premiers qui descendirent à terre entendirent beaucoup de bruit pendant la nuit qu'ils furent forcés d'y passer : on y renvoya deux chaloupes. Au soleil levant, nous entendîmes le *Chasseur* tirer son canon sur le rivage, & nous envoyâmes y porter du secours : il était trop tard. Nous apprîmes que les Portugais avaient pris nos chaloupes sur le bord, & massacré ceux qui les montaient. Nous les poursuivîmes dans nos chaloupes, mais la vue de deux frégates Portugaises nous fit revenir à nos vaisseaux.

Cependant, avant de quitter ces côtes, il était nécessaire de faire notre provision d'eau : nous retournâmes donc au rivage, mais mieux armés, & avec plus de précautions. Nous réussîmes, sans essuyer aucun malheur, & nous partîmes après nous être fixé des rendez-vous en cas de séparation. On devait s'attendre à la baie de Cordes, dans le détroit de Magellan, pendant six ou sept jours, au bout desquels on devait continuer sa route vers l'isle Lamochie, (Moschia) dans la

mer du ſud. Mais les maladies ſe répandant parmi nos équipages, elles nous obligerent de chercher la baie de Saint-Vincent pour y trouver des rafraîchiſſemens; car le détroit de Magellan eût été dangereux à traverſer avec un équipage faible & malade.

Le 17 Janvier 1615, on découvrit une grande fumée qui s'élevait d'une terre qu'on ne connaiſſait point. On réſolut de la viſiter: ſeize ſoldats furent mis à terre avec leurs armes & des verroteries, afin de voir ſi l'on y pourrait trafiquer. Bientôt on vit un grand nombre de Portugais ſur le rivage & dans les bois qui le bordent: ils crierent qu'on n'envoyât qu'un homme, qui s'y rendit à la nage; il ſe poſta ſur un rocher, & voyant venir à lui un grand nombre de Portugais & de Sauvages armés d'arcs & de fleches, il leur cria à ſon tour de n'envoyer qu'un homme vers lui. L'un d'eux s'approcha, demanda d'où nous venions? De Flandres, répondit notre homme. Ce que nous cherchions? Des rafraîchiſſemens, dit encore notre pilote. Où nous allions? A Rio de la Plata. Le Portugais lui dit qu'il ſavait bien qu'il y avait une défenſe ſévere de commercer avec eux; mais que ſi nous voulions tenir la choſe ſecrette, & ne point aller à Saint-Vincent, ils nous fourniraient le lendemain les choſes dont nous avions beſoin.

Digitized by Google

Après ces informations, nous laissâmes le Chasseur à l'ancre dans le même lieu, & vînmes chercher une baie pour nous y arrêter. Nous en trouvâmes une telle que nous la désirions. Bientôt après, nous vîmes sortir de la ville de *Sanctus*, peu éloignée, diverses personnes dans un canot avec une banniere blanche : nous leur dîmes ce que nous cherchions, & ils nous dirent d'écrire au gouverneur, & de mettre la lettre dans un bâton sur le rivage où l'on apporterait la réponse. Ils nous avertirent de prendre garde aux Sauvages : ce n'était point eux dont il fallait se défier le plus.

Nous entrâmes dans la riviere & arborâmes le pavillon d'Orange : nous reçumes là une réponse ; elle n'était point positive. Nous accompagnâmes une seconde lettre d'un présent de deux bouteilles de vin d'Espagne, de deux fromages, de couteaux & de verres. Sur le rivage opposé, qui était celui de Saint-Vincent, flottait alors une banniere blanche : nous y envoyâmes un canot, qui n'y trouva que des sauvages qui n'osaient commercer sans permission ; mais qui promirent des fruits. Sur le soir, on nous apporta des oranges, des limons & un peu de viande.

L'on ne pouvait s'assurer des sentimens du gouverneur ; on en reçut une seconde lettre, mais elle n'était point signée. Deux Portugais vinrent

Digitized by Google

nous visiter : on leur fit des carresses, on leur rendit des honneurs, & on n'en obtint que des mots obligeans. Nous n'y vîmes que des ennemis secrets, qui cherchaient à nous nuire & ne l'osaient. Des particuliers nous amenerent en cachette quelques rafraîchissemens, mais ils étaient insuffisans. Nous résolûmes de faire une descente, & remontâmes la riviere dans nos chaloupes. Nous vîmes un fort, ou *Ingenie*, où les Portugais avaient mis leurs principaux effets en sûreté : il était grand, bien bâti & rempli d'habitans ; les environs étaient agréables & plantés de cannes à sucre : nous y chargeâmes un canot de fruits. On y retourna le lendemain, & on y cueillit encore des fruits, malgré les fleches qu'on nous lançait de derriere une redoute : on fit feu de ce côté, & les ennemis s'enfuirent. On leur dressa une embuscade qu'ils surent éviter, & l'on revint avec une grande provision d'oranges. Nous résolûmes de faire encore une descente dans une petite isle où il y avait des fruits : on y découvrit un petit bâtiment, que nous atteignîmes & qui se rendit sans résistance ; il était du port de soixante-douze tonneaux, & se rendait à Rio-Janeiro chargé de fer, de coton, d'huile, de sel, &c. Il portait dix-huit hommes qui, dans leur effroi, nous apprirent qu'il y avait dix ou douze de nos gens prisonniers à Rio-Janeiro. Nous pro-

Digitized by Google

mêmes de les échanger avec eux & des fruits. Ces pauvres gens écrivirent pour obtenir cet échange du gouverneur, & ne reçurent qu'un refus plein de hauteur. Ils écrivirent à leurs amis, à des eccléſiaſtiques. L'amiral offrit de rendre encore les reliques, les croix, les bulles d'indulgence, un coffre de belles eſtampes, une couronne de vermeil doré, de l'argenterie & deux eſclaves qui appartenaient aux Jéſuites : cette offre fut vaine ; amis, prêtres, furent ſourds aux prieres de nos priſonniers ; aucun ne leur témoigna de la pitié, ne leur donna de conſolation ni de réponſe.

Nous retournâmes cueillir autant d'oranges & de limons qu'il nous fut poſſible ; & pour nous venger des Portugais, nous brûlâmes leur redoute & le bâtiment que nous leur avions pris. Il nous fut facile de nous appercevoir qu'ils avaient été inſtruits de notre voyage, & que des traîtres en avaient averti la cour d'Eſpagne.

Le calme nous retint encore dans ces lieux, & ce fut pour notre malheur ; nous voulûmes redeſcendre à terre pour faire de l'eau, & l'une de nos chaloupes ayant précédé les autres, les hommes qui la montaient furent attaqués & pourſuivis par les Portugais & les Sauvages, & ils eurent de la peine à échapper. Les autres chaloupes arriverent & mirent en fuite les ennemis,

136

Digitized by Google

mais nous n'en avions pas moins perdu quatre hommes qui furent tués, & une chaloupe qui fut prise : plusieurs d'entre nous furent blessés.

Le 2 Février 1615, l'amiral donna la liberté à quatre Portugais prisonniers, parce qu'ils avaient femmes & enfans : on leur donna de l'argent; ils promirent d'employer leurs soins, afin qu'on eut des égards pour les prisonniers que nous étions forcés d'abandonner dans ces lieux. Ils le promirent; puis, sans doute, ils l'oublierent Un Portugais vint vers nous avant que nous missions à la voile; il priait qu'on rendit encore la liberté à son beau-frere, parce qu'il avait une famille : il offrait des rafraîchissemens, & même de se mettre à sa place; mais on renvoya ses présens & lui-même.

Nous remîmes à la voile le 4 Février. Nous suivîmes les côtes avec un vent favorable pendant plus d'un mois.

Le sept Mars, nous vîmes la terre à deux lieues de nous : elle nous montrait cinq montagnes; la côte était formée par des dunes : la fumée s'y élevait en colonnes : là était la riviere peu profonde de Galegas. Quelques-uns de nous crurent y voir le détroit de Magellan, mais il était plus au midi. Nous jettâmes l'ancre sur le soir près d'un cap, qui nous parut être celui des Vierges; la tempête s'éleva, le cable de l'amiral se rompit,

Digitized by Google

& il fut forcé de s'éloigner à petites voiles avec ſes deux fanaux allumés. La tempête ſe ſoutint, & nous écarta tous les uns des autres. Le lendemain, l'amiral ne vit que le yacht auprès de lui : nous louvoyâmes toujours la ſonde à la main, & bientôt nous vîmes des terres près de nous : c'était la Terre de Feu ; & ſi le vent n'eût changé, nous y aurions été briſés.

Le lendemain, tous les vaiſſeaux ſe rejoignirent ; mais nous avions reculé d'un degré, & le tems nous balota encore quelques jours, avant que nous puſſions atteindre l'embouchure du détroit. L'Etoile du matin nous y précéda, & vint jeter l'ancre près de l'iſle des Pingoins. La Mouette y avait pénétré auſſi, mais ſon équipage était livré aux diſſentions les plus violentes, qui finirent par la condamnation de deux jeunes mutins ; ils furent jetés dans la mer. Ces punitions cruelles ſont nées de la néceſſité de la ſubordination, mais il y aurait des moyens moins dangereux & plus humains pour la maintenir. Ce ne fut que le 25 que nous revîmes le cap des Vierges, mais nous ne pûmes encore entrer dans le canal, & il fallut aller jeter l'ancre près de la terre de Feu. Ces efforts inutiles firent naître des murmures : on diſait qu'il était tems de renoncer à l'eſpérance de faire entrer de ſi gros vaiſſeaux dans le détroit ; qu'il fallait aller hiver-

137

Digitized by Google

ner près du Cap Desiré. D'autres pensaient qu'on devait se rendre au cap de Bonne-Espérance; mais la fermeté de l'amiral déconcerta ces hommes inquiets. J'ai ordre, leur dit-il, de traverser le détroit de Magellan : je n'ai point d'autre route à vous tracer; c'est à vous de faire des efforts pour qu'on la puisse suivre ensemble.

Le 28, nous pénétrâmes enfin dans le détroit; mais la Mouette avait disparu, & nous ne la revîmes plus. Nous eûmes lieu de croire que l'équipage s'était soulevé encore pour venger les deux jeunes gens qui avaient été nayés, & qu'il avait repris le chemin d'Europe, où peut-être il ne parvint pas.

Les courans, les gros tems, nous persécuterent tour à tour; ils nous forcerent à passer le jour à l'ancre, & la nuit, à sortir du détroit, après avoir perdu une ancre & donné sur un banc. Nous n'y rentrâmes que le 2 Avril, en rasant la côte septentrionale, & ayant toujours la sonde à la main. Vers la nuit, nous jetâmes l'ancre; le jour nous fit voir des écueils tout autour de nous : nous les franchîmes heureusement, ainsi qu'un large banc, au-delà duquel nous vîmes le premier pas du détroit, qui n'a pas demi-lieue de large. Le calme nous laissa près de cette entrée.

Nous découvrîmes sur la Terre de Feu un homme de grande taille, qui se montra tantôt sur une

Digitized by Google

colline, tantôt à ſon pied. Des amas de ſable bordent la côte. Le calme continuant, nous fîmes traîner le vaiſſeau par la chaloupe fournie de bons rameurs, & nous traverſâmes ainſi le premier pas. Le vent nous porta enſuite juſqu'au ſecond pas, & nous y laiſſa. Nous y jetâmes l'ancre.

L'amiral deſcendit pour viſiter le pays: il n'y vit aucune trace d'hommes, mais deux autruches le frapperent par la rapidité de leur courſe: près de là était une riviere large, dont les bords étaient revêtus d'arbriſſeaux qui portaient des grains noirs d'aſſez bon goût. Il donna à ce lieu le nom de cap de Viane. Nous courûmes enſuite vers le ſecond pas, & vîmes les iſles des Pingoins: on trouva dans la plus méridionale un pieu, un cercle & une lettre, qui nous apprit que l'Etoile en était partie le 25 Mars pour s'avancer dans le détroit. On y découvrit auſſi deux cadavres enſevelis à la maniere du pays, dans des peaux de pingoins, & entourés d'arcs & de fleches; ils avaient un collier de coquilles de limaçons, luſtrées comme des perles. Le ſol de ces iſles eſt ſtérile; on n'y trouve que des brins d'herbes que les pingoins mangent.

Nous remîmes à la voile & parvînmes dans une belle baie où les Eſpagnols avaient bâti la ville de Philippe: un court orage nous y ſurprit, ſans nous faire beaucoup de mal. Nous trouvâmes

138(134)

Digitized by Google

dans le pays de la bonne eau à boire & des traces de divers animaux. Après nous être rembarqués, nous ſuivîmes la côte ſeptentrionale, qui préſente des apparences de cultivation & de beaux arbres. La côte méridionale a auſſi de beaux bois habités par des vols nombreux de perroquets. De là l'amiral crut voir un détroit pour pénétrer dans l'océan, & il aurait tenté de le franchir, ſi le yacht ne s'était écarté de lui.

Plus loin, nous vîmes un grand enfoncement & une rade : les terres étaient fort hautes, & derriere on voyait une montagne très-haute & chargée de neige. Nous viſitâmes encore un grand enfoncement, où nous ne trouvâmes que de l'eau douce & des arbres dont l'écorce était aromatique. Nous déployâmes nos voiles, mais au lieu d'avancer, nous retrogradâmes, tant les vents qui s'élancent de ces terres élevées ſont variables. Il fallut jeter l'ancre.

Nous fûmes plus heureux le lendemain; nous avançâmes dans le détroit, & ſur le ſoir, nous tirâmes un coup de canon pour nous faire entendre aux vaiſſeaux qui pouvaient être dans le voiſinage. Une colonne de fumée que nous vîmes ondoyer dans les airs, nous en fit tirer un ſecond. Bientôt nous vîmes arriver une chaloupe qui nous apprit que nos autres vaiſſeaux étaient dans la baie de Cordes, & vers le ſoir nous

nous

Digitized by Google

nous rejoignîmes à eux. Tous les capitaines se rendirent à bord de l'amiral, & raconterent leurs aventures. Ils dirent encore qu'on avait vu le jour précédent des Sauvages avec leurs femmes & leurs enfans; qu'on leur avait fait des présens dont ils étaient contens, & qu'en échange ils avaient donné des perles faites de coquilles, artistement assemblées & enfilées ensemble : malgré cette réception amicale, ils ne reparurent plus.

Le calme nous retint là quelques jours, & nous y fîmes du bois & de l'eau : on y nettoya aussi le *Chasseur*; nous y vécûmes de moules, & d'une sorte de coquillages assez semblable à l'huître; ils nous servirent des rafraîchissemens. Le 24, nous partîmes & doublâmes un cap : sur le rivage opposé, nous apperçumes des hommes, des canots, un feu; mais nous ne pûmes nous y arrêter, & nous vînmes jeter l'ancre près d'une isle environnée d'islots. Nous vîmes une belle baie, que nous ne pûmes atteindre, & descendîmes dans une isle, d'où nous découvrîmes un canal qui conduisait au midi : du haut d'une montagne, l'amiral crut voir qu'il conduisait dans l'océan. Plusieurs navigateurs disent que ces canaux existent; & que le capitaine Ladrihlero en suivit un qui le porta promptement dans l'océan.

L'Etoile parvint à mouiller dans le beau havre dont nous avons parlé, & y trouva beaucoup

Digitized by Google

d'arbriſſeaux qui produiſaient des baies rouges ou violettes, & de bon goût. Une riviere y deſcend des montagnes, & traverſant des bois, s'y rend à la mer : des moules, différens coquillages couvraient le rivage : on nomma ce lieu Baie de Spilberg. Tous les vaiſſeaux s'y rendirent.

Le premier Mai, des matelots envoyés afin de chercher le paſſage, voulurent deſcendre à terre pour tirer de beaux oiſeaux qui étaient près du rivage, & y furent attaqués par une troupe de Sauvages armés de groſſes maſſues : ils en aſſommerent deux ; les autres s'éloignerent. L'amiral fut affligé de cet accident : bientôt après un de ſes gens mourut & on l'enſevelit au bord d'une riviere, qui reçut de lui le nom d'Abraham.

L'amiral entra dans cette riviere dont le courant eſt fort rapide : ſur ſes bords on vit des huttes de Sauvages ; à ſon entrée était un grand eſpace entouré de pieux. Nous remîmes à la voile, & pendant la nuit, favoriſés par le vent & la marée, nous ne nous arrêtâmes point, malgré les remontrances de quelques capitaines qui craignaient le calme ; mais un vent frais & favorable emporta leurs objections. Cependant on admirait avec une ſorte de terreur, qu'on oſât, avec de gros vaiſſeaux, naviger dans un canal peu connu & ſans fond, bordé de côtes eſcarpées.

Digitized by Google

Le lendemain, nous vîmes la pleine mer devant nous, & nous l'atteignîmes enfin. Un vent frais nous fit faire beaucoup de chemin. Nous vîmes le Cap du Sud, que nous reconnûmes à ſon eſcarpement & à ſes tours : nous ſuivions la côte méridionale, parce que nous craignions les écueils & les petites iſles qui ſont vers le bord oppoſé : mais le vent ſe renforça tellement, qu'il fallut hiſſer nos chaloupes à bord, & que l'une d'elles ſe briſa. Les vaiſſeaux mêmes furent dans un grand danger & ſur le point d'être jetés ſur l'amas d'iſles qui fermaient le canal, & que nous nommâmes les *Sorlingues*. Cette ſortie eſt dangereuſe par ſes écueils, & parce qu'on n'y trouve aucun abri, aucun ancrage.

Le Cap Deſirado eſt d'une forme extraordinaire : au-delà on trouve une mer agitée qui préſente de nouveaux périls. Malgré le vent forcé ou contraire, nous découvrîmes les côtes du Chili le 21. Vers le ſoir nous approchâmes d'une iſle : c'était la *Mocha* ; nous eûmes de la peine à l'approcher. Sa côte ſeptentrionale eſt baſſe, la méridionale eſt hériſſée de rochers, contre leſquels la mer ſe briſe en mugiſſant. Nous y deſcendîmes. Quelques Inſulaires vinrent au-devant de nous avec des brebis, des poules & autres volatiles, & ils nous montrerent beaucoup d'honnêteté. Leur chef monta ſur le vaiſſeau avec ſon

Digitized by Google

fils; on les y régala, & on leur fit entendre qu'on était ennemi des Eſpagnols : ce qui leur fit plaiſir. Nous troquâmes avec ce peuple des haches, des grains de verre, de la mercerie contre des moutons : nous en avions deux gras pour une hache. Quoiqu'ils nous reçuſſent bien, ces Indiens ne nous permirent pas d'entrer dans leurs maiſons; ils nous apportaient leurs denrées dans nos chaloupes, & nous faiſaient ſigne de nous retirer.

Nous emportâmes de là cent moutons gros & gras, à laine blanche, un grand nombre de poules & autres oiſeaux, & une brebis à long col, ayant une boſſe ſur le dos, un bec de lievre & de longues jambes. On s'en ſert pour labourer & cultiver les campagnes; elles y ſervent de chevaux & d'ânes. (C'eſt ſans doute le lama.) Les habitans ſont doux, ſobres, propres, honnêtes. Nous en partîmes bientôt après, & un bon vent nous fit découvrir le 28 une iſle entourée de rochers, que nous crûmes être Sainte-Marie; mais nous nous trompions, & nous n'y parvînmes que le lendemain. Dès que nous fûmes près de ſes bords, une troupe de cavaliers ſe montrerent. Nous envoyâmes leur propoſer de trafiquer avec nous; un Eſpagnol & un Indien vinrent ſur les vaiſſeaux & nous inviterent à deſcendre; mais à peine approchions-nous de la terre, qu'on vit des hommes armés qui ſe prépa-

Digitized by Google

raient à nous surprendre, & nous revînmes aux vaisseaux avec l'Espagnol qui avait voulu nous trahir.

Nous descendîmes dans l'isle en grand nombre, & les Espagnols s'enfuirent après avoir mis le feu à leurs églises : nous y fîmes du butin, emportâmes des vivres, brûlâmes les maisons, qui n'étaient couvertes que de cannes & autres roseaux, puis nous nous retirâmes. Cette isle produit abondamment du ris, de l'orge, des feves, & nourrit beaucoup de moutons & de poules. Nous prîmes plus de cinq cents des premiers.

Le premier Juin, nous remîmes à la voile, mais le vent contraire nous força le lendemain de jeter l'ancre près de la ville d'Auroca, qui a une garnison de cinq cents hommes. Le 3, nous vîmes l'isle *Quiriquina*, à quelque distance de la Conception. Le vent ou le calme nous retint dans ces parages jusqu'au 11, où nous cinglâmes sur la côte, que nous suivîmes à quelque distance. Le pays nous parut beau : nous y fîmes une descente & y trouvâmes quelques hommes qui descendaient d'une montagne, & quelques animaux le long du rivage, près duquel on avait élevé de petites maisons.

Nous vînmes mouiller ensuite dans la rade de Val-Parisa : trois maisons se voyaient sur le rivage; un petit vaisseau était auprès : ceux qui

Digitized by Google

s'y trouvaient y mirent le feu & s'enfuirent; nous voulûmes le sauver des flammes, mais il était trop tard. Les Espagnols firent en vain feu sur nous; nous descendîmes à terre au nombre de deux cents hommes, & trouvâmes aussi les maisons en feu, & leurs habitans rassemblés, les uns à cheval, les autres à pied, qui s'éloignaient à mesure que nous nous approchions.

Par-tout dans ces lieux, on avait été instruit de notre arrivée. Il était inutile de courir le pays, & nous revînmes sur nos vaisseaux, qui mirent à la voile & cinglerent dans la baie de Quintero, où nous n'avions à craindre aucun orage. Nous y vînmes chercher de l'eau, dont le besoin se faisait déjà sentir vivement.

Nous vîmes de loin des chevaux sauvages qui venaient boire dans une petite riviere qui descendait des montagnes; ils s'enfuirent à notre approche. Nous fîmes une espece de redoute sur le bord de l'eau, pour défendre ceux qui faisaient provision d'eau des Espagnols armés, qui paraissaient par troupes dans le lointain, & se postaient au coin d'un bois. Là, nous renvoyâmes deux Portugais & un Insulaire de Sainte-Marie, qui furent bien joyeux de se retrouver libres & sur la terre.

La baie de Quintero est belle, sa rade est bonne, l'aiguade y est commode & l'eau en est pure. Le

Digitized by Google

retranchement que nous y fîmes nous permit d'y remplir nos futailles sans danger. C'est le lieu le plus propre pour se rafraîchir; il y a beaucoup de poissons & de bois. Nous en sortîmes le premier Juillet pour chercher la ville d'Ariqua; nous y arrivâmes le soir du lendemain. A ses côtés, est une haute montagne, dans la pente de laquelle il y a un gros bourg & une campagne verdoyante, ombragée d'orangers & d'autres arbres. Comme nous n'y trouvâmes ni galions, ni vaisseaux, nous nous en éloignâmes. On nous dit qu'on avait apperçu quelques voiles, & nous envoyâmes nos chaloupes à la découverte; elles ne découvrirent qu'un petit bâtiment qui nous épiait, & faisait savoir à Lima tout ce que nous faisions: on ne put le joindre. On jeta l'ancre près de terre, & nous y descendîmes pour essayer de faire quelque commerce avec les Indiens. Nous vîmes là beaucoup de maisons & deux grands bâtimens semblables à des châteaux ou à des monasteres, ceints d'un mur qui servait de rempart: derriere étaient des hommes qui faisaient feu & grand bruit; nous nous contentâmes de tirer sur eux: ils se cacherent, & nous revînmes à nos vaisseaux, qui mirent à la voile.

Le 16, nous apperçûmes un petit bâtiment & nous le prîmes: l'équipage fut pris aussi, quoiqu'il se fut jeté dans la chaloupe pour gagner

142

Digitized by Google

la terre : le vaisseau ne portait que des olives & autres denrées ; on le coula bas. Son maître paraissait un homme honnête & paisible ; on le plaignit, mais on ne le ruina pas moins. Il allait au Calao.

Sur le soir, nous découvrîmes huit gros vaisseaux ; nos prisonniers nous apprirent que c'était la flotte destinée à nous combattre, & qu'elle allait nous attaquer. Elle le fit en effet, quoique le conseil de Lima ne le voulût pas : il lui paraissait peu digne de la majesté d'une flotte royale de hasarder le combat contre des particuliers, & qu'on devait nous attendre. Mais l'amiral Mendoza, parent du vice-roi, homme avide de gloire, ne put approuver cette lente prudence ; il prétendit qu'avec deux de ses vaisseaux il nous chasserait & nous détruirait. Il ajouta des raisons à cette fanfaronade : après un si long voyage, nous devions être faibles, malades, dans la disette ; & soutint, avec quelque raison, que c'était le moment le plus favorable pour tomber sur nous. Le vice-roi approuva son audace ; il s'embarqua en faisant le serment de ne rentrer que lorsqu'il nous aurait battu, ou pris quelqu'un de nos vaisseaux. Il mit à la voile de Calao le 11 Juillet avec huit gallions.

Il montait le *Jesus-Maria*, qui portait vingt-quatre gros canons de fonte, & quatre cents

Digitized by Google

soixante hommes, nobles, soldats ou matelots. Le second se nommait la *Sainte-Anne*, & portait quatorze canons de fonte, plusieurs autres plus petits, & deux cents hommes; il était commandé par D. Alvarez de Piger, qui avait la réputation d'être le meilleur soldat des Indes, & s'était signalé par la prise d'un vaisseau Anglais. Les six autres étaient moins forts, mais cependant portaient plus de huit cents hommes : deux n'avaient point de canons; leurs noms étaient le *Carme*, le *Dom-Diego*, le *Rosario*, le *Saint-Francisco* & le *Saint-André*. Nous ne sûmes pas le nom du huitieme.

Le 17, cette flotte vint à nous; nous cinglâmes sur elle, & le soir nous fûmes près les uns des autres. Le vice-amiral Espagnol jugeant qu'on avait fait une mauvaise manœuvre, ne voulait pas qu'on nous attaquât; il protesta contre cette résolution, mais Mendoza ne voulut point l'écouter; à dix heures du soir, il s'approcha du Grand-Soleil, insulta notre amiral, & nous fîmes feu comme eux : le canon, la mousqueterie se fit entendre, les ténebres ajouterent à l'horreur du combat. Notre canon fit feu avec tant de rapidité, que l'Espagnol aurait voulu s'éloigner; mais le calme ne le lui permit pas. On n'entendait que les roulemens du canon, des armes à feu, les cris, les hurlemens des Espagnols, nos tambours &

143

Digitized by Google

nos trompettes. Mendoza passa enfin, un autre vaisseau lui succéda, & le Saint-Francisco suivit celui-ci; mais le dernier s'étant approché flanc à flanc du Grand-Soleil, il fut bientôt criblé de coups; il dériva cependant encore jusques sur le Chasseur, sur lequel il jeta le grapin, croyant s'en rendre facilement le maître; mais il se défendit vigoureusement, se déborda & le Francisco coula à fond.

Le Chasseur fut attaqué dans ce moment par l'amiral Espagnol, & il se défendit avec courage; mais il n'aurait pu lui résister, si l'amiral qui remarqua le danger où il se trouvait, ne lui eût envoyé sa chaloupe pleine de gens pour le secourir. Mais le Chasseur ne la reconnut pas, & malgré ses signaux, lui tira un coup de canon, qui coula la chaloupe à fond. Cependant il n'y eut qu'un homme de noyé, & la chaloupe du vice-amiral sauva ces hommes & le Chasseur. Quelques vaisseaux Espagnols attaquerent notre vice-amiral, qui les repoussa très-vivement. Le jour étant venu, Mendoza porta sur l'Eole & l'Etoile du Matin, que le calme avait retenus loin de nous; il ne fut pas plus heureux avec eux qu'avec nous: cinq vaisseaux Espagnols se réunirent; mais ils parurent résolus de s'éloigner, & nous nous en approchâmes. Les deux Amiraux, les deux Vices-Amiraux se battirent avec fureur;

Digitized by Google

l'Eole accourut pour se joindre à ses chefs, les Espagnols dériverent, s'embarrasserent, & l'équipage de l'un cherchait à se sauver sur celui de l'autre, qu'il croyait moins endommagé : mais le danger leur parut bientôt égal ; ils parvinrent à se débarrasser, & se défendirent encore. Notre Vice-Amiral, poussé par les vagues entre ces deux vaisseaux, reçut leur bordée, & leur lâcha la sienne. Mendoza jeta le grapin sur lui, ses gens s'élancerent sur notre bord ; mais presque tous y périrent. Enfin les deux galions désemparés, pouvant à peine se défendre, s'éloignerent ; Mendoza fut poursuivi par notre Amiral ; la nuit seule le déroba à sa poursuite. Le calme régnait : cependant nous ne le revîmes plus quand le jour fut revenu ; le *Sainte-Marie* s'enfonça quelque tems après, & le Vice-Amiral Espagnol, toujours poursuivi par le nôtre & l'Eole, se défendant toujours avec courage, fut percé de tant de coups, que prêt à couler bas, il mit pavillon blanc ; mais tandis que son équipage voulait se retirer de son vaisseau, il ne put s'y résoudre, à moins que notre Vice-Amiral ne vint le chercher lui-même ; nos hommes voyant que le vaisseau allait périr, se hâterent de se retirer, & y abandonnerent dix ou douze des leurs, que l'avidité du pillage y avait fait passer les premiers ; ceux-ci aiderent les Espagnols à se main-

Digitized by Google

tenir quelque tems sur l'eau ; mais enfin le bâtiment s'enfonça, le vice-amiral se noya ; nous sauvâmes deux pilotes, un capitaine, & quelques soldats ; le reste fut abandonné sur les flots, ou fut achevé par quelques-uns de nos féroces matelots.

Tel fut le succès de ce combat : notre Vice-Amiral eût seize morts, & trente à quarante de blessés ; mais tous les autres vaisseaux n'eurent ensemble que vingt-quatre morts & dix-huit blessés. Le même jour, nous cinglâmes vers le Calao, & nous entrâmes dans son port le lendemain ; on y voyait différens bâtimens, mais si près de terre, que nous ne pûmes les atteindre, parce que nos vaisseaux prenaient trop d'eau. Nous jetâmes l'ancre à quelque distance. Les Espagnols mirent des canons sur le bord, & un de leurs boulets perça le Chasseur de part en part : on eût de la peine à le sauver.

Cependant le rivage se couvrait de troupes, & le vice-roi lui-même était à leur tête. Il avait quatre mille hommes d'infanterie, & huit compagnies de cavalerie ; ce grand nombre ne nous permettait pas de faire une descente ; leurs batteries mettaient en danger nos vaisseaux ; ils en avaient eux-mêmes qu'ils préparaient pour profiter des circonstances ; en coupant nos cables, ou abattant nos mâts, ils retardaient notre voyage,

Digitized by Google

& nous crûmes devoir l'éviter ; nous nous éloignâmes de deux à trois lieues ; là nous reſtâmes juſqu'au 25 , pour tâcher de ſurprendre quelques-uns de leurs vaiſſeaux ; mais ils étaient légers à la voile , & raſaient la terre plus près que nous , & nos efforts furent ſans ſuccès.

Le 26 , nous mîmes à la voile & ſuivîmes la côte. Nous y trouvâmes un bâtiment chargé de ſel & de ſirop ; nous réſolûmes de nous ſervir de ce petit vaiſſeau , & nous y fîmes paſſer de nos gens. Nous délibérâmes ſur ce qu'il y avait à faire , ſi nous rencontrions la flotte de Panama. Environnés des terres de nos ennemis , loin de tout aſyle , nous avions tout à craindre de leur nombre , & il fut réſolu que nous la combattrions , mais avec le canon qui faiſait notre principale force , & en nous tenant enſemble & ſerrés ; que nous éviterions l'abordage , & même de nous laiſſer approcher à la portée des petites armes. D'autres raiſons ſe joignaient à celles-là. Nous avions encore un grand voyage à faire ; on attendait de nous d'autres ſervices , & de plus importans aux Manilles. Tout nous preſcrivait la prudence. On ordonna de plus qu'on n'enverrait point nos chaloupes aux vaiſſeaux qui mettraient bas pavillons ; mais que leurs équipages ſe rendraient ſur nos vaiſſeaux dans les leurs ; la perte que nous avions faite ſur le Vice-Amiral Eſpagnol par l'avidité de

145 (140)

Digitized by Google

nos gens, nous prescrivait ces mesures pour l'éviter à l'avenir. L'amiral, ou en son absence, le vice-amiral, pouvait seul déterminer les cas où il faudrait faire partir nos chaloupes.

Le 28 Juillet, nous mouillâmes dans la rade de Guarme : c'est un port assez vaste où l'on voit un grand étang d'eau douce & une belle campagne. Nous n'y trouvâmes que des maisons vuides ; les habitans s'étaient enfuis dans les bois : nous parcourûmes le pays, & y cueillîmes des oranges & d'autres fruits ; dans quelques cabanes écartées, on trouva des poules, des porcs, & de la farine. Nous y mîmes à terre quelques prisonniers sans leur demander de rançon, puis remettant à la voile, nous cinglâmes vers l'isle *Lobos*, qui doit son nom à un poisson. Le 8 Août, nous jetâmes l'ancre devant Paita ; trois cents hommes y descendirent en bon ordre ; mais un retranchement qu'il fallait forcer, obligea l'amiral de les rappeller ; trois de ses vaisseaux reçurent ordre cependant de se porter près de la place pour la tenir assiégée, & deux jours après on y descendit encore. Le canon des vaisseaux & la vue des soldats firent fuir les Espagnols, qui emporterent tout ce qu'ils purent. On mit le feu à la ville, & l'on se rembarqua. On prit un bâtiment pêcheur, dont la forme & les voiles étaient extraordinaires ; six Indiens robustes & jeunes

encore en étaient les maîtres ; on leur prit une grande quantité de poisson sec ; ils nous aidèrent à faire provision de fruits : l'un d'eux nous apporta une lettre de la dame du commandant de Paita à un capitaine Espagnol, que nous avions sauvé après le combat ; pour nous intéresser en sa faveur, elle nous envoya des oranges, des choux & d'autres rafraîchissemens. Cette dame, qui était aimée par sa beauté, par son esprit & sa modestie, avait une grande autorité dans le pays, & elle sollicita puissamment pour qu'on rendit la liberté au capitaine ; mais on le refusa avec le plus d'honnêteté qu'il fut possible.

Paita aurait été une ville forte, si elle avait eu des défenseurs courageux. On y voyait deux églises, plusieurs couvens, & d'assez beaux édifices ; son port est le meilleur de ces côtes, & il est fort fréquenté. Pendant que nous y séjournâmes, l'amiral, pour suppléer aux vivres qui diminuaient, envoya quatre chaloupes à l'isle Lobos, qui en revinrent chargées de poissons nourrissans, & de bon goût ! on cessa de pêcher cependant pour faire taire des hommes inquiets & chagrins, qui prétendaient que cette nourriture était mal saine.

On prit dans cette isle deux oiseaux très-grands, semblables à l'aigle par le bec, les ailes & les

(139)

146

Digitized by Google

griffes, à la brebis par le col, & au coq par la tête.

On mit à terre quelques priſonniers, ne retenant que le capitaine, un pilote, & environ trente autres perſonnes. Les Indiens furent relâchés avec leur petit vaiſſeau, & le 21, nous remîmes à la voile. Nous ſuivîmes la côte, & remarquâmes que les courans étaient très-rapides, & ſi contraires à notre route, que nous ne pouvions avancer que par un vent très-favorable. Nous vîmes Rio-Tomba, qui eſt remplie de bas fonds, & plus loin le cap Sainte-Hélene; les orages, les tourbillons, la pluie, les éclairs, le tonnerre nous accompagnerent toujours dans ces parages. Nous cherchâmes l'iſle *Coques*, (ſans doute des *Cocos*), & ne pûmes la trouver à cauſe du mauvais tems qui fit couler bas le petit navire que nous avions pris aux Eſpagnols; mais dont nous eûmes le tems de retirer l'équipage & les munitions.

Le 17 Septembre, nous découvrîmes les côtes de la Nouvelle Eſpagne; ce long eſpace de tems écoulé ſans trouver de rafraîchiſſements, multipliait les malades ſur notre bord, & nous ſoupirions après quelques momens de repos ſur la terre. Le pays nous parut bas auprès de la mer, puis il s'élevait en collines, derriere leſquelles on voyait des montagnes très-hautes; nous envoyâmes

voyâmes une chaloupe pour aller à la découverte : la fumée annonçait que le pays était habité ; mais on ne trouva ni rade, ni port : sur le soir enfin, on découvrit une bonne baie ; les habitans qui se montrerent sur le rivage, promirent des rafraîchissemens, pourvu qu'on les allât chercher. Le pays paraissait agréable, verdoyant, bien garni d'arbres ; mais le vent ne nous permit pas d'entrer dans la baie ; nous fimes de vains efforts pendant plusieurs jours pour y parvenir. On fit visiter la côte, pour s'assurer si l'on pourrait mettre du monde à terre ; le rapport fut, que la mer y brisait avec tant de violence, qu'il serait difficile d'aborder sans être renversé. Nous essayâmes plusieurs fois d'arriver à la côte dans des chaloupes, & toujours en vain. Il fallut nous éloigner avec d'autant plus de regrets, qu'on voyait de loin des troupeaux qui paissaient, & que quelques matelots y ayant pénétré à la nage, virent des millions de cerfs & de biches s'enfuir devant eux.

Nous suivîmes la côte, & jetâmes l'ancre derriere un cap voisin d'Aquapulco, où nous tâchâmes d'entrer, & nous mouillâmes l'ancre auprès du fort qui nous canonna sans nous faire de mal. L'amiral fit avancer une chaloupe avec une banniere blanche : les Espagnols s'en approcherent, parlerent avec honnêteté, & offrirent

Digitized by Google

des rafraîchiſſemens. Deux d'entr'eux vinrent à bord de l'Amiral faire les mêmes offres. On s'y confiait ; cependant on eût des ſoupçons le lendemain, & l'on mit les vaiſſeaux à couvert du canon du fort. Les mêmes Eſpagnols vinrent nous raſſurer, & voulaient qu'on les retint en ôtage. On convint avec eux de rendre les priſonniers contre une rançon de trente bœufs, cinquante brebis, des poules, & différens légumes. Après cet accord, divers Eſpagnols vinrent ſur nos vaiſſeaux, & nous allâmes chercher de l'eau & du bois. Nous reçûmes les proviſions, nous renvoyâmes les priſonniers. Un couſin du vice-roi vint nous viſiter, curieux d'examiner une flotte qui avait vaincu celle du Pérou : on le reçut & le régala. De notre côté, le fils de l'amiral, & un de nos principaux officiers, allerent ſaluer le gouverneur, qui leur fit beaucoup d'honnêtetés. On ſe promit mutuellement des égards, qu'on oublia trop ſouvent, ſur-tout dans ces climats.

Cependant le nombre des malades augmentait ſans ceſſe : on en comptait ſoixante dans le Soleil ; nous nous hâtâmes donc de faire de l'eau, du bois, & de profiter de la bonne volonté des Eſpagnols, ſans trop en comprendre la cauſe. Le fort était muni de toute ſorte d'armes, de dix-ſept pieces de canon, de quatre cents hommes ; ils pouvaient ſe défendre, nous refuſer des vi-

Digitized by Google

vres, & nous faire bien du mal : au lieu de la haine que nous avions lieu d'en attendre, ils nous reçurent en amis ; mais ils pouvaient ceſſer de nous traiter ainſi, & nous nous éloignâmes en ſuivant toujours la côte.

Le 26, nous vîmes un vaiſſeau à l'ancre, & nous en approchâmes : bientôt nous vîmes ſon équipage abattre ſes mâts, les lier, les jeter à la mer, & douze hommes gagner la terre avec ce radeau ; douze autres y reſtaient encore, qui ne purent échapper ; parmi eux étaient deux moines & un pilote ; ils eſſayerent de ſe défendre ; nous les eûmes bientôt forcés à ſe ſoumettre. Le vaiſſeau n'était chargé que d'uſtenſiles & de quelques denrées ; il était monté de quatre pieces de canon, de deux petits pierriers, fourni de beaucoup d'armes & de munitions de guerre. Nous y envoyâmes vingt-deux hommes pour le joindre à notre flotte.

Nous vinmes enſuite au port de *Selagues* par un tems doux & calme ; là, nous dit-on, eſt une riviere poiſſonneuſe, & des campagnes riches en citrons & autres fruits ; plus loin ſont des prairies abondantes en troupeaux. Deux chaloupes entrerent dans la riviere ; nos gens cueillirent des fruits, mais n'oſerent s'avancer dans le pays, parce qu'ils y virent beaucoup de traces d'hommes qui avaient des ſouliers. On fit pendre

148

Digitized by Google

à un arbre une lettre qui invitait les habitans à des échanges avec nous, & nous descendîmes bientôt après au nombre de deux cent avec des bannieres blanches, & les Espagnols se montrerent sur le rivage avec des bannieres bleues qui nous annonçaient la guerre. Dès que nous eûmes pied à terre, un corps d'Espagnols sortit subitement du bois, & fondant sur nous avec de grands cris, furent sur le point de nous mettre en fuite.

Mais des officiers courageux tinrent fermes, & nous permirent de nous reconnaître; nous mîmes en fuite l'ennemi, mais n'osâmes le poursuivre, dans la crainte de tomber dans quelque embuscade: nous y perdîmes deux hommes, & en eûmes cinq ou six blessés. Un capitaine & quelques Espagnols demeurerent sur la place.

Après cet inutile exploit, nous remîmes à la voile & vinmes dans le port de la Nativité, où nous espérions pouvoir faire provision d'eau & de fruits: une riviere dont l'eau était douce, dont les environs étaient ouverts, nous permit de remplir en sûreté nos futailles. Le plus jeune des moines nos prisonniers, fut envoyé vers des cabanes d'Indiens pour les inviter à nous fournir des rafraîchissemens; il revint avec deux chevaux chargés de poules & de fruits, & le jour suivant, il en amena autant; il nous apprit que le corps d'Espagnols que nous venions de repousser, avait

Digitized by Google

passé dans ce lieu, croyant que nous étions plus loin.

Peu de tems après, nous sortîmes du port à pleines voiles; nous vîmes le cap Corenti, & plus loin deux isles inconnues sur le chemin des isles Larrons, dont nous prenions la route : le lendemain nous vîmes un rocher, que nous crûmes être un vaisseau des Manilles; mais notre joie fut courte comme notre erreur; il était à cinquante-cinq lieues de la terre, sous le 19° de latitude. Deux semaines s'écoulerent sans que rien frappât nos regards sur le vaste océan pacifique; mais le jour qui suivit, sous le 18° 20′, nous découvrîmes une autre isle, où l'on remarquait cinq collines, dont chacune semblait faire une isle séparée. De-là jusqu'au 1 Janvier, nous fîmes beaucoup de chemin; mais nous eûmes beaucoup de malades & de morts.

Ce fut le 23 de ce mois que nous découvrîmes les isles des Larrons, qui sont unies & basses. Dès que nous fûmes voisins du rivage, les Indiens accoururent dans leurs petites barques, & quand nous eûmes jeté l'ancre, que nous eûmes envoyé nos chaloupes à terre, ils trafiquerent paisiblement avec nous de leurs fruits & de leurs légumes. Deux jours après, pour faire honneur au commis de l'Etoile, que nous venions d'ensévelir, nous fîmes des décharges qui épouvan-

149

Digitized by Google

terent ces bonnes gens : ils s'enfuirent & ne parurent plus. Alors nous cinglâmes vers les Philippines ; d'abord arrêtés par le calme, enſuite pouſſés par un vent favorable, nous perdîmes bientôt les iſles Larrons de vue. Magellan leur avait donné le nom de *Velos*, de la multitude de canots à voiles qu'il y vit. Leurs habitans ſont les meilleurs nageurs du monde ; leur ſubtilité & leur penchant pour dérober, a fait donner aux lieux qu'ils habitent le nom qu'ils portent aujourd'hui : ils n'ont pour vetement qu'un chapeau de paille : les femmes ont une ceinture de feuilles ; ils ont beaucoup de poiſſons, de poules & autres volatiles.

Le 9 Février, l'aurore nous fit voir le cap *Spiritu-Santo*, & nous cinglâmes vers le détroit. Nous deſcendîmes dans une iſle avec le pavillon de paix ; mais nous ne pûmes obtenir des rafraîchiſſemens, parce que les habitans ſavaient que nous venions combattre les Eſpagnols ; il fallut nous retirer ſans en rien rapporter, & le lendemain, nous jetâmes l'ancre dans le port de Capul.

Les habitans de cette iſle ne furent pas ſi ſcrupuleux que leurs voiſins ; dès que nous fûmes deſcendus, ils nous vendirent des poules, des porcs & d'autres rafraîchiſſemens : deux d'entr'eux nous ſervirent de pilotes pour traverſer le détroit ;

Digitized by Google

dans cette route, nous descendîmes tous les jours à terre pour cueillir des cocos & d'autres fruits pour nos malades. Les habitans sont ici vêtus d'une longue robe semblable à une chemise; ils respectent les moines, & vinrent baiser les mains de ceux que nous avions avec nous : leurs femmes demeurerent cachées dans les bois. Enfin nous jetâmes l'ancre devant la grande isle de Luçon; nous y vîmes une maison sur des arbres, que nous envoyâmes visiter : on sut qu'elle était vieille & abandonnée.

On nous avait dit à Capul qu'une flotte nous attendait à Manille pour nous combattre; mais nous ne pûmes nous en assurer; nous nous approchâmes du port en passant à la vue du volcan d'Albaca, qui est très-haut & toujours enflammé : des feux sur le rivage nous annonçaient la vigilance de nos ennemis. Une petite barque nous suivait sans cesse, & nous échappa toujours.

Enfin le 27 Février, nous jetâmes l'ancre à une lieue du port, & le lendemain près de l'isle *Maribela*, derriere laquelle est Manille; deux hauts rochers font reconnaître cette petite isle, où demeurent les pilotes côtiers, & où l'on tient une garde avancée.

Le 1 Mars, nous vîmes deux voiles qui allaient d'un bord à l'autre : nos chaloupes firent de vains efforts pour les joindre; mais deux jours

150

Digitized by Google

après, elles amenerent quatre champans qui étaient derriere une petite ile ; trois étaient vuides, le quatrieme était chargé de ris, d'huile, de poules, de fruits & autres denrées qui furent utiles à nos malades.

Nous primes d'autres champans dans les jours qui suivirent : tous étaient remplis de Chinois, & chargés de vivres & de marchandises ; mais l'un d'entr'eux portait un Espagnol qui allait lever des tributs. Nos prisonniers nous apprirent que la flotte de Manille était allée aux Moluques ; qu'elle était composée de dix grands gallions, de deux yachts, de quatre galeres ; qu'elle portait deux cents Espagnols, & un plus grand nombre d'Indiens & de Chinois.

Le 7, nous envoyâmes des Chinois à Manille proposer l'échange des prisonniers que nous avions faits avec ceux que les Espagnols pouvaient avoir ; en attendant la réponse, nous prîmes encore quatre champans chargés de fruits, & tuâmes sur la terre deux bœufs & un cerf. La réponse ne venant point, on délibéra sur ce qu'on devait faire. Si l'on demeurait dans ces parages, on pouvait faire beaucoup de butin ; mais on abandonnait les Moluques aux Espagnols ; la mousson allait changer bientôt, & l'on ne pourrait s'y rendre que six mois après ; c'eût été trop tard pour les sauver. On résolut de cingler vers elles.

Digitized by Google

Le 10 Mars, nous renvoyâmes nos Chinois & Japonois dans leurs champans, & traverſant avec lenteur une multitude d'iſles, aidé du pilote Eſpagnol que nous avions ſauvé, nous côtoyâmes l'iſle *Panie*, & parvinmes à celle de *Mindanao*, dont nous nous éloignâmes la nuit, à cauſe des bas-fonds; une petite barque vint à nous, & promit des rafraîchiſſemens. En effet, nous côtoyions l'iſle durant le jour; pluſieurs canots nous apporterent des poules, du poiſſon, différentes denrées, & ſi le vent n'eût été favorable pour nous en éloigner, nous y aurions fait une abondante proviſion de porcs. Nous découvrîmes le cap Caldera, où les vaiſſeaux Eſpagnols qui ſe rendent aux Moluques vont faire de l'eau: nous y demandâmes des nouvelles de la flotte, dont on ne voulut rien nous dire.

Entre Mindanao & Tagimo, nous trouvâmes des courans rapides qui retarderent notre courſe; mais cette lenteur nous permettait d'acheter des habitans diverſes denrées, des chevres, du tabac, avec des couteaux & de la verroterie. Le pays était abondant & fertile, & ceux qui le cultivent, paraiſſent haïr les Eſpagnols; un Hollandais leur avait donné une patente de ces ſentimens. Le 22, nous ſortîmes du détroit formé par ces deux iſles; mais quatre jours après, nous eſſuyâmes une tempête affreuſe. Elle ceſſa, nous réparâmes les

151

Digitized by Google

désordres qu'elle nous avait causé, & le 27 nous repassâmes l'isle *Sanguine*. Enfin le 29, nous abordâmes à *Ternate*. Ceux qui commandaient dans le fort de Maleïe vinrent visiter notre Amiral; on nous fournit des vivres; nos soldats descendirent pour se remettre des fatigues de notre long voyage, & nous nous préparâmes à visiter les isles voisines.

On n'apprit rien de la flotte Espagnole, & nous ne la trouvâmes nulle part. Les affaires des Hollandais prospéraient; ils s'étaient emparés de *Pulo-Way*, la plus fertile & la plus riche des isles de Banda, celle qui produisait le plus de noix muscades & de macis; les autres isles s'étaient soumises à eux, & avaient fait un traité d'alliance avec la compagnie, qui lui était très-avantageux.

Nous visitâmes différentes isles, & changeâmes quelques-uns de nos prisonniers contre des Hollandais réduits à l'état d'esclaves par les Espagnols; nous vînmes à Machian, à Tydor, que les Espagnols possédaient encore, & d'où ils nous canonnerent sans nous nuire. Renforcés par douze vaisseaux, on parlait de les y attaquer; mais d'autres projets nous en détournerent. Notre Amiral fit voile vers Bantam avec l'Amsterdam & la Zélande, & fit réparer ses vaisseaux à Jacatra: c'était alors le 17 Septembre 1616.

Digitized by Google

Dans cette route, nous apprîmes que la flotte Eſpagnole s'était rendue à Malacca, & qu'elle en devait partir pour nous chaſſer de Jacatra & de Bantam. Mais ſon commandant Jean de Sylva, mourut à Malacca, & ſa flotte, affaiblie par le diſperſement de quelques vaiſſeaux, & par la mort d'un grand nombre de ſoldats, reprit la route des Manilles, ſans avoir rien fait que d'épuiſer les tréſors de l'Eſpagne.

Tandis que nous étions à Jacatra, nous y vîmes arriver divers vaiſſeaux des Moluques, chargés d'épiceries; d'autres arriverent de Hollande, forts d'équipage & de ſoldats, portant de riches cargaiſons. Il en vint un du Japon, chargé d'argent, de cuivre, de fer, enlevé aux Portugais : la *Concorde* y arriva auſſi, vaiſſeau commandé par Jacques le Maire, qui prétendait avoir découvert un nouveau détroit & de nouvelles iſles.

Le 14 Décembre 1616, l'amiral Spilberg partit pour la Hollande avec deux vaiſſeaux, l'Amſterdam de mille quatre cents tonneaux, & la Zelande de douze cent ſoixante : Jacques le Maire s'y embarqua, & y mourut huit jours après. Tout le monde fut affligé de ſa perte, parce que c'était un homme intelligent, & d'une grande expérience dans la navigation.

Le 24 Janvier 1617, nous deſcendîmes à l'iſle

152

Digitized by Google

Maurice pour y faire de l'eau ; le 30 Mars, nous jetâmes l'ancre près de Sainte-Hélene, & le 1 Juillet, nous entrâmes heureuſement dans nos ports, après un voyage d'environ trois ans.

Digitized by Google

VOYAGE
DE JACQUES LE MAIRE.

ISAAC LE MAIRE, fameux négociant, deſirant négocier dans des contrées éloignées, & découvrir de nouvelles terres, en parlait ſouvent à Guillaume Cornelisz Schouten, navigateur expérimenté, qui ſoupçonnait qu'une route encore inconnue pouvait conduire à la mer du ſud. Leur curioſité s'enflamma dans leurs entretiens : ce nouveau chemin ſembla leur permettre de tenter une grande entrepriſe, ſans violer la défenſe que les Etats-Généraux avaient faite publier de naviger à l'orient du Cap de Bonne-Eſpérance, ou par le détroit de Magellan, réſervant à la ſeule Compagnie des Indes le droit d'y commercer. Ils ſe flattaient de découvrir de grands & riches pays, d'y faire un commerce avantageux, ou s'ils ne le pouvaient dans les pays encore inconnus, ils eſpéraient de le faire dans la mer du ſud.

Ils réſolurent donc de viſiter les mers au midi du détroit de Magellan, & d'y chercher un autre paſſage. Chacun d'eux fournit la moitié des frais de l'entrepriſe. Le Maire veilla ſur le choix des

153 (14)

Digitized by Google

marchandiſes, Schouten ſur l'équipement des vaiſſeaux. C'étaient un grand vaiſſeau & un yacht; l'un nommé la *Concorde*, l'autre le *Horn*. Le premier fut commandé par Schouten & Jacques le Maire, fils d'Iſaac; il avait ſoixante-cinq hommes d'équipage, vingt neuf petites pieces de canon, douze pierriers, d'autres armes encore, une chaloupe à voiles, une à rames, une barque & un canot; des ancres, des cables, des mâts, des voiles de rechange. Ils avaient engagé leurs gens ſans leur communiquer leur deſſein, & le peuple leur donna le nom de *Chercheurs d'or*. Les directeurs ſe donnaient le nom de *Compagnie Auſtrale*.

Les deux vaiſſeaux partirent du Texel le 14 Juin 1615. Après avoir mouillé aux Dunes d'Angleterre, ils relâcherent à Plymouth; ils y prirent un canonier & un charpentier. Mais ſuivons la relation de ce voyage.

Après nous être éloignés des côtes d'Angleterre, nous trouvâmes une mer ſi agitée, que la barque qui ſuivait la Concorde fut briſée; nous avançâmes enſuite ſans éprouver d'accidens juſqu'au 21 Août, que nous découvrîmes les terres élevées de *Sierra-Lionna*; & après avoir paſſé les iſles Mabrabomba, nous jetâmes l'ancre. Ces petites iſles ſont au nombre de trois, elles ſont fort hautes, & à demi-lieue du continent; le ſol en

Digitized by Google

eſt hériſſé d'arbriſſeaux : nous y vîmes des traces de bêtes ſauvages, mais point d'hommes. Sur le continent, nous découvrîmes une riviere dont des rochers défendaient l'entrée aux vaiſſeaux ; au delà, elle était profonde & large : nul homme ne parut ſur ſes bords ; des bœufs, des guenons, des oiſeaux qui aboient comme des chiens, des palmiers ſauvages ſans fruit : c'eſt tout ce qui y frappa nos regards.

Le lendemain, nous remontâmes deux autres rivieres dans un eſpace de cinq lieues ; l'une était ſalée & ſes bords nuds ; l'autre traverſait une plaine où l'on trouva des limoniers, & l'on fit une petite proviſion de leurs fruits ; des crocodiles & des tortues habitaient ſeuls ſes bords. Elle ne ſe trouva pas aſſez profonde pour que les vaiſſeaux puſſent y pénétrer, & nous vînmes jeter l'ancre dans la baie de Sierra-Lionna.

Nous vîmes ſur le rivage quelques cabanes couvertes de paille, dont les habitans nous aiderent à faire une proviſion abondante de limons : un ruiſſeau d'une eau très-bonne, qui tombait d'une montagne, eut bientôt rempli nos futailles : nous y achetâmes un peu de poiſſon. Plus loin, nous deſcendîmes encore & trouvâmes dans un bois une petite bête nommée *Antilop*, priſe à un piege tendu par les Negres.

Le 5 Octobre, comme nous navigions avec

154 (147)

Digitized by Google

pleine ſûreté, nous entendîmes un grand coup à l'avant du vaiſſeau; nous cherchâmes promptement ce qui pouvait en être la cauſe, & vîmes la mer teinte de ſang. Nous découvrîmes enfin qu'un gros poiſſon avait donné de ſa corne avec tant de force contre le vaiſſeau, qu'elle s'y était rompue; & lorſque nous carenâmes au port du Deſir, nous la trouvâmes à ſept pieds ſous l'eau; elle était de l'épaiſſeur & de la figure d'une dent d'éléphant, mais remplie & très-dure: elle avait paſſé au travers des trois bordages, & elle aurait mis le vaiſſeau en grand danger, ſi elle n'avait donné dans l'éguillette, car elle l'eût percé de part en part. Le ſang qui teignit la mer ſortit apparemment de la rupture de la corne.

Perſonne ne ſavait encore où nous allions: Schouten & le Maire ſeuls le ſavaient. Après avoir paſſé la ligne, ils crurent devoir en inſtruire leurs équipages. Ils leur apprirent qu'il s'agiſſait de chercher un nouveau paſſage dans la mer du ſud, de découvrir de riches pays ſitués plus au midi, ou d'aller, ſi l'on ne réuſſiſſait pas dans cette recherche, aux Indes Orientales. Les matelots partagerent les eſpérances de leurs conducteurs, & les écouterent avec joie.

Nous vîmes des bonites, des baleines, des oiſeaux noirs, d'autres qu'on nommait Jeans de Genten, une multitude de poux marins, ayant des

des cornes, un corps blanc, transparent comme le cryſtal, ayant la tête marquée d'une tache couleur de feu, qui donne une teinte rouge, ils ſont gros comme de petites mouches. Nous n'avions point vus de terre depuis que nous avions quitté la côte d'Afrique, excepté les iſles de Martin Waes, ou de l'Aſcenſion. Enfin le 6 Décembre, nous découvrîmes une côte blanchâtre & peu élevée : c'était celle où nous tendions, celle qui avoiſine le port du Deſir, où nous ne pûmes entrer ſans danger, parce que nous avions été au-delà de ſon ouverture. Avant d'y jeter l'ancre, on entra dans la baie des éperlans, nommée ainſi de l'abondance de ces poiſſons : nous y trouvâmes beaucoup d'œufs, de belles moules, des lions marins & des pingoins.

Comme nous nous efforcions d'entrer dans le port du Deſir, le vent devint ſubitement contraire, & nous fûmes pouſſés contre le rivage : déjà la Concorde était en partie ſur le roc ; il penchait beaucoup lorſque le flot ſe retirait, il tourmentait avec force ; cependant le vaiſſeau ne s'ouvrit point. Le Horn fut jeté ſur les rochers ; il allait tourner ſans deſſus deſſous, ſi le vent qui ſoufflait avec force ne l'eût ſoutenu : lorſqu'il s'appaiſa, le yacht conſentit & ſe courba de maniere que la quille paraiſſait enfoncée, & le côté qui était vers le rivage demeura en l'air. Nous

135

Digitized by Google

perdions l'espérance de le conserver, lorsque le flux étant revenu, il se remit de lui-même dans son assiette, & le calme nous permit de le tirer de sa situation.

Le lendemain on entra dans le port, mais on ne put parvenir qu'à l'isle du Roi. Des chaloupes allerent à terre & la trouverent jonchée d'œufs d'une espece particuliere de mouettes : un homme, sans changer de place, pouvait mettre la main dans quarante-cinq nids, dans chacun desquels il y avait quatre ou cinq œufs de la grosseur du vaneau. On y chercha vainement de l'eau douce; par-tout elle parut saumâtre. On y vit des autruches & des quadrupedes farouches, presque semblables au cerf, & dont le cou était aussi long que le corps. Sur une colline, nous découvrîmes un tombeau qui renfermait des cadavres longs de dix pieds.

Nous mîmes nos vaisseaux sur le sec & les carénâmes; mais en donnant le feu au yacht, le feu y prit si rapidement, que dans un instant les haubans, les manœuvres, le corps entier du batiment furent enflammés. Il était à trente pieds de l'eau, & nous n'espérâmes point le conserver. Il brûla : la poudre en fit voler une partie en éclats; & parmi les cendres du reste, nous cherchâmes la ferrure, le canon, tout ce que le feu n'avait pu détruire.

Le feu nous donna d'autres inquiétudes encore : il prit à quelques arbres de l'iſle, & bientôt elle ne fut qu'un vaſte incendie. Nous craignions que les flammes n'attiraſſent les Sauvages : des colonnes de fumée qui s'élevaient dans le continent nous les annonçaient, mais ils ne parurent point.

Enfin, après avoir long-tems cherché, nous trouvâmes de grandes foſſes d'eau douce, mais blanche & épaiſſe, que nous emportâmes dans des barils ſur nos épaules, comme nous en emportions tous les jours des oiſeaux, des œufs & de jeunes lions marins ; animal de la grandeur d'un petit cheval, à crinière longue & rude, qu'on ne pouvait tuer qu'avec des balles de mouſquet. On leur avait donné cent coups d'un levier de fer, qu'ils ne laiſſaient pas, tous ſanglans par le nez & la gueule, de ſe rendre encore à la mer.

Le 10 Janvier 1616, nous remîmes à la voile avec notre unique vaiſſeau. On vit les iſles Sebalde huit jours après. Sur le ſoir, on découvrit des terres vers le couchant, & nous trouvâmes fond. Devant nous étaient de hautes montagnes couvertes de neige : peu après nous vîmes une autre terre à l'orient & auſſi fort élevée : l'eſpace qui les ſéparait était de huit lieues. On cingla dans cet eſpace, jugeant qu'il y avait un paſſage

156

Digitized by Google

entr'elles ; des courans rapides l'annonçaient, mais le vent tomba ; les courans seuls firent avancer le vaisseau, autour duquel on voyait une multitude de pingoins & de baleines, qu'on eut assez de peine à éviter. Le lendemain on se trouva fort près de la côte orientale ; elle était haute, entrecoupée, verdoyante, s'étendant entre le levant & le midi, bordée des deux côtés de rivages sablonneux. On la nomma *Terre des Etats*. Nous y trouvâmes beaucoup d'eau douce, d'oiseaux, de poissons, d'amphibies, mais la terre y est dénuée d'arbres. Nous allâmes plus au midi, & vîmes la terre s'étendre à perte de vue, & toujours élevée.

Vers le soir, le vent fraîchit, & les lames furent très-fortes pendant la nuit ; l'eau bleue annonçait une grande profondeur. Nous ne doutâmes point que ce ne fut la grande mer du sud, & que nous n'eussions trouvé le passage que nous cherchions. Des grandes mouettes de mer, dont le corps était de la grosseur du cygne, les pieds larges, le plumage blanc & noir, & qui avaient plus de cinq pieds d'envergure, venaient se percher sur nos vergues & s'y laissaient prendre à la main. Nos matelots les appellaient aussi Jean de Genten. Nous voyons encore la terre entre le nord & le couchant, lorsque nous essuyâmes une grande tempête qui nous força de mettre à la

Digitized by Google

cape : le froid était vif, des nuées de grêle tombaient sur nous, & nous avancions lentement. Nous découvrîmes deux îles, que nous nommâmes *Isles de Barnevelt;* c'étaient des rochers arides, grisâtres, entourés de beaucoup d'autres plus petits. Après les avoir passées, nous revîmes la terre : c'étaient celle qui est au midi du détroit de Magellan; elle ne montre que de hautes montagnes blanchies de neiges, qui finissent par un cap pointu, que nous nommâmes *Cap de Horn.* Le vent & de rapides courans nous poussèrent bientôt au-delà.

Le 31 Janvier, nous perdîmes les terres de vue; les lames étaient très-grosses & l'eau fort bleue; ce qui nous persuada que nous étions dans la mer du sud. On crut donc pouvoir donner un nom au détroit qu'on avait découvert : on lui donna celui de *le Maire*, quoique Schouten méritât autant que lui de donner son nom à une découverte qu'il avait prévue & fait faire (1). On célébra une fête au milieu de la pluie, de la grêle, de la neige & des orages qui nous tourmentaient. Nous avions pénétré jusqu'au 59° 25′

(1) C'est une erreur. Dans l'acte signé pour ce nom imposé au détroit, on voit que le Maire était le chef de l'expédition; il y a le titre de *Præfectus* : Schouten n'y a que celui de *Navarinus.*

Digitized by Google

de latitude méridionale, ſans découvrir de terres; nous cinglâmes alors entre le nord & le couchant; & le beau tems qui ſuccéda, nous perſuada que nous étions dans l'océan pacifique.

Le ſcorbut qui ſe répandait dans notre équipage, nous fit chercher les iſles *Juan Fernando* pour nous y rafraîchir, & nous les découvrîmes le premier Mars 1616 : toutes deux ſont élevées; la plus petite eſt au couchant de l'autre: celle-là n'offre que des montagnes arides & ſtériles: celle-ci a ſes monts couverts d'arbres. On y trouve des porcs, des boucs, & le long de la côte, une quantité prodigieuſe de poiſſon. Les Eſpagnols viennent y pêcher.

Nous en fîmes le tour; mais à ſon couchant, le calme nous laiſſa immobiles, à cauſe de la hauteur des montagnes. Nous envoyâmes la chaloupe ſur le rivage; ceux qui la montaient y trouverent un mouillage, une belle vallée couverte de verdure, ombragée de grands arbres; ils y trouverent de beaux ruiſſeaux, des lions marins, & des chevres qu'ils virent dans l'éloignement: en peu de tems ils prirent beaucoup de poiſſon. Leurs diſcours ranimerent nos malades; & le calme nous empêchant toujours d'y jeter l'ancre, nous y envoyames pêcher & chaſſer : ceux-ci ne réuſſirent pas; les autres nous apporterent deux tonneaux d'excellens poiſſons & de l'eau. Ce fut là tout

l'avantage que nous tirâmes de cette isle ; car après les plus grands efforts pour nous en approcher, nous fûmes forcés, le 5 Mars, d'y renoncer, & de profiter d'un vent favorable pour continuer notre route.

Les vents alisés que nous rencontrâmes bientôt vers le tropique du capricorne, nous firent avancer rapidement. On fit mettre la chaloupe à rames en état, pour s'en servir lorsqu'on serait proche des terres : déjà nous voyions une multitude d'oiseaux, tels que des *queues de fleches*, oiseaux blancs à bec rouge, à tête rougeâtre, dont la queue longue de deux pieds est fendue au milieu, & d'une blancheur éclatante.

Le commencement du mois d'Avril fut triste pour nous, parce que le scorbut infectait la moitié de notre équipage, & que le frere de notre capitaine en mourut ; mais il fut plus agréable ensuite. Nous découvrîmes des terres le 10 : ce fut une isle basse, peu étendue ; près de laquelle on ne trouva d'abord point de fond. La chaloupe parvint assez près de terre, & les matelots en apporterent des herbes assez semblables au cresson : ils y avaient vu des chiens qui n'aboyaient point & ne jetaient aucun cri : ils y avaient trouvé de l'eau douce dans des fosses. Cette isle, qui est à neuf cent vingt-cinq lieues des côtes du Pérou, nous parut devoir être inondée en partie lorsqu

158

Digitized by Google

la mer eſt haute : on y voyait d'un côté une bordure d'arbres comme plantés le long d'une digue; l'eau de la mer y formait des lacs à ſon centre (1). Nous la nommâmes *Isle des Chiens.*

Nous en vîmes une ſemblable le 14; elle était fort baſſe : vers le ſoir, un canot conduit par quatre Indiens nuds, tout rouges, mais ayant les cheveux longs & noirs. Ils nous invitaient par ſignes à deſcendre, mais ils ne purent entendre aucun des mots que nous prononcions en diverſes langues Européennes ou Aſiatiques.

A une portée de mouſquet du rivage, nous ne trouvâmes point de fond; ce qui nous força de nous éloigner. Un grand nombre d'Indiens s'étaient raſſemblés ſur le rivage; un canot nous ſuivit encore : nous lui faiſions ſigne de venir à bord, lui de deſcendre à terre, & nous nous ſéparâmes ainſi. L'iſle n'eſt pas large, mais elle eſt fort longue : des palmiers l'ombragent. Son rivage eſt couvert d'un ſable blanc : la nuit nous y vîmes briller pluſieurs feux.

Nous avions ſuivi ſa côte pendant dix lieues, & le matin, nous y vîmes encore pluſieurs hommes nuds qui nous criaient d'approcher : trois d'entr'eux ſe mirent dans un canot, & vinrent

(1) Il paraît que c'eſt une des iſles que Magellan nomma les *Infortunées.*

Digitized by Google

vers nous. On leur fit préſent de couteaux, de grains de verre, mais on ne put les entendre : ils ne voulurent pas monter ſur le vaiſſeau ; cependant l'un d'eux ſe haſarda de monter dans la galerie, il tira les clous des petites fenêtres des cabanes du commis & du maître, & les cacha dans ſes longs cheveux.

Le fer eſt ce qu'ils recherchaient davantage ; ils eſſayaient d'arracher les chevilles du corps du vaiſſeau. Ils étaient voleurs. On leur envoya un verre de vin dans leur canot, mais dès qu'ils eurent la coupe, ils ne voulurent plus la rendre. Ils n'avaient de vêtement qu'un morceau de natte pour couvrir les parties naturelles ; ils étaient peints du haut juſqu'en bas de figures de ſerpens, de dragons & autres, dont le fond était d'un bleu noirâtre. Ils ſont grands, ont les membres gros, le nez épaté, les oreilles percées.

Nous envoyâmes la chaloupe ſur le rivage ; elle portait huit mouſquetaires & ſix hommes armés de ſabre. Dès qu'ils furent près de la terre, ils virent ſortir trente hommes d'un bois, armés de groſſes maſſues, qui voulurent leur arracher leurs armes & les traîner dans le bois Les mouſquetaires tirerent ſur eux, & les firent fuir.

Ces Sauvages avaient auſſi de longues lances, & une autre arme hériſſée de dents de poiſſons : ils avaient auſſi des frondes, mais on ne leur vit

159

Digitized by Google

ni arcs ni fleches. Des femmes les vinrent prendre à la gorge en pouſſant de grands cris, ſans doute pour les faire retirer. Elles étaient couvertes d'une eſpece de voile, qui des reins deſcend juſqu'aux talons, & ſemblaient nous voir avec plaiſir.

Nous nommâmes cette terre *Iſle ſans fond*, parce qu'en effet on n'y en trouva point. Elle eſt ſous le 15° de latitude. Une rangée d'arbres en ornait le rivage : la terre paraiſſait ſtérile, les habitans étaient ſauvages, & nous crûmes devoir nous en éloigner. Le 16, au matin, nous vîmes une autre iſle : comme à la précédente, on n'y trouva point de fond; le milieu en était auſſi ſubmergé, & tout autour il y avait des arbres. On n'y vit point d'hommes, mais on y découvrit une mare pleine d'eau douce, & voiſine du rivage. Nous en emportâmes quatre barils, avec beaucoup de peines & de dangers, à cauſe des briſans impétueux qui l'entourent.

On y trouva auſſi quelques herbes ſemblables au creſſon, quelques écreviſſes, des coquillages, des limaçons de très-bon goût. Cette iſle eſt à quinze lieues de celle de *Sans fond*; nous lui donnâmes le nom d'*Ouaterlands*, ou Pays d'eau. Les malades ſe trouverent bien des végétaux que nous y avions cueilli.

Le 18, nous vîmes encore une iſle nouvelle,

Digitized by Google

& nous envoyâmes notre chaloupe y chercher de l'eau : les matelots l'attacherent aux brisans qui entouraient l'isle, & se tirerent les uns les autres avec des cordes, au travers de la mer jusqu'à la terre; ils entrerent dans un bois, où trouvant un Sauvage armé d'un arc, ils se retirerent & revinrent au vaisseau. Cinq à six Sauvages parurent sur le rivage, & retournerent dans le bois.

Cette isle était basse, ombragée d'arbres verds, la mer y pénétrait en divers endroits : ceux qui y descendirent, la chaloupe, les rames, & bientôt le vaisseau, furent couverts de petites mouches noires qui volaient par essaims, qui les tourmentaient & dont on ne savait comment se débarrasser. Tout ce qu'on mettait à l'air en était aussi-tôt rempli : on avait beau se frapper, se frotter, cela n'y faisait rien; mais, après deux jours, un vent frais vint nous en délivrer. Nous donnâmes à l'isle le nom d'Isle des Mouches.

Après notre départ de cette isle, des pluies abondantes vinrent nous fournir l'eau dont nous avions besoin; nous allâmes lentement, dans la crainte de nous briser contre quelques-unes de ces isles basses, qu'on ne voyait que lorsqu'on en était près.

Le 9 Mai, nous découvrimes une voile qui

Digitized by Google

cinglait vers le Nord. Nous tâchâmes de l'atteindre, & deux fois nous tirâmes le canon sur elle sans qu'elle parut s'en embarrasser. On envoya la chaloupe; mais elle fit tant de manœuvres différentes, qu'elle gagna le vent : notre chaloupe, plus fine voiliere qu'elle, l'atteignit cependant. Dès que les hommes qui montaient cette barque, s'apperçurent qu'ils ne pouvaient échapper, ils jeterent à la mer des nattes, des poules, & s'y jeterent eux-mêmes avec un enfant qui était avec eux. On n'en put sauver que deux. Deux autres étaient restés dans la barque, & ils se jeterent aux pieds des officiers & les baiserent. On ne put les entendre. L'un de ceux qu'on retira de la mer avait été blessé; on le pansa : il portait de longs cheveux jaunes. Nous comptâmes qu'il devait y avoir vingt-cinq personnes dans ce bâtiment; il y avait huit femmes & quelques enfans; les hommes étaient nuds; les femmes n'avaient qu'une ceinture.

Nous les remîmes ensemble sur le soir, & leur donnâmes des couteaux & du verre, faible dédommagement pour les maux que nous leur avions causé. Ils nous donnerent des nattes, & deux noix de cocos, dont ils n'avaient que peu. Ils buvaient l'eau de la mer; ils se couvraient quelquefois le corps de petits mouchoirs de toile;

Digitized by Google

leur teint était rouge & oint d'huile ; les hommes avaient les cheveux noirs & très-longs ; ceux des femmes étaient courts.

Leur bâtiment était fait de deux longs & beaux canots, séparés par un petit espace ; ils étaient joints par plusieurs planches d'un bois rouge, bien liées ensemble & avec les canots : l'avant & l'arriere étaient ornés de longs becs : ce bâtiment avait un mât & une voile de natte, attachée à une vergue ; ils savaient prendre le vent de quel côté qu'il vint ; navigeaient sans boussole, & n'avaient d'autre instrument que des hameçons d'os, d'écaille ou de nacres de perles ; au milieu était une espece de cabane couverte de chaume ; leurs cordages étaient bons, & faits d'un roseau flexible. Ils prirent leur cours entre le midi & le levant.

Le lendemain, nous vîmes des terres fort hautes, éloignées encore de huit lieues : sur le soir, on apperçut deux barques à la voile, qui pendant la nuit, firent des feux, & se joignirent : nous jugeâmes qu'elles étaient des barques de pêcheurs.

Le 11 au matin, nous nous trouvâmes fort près d'une isle élevée, au midi de laquelle il y en avait une autre basse & longue. Une des deux petites voiles qu'on avait vues le soir précédent, s'approcha de nous, & nous lui tendîmes

161

Digitized by Google

une corde avec un baril, afin que ſes conducteurs puſſent monter à bord ; mais au lieu de s'y rendre, ils détacherent le baril, & mirent en ſa place deux noix de cocos & quatre ou cinq poiſſons. Leur bâtiment portait un petit canot ; il reſſemblait à ceux que nous avions déjà vus ; peu de bâtimens Hollandais vont auſſi-bien à la voile qu'eux ; ils gouvernent avec deux rames, & s'en ſervent avec adreſſe.

La chaloupe alla ſonder & trouva fond à une portée de canon du rivage. On s'y rendit, & les Sauvages ſemblerent vouloir guider le vaiſſeau vers l'iſle Baſſe ; mais on mouilla à l'extrémité de celle-ci.

Cette iſle n'eſt qu'une haute montagne ; elle eſt couverte de cocotiers ; ce qui nous engagea à lui donner le nom d'*Isle des Cocos*. Nous en vîmes partir de petits bâtimens, dont deux déployerent un pavillon blanc : nous les imitâmes. Chacun des canots était fait d'une ſeule piece d'un beau bois rouge, ils étaient très-légers, & vites. Leurs conducteurs ſautaient à la mer lorſqu'ils étaient près de nous ; ils montaient à bord, les mains pleines de cocos & de racines d'ubas, qu'ils troquaient pour des cloux & de la verroterie ; ils donnaient quatre ou cinq noix pour un clou ; & on en fit une proviſion de cent quatre-vingt. Enfin, ils étaient en ſi grand

Digitized by Google

nombre, que le vaiſſeau en était couvert.

Nous envoyâmes la chaloupe chercher une rade ſûre dans l'autre iſle ; elle fut bientôt entourée de canots, qui en partirent, remplis d'hommes, dont l'aſpect était menaçant : ils étaient armés de traits faits d'un bois dur, & que le feu avait rendu plus dur encore ; ils aborderent la chaloupe, & voulurent s'en rendre maîtres : on tira deux coups en l'air ; ils s'en moquerent comme d'un jeu d'enfans. On en perça un d'un troiſieme coup ; ils regarderent ſa bleſſure, & à ſa mort, ils ſe retirerent promptement. Ceux de l'iſle élevée ne nous attaquerent point, parce que nous les avions bien reçus ; mais ils étaient fripons ; ils volaient & ſe ſauvaient à la nage. L'un d'eux prit l'oreiller, la couverture, & l'habit d'un matelot : on fut obligé de monter la chaloupe à bord pour qu'ils ne l'emmenaſſent pas ; ils ſe paſſaient les uns ſur les autres à la nage, pour arriver plutôt à nous, portant dans leur bouche & à leurs mains ce qu'ils voulaient échanger : c'était le fer qu'ils deſiraient le plus ; ils admiraient la force & la grandeur de notre navire ; quelques-uns ſe gliſſaient le long du gouvernail, & frappaient avec une pierre le bordage fort avant ſous l'eau, afin d'en connaître la force.

Ils ſont grands & robuſtes : ils étaient ſans

162 (155)

Digitized by Google

armes & presque nuds ; les uns avaient les cheveux courts, d'autres les avaient tressés & liés diversement. Un canot vint de l'autre isle nous apporter un sanglier noir. Son roi vint lui-même dans un canot qui avait la forme d'un grand traîneau de Hollande ; il était escorté de vingt-cinq autres canots ; il fut étonné du son de nos trompettes & de nos tambours ; sa suite nous saluait en baissant la tête & frappant sur elle avec les poings. Le roi nous fit une harangue avec beaucoup de gestes, lorsqu'il s'approcha de nous ; il nous envoya une natte en présent ; nous lui donnâmes une hache, de vieux clous, des grains de verre, & un morceau de toile, dont il parut très-satisfait. Ses envoyés baisèrent les pieds de nos officiers en entrant dans le vaisseau.

Le roi était nud comme ses sujets ; on ne voyait qu'il était leur roi, que par leur obéissance à ses ordres ; il ne voulut pas monter à bord ; mais il permit à son fils de s'y rendre, & on l'y régala : tous nous invitaient à venir sur leurs côtes pour y faire des échanges : on en acquit trois hameçons, dont les crocs de nacres de perles pendaient à des roseaux. Ils s'en retournerent bientôt dans leur isle.

Ce peuple a le corps marqueté de diverses figures, le bout des oreilles fendues & pendantes jusques sur les épaules, les cheveux de couleur différentes,

Digitized by Google

différentes, la mouſtache & le menton raſés : on vit parmi eux un homme blanc ; peut-être par l'effet de quelque maladie.

Le matin du 13, on en vit venir quarante-cinq canots & vingt-trois bâtimens à voile, faits en forme de traîneaux, chacun monté par vingt-cinq hommes. Ils trafiquerent avec nous, & nous inviterent encore à nous rendre près de leur iſle : nous y allâmes : le roi vint près de nous, ſans vouloir monter à bord ; ce qui nous donna de la défiance. Bientôt la flotte Indienne nous entoura ; il en partit un grand cri que nous prîmes pour un ſignal de combat : l'un des bâtimens vint nous heurter avec violence, & fut renverſé ; les autres nous lancerent une grêle de pierres. On fit ſur eux une décharge qui les mit bientôt en fuite. Ils étaient bien au nombre de mille hommes, qui depuis la décharge, ſe tinrent raſſemblés, mais hors de portée. Notre équipage voulait y faire une deſcente pour y enlever des rafraîchiſſemens ; mais Schouten & le Maire s'y oppoſerent. Nous donnâmes à cette terre le nom d'iſle des *Traîtres*.

Nous nous en éloignâmes, & découvrîmes le lendemain une autre iſle preſque ronde, qui était à cinquante lieues de celles que nous venions de quitter. Nous la nommâmes l'*Eſpérance*, parce qu'elle nous donna celle d'y faire de l'eau, dont

nous manquions. On trouva fond très-près du rivage, où un grand nombre d'Indiens accoururent; pluſieurs canots environnerent la chaloupe, & eſſayerent de s'en rendre maîtres; ſon équipage était bien armé, & une décharge força les Indiens à ſe retirer rapidement ſur le rivage en faiſant de grands cris. L'un d'eux était tombé, percé d'une bale, un autre, percé comme lui, eſſuya quelque tems le ſang qui ſortait de ſa poitrine; puis il tomba comme l'autre.

Comme on n'avait pas trouvé de bon mouillage, que la mer y briſait avec violence, nous crûmes devoir ne pas nous y arrêter. Nous y vîmes des rochers bruns ſur leur pente, verds à leur ſommet, de petites montagnes, des terres noires, couvertes d'arbres ou de verdure, & des amas de cabanes. Sans doute elle était fertile & bien peuplée.

Nous avions déjà parcouru un eſpace de ſeize cents lieues depuis notre départ des côtes du Pérou. Schouten déſeſpérant de rencontrer les terres Auſtrales, craignant que ſi nous ſuivions toujours la même route, nous ne mouruſſions de faim ſur les rivages méridionaux de la Nouvelle Guinée, conſeilla de cingler vers le Nord, & on l'en crut. Dans cette route, on rencontra bientôt deux iſles très-voiſines l'une de l'autre: on s'en approcha: une vingtaine de canots vinrent

Digitized by Google

vers nous, & marquerent d'abord des intentions pacifiques; mais un moment après, ils parurent ſe diſpoſer à attaquer le vaiſſeau : deux coups de canon les firent fuir ; ſix ou ſept canots environnerent notre chaloupe qui cherchait une rade, les Indiens voulurent arracher les armes de ceux qui la montaient, & ceux-ci ne virent de moyens pour ſe défendre, que de donner la mort aux aſſaillans. Six furent tués, pluſieurs furent bleſſés, & l'on prit un de leurs canots, dans lequel était une maſſue & une eſpece de pique.

Cependant on cherchait toujours un lieu où l'on put jeter l'ancre ; & enfin on trouva une baie où ſe rendait une riviere : il y avait un fond couvert de coquilles à un jet de pierre du rivage ; la mer y était unie, & le vaiſſeau y protégeait ceux qui viendraient y faire de l'eau. Les Indiens, malgré la mort donnée à leurs compagnons, venaient encore à nous avec des fruits, des racines nommées *Ubas*, & des porcs qu'on échangea contre des cloux, des couteaux & du verre ; excellens nageurs & plongeurs, ils étaient auſſi des filoux adroits. On voyait leurs cabanes ſur le rivage, couvertes de feuilles d'arbre, rondes, & ſe terminant en cônes pour faciliter l'écoulement des eaux ; elles avaient vingt-cinq pieds de tour, douze de hauteur, & un trou

164

Digitized by Google

qui ſervait de porte, où l'on entrait le ventre à terre. On n'y vit que de l'herbe ſeche, des hameçons, & quelques maſſues de bois. Leur chef n'avait pas d'autres meubles.

Les Indiens armés ſe raſſemblerent avec cinquante canots, & paraiſſaient méditer une attaque. On les calma par des careſſes : deux d'entre nous ſe rendirent parmi eux pour ſervir d'ôtages, & alors quelques-uns des principaux ſe haſarderent à venir ſur le vaiſſeau : nous les régalâmes, comme ils régalerent nos ôtages : leur chef les ſalua, en tenant ſon viſage ſur ſes mains jointes, & en ſe proſternant preſque devant eux : nos ôtages le ſaluerent de même. L'un d'eux retira ſes pieds de deſſous ſon derriere, ſur lequel il était aſſis, & les mettant ſur ſon cou, ſe roula par terre ; c'eſt encore une de leurs manieres de témoigner du reſpect.

Une chemiſe blanche fut un préſent précieux pour le chef, qui donna en revanche quatre porcs. On fit de l'eau ſans obſtacles ; les canots revinrent autour du vaiſſeau ; les Indiens montaient ſur le vaiſſeau, ou pour y porter des rafraîchiſſemens, ou par curioſité. L'un d'eux vola un ſabre, le roi ou *Héraico* le fit rendre & châtier le voleur par quelques coups de baton. Cet exemple les retint, & ils ne nous volerent plus. Nos armes a feu les glaçaient d'effroi. Le chef

Digitized by Google

désira entendre le canon : à ce bruit terrible, tous s'enfuirent dans les bois, & rien ne put calmer leur frayeur. Le roi, les principaux revinrent cependant visiter le vaisseau : c'étaient des hommes puissans & robustes, ornés d'un colier de feuilles de cocos, qui tombaient en s'entrelaissant par derriere, portant dans leurs mains des branches vertes, d'où pendait une banderole. On leur montra dans la chambre du capitaine, qu'ils voulurent voir, des miroirs, des pistolets, une montre, une dent d'éléphant : on fit présent d'une cuillere d'étain au roi, qui le reconnut par deux porcs qu'il envoya, avec une espece de pigeon qu'ils estiment beaucoup, & qu'ils tiennent près d'eux, perchés sur des bâtons ; ils sont blancs jusqu'aux ailes ; le reste du corps est noir.

Nous pêchâmes, & prîmes deux raies à grosses têtes, à peau tachetée ; leur queue était étroite & longue, leurs yeux blancs ; elles avaient deux grandes nageoires, & deux especes de sonnettes ; elles avaient assez la forme des chauve-souris.

On porta encore quelques présens au roi, qui les reçut le visage contre terre ; puis tous entrerent dans sa maison ou *belai* ; nos trompettes se firent entendre, & leur inspirerent de l'étonnement & de l'effroi. Le premier homme de l'isle après le roi, entra, le visage tourné vers les étrangers, passa devant & derriere eux,

165

Digitized by Google

prononçant quelques mots d'un ton d'autorité, puis il fit un grand saut en l'air & retomba sur son derriere, les jambes croisées sous lui. Alors il fit gravement une harangue, terminée par une distribution de fruits.

Par-tout où marcherent nos envoyés, on mit des nattes sur leurs pas. Les deux chefs leur firent présent de leur couronne, tissue de plumes blanches, rouges & vertes. Le Maire leur donna un petit miroir rond, qu'ils suspendirent à une poutre de leur maison.

Le roi de la seconde de ces isles vint aussi visiter celui de l'isle où nous étions : ils s'aborderent avec beaucoup de révérences, de cérémonies, de gesticulations, & ils se régalerent de racines. Mais bientôt la discorde se mit entr'eux ; l'un voulait qu'on se saisit de nous ; l'autre s'y opposait ; ils se séparerent ennemis.

Nous pêchâmes encore, & fîmes présent de quelques poissons au fils du roi, qui les dévora crus tout entiers ; car leur gourmandise, leur voracité est extrême. Quand la lune fut levée, nos matelots descendirent pour danser sur le rivage avec les Sauvages, avec lesquels nous vivions comme de bons amis. Nous allâmes aussi visiter l'isle : le roi & son frere nous y accompagnerent. Nous ne vîmes que des lieux sauvages, des vallées souvent inondées, & par-là

Digitized by Google

ſtériles ; nous vîmes une terre rouge , dont les femmes ſe ſervent pour ſe frotter autour de la tête. Lorſque nous fûmes fatigués, le roi nous ramena par un chemin aiſé, ombragé par des cocotiers ; nous nous aſsîmes à leurs pieds, & le frere du roi grimpa ſur l'un d'eux avec une agilité étonnante pour y cueillir des noix, qu'il ouvrit avec dextérité, & dont il nous régala.

Ils nous montrerent des autres, des bois épais le long des chemins où ils ſe mettaient en embuſcade pour ſurprendre les habitans de l'iſle voiſine, lorſqu'ils venaient faire des deſcentes ; ils auraient bien déſiré que nous euſſions voulu attaquer ceux avec leſquels ils ſont ſouvent en guerre. Nous nous y refuſâmes, parce que nous n'en pouvions retirer aucun avantage. Nous régalâmes le jeune roi & ſon frere ſur notre vaiſſeau, & leur fîmes entendre que nous partirions dans deux jours, ce qui leur inſpira beaucoup de joie ; car même en nous traitant en amis, ils craignaient que nous ne vouluſſions être leurs maîtres. Le roi lui-même vint enſuite avec tout ſon conſeil, compoſé de ſeize perſonnes : c'était un homme de bonne mine, âgé de ſoixante ans. Il admira le vaiſſeau, qu'il viſita dans toutes ſes parties ; ſes gens voulurent baiſer les pieds des nôtres, qui les prirent amicalement par la main. A ſon retour à terre, nous lui portâmes en pré-

Digitized by Google

ſent une partie de la pêche que nous venions de faire. Il était alors entouré d'une troupe de filles nues, qui danſaient au ſon que rendait un bois creux comme une pompe. Il nous fit à ſon tour préſent de deux porcs & de quelques fruits.

Le roi de l'iſle voiſine vint le viſiter le lendemain : l'étranger avait une ſuite de trois cents hommes, qui tous avaient autour de la ceinture des herbes qui ſervent à faire un breuvage. Ils ſe firent l'un l'autre beaucoup de révérences, mirent la face contre terre, s'aſſirent, prierent, & ſe haranguerent. Deux de nos officiers ſe rendirent à l'aſſemblée avec quatre trompettes & un tambour ; ce qui réjouit beaucoup les deux rois.

On vit arriver beaucoup d'autres Sauvages de la petite iſle, qui mâchant des herbes vertes, nommées Cava, les mêmes qui formaient la ceinture des autres, les mirent enſuite dans un baſſin de bois, & les mêlerent avec de l'eau ; ce fut un breuvage pour les rois, qui ſouleva le cœur de nos Hollandais. On ſervit auſſi aux princes des racines rôties, & ſeize porcs ſanglans qu'on avait fait cuire en mettant des pierres ardentes dans leur corps ouvert. Ceux qui ſervaient, danſaient & chantaient. Les femmes, les gens de la cour étaient aſſis en rond autour des

Digitized by Google

rois. On apporta enſuite d'autres mets ſur de longues civieres, qui furent diſtribués à l'aſſemblée ; c'était le prélude des porcs qu'on ſervit remplis d'herbes ; ils furent plutôt dévorés que mangés. Tout ce qu'on ſervait aux rois leur était porté ſur la tête, & l'on ſe mettait à genoux pour le poſer devant eux. Chaque roi fit préſent d'un porc rôti à nos Hollandais, & on les leur préſenta dans la même poſture qu'aux rois. Ils nous firent encore préſent d'onze petits porcs vivans, & nous leur donnâmes trois gobelets de cuivre, quatre couteaux, douze vieux cloux, & des grains de verre.

Les deux rois vinrent auſſi viſiter le vaiſſeau : leurs courtiſans avaient des feuilles de cocos autour du cou, comme une marque de leur dignité. Chaque roi apporta un porc ſur ſa tête, & les préſenterent avec reſpect. On les reçut auſſi-bien qu'on le put ; puis quand ils furent redeſcendus, nous mîmes à la voile, au grand contentement des Inſulaires, qui nous craignaient bien plus encore qu'ils ne nous aimaient.

Les hommes de taille ordinaire ſont dans ces iſles auſſi grands que les plus grands Hollandais : ils ſont vigoureux, bien proportionnés, légers à la courſe, nâgeant & plongeant très-bien ; leur teint eſt d'un brun jaunâtre ; ils ſe font de leurs

Digitized by Google

cheveux un ornement varié : le roi en avait une treſſe qui lui pendait ſur la hanche gauche ; elle ſe terminait par deux nœuds : ſes courtiſans en avaient deux qui pendaient de chaque côté. Ils n'avaient qu'une ceinture pour tout habillement. Les femmes étaient laides, mal faites, petites, & portaient les cheveux courts ; elles avaient de longues mamelles, & paraiſſaient ſans pudeur. On a cru leur avoir vu faire des prieres ; ils vivent ſans ſouci, ne connaiſſent point le commerce, & ne font que des préſens par boutades, qui ſe réduiſent à des échanges. Ils ne ſement, ni ne moiſſonnent, vivent de fruits, de racines, que la nature y produit ſans ſoins, de beſtiaux qu'ils nourriſſent, de poiſſons qu'ils trouvent ſur le rivage, ou pèchent avec le hameçon. Nous donnâmes à ces terres le nom d'iſles de *Hoorn*. Elles ſont ſous le 14° 56′ de latitude méridionale.

En tirant nos ancres, nous en perdîmes deux, parce que le fond était formé de rochers aigus. Nous cinglâmes vers le couchant, contens de nous être rafraîchis, & d'avoir fait notre proviſion d'eau. Deux jours après, ne voyant point de terres, comme nous l'avions eſpéré, nous nous dirigeâmes vers le Nord. Les principaux officiers penſerent que la Nouvelle Guinée était encore à côté de nous, & ſur le ſoir, ne trou-

Digitized by Google

vant aucune terre, nous retournâmes au couchant.

Le 13 Juin, nous nous trouvâmes à cent cinquante-cinq lieues à l'Oueſt des iſles Hoorn; la mer était unie, très-poiſſonneuſe, & les oiſeaux étaient en grand nombre. Tous ces indices de terre nous firent eſpérer de la découvrir; cependant ſept jours après, nous ne la voyions point encore; ce ne fut que le ſoir même que nous eûmes enfin la vue d'une côte : c'était cinq ou ſix petites iſles, couvertes d'arbres, dont nous vîmes ſortir deux canots plus grands que ceux des iſles de Hoorn : les hommes paraiſſaient parler le même langage que ceux de ces iſles; mais leur teint était plus noir; ils étaient armés d'arcs & de fleches; ce furent les premiers de cette mer qui nous parurent les connaître. Ils nous montraient le couchant, en nous conſeillant de nous y rendre. Nous ſuivîmes leur avis, parce que nous ne trouvions point là de bon mouillage.

Deux jours après, le 22 Juin, nous découvrîmes douze ou treize petites iſles, où nous n'abordâmes point. Le 24, nous en découvrîmes trois encore, toutes verdoyantes & remplies d'arbres; deux paraiſſaient avoir une lieue de large ſur deux de long; les côtes en étaient hériſſées de rochers. Nous les nommâmes *isles vertes*.

168

Digitized by Google

Bientôt nous vîmes d'autres terres, que nous préſumâmes faire partie de la Nouvelle Guinée; devant elles était une iſle élevée, que nous appellâmes *Saint-Jean*. Nous nous approchâmes de la côte : trois canots conduits par des hommes fort noirs, s'approcherent de notre chaloupe; ils étaient nuds : on répondit aux pierres qu'ils nous jetterent, par quelques coups de fuſil, qui les firent retirer. Ils parurent parler un langage tout différent de celui des iſles de la mer du Sud.

On entra dans une baie, où le fond était mauvais, & dès qu'on y eût jeté l'ancre, des Noirs vinrent en pirogues nous faire une harangue où nous ne pûmes rien entendre. La nuit s'avançait, le ciel était ſerein, il faiſait un beau clair de lune; nous étions à une petite portée de canon du rivage, près d'une riviere qui s'y mêlait à la mer. Des pirogues s'avancerent juſqu'à nous; nous parlâmes avec douceur à ceux qui les montaient, nous leur fîmes de petits préſens, & tâchâmes de leur faire entendre que nous deſirions avoir des cocos, des porcs, des bœufs; mais ils n'entendirent rien, & paſſerent le reſte de la nuit autour de nous. Le matin, nous vîmes huit pirogues, portant de quatre à onze hommes, tous armés de pierres, de maſſues, de ſabres, de frondes, de zagaies. On leur fit des

Digitized by Google

préſens encore, & n'y répondirent qu'en lançant des pierres & des zagaies. Le gros canon & la mouſqueterie renverſèrent quelques-unes de ces pirogues ; notre chaloupe en prit quatre, & trois hommes, tous bleſſés ; le reſte s'enfuit.

Nous nous rapprochâmes du rivage, & nos priſonniers crierent à leurs compagnons de nous apporter des rafraîchiſſemens ; ils nous apporterent quelques porcs, & un paquet de bananes : nous leur rendîmes leurs priſonniers, qu'ils s'empreſſerent de ſoulager.

Ces hommes portaient des anneaux à leurs oreilles & à leurs narines, des bracelets de nacres de perles au-deſſus des coudes & aux poignets ; ils avaient aſſez de barbe, étaient nuds, à l'exception des parties naturelles ; grands, bien proportionnés, ayant les dents noires, les cheveux crépus & noirs, couverts d'un bonnet d'écorce d'arbres, aſſez ſemblables à une coëffure de femmes ; ils l'ôtent pour ſaluer ; ils chantent avec accord, & mordent avec violence. Ils ont de très-petits canots, & d'autres qui ont juſqu'à trente-quatre rameurs, & des châteaux comme les galions ; les planches en ſont jointes par des coutures bien goudronnées. On croit que ces peuples étaient des Papous.

On ſuivit la côte de cette iſle, & on eût bientôt après la vue de deux autres ; des pirogues

169

Digitized by Google

vinrent près de nous, & les Noirs rompaient leurs zagaies sur leur tête en signe de paix ; ils nous parurent plus civilisés que les précédens, leurs canots étaient mieux construits, & ornés de quelque sculpture ; ils font une grande parade de leur barbe, qu'ils poudrent de chaux, ainsi que leurs cheveux ; leurs isles étaient fécondes en cocos ; mais ils ne voulurent point nous en apporter.

Le 1 Juillet, les courans porterent le vaisseau entre une isle & la Nouvelle Guinée : vingt-cinq pirogues partirent de l'isle pour venir à nous ; c'étaient en partie les mêmes que nous avions vus le jour précédent. Ils voulurent s'emparer du vaisseau ; ils lancerent des pierres avec tant de roideur, qu'elles se brisaient contre les mâts, ou en faisaient sauter des éclats. Nous nous retirâmes pour échapper à cette grêle meurtriere ; mais au moment que les Sauvages croyaient être vainqueurs, nous fîmes feu sur eux. Douze ou quinze tomberent morts, & le reste s'enfuit. Nous fîmes un prisonnier ; c'était un jeune homme de dix-huit ans, que nous appellâmes *Moysé*, ainsi que l'isle d'où il venait. Ces Insulaires mangent une sorte de pain, qu'ils font avec des racines d'arbres.

Nous suivîmes la côte, voyant d'un côté des isles basses, & de l'autre des terres élevées. On

Digitized by Google

compta environ vingt-trois isles rassemblées, grandes ou petites, hautes ou basses, à différentes distances les unes des autres. Le lendemain on découvrit une haute montagne ; on cingla sur elle, parce qu'on espéra qu'elle était celle de Gunappi dans l'isle de Banda ; mais d'autres isles qu'on découvrit, détruisirent cette conjecture.

Derriere cette montagne, on voyait une étendue de pays à perte de vue ; il était inégal ; la montagne jetait des flammes & des cendres, & on lui donna le nom de Vulcain : l'isle où elle se trouve est bien peuplée, & féconde en cocos. Les habitans nous envoyerent des pirogues, au milieu desquels s'élevait un échafaudage, qui nous inspira de la crainte : ceux qui les montaient ne purent entendre notre Moyse : les uns avaient les cheveux courts, d'autres les avaient longs ; leur teint était un brun jaunâtre. On ne put trouver de mouillage dans cette isle. Plusieurs autres isles se montrerent au Nord. L'eau était de diverses couleurs, verte, blanche, jaune, plus douce que celle de la pleine mer ; on y voyait flotter des arbres, des branches ; indices qu'une riviere s'y déchargeait.

Le 8 Juillet, on jeta l'ancre à une portée de fusil du rivage, sur une profondeur de vingt brasses. Des hommes vinrent nous examiner dans leurs canots ; ils avaient les cheveux courts

170 (163)

Digitized by Google

frisés, des anneaux passés dans le nez & les oreilles, de petites plumes sur la tête & les bras, & des dents de porcs autour du cou & sur la poitrine. Leurs femmes étaient d'une laideur extrême, leurs longues mamelles semblaient des boyaux qui tombaient sur le nombril; elles portaient leurs enfans sur le dos; leurs jambes & leurs bras étaient minces; leur physionomie ressemblait à celle des singes: elles n'avaient qu'une feuille pour couvrir ce que la pudeur ordonne de cacher; elles mangeaient du betel; beaucoup étaient louches; d'autres avaient les bras ou les jambes enflées. Nous vîmes de loin leurs maisons, élevées sur des pieux hauts de huit à neuf pieds. Tout annonce ici un pays marécageux & mal sain. Nous allâmes mouiller plus loin dans une bonne baie, & sur un bon fonds; près de là étaient deux villages, dont les habitans nous envoyerent des cocos, qu'ils ne voulaient céder qu'à raison de quatre pour une brasse de toile; nous y vîmes aussi un peu de gingembre.

Cependant nous ne savions encore où nous étions: ce pays nous parut la terre des Papous; mais c'était une conjecture; nous navigions le long de la côte; les courans nous favorisaient; la terre, que nous ne perdions point de vue, était quelquefois fort haute, quelquefois fort basse,

baſſe, bordées d'iſles plus ou moins riches en cocos, & plus ou moins habitées. Nous mouillâmes un jour près de deux d'entr'elles qui étaient baſſes, pour y faire proviſion de ces fruits. Mais nos matelots firent des bravades aux habitans, qui devinrent nos ennemis. Lorſque nous voulûmes y débarquer, ils firent voler ſur nous une nuée de fleches, qui nous bleſſerent ſeize hommes. Le maître de la chaloupe, qui avait cauſé ce malheur par ſon imprudence, ſauva ſa vie en ſe cachant dans la chaloupe; mais il ne fit pas honneur à ſon courage. En vain on fit feu ſur eux, ils envoyerent tant de fleches, qu'on fut contraint de ſe retirer. Le lendemain on mouilla entre ces deux iſles, la chaloupe s'approcha de la plus petite, & y mit le feu à quelques cabanes: les vainqueurs du jour précédent menaçaient, mais n'oſaient s'avancer, par la crainte du canon, qui pénétrait dans leurs bois avec fracas. On prit des noix, & il y en eut trois pour chaque homme de l'équipage. Un Inſulaire vint enfin demander la paix; d'autres le ſuivirent, & apporterent des cocos, qu'ils laiſſaient entraîner au courant, qui les amenait juſqu'à nous. On leur fit des ſignes de réconciliation, & ils s'enhardirent: ils vinrent dans leurs canots échanger leurs cocos & leurs bananes contre de vieux clous, & des couteaux rouillés; ils apporterent auſſi un peu

171

Digitized by Google

de gingembre verd, & des racines qui leur ſervent de ſafran : ils nous donnerent quelques arcs, quelques fleches : on leur vit des pots de fer, que ſans doute les Eſpagnols leur avaient fournis. Notre approche ne les étonna point, ſans doute parce qu'ils avaient vus d'autres Européens & des vaiſſeaux. La plus orientale de ces iſles s'appelle *Moa ; Inſou* eſt le nom de celle qui eſt placée entr'elle & la Nouvelle Guinée. *Arimoa* eſt la plus haute & la plus occidentale.

Leurs habitans nous rendirent des ſervices, quand nous nous montrâmes leurs amis. D'autres Noirs accoururent, & paraiſſaient ennemis des premiers ; tous nous fournirent des cocos, & chaque homme de l'équipage en eut cinquante, avec deux paquets de bananes. Ces gens font du pain avec une caſſave inférieure à celle d'Amérique.

Le lendemain, 20 Juillet, nous nous éloignâmes : le courant nous jeta parmi un grand nombre d'iſles. Des pirogues, qui ſemblaient avoir des aîles parurent : leurs conducteurs étaient armés de fleches ; d'abord la timidité les éloigna de nous, puis ils s'enhardirent & vinrent trafiquer près du vaiſſeau.

Ils avaient du poiſſon ſec, des cocos, des bananes, du tabac, un fruit que nous ne connaiſſions pas. Des Inſulaires nous offrirent auſſi en

Digitized by Google

troc de la porcelaine de la Chine. Ceux-ci étaient de plus grande taille & d'un teint plus jaune que les autres ; ils se servaient d'arcs & de fleches, aimaient le fer & le verre dont ils avaient des bagues colorées, fournies sans doute par les Espagnols.

Le 24 Juillet, nous découvrîmes une grande isle, verdoyante & agréable : elle reçut le nom de *Guillaume*, du nom de notre capitaine ; & sa pointe occidentale, celui de Cap de Bonne-Espérance, parce qu'il nous donna celle d'arriver aux isles de Banda. Cependant nous craignions de nous enfoncer dans l'un des golfes profonds de Gilolo, & l'on résolut de se diriger vers le nord. Nous ne trouvions point de fond autour de l'isle où flottaient des feuilles & des herbes. Parmi les fruits qu'on nous avait donné le jour précédent, il en était un de couleur orangée en dedans, verd au dehors, ayant le goût du melon, rempli de pepins, & fort bon avec le sel & le poivre.

Le lendemain, nous vîmes une grande étendue d'un pays très-inégal. Des isles le bordaient. Trois jours après il fit un grand tremblement de terre ; le vaisseau fut tourmenté, & nous ne pouvions d'abord comprendre la cause du mouvement que nous ressentions. Le 30, nous entrâmes dans un vaste golfe qui nous paraissait envi

172

les éclairs, les tonnerres nous assaillirent, le vaisseau semblait en feu; la pluie qui succéda fut telle, que nous n'en avions jamais vu de semblables. Nous sortîmes avec peine de ce golfe : les courans nous jeterent ensuite sur la côte, & il nous fallut mouiller l'ancre.

Nous avions fait deux cent quatre-vingts lieues le long des côtes de la Nouvelle Guinée, & nous pensâmes que nous avions enfin atteint son extrémité. Plus loin, étaient encore plusieurs petites isles. Nous approchâmes de l'une d'elles, sans y trouver de fond. Mais nous en vîmes sortir deux pirogues avec une banniere blanche; elles nous apportaient des feves, des pois des Indes, du ris, du tabac & trois oiseaux du paradis. Quelques mots de la langue de Ternate mêlés à la leur, nous permirent de les entendre : d'assez belles toiles nouées autour de leur ceinture, formaient leur vêtement : quelques-uns avaient des caleçons de soie & des turbans : leurs doigts étaient ornés de bagues d'argent ou d'or; leurs cheveux étaient noirs comme du goudron.

Ils semblaient nous craindre, & ne voulurent pas nous dire le nom de leur pays. Nous pensâmes qu'ils venaient de l'isle Tidor, & étaient amis des Espagnols. Nous apprîmes dans la suite [illegible]aient de *Maba*, isle qui dépend de Ti[illegible]us trouvâmes, pour la troisieme

fois, ſous la ligne équinoxiale; & le 6 Août, nous cinglâmes avec joie vers les Iſles Moluques, après avoir enfin connu les lieux où nous étions parvenus. Nous découvrîmes le Cap *Moratai*, qui eſt la partie ſeptentrionale de Gilolo : pluſieurs feux éclairaient la terre pendant la nuit : diverſes pirogues vinrent à nous durant le jour; nous pûmes en entendre les habitans. Cette vue réjouit l'équipage, compoſé encore alors de quatre-vingt-cinq hommes tous en ſanté, & tranquilles ſur l'avenir; car ſi nous manquions de vivres, nous étions en des lieux où l'on pouvait nous en fournir.

Nous entrâmes dans la rade de Soppi, bourg dont les habitans nous vendirent du ſagu, des poules & du ris : là, nous apprîmes qu'il y avait un grand nombre de vaiſſeaux Hollandais & Anglais dans ces mers; nous nous en réjouîmes, parce qu'ils faiſaient notre ſûreté. Nous vînmes enſuite mouiller l'ancre ſur la côte d'une iſle déſerte, où nos officiers deſcendirent pour voir du haut d'une colline élevée la ſituation du pays; mais ils ne purent jamais y monter; & après bien des tentatives aſſez dangereuſes, ils revinrent ſur leurs pas. Ils y virent un ver prodigieux, auſſi gros que la jambe d'un homme.

Cette iſle qui paraiſſait inhabitée, ne l'eſt point. On la nomme *Moro*; pluſieurs iſles la forment :

173

Digitized by Google

la plus grande eſt celle où l'on avait jeté l'ancre ; & on y trouve la ville de *Bibou* : une autre ſe nomme *Doi* ou *Dou*. Toutes ſont ſur la même ligne.

Le 5 Septembre, nous étions encore ſur la côte de Gilolo : quelques-uns de nos matelots allerent y pêcher ; tout-à-coup, ils virent quatre Ternatois ſortir d'un bois, le ſabre d'une main, le bouclier de l'autre, & s'avancer ſur nos gens qui n'étaient point armés : le mot *Oran-Hollanda* les arrêta, & ils jeterent de l'eau ſur leur tête, en proteſtant qu'ils nous avaient crus Caſtillans. Ce danger diſſipé, nous nous éloignâmes à petites voiles. Nous apperçumes les iſles de Ternate & de Tidor ; un vaiſſeau s'y rendait auſſi : c'était l'*Etoile du matin*, qui nous apprit les aventures de l'amiral Spilberg. Nous mouillâmes avec lui ſous le fort de Maleye, dans l'iſle de Ternate, où nous fûmes bien reçus.

Nous en partîmes le 25, accompagnant l'Etoile du matin qui ſe rendait à Motir. Nous cinglâmes enſuite vers Bantam, traverſâmes le détroit de Buquerones, formé par les iſles Celebes & Deſolaſo, & vînmes jeter l'ancre dans la rade de Japara, puis à Jacatra, où nous rencontrâmes trois vaiſſeaux Hollandais. Ici mourut un de nos hommes, le premier qui fut mort de maladie depuis notre départ, dans le vaiſſeau la Concorde.

Digitized by Google

Le premier Novembre, le préſident de l'établiſſement Hollandais fit citer dans le conſeil Schouten & le Maire, & il leur fut ordonné de livrer leur vaiſſeau. Ils alléguerent en vain leurs raiſons, qu'on les condamnait injuſtement, qu'on les ruinait: ils n'étaient pas les plus forts, & furent obligés d'en ſubir la loi. Il leur reſta la reſſource de pourſuivre ceux qui les dépoſſédaient devant les Tribunaux de Hollande : reſſource éloignée, tandis que le malheur était préſent & certain.

Une partie de l'équipage paſſa ſur d'autres vaiſſeaux. Schouten & le Maire s'embarquerent ſur l'*Amſterdam*, monté par l'amiral Spilberg, qui ſe rendait en Europe. Les fatigues & le chagrin firent mourir le Maire quinze jours après que le vaiſſeau fut parti de la rade de Bantam : ſes connaiſſances, ſon caractere, ſes découvertes le firent regretter de ceux mêmes qui l'avaient dépouillé. Schouten, plus heureux, arriva en Hollande, après avoir employé deux ans & dix jours dans ſon voyage autour du monde. Nous voudrions pouvoir dire que les biens qui lui furent enlevés, lui furent reſtitués enſuite; mais nous l'ignorons, & nous ne le croyons pas. Une ariſtocratie marchande ne ſe deſſaiſit, ni n'eſt facilement deſſaiſie de ſa proie.

174

Digitized by Google

VOYAGE
DE JACQUES L'HERMITE.

LA guerre des Hollandais avec l'Eſpagne durait encore, & les premiers cherchèrent à attaquer cette Puiſſance redoutable juſques dans la ſource des richeſſes qui lui permettaient de ſoutenir ſi long-tems les efforts réunis de ſes rivaux & de ſes ennemis. Ils réſolurent de porter la guerre dans le Pérou, & d'y parvenir par la route que le Maire avait tracée, & qu'on projetait de viſiter avec encore plus d'exactitude.

On arma donc une flotte de onze vaiſſeaux, qui portaient deux cent quatre-vingt-quatorze pieces de canon, ſix cents ſoldats, & mille trente-ſept hommes d'équipage. Elle fut commandée par *Jacques l'Hermite*, marin expérimenté : il montait l'*Amſterdam*, vaiſſeau de huit cents tonneaux, de deux cent trente-ſept hommes d'équipage & de quarante-deux pieces de canons. Le *Delft*, vaiſſeau de même force, était commandé par le vice-amiral Hugues Schapenham. Les noms des autres vaiſſeaux étaient l'*Aigle*, le *Levrier*, l'*O-*

Digitized by Google

range, le *Hollande*, le *Maurice*, l'*Eſpérance*, la *Concorde*, le *Roi David* & le *Griffon*.

Cette flotte ſortit du port de Goerée le 29 Avril 1623; elle vint relâcher à Portſmouth, pour y réparer l'Aigle qui avait une grande voie d'eau, l'Orange dont l'éperon était endommagé, & l'Eſpérance qui n'ayant pas voulu ſuivre la route indiquée par l'amiral, toucha ſur un roc, & aurait péri, ſi le vice-amiral n'était accouru à ſon ſecours. La flotte remit à la voile le 8 Mai; cinq jours après, l'Amſterdam éprouva un grand malheur : le canon qui faiſait ſignal de mettre à la voile vola en éclats, qui rompirent des baux du premier & du ſecond pont, renverſerent les cabanes qu'on y avait élevées, briſa, diſperſa pluſieurs coffres & tua un homme. Celui qui avait mis le feu à la piece n'en reçut aucune bleſſure.

Après avoir paſſé le cap Lezard, l'amiral ordonna aux vaiſſeaux de s'étendre au loin, ſans jamais ſe perdre de vue, pour découvrir, s'il était poſſible, la flotte d'argent : chaque ſoir on devait revenir ſous le pavillon. On ſuivit les côtes d'Eſpagne, où l'on apprit qu'on avait vu peu de jours auparavant ſix vaiſſeaux de guerre Eſpagnols. On rencontra des corſaires Africains, dont l'un fut obligé par l'amiral de relâcher les Hollandais qui

175

Digitized by Google

ſe trouvaient ſur ſon bord. Les eſclaves délivrés devinrent des matelots utiles.

Le 4 Juin, on vit, au lever de l'aurore, dix vaiſſeaux diſperſés ſur la mer : un calme profond ne permit pas aux Hollandais de les envelopper; mais on envoya les chaloupes, qui en amenerent quatre : c'étaient des barques Eſpagnoles qui venaient de Fernambuc, & étaient chargées de ſucre. Ces priſes furent ſur le point d'être enlevées par un corſaire Turc. Le vice-amiral qui remarqua ſa manœuvre, s'en approcha de ſi près, qu'un eſclave chrétien qui était au timon, donnant un coup de barre, fit aller l'avant de ſon vaiſſeau à bord du Hollandais, & lui avec tous les eſclaves Chrétiens qui s'y trouvaient s'y ſauverent. Le capitaine Turc vint les réclamer : c'était un renegat, né à Enchuiſe. Le vice-amiral lui parla avec tant de force, qu'il eut honte de ſon apoſtaſie, & demeurant avec les Hollandais, il ſe fit apporter ſes effets ſur le bord du Delft. Les Turcs ſe retirerent déſolés d'avoir perdu leur capitaine & dix-ſept hommes.

On apprit qu'il y avait en mer vingt-neuf à trente navires de guerre Eſpagnols, & cette nouvelle fit prendre la réſolution de relâcher à Safia. Les vaiſſeaux embarraſſés de marchandiſes n'étaient pas propres au combat : pour les rendre tels, il aurait fallu jeter à la mer, ou des effets pré-

Digitized by Google

cieux, ou des proviſions néceſſaires; & l'avantage qu'on aurait pu avoir dans un combat, n'aurait pas contrebalancé la perte & le retard qu'il aurait cauſé. On eſpérait trouver des vaiſſeaux Hollandais à Safia, & on penſait à y charger les marchandiſes qui étaient ſur les priſes, pour les envoyer en Hollande.

On y trouva en effet quatre vaiſſeaux, l'un de guerre, dont l'équipage s'était mutiné : les plus factieux furent enlevés, jugés, exécutés; quatre furent punis de mort, les autres plongés dans la mer pour paſſer ſous le vaiſſeau, & condamnés à ſervir ſur la flotte ſans recevoir de ſalaire. Après ce jugement, on chargea de ſucre le vaiſſeau de guerre, & on l'envoya en Hollande avec le Levrier, qui était trop peſant à la voile pour ſuivre les autres. En ſa place, on prit deux des priſes Eſpagnoles pour ſervir de yachts.

La flotte fit voile de Safia & vint jeter l'ancre dans la rade de Saint-Vincent, où l'on réſolut de réparer les vaiſſeaux, où un beau tems favoriſait les opérations. On ne put y faire de l'eau, parce que les cerceaux des futailles ne valaient rien, & que l'iſle manque de bois pour en faire. On ſe propoſa de ſuppléer à ce défaut, en ſe rendant enſuite à Sierra-Leona. On envoya un vaiſſeau dans l'iſle Saint-Antoine pour y obtenir

176

Digitized by Google

des limons & des oranges, qu'on lui donna honnêtement; mais mal mûres encore. On mit les malades à terre, ſous des tentes; on les fit garder par deux compagnies de ſoldats. Aſſez près d'eux, on creuſa un puits où l'on trouva de l'eau douce: des forgerons travaillerent à faire des cercles de fer. On prit des tortues, du poiſſon, & quelques boucs. On avait fait un nouveau voyage à Saint-Antoine, où l'on débarqua tous les priſonniers Portugais, & d'où l'on apporta vingt-deux mille oranges; & avec ces proviſions on mit à la voile.

Les iſles de Saint-Vincent & de Saint-Antoine ſont les plus occidentales de celles du Cap Verd: la premiere eſt une iſle aride, inculte, ſemée de rochers, preſque privée d'eau douce. On y trouve des boucs fort gras & de meilleur goût que partout ailleurs: ils trouvent leur ſûreté dans un terrain hériſſé de rocs. On y peut faire proviſion de tortues de deux ou trois pieds de long, dans la ſaiſon où elles viennent pondre. Il y a auſſi beaucoup de poiſſons, qu'on prend à l'hameçon au pied des rochers. Les habitans de Sainte-Lucie y viennent pêcher, chaſſer aux tortues & aux boucs; ils envoyent la viande à Saint-Jago, où on la ſale pour le Bréſil. Des figuiers ſauvages ſont les ſeuls arbres qu'on y voie: on y recueille encore des plantes de coloquinte. Saint-Antoine

Digitized by Google

eſt habitée par une peuplade de Noirs d'environ cinq cents ames. Elle nourrit beaucoup de boucs : on y cultive le coton. Vers la mer, il y a un grand verger rempli d'oranges & de limons, que les Noirs troquent volontiers pour de la mercerie. On y peut recueillir annuellement juſqu'à cinquante mille oranges. Les Hollandais n'y virent ni porcs, ni brebis, ni poules.

Le tems qui s'écoula juſqu'à l'arrivée de la flotte de Sierra-Leona, fut déſagréable par des pluies continuelles ; les maladies qu'elles cauſerent, jointes peut-être à l'eau ſaumâtre de Saint-Vincent, donnerent la mort à pluſieurs de ceux qui la montaient. Le 7 Juillet, on s'apperçut que l'eau changeait de couleur, & bientôt après on découvrit des terres fort baſſes, encore bien au nord de Sierra-Leona, qu'on n'apperçut que le 10, & où l'on jeta l'ancre le 11.

Les Negres vinrent viſiter les vaiſſeaux, & ne voulurent pas permettre qu'on débarquât, ſans payer un droit qu'ils réclamaient. On leur fit préſent de deux barres de fer, de morceaux de toile & de quelques merceries, qui les ſatisfirent.

Le frere du roi vint lui-même ſur les vaiſſeaux : il fit un préſent & en reçut. Il était vêtu d'un habit de toile rayée fait à la Hollandaiſe ; il avait des chauſſes bleues & des mules rouges. Ce port manqua d'être funeſte à la flotte ; pluſieurs de

177 (172).

Digitized by Google

ſes gens y moururent ; le Maurice fut ſur le point d'y périr. Divers matelots y mangerent une noix ſemblable à la noix muſcade ; la mort ſubite de l'un fit donner promptement du contre-poiſon aux autres, qui à peine en réchapperent.

On en partit le 4 Septembre. Sierra-Leona eſt une haute montagne, couverte d'arbres épais, au haut de laquelle coule une riviere d'eau douce, qui ſe diviſe en pluſieurs parties, qui toutes ſont ombragées. Le pays eſt couvert d'arbres, qui rapportent des limons de la couleur de ceux d'Eſpagne, mais plus petits : ils n'étaient pas encore dans leur maturité, & augmenterent le flux de ſang qui régnait dans les équipages. On y trouve auſſi des palmiers, des ananas : on y fait de l'eau & du bois avec facilité. On y lut ſur des rochers le nom de François Drak.

Un vent du Midi força la flotte de louvoyer ; elle parvint près de l'iſle *Saint-Thomas*, au vent de laquelle elle ne put monter. Un de ſes vaiſſeaux, l'Aigle, allait mal à la voile, & la retardait. Enfin elle jeta l'ancre à la rade du cap de Lopes-Gonſalves ; mais l'eau s'y trouvant ſale & puante, on tâcha de gagner l'iſle d'*Annobon*. Pendant qu'on faiſait des efforts pour l'atteindre, l'Amſterdam & la Concorde donnerent ſur le banc : les chaloupes coururent au ſecours avec des ancres, des cables, des anſieres ; on par-

Digitized by Google

vint à les dégager ; mais l'amiral déjà malade, se fatigua tellement en cette occasion, que ses forces ne purent se rétablir.

On revint au cap Lopes, où l'on avait appris qu'on pouvait trouver de l'eau en creusant des puits sur le rivage, & on en trouva dans l'aiguade, où l'eau avait augmentée : cela n'empêcha pas de cingler vers l'isle d'Annobon, parce que le scorbut régnait dans les équipages, & qu'on espéra les y rafraîchir avec des fruits.

Dans le trajet, on accusa le chirurgien du Maurice d'avoir donné à des malades des remedes empoisonnés ; il fut examiné & mis à la question : on attacha à son corps suspendu, six des plus pesantes boîtes de pierrier, & il n'avoua rien. Cette fermeté fut attribuée au sortilege, & on crut l'avoir découvert dans un sachet suspendu à sa poitrine.

Quelque tems après, comme on le menait au conseil assemblé, il fit un effort, & se jeta dans la mer ; mais on parvint à l'en retirer. Alors on prétend qu'il avoua, qu'étant issu de parens Espagnols, il avait fait mourir sept hommes de propos délibéré ; qu'il avait dessein d'entreprendre une cure extraordinaire, qui lui donnât le droit de demander de manger à la table du capitaine, & que si on l'avait refusé, il aurait empoisonné l'amiral & tous les hauts officiers ; qu'il avait

178 (171)

Digitized by Google

eu envie de faire pacte avec le diable, qui n'avait jamais voulu se montrer à lui; qu'il avait cherché à s'étouffer avec un oreiller.

Cette confession est si remplie de faits contradictoires, qu'il était difficile de le condamner sur elle. Cependant il le fut, & il eut la tête tranchée.

Le 20 Octobre, on vit encore l'isle Saint-Thomas; le vice-amiral s'embarqua sur le yacht pour chercher une rade dans la petite isle de *Rolles*, qui en est voisine, & voir si l'on y trouverait des fruits. Il y trouva peu de ces derniers, & le mouillage y était mauvais. Le vent était contraire pour se rendre à Annobon : l'amiral ordonna un sermon extraordinaire pour se recommander à Dieu, & fit porter vers le couchant. Cependant le 29, on vit cette isle, qu'on n'avait pu atteindre quand on l'avait voulu, & qui se présenta lorsqu'on ne la cherchait plus. On y vint jeter l'ancre. Le gouverneur permit d'y trafiquer avec les habitans, d'y faire de l'eau, d'y prendre des oranges. Dès le soir même, les chaloupes en apporterent une provision. On eut des poules & des porcs en échange pour du sel.

Il s'éleva une querelle entre les Hollandais & les Noirs : le gouvernement aurait pu enlever les premiers; mais il fut généreux, & il se contenta

Digitized by Google

tenta de les faire retirer. Cette maniere d'agir était noble, & l'amiral le sentit. Deux hommes déserterent dans cette isle; ils étaient du nombre de ceux que la flotte avait tirés de captivité.

Annobon a six lieues de tour; le terrein en est élevé : deux ou trois Portugais y gouvernent sans résistance cent cinquante mille Noirs : ceux qui n'obéissent pas, sont transportés dans l'isle *Saint-Thomas*; punition qu'ils redoutent beaucoup. Elle est abondante en cocos, en tamarins, en ananas & bananes, en cannes à sucre, & en oranges. La flotte en embarqua plus de deux cents mille en trois jours, & plusieurs vaisseaux en avaient fait autant avant elle. Ces oranges sont d'un excellent goût, grosses, pleines de jus, & de diverses especes. On y en trouve toute l'année. On y trouve aussi des limons, des boucs, des bœufs, des vaches, beaucoup de porcs. A sa partie méridionale, un ruisseau coule des montagnes dans une vallée remplie d'arbres fruitiers; mais des brisans en rendent l'abord difficile. On recueille aussi du coton dans cette isle; les montagnes y recélent quelques chats civettes. Les habitans en sont pauvres; les femmes y ont la tête & le haut du corps découverts; un morceau de toile entoure leur ventre, & pend jusqu'aux genoux.

On ne doit pas aborder dans cette isle sans

179

Digitized by Google

être en état de défenſe ; ceux qui ont trop de confiance, s'en éloignent enſuite avec des regrets.

On remit à la voile le 4 Novembre : aucun accident ne troubla la navigation juſqu'au 20, que trois jeunes gens luttant enſemble, tombèrent dans la mer ; un ſeul put être ſauvé. Le 6 Janvier 1624, on commença à trouver des mouettes & des herbages flottans. Le 19, la mer parut d'un rouge ſanglant ; une multitude d'écreviſſes rouges lui donnait cette couleur. Le froid ſe fit ſentir avec violence le 26. Deux jours après, on perdit de vue la barque Eſpagnole, qui ne rejoignit plus la flotte : elle avait dix-huit hommes d'équipage, & fit de vains efforts pour nous rejoindre : l'eau lui manqua ; elle entra dans Rio de la Platta, & la remonta juſqu'à ce qu'elle eût trouvé de l'eau douce. Ceux qui la montaient, éprouvèrent enſuite des fatigues incroyables, & une diſette extrême ; mais enfin ils gagnerent les côtes d'Angleterre, & de là ſe rendirent en Hollande.

La flotte Hollandaiſe découvrit la terre le 1 Février : c'était le cap de *Pennas*, qui préſente de hautes montagnes toujours remplies de neige. Comme elle avait ordre de ne point relâcher au Breſil, elle ne chercha point à découvrir ces côtes, & ne put enſuite réuſſir à gagner les terres

Digitized by Google

au-dessous de Rio de la Platta. Le lendemain, elle se trouva devant le détroit de le Maire, que personne ne croyait voir. Un pilote seul, qui l'avait déjà vu, le reconnut au pays entrecoupé, aux montagnes élevées qui sont au Levant, aux collines rondes qui bordent le rivage au Couchant. Il continua sa route pour le passer, & les autres le suivirent. A l'entrée, on découvrit deux vaisseaux à l'ancre dans une baie, qu'on nomma *Verschoor*, & ils vinrent joindre la flotte. L'amiral incertain s'était enfin déterminé à mouiller dans l'anse de Valentin, pour éviter les courans & le vent, qui le jetaient sur la côte. On s'en approchait, lorsqu'on y découvrit encore un vaisseau, nouvelle raison pour y entrer. Mais ce vaisseau envoya sa chaloupe pour avertir de ne pas le faire, & la flotte regagnant la pointe méridionale de la baie, y jeta l'ancre. Ces différens vaisseaux en faisaient partie ; c'étaient l'Orange, l'Espérance & le Griffon. On laissa en arriere ce dernier, & l'on enfila le détroit.

Le tems était obscur ; on ne pouvait voir les côtes qui formaient le détroit, & l'on ne put rien ajouter à ce qu'on en savait déjà. Bientôt la flotte entiere l'eut dépassé. La lenteur du voyage venait jusqu'alors, de ce que la flotte était arrivée trop tôt, & de ce qu'elle passa la ligne dans une saison peu favorable ; elle n'eût point les

180

Digitized by Google

vents du Nord, qui y soufflent sur la fin d'Octobre, & la santé des équipages s'en ressentit.

Les deux vaisseaux que nous avions trouvés à l'ancre dans la baie de Verschoor, y avaient été jetés par les courans, au moment où ils croyaient entrer dans le détroit : ils avaient envoyé des gens à terre pour visiter le pays ; ils avaient trouvé une petite rade à l'entrée d'une riviere ; de petits bâtimens y pouvaient être à couvert de tous les vents. Là ils avaient échangé des bagatelles, contre des peaux de chiens marins, que les habitans savaient préparer ; ils y avaient pêché différens poissons. C'était à cela que se réduisaient leurs observations.

Le 6 Février, on vit le cap Hoorn : le froid était alors extrême, & la disette força dans ce moment de diminuer les rations. On avança cependant, on le croyait du moins, lorsque huit jours après, on apperçut de nouveau le cap Hoorn, qui était encore éloigné de sept lieues. On avait cru que les courans aidaient dans cette route ; c'était tout le contraire. Il fallut le doubler ; & en le faisant, on découvrit un grand golfe, qui pénétrait dans les terres aussi loin que la vue pouvait s'étendre. L'amiral espéra d'y trouver une bonne rade, & un lieu propre à faire de l'eau, du bois, & du leste ; mais la brune qui retomba, lui fit prendre le large, &

Digitized by Google

enſuite il raſa la côte. Plus loin, à quatorze lieues de ce cap, il découvrit deux iſles, ſans doute les iſles Ramires ou Barnevelt, que la brune lui déroba encore, & il vint jeter l'ancre dans une grande baie, où il trouva un bon ancrage; les vaiſſeaux l'y ſuivirent: cette baie reçut enſuite le nom de *Naſſau*. Plus avant en eſt une autre, où l'on trouva de l'eau douce, qui deſcendait des montagnes; il y avait des bois: on la nomma *Schapenham*, du nom du vice-amiral. Pendant qu'on y faiſait ſa proviſion d'eau, on vit des Sauvages qui ſe montrerent amis. Un orage ayant obligé dix-neuf hommes de paſſer la nuit à terre, on n'en trouva que deux en vie le lendemain; les autres avaient été maſſacrés par ces hommes perfides, à qui l'on n'avait fait ni tort, ni inſulte, & qui le purent impunément, parce que les Hollandais étaient alors ſans armes. On retrouva les corps de cinq d'entr'eux, déchiquetés d'une maniere affreuſe; ſans doute, ils avaient mangé les autres. Ces barbares ne reparurent plus.

On avait vu en un endroit de la côte une colonne de fumée, & le vice-amiral s'y rendit: il y paſſa la nuit, & le lendemain, il vit quelques huttes, découvrit que le cap de Hoorn était une iſle, & qu'on peut le paſſer en le laiſſant au midi; il s'aſſura que la terre de Feu était diviſée en

181

Digitized by Google

pluſieurs iſles ; que la côte offre par-tout des anſes, des baies, des golfes profonds, d'où il eſt probable qu'on pourrait pénétrer dans le détroit de Magellan.

La plus grande partie de la terre de Feu eſt montueuſe ; mais il y a de belles vallées, des prairies où ſerpentent de jolis ruiſſeaux ; par-tout on peut faire du bois, dans des rades vaſtes & ſûres : vers la mer, les montagnes paraiſſent arides ; ailleurs, elles ſont couvertes d'arbres, que la violence des vents du Couchant, qui regnent preſque toujours dans ces lieux, courbe du côté oppoſé : la terre y paraît creuſe, & n'a que deux ou trois piéds d'épaiſſeur ; les tempêtes ſemblent y faire leur demeure ; rarement l'air y eſt calme, ou faiblement agité ; les ouragans y ſont ſoudains, & rien ne peut leur réſiſter : les chaloupes y ſont renverſées, les vaiſſeaux ancrés à l'abri ſont rejetés en mer avec violence.

Les habitans ont la peau naturellement blanche ; mais ils la frottent d'une couleur rouge, & ſe la peignent de différentes couleurs, & en diverſes manieres. Les uns ont le viſage, les bras, les mains, les jambes peints en rouges, & le reſte du corps blanc ; d'autres ont tout un côté blanc & tout un côté rouge. Ils ſont forts, bien proportionnés, ont les cheveux noirs, épais, &

Digitized by Google

longs, & les dents aiguës comme le tranchant d'un couteau. Les hommes ſont nuds ; les femmes ont un voile de cuir à leur ceinture : celles-ci ſont peintes comme les hommes, & ont des colliers de coquilles.

Quelques-uns ont ſur leurs épaules une peau de chiens marins ; c'eſt une faible défenſe contre le froid rigoureux qui regne en ce climat ; leurs huttes ſont faites de branches d'arbres ; rondes par le bas, pointues dans le haut, où eſt une petite ouverture par laquelle la fumée s'échappe ; leur ſol eſt de deux ou trois pieds au-deſſous du niveau de la terre ; au-dehors elles en ſont enduites : des corbeilles de jonc, qui renferment des lignes & des hameçons de pierres, des arcs, des fleches armées d'une pierre aiguë, des frondes, des maſſues, des couteaux de pierres, en ſont les ſeuls meubles, les ſeuls ornemens.

Ils ne ſont jamais ſans armes, & paraiſſent être toujours en guerre avec des peuples voiſins, les uns, tous peints en noir, les autres peints en rouge. Leurs canots ſont ſinguliers : ce ſont de gros arbres dépouillés de leur écorce, qu'ils recourbent en ôtant des bandes d'un côté, qu'ils recouſent en d'autres ; ils leur donnent la forme des gondoles de Veniſe, en les mettant dans une eſpece de forme ; ils les recouvrent en-dedans de pieces de bois & d'écorce, qui les tiennent très-ſecs :

182

Digitized by Google

les plus grands ont seize pieds de long sur deux de large ; ils portent sept à huit hommes, & nâgent aussi vîte que des chaloupes à rames.

Ces hommes sont barbares, avides de la chair des étrangers : on ne remarque en eux, ni religion, ni police, ni propreté, ni décence ; ils ne connaissent point nos armes, & sont plus redoutables par leur perfidie que par leur courage. Ceux qui entreront dans la baie de Nassau doivent s'en défier ; ils doivent n'y venir chercher que de l'eau, du bois, & du lest ; on n'y trouve que des moules : cependant il y a lieu de croire qu'il y a des bestiaux dans la terre de Feu : on a cru y reconnaître de la fiente de quadrupedes, & des nerfs de bœufs : un soldat assura qu'il avait vu un troupeau paître dans une prairie.

Un orage furieux ayant surpris la chaloupe de l'Orange, la renversa ; huit hommes furent noyés, les autres, après avoir lutté contre les flots pendant une heure & demie, atteignirent le Delft, qui les sauva : il n'y avait pas de jour où l'on ne courut de semblables dangers, & de plus grands encore : l'amiral se hâta de faire le signal de mettre à la voile ; mais avant de sortir de la baie, un calme profond surprit la flotte, & les lames la jetaient sur la terre : heureusement le calme fut court ; mais le vent qui les sauva, se changea bientôt en tempête. Les vents étaient

Digitized by Google

conſtamment contraires : l'amiral craignit que ce ne fuſſent des vents aliſés qui l'auraient rejetté pendant ſix mois loin des mers du Chili, où il tendait : des tempêtes continuelles pouvaient à chaque inſtant ſéparer les vaiſſeaux, & l'on ne ſavait quelle route leur indiquer, ni quel rendez-vous fixer, excepté les iſles Fernando, bien éloignées encore, & d'où les vents repouſſaient. Le conſeil fut aſſemblé, où, après avoir bien peſé les inconvéniens des différens partis qui reſtaient à prendre, on réſolut de tenter encore pendant deux mois de gagner la mer du Sud.

Cette réſolution eût un ſuccès heureux : dix jours après, un vent favorable & doux enfla les voiles, & redonna une nouvelle activité aux matelots ; un mois après, on découvrit le Chili ; la côte parut élevée ; des montagnes la coupaient de diſtance en diſtance. L'amiral, toujours plus faible, ſentit quelque joie de revoir la terre ; mais ſes ordres l'en éloignaient encore ; ils ne lui permettaient pas d'aborder au Chili, & il ordonna de cingler vers l'iſle Juan-Fernandès, d'où l'on devait ſe rendre à Arica pour eſſayer de s'emparer des galions. Le vice-amiral, auſſi malade que lui, ne laiſſait pas eſpérer qu'ils reviſſent jamais leur patrie.

Le 4 Avril, on découvrit l'iſle qu'on cherchait, & le yacht prit les devants pour y cher-

183

Digitized by Google

cher une rade à la faveur d'un beau clair de lune ; on la trouva dans la partie qui était plus au Nord ; mais le calme ne nous permit point d'y entrer.

Enfin on parvint dans la baie de ſable, à l'entrée de la vallée Verte. Là on fit la viſite de l'artillerie, on fit des chevaux de friſe. Le 6, nous y vîmes arriver le Griffon, qu'on avait laiſſé dans la baie Schapenham ; il avait été vers le midi juſqu'au 60° ; l'Orange arriva le lendemain : le David & le Maurice, qui s'étaient écartés de la flotte, s'y réunirent quelques jours après.

Après avoir fait de l'eau & du bois, l'amiral fit remettre à la voile le 13. Il y a un rocher entre le midi & le couchant de la grande iſle, que quelques-uns ont pris pour la plus petite des iſles Fernandès : c'eſt une erreur ; l'une eſt éloignée de l'autre d'environ trente lieues. L'orientale, qui eſt la plus grande, a ſix lieues de tour ; la rade eſt entre le nord & le levant, & dans cette partie, elle a des vallées couvertes de trefle & d'autres herbes. Le fond de la baie eſt un talus eſcarpé de roches & de ſables ; la profondeur en eſt ſi grande, qu'un vaiſſeau peut s'approcher très-près de la terre ; des vents variables & des calmes en rendent l'approche difficile. On y trouve de l'eau excellente, & un

Digitized by Google

grand nombre de poiſſons, des milliers de lions & de chiens marins, dont la chair approchait de celle du mouton, quand on en avait ôté la graiſſe. On y vit auſſi des boucs, des palmiers, des coignaſſiers ; mais nul autre animal, nul autre fruit.

Cette iſle fournit du bois de ſantal, & un autre arbre, auſſi dur, auſſi peſant que l'orme, dont on peut faire des poulies & des rouets ; il en eſt encore de diverſes ſortes ; mais aucun n'a un tronc propre à faire des mâts. On y entretenait autrefois quelques Indiens pour y faire de l'huile de chiens marins, qu'on portait à Lima ; alors elle était déſerte ; mais ſix ſoldats demanderent qu'on les y laiſſât, laſſés de ſervir ſur la flotte.

La flotte fut formée en ordre de combat ; on en fit trois diviſions, qui voguerent tranquillement par un vent du midi, qui ne l'abandonna point. On vit bientôt la côte du Pérou. On envoya des chaloupes la reconnaître. Bientôt on découvrit une voile ; bientôt on s'en rendit les maîtres : c'était une barque qui portait cinq Eſpagnols, & ſix Indiens. Ils nous apprirent que la flotte d'Argent était partie de Callao pour Panama ; qu'elle était compoſée de cinq voiles, mais que l'amiral était encore au Callao ; que c'était un navire de huit cents tonneaux, & de quarante pieces de canon ; qu'il avait avec lui

184

Digitized by Google

deux patâches & quarante à cinquante navires marchands, toués à terre, & défendus par trois batteries & des retranchemens, où étaient rangés cinquante pieces de canon; qu'on y assemblait de toutes parts des troupes, & que bientôt il y aurait une armée, parce qu'on nous y attendait.

Sur ces avis, on résolut d'attaquer le lendemain Callao. L'amiral trop faible ne put se mettre à la tête de l'entreprise; le vice-amiral la conduisit; cinq compagnies de soldats, quatre de matelots, devaient descendre à terre, entre Callao & la riviere de Lima, les premiers durant la nuit, les seconds à la pointe du jour: c'était le 10 Mai. Lorsqu'ils furent près du rivage, les brisans les retinrent jusqu'au jour qu'ils suivirent en vain la côte; après avoir fait quelques décharges sur une troupe d'Espagnols, qui paraissaient résolus à s'opposer à leur descente, ils revinrent aux vaisseaux. On essaya de descendre encore, sous la protection du canon du Levrier; mais les Espagnols dresserent deux batteries, qui percerent ce vaisseau à l'avant, & le forcerent de se retirer.

Cependant le lendemain, on tenta une nouvelle entreprise: l'amiral voulut que dans douze chaloupes, armées de petits canons & d'artifices, on alla droit aux vaisseaux Espagnols. Quelques

Digitized by Google

ſoldats Hollandais donnerent l'allarme au Nord de Callao, pour détourner l'attention des Eſpagnols, & les chaloupes s'étant approchées des vaiſſeaux ennemis, y mirent le feu. En vain les batteries, le gallion & les pataches firent feu pour les en éloigner; elles réuſſirent à mettre le feu à trente ou quarante, & à ſe retirer avec peu de perte: on avait montré beaucoup de courage; mais on s'accuſa de peu de prévoyance, de ce qu'on ne s'était pas muni de haches, pour couper les cables des vaiſſeaux, dont on aurait pu ſe rendre ainſi les maîtres.

On avait compté ſur les Indiens & les Negres pour faire une révolution dans le pays; ils étaient en effet mécontens & en grand nombre; mais le vice-roi avait pourvu à ce qu'ils ne puſſent, ni ſe réunir, ni faire de mouvemens; ils ne purent ſe montrer. On tint encore fermé le port de Callao avec ſix vaiſſeaux, & on en détacha quatre pour courir ſur les ennemis.

L'état des affaires n'était pas tel qu'on l'avait ſuppoſé en Hollande; on y croyait qu'Arica ne pouvant réſiſter, on aurait pu de là ſe rendre au Potoſe, & s'emparer de toutes les richeſſes des Eſpagnols; mais on apprit, ſur le rapport unanime des priſonniers, qu'Arica était fortifiée avec ſoin, & bien pourvue; que le Potoſe était défendu par vingt mille Eſpagnols, & l'on ne

185

Digitized by Google

vit aucune eſpérance de ſuccès dans l'exécution de tels deſſeins.

La flotte ſe diviſa en trois eſcadres : deux allerent chercher, s'ils pourraient s'emparer de diverſes villes qu'on diſait être faibles, & qui ſe trouverent fortifiées & pourvues ; la troiſieme demeura devant Callao, où elle eſſaya vainement de mettre le feu au Gallion avec un brulot. L'amiral mourut ſur cette diviſion, le 2 Juin : depuis Sierra-Léona il n'avait plus eu de ſanté, & il y avait cinq mois qu'il était ſans force. On l'enterra dans l'iſle de Lima, avec les cérémonies accoutumées.

On propoſa aux Eſpagnols le rachat des priſonniers ; mais le vice-roi s'y refuſa, & déclara qu'il n'avait que de la poudre & des balles au ſervice des Hollandais, & qu'il ferait pendre celui qui viendrait le propoſer de nouveau. Cette réponſe fut une ſentence de mort pour les Eſpagnols priſonniers ; on voyait du danger à les relâcher, on ne pouvait les nourrir, & on les fit pendre à la vergue de l'artimon. Ils étaient au nombre de vingt-un : trois vieillards furent conduits à terre, avec ordre de dire au vice-roi qu'il voyait l'effet de ſa réponſe brutale, & qu'on lui ferait déſormais la guerre ſans quartier.

Une des diviſions de la flotte revint le 15 ; ſon chef rapporta qu'il avait fait une deſcente vers

Digitized by Google

Piſco ; mais que trouvant cette ville entourée d'un mur haut de quinze pieds, devant lequel il y avait un retranchement, tous les officiers avaient décidé qu'il fallait abandonner l'entrepriſe, & ſe retirer ; qu'on avait fait la retraite, en faiſant face à l'ennemi, & qu'on s'était rembarqué ſans autre perte que cinq hommes tués, & quelques bleſſés, quoiqu'il y eût dans ce lieu deux cents hommes en armes, & deux cents cavaliers.

Cependant des forgerons dans l'iſle de Lima préparaient divers inſtrumens pour de nouvelles expéditions : on penſait à viſiter le Chili ; on abandonna l'idée d'aller à la rencontre du gallion de Manille, parce qu'on était incertain de le rencontrer, & que l'on eſpérait remporter de plus grands avantages. Le Chili offrait des richeſſes, ou au moins des rafraîchiſſemens, qui mettaient les Hollandais en état de paſſer aux Manilles. D'ailleurs, les Indiens y étaient en guerre avec les Eſpagnols, & cette circonſtance ajoutait à la probabilité du ſuccès dans les entrepriſes qu'on y pourrait tenter.

Les Eſpagnols ont beaucoup de ſupériorité ſur les Indiens du Chili, par leur infanterie armée de mouſquets ; mais ceux-ci ont de bons cavaliers, & ils ſont nombreux. Leur maniere de faire la guerre, eſt de ſe répandre dans les campagnes, de les ravager, puis de bloquer les for-

186 (179)

Digitized by Google

tereſſes, & d'affamer les garniſons. Les Eſpagnols les renforcent en y envoyant des malfaiteurs, & des ſoldats qui ne ſont pas toujours bien ſoumis. La diſette les fit ſoulever dans cette même année. Le roi d'Eſpagne ne tire aucun avantage de ce pays; mais il le garde, de peur que ſes habitans, devenus libres, n'inſpirent le deſir de la liberté aux Péruviens, & ne viennent les aider à la recouvrer; il y prend auſſi des hommes pour travailler aux mines du Potoſe, & comme ils ſont robuſtes & forts, qu'ils réſiſtent au climat, ils y ſont d'un grand ſervice, tandis que ceux du Pérou y languiſſent & y meurent aſſez promptement.

Au milieu de ces projets, la flotte était dévorée par le ſcorbut; à peine avait-on aſſez de monde pour armer les chaloupes, & l'on ne trouvait au Callao, ni herbages, ni rafraîchiſſemens, ni remedes; il fallait cependant y demeurer juſqu'à ce que les vaiſſeaux y fuſſent tous réunis. Pluſieurs étaient très-mal; mais un ſoulagement qu'on n'eſpérait pas vint nous conſoler. Un Suiſſe attaqué du ſcorbut, étant monté ſur la cime de la plus haute montagne de l'iſle de Lima, y trouva des herbes qui lui firent beaucoup de bien. Dès qu'on le ſut, le vice-amiral en envoya cueillir; il en fit apprêter en ſalade & en potage, & elles apporterent du ſoulagement, ſi elles ne guérirent

Digitized by Google

guérirent pas. Cette isle est pierreuse, ce qui ne permet pas d'y creuser des puits ; elle a trois lieues de circuit ; elle est par-tout rocailleuse, & ne montre d'herbe qu'au sommet de la montagne. A son extrêmité occidentale sont plusieurs sépultures des Indiens.

Le 18 Juillet, deux Espagnols se rendirent à la flotte sur des fagots de gros joncs ; l'un était un comédien, l'autre un soldat : on fut par eux que le Maurice & l'Espérance avaient pris quatre vaisseaux sur la côte de l'isle de Puna, près Guaïaquil, & brûlé un gallion ; que Callao était hérissé de canons, & couvert de soldats ; qu'on en avait répandu sur la côte pour empêcher les Hollandais d'y faire de l'eau. Ils fuyaient Callao, parce qu'ils avaient tué un général Espagnol chez une femme débauchée.

Quelques jours après, l'ennemi envoya dix chaloupes chargées de soldats, qui firent grand feu sur la Concorde ; & couperent ses haubans. Ils s'enhardissaient peu à peu, parce que le vice-amiral voulant épargner la poudre, ne permettait qu'on l'employât que dans une nécessité absolue : ils tirerent sur le David plus de deux cents volées de canon, sans blesser personne.

Le 29, treize de leurs chaloupes revinrent à la charge, & embarrasserent beaucoup la Concorde, parce qu'elle ne pouvait tirer dessus,

187

Digitized by Google

ſans atteindre le yacht placé entr'elle & eux. Mais enfin ce vaiſſeau les força à la retraite. Un des canoniers perdit le bras droit à cette attaque.

Le 3 Août, le vice-amiral fut reconnu amiral de la flotte, & reçut le ſerment des ſoldats. Le contre-amiral devint vice-amiral, & un conſeiller prit la place de celui-ci. Le nouvel amiral monta ſur le Delft. Pendant ces changemens, ces Eſpagnols revinrent encore, & on les contraignit de ſe retirer. Bientôt après, les deux vaiſſeaux qu'on attendait ſe réunirent à la flotte, après avoir brûlé Guaïaquil & ſes richeſſes, tué cent Eſpagnols & fait dix-ſept priſonniers; ils avaient perdu trente-cinq hommes. Le capitaine *Schutte* eût l'honneur de cette expédition; il y avait montré le plus grand courage, la fermeté la plus invincible. Sa valeur avait ſauvé les troupes & les vaiſſeaux que les ennemis voulaient couper, & ils le pouvaient par leur nombre.

Le 13, on abattit les huttes de l'iſle de Lima, & on ſe diſpoſa à partir; la flotte était compoſée alors de quatorze voiles, parce qu'on y avait joint trois priſes: elle prit ſa courſe vers les *Piſcadores*, puis jeta l'ancre dans la baie qui eſt derriere ces iſles. On y deſcendit, on y creuſa un puits qui donna de la bonne eau: alors on forma un retranchement muni de canons, afin

Digitized by Google

qu'on pût s'y défendre, au cas que l'ennemi vint attaquer ceux qui étaient à terre. Il fallait du tems pour s'y fournir d'eau, parce que les puits en donnaient peu; on se hâtait, parce que, des montagnes voisines, les Espagnols pouvaient incommoder les travailleurs. Le 16, on retourna sur les vaisseaux, sans avoir éprouvé d'obstacles.

La flotte fit voile au couchant, & découvrit les isles *Lobos*, puis le cap *Sainte-Claire*. L'amiral se fit précéder de trois chaloupes, pour avertir les Indiens de Puna qu'ils n'avaient rien à craindre de lui, & savoir ce qui se passait à Guaïaquil. Il y jeta l'ancre bientôt après; les chaloupes y avaient pris une petite barque; mais n'y trouverent ni Indiens, ni Espagnols; tous avaient disparus.

On y nettaya les trois plus gros vaisseaux; & dans cet intervalle, on fit une nouvelle tentative sur Guaïaquil, qui n'eût pas le succès de la premiere: on fut obligé de se rembarquer avec perte de vingt-huit hommes; ce fut l'effet du peu d'ordre qu'une partie des soldats avait gardé; les ennemis fuyaient, disaient-ils, & ils se précipiterent, sans leurs officiers, vers les ennemis, qu'ils trouverent retranchés dans les maisons sur le haut de la colline; ils en furent attaqués si brusquement, qu'ils prirent la fuite, & entraî-

188

Digitized by Google

nerent tous les autres avec eux. Une seconde attaque ne fut pas plus heureuse. Ainsi, avec le double de soldats, on ne put réussir dans un projet qu'on avait rempli avec succès quelques jours auparavant, quoique la ville fût retranchée alors, & ne le fut plus. Le peu de confiance qu'ils avaient en leur commandant peut seul expliquer ce fait.

On nettaya ensuite les autres vaisseaux, & l'on tint un conseil, qui décida qu'il fallait faire une tentative sur Aquapulco avant de se rendre au Chili. On brûla le bourg de Puna & on s'éloigna de l'isle. Quatre Français & quatre Anglais s'y cacherent & y demeurerent. Ils avaient bien servi & combattu avec courage, mais le mauvais succès de Guaïaquil les avait découragés, & ils ne virent d'espérance de fortune qu'en quittant la flotte.

On vit les *Gallapagos*, puis les côtes de la Nouvelle Espagne. Les calmes retarderent la flotte: quatre rochers blancs lui annoncerent *Siguatarcio*, & peu de jours après, on vit l'isle qui est devant Aquapulco, & l'on y jeta l'ancre sur le soir du 28 d'Octobre. De là on voyait le fort des Espagnols, nouvellement construit sur un promontoire : il est muni de quatre bastions défendus par des canons : il met à couvert les gallions.

Digitized by Google

On chercha à parlementer avec les Eſpagnols, pour ſavoir ſi les vaiſſeaux de Manille étaient venus, mais on ne put les y amener. Cependant on conjectura des ſoins qu'ils prenaient, qu'ils n'étaient point arrivés encore, & on entoura le port. L'un des capitaines ayant mené ſes gens à terre pour faire de l'eau, fut attaqué & perdit quatre hommes : un cinquieme demeura ſur le rivage, & le capitaine fit retourner la chaloupe & alla lui-même le prendre pour le ramener. Cette généroſité lui coûta une bleſſure dont il fut long-tems malade.

Tous les vaiſſeaux ſe remirent en mer, & ce fut un bonheur ; car les Eſpagnols rodaient avec un corps de ſix cent hommes pour tomber ſur ceux qui ſeraient occupés à faire de l'eau. On ſuivit d'abord la côte pour chercher les iſles *Ladrilleros*, ſituées à quarante lieues au couchant d'Acapulco, & où l'on trouve de l'eau, des poiſſons & des patates ; mais on les chercha vainement. On réſolut de cingler vers l'Inde.

Le 15 Janvier 1625, on découvrit des terres baſſes, bordées d'un briſant redoutable : c'était ſans doute l'iſle *Galpericomale*. Les Hollandais continuerent leur route, tourmentés par le ſcorbut. Enfin ils virent les iſles des *Larrons* : celle de Guaham eſt haute ; ſes habitans ſe hâterent de venir en canots apporter des cocos, des pa-

189

Digitized by Google

tates & des bananes, qu'on leur paya avec de la vieille ferraille.

Le 27 Janvier, le vice-amiral & la moitié des ſoldats voulurent deſcendre dans une petite iſle pour y chercher des rafraîchiſſemens; mais les briſans & les prieres des Inſulaires les firent revenir : cette condeſcendance fut payée par les vivres que les Inſulaires apporterent en abondance près de l'aiguade, où l'on était venu faire de l'eau & où l'on s'était fortifié. Après avoir fait une revue générale, le nombre d'hommes qui était ſur la flotte ſe trouva de douze cents ſoixante : on remit à la voile le 11 de Février.

Cette iſle, l'une de celles qu'on nomma d'abord *Las Velas*, a une bonne baie; ſon ſol eſt élevé, fertile, abondant en ris, en cocos, & ſurtout en anjamas. Les Hollandais y acheterent deux cents poules, mais ne purent y obtenir de beſtiaux. Les habitans ſont grands, bien proportionnés, d'un teint rougeâtre; les hommes ſont nuds, les femmes ont une eſpece de ceinture : leurs armes ſont la fronde & la zagaie. Leurs canots ſont bien faits & légers; d'abord ils paraiſſent faire le commerce de bonne foi, mais bientôt on eſt forcé de s'en défier. Une balle de ris qu'ils vendirent aux Hollandais était remplie de ſable & de pierres. On ne peut, prudemment, y débarquer ſans armes; ils maſſacrent tous ceux

Digitized by Google

qu'ils rencontrent à l'écart, lorſqu'ils n'ont rien à en craindre.

Le 14, on découvrit une iſle, que l'on crut celle de *Sahavedra* : on en découvrit une ſeconde le lendemain, dont les habitans étaient de la taille de ceux des iſles des Larrons : ils avaient les cheveux noirs & longs, & quelques ornemens autour du corps ; ils ne purent aborder les vaiſſeaux. Cette iſle était encore inconnue ; elle paraît cultivée & peuplée. On réſolut de gagner Gilolo & enſuite Ternate : ce paſſage fut heureux, & le 4 Mars on jeta l'ancre à Malaïe, dans la derniere de ces iſles, où commandait Jacques le Fevre.

Après différentes opérations dans les Moluques, la flotte ſe rendit à Amboine, d'où elle partit pour faire la guerre dans l'iſle de *Ceram* : elle y prit *Louhou*, brûla les negreries des rebelles & détruiſit tous leurs girofles. De là elle ſe rendit à Batavia. Là elle fut ſéparée : les vaiſſeaux furent envoyés en divers lieux. L'Orange, le Hollande & le Maurice firent voiles pour Surate, ſous les ordres de Speult, ancien gouverneur d'Amboine. L'Eſpérance, le Griffon & deux yachts, allerent tenter de nouveaux hazards vers Malacca, commandés par le vice-amiral Verchoor. L'aigle & le David partirent pour la côte de Coromandel. Le Delft & l'Amſterdam allerent ſe radouber dans l'iſle d'Onruſt ; la Concorde fit

190

Digitized by Google

voiles pour la Hollande : elle portait l'amiral, qui mourut le 3 Novembre. Il fut enterré dans l'iſle *Pulo-Boſtoc*, à deux lieues de Bantam. Le vaiſſeau qui devait le rendre à ſa patrie jeta l'ancre dans la rade du cap de Bonne-Eſpérance le 21 Janvier 1626, & au Texel le 9 de Juillet de la même année.

L'écrivain de ce voyage, homme de ſens, ſe nommait Adolphe Decker. Il demeura pendant deux ans en garniſon à Batavia, & ne revint en Hollande qu'en 1728. Il a fait des remarques intéreſſantes ſur l'iſle Sainte-Hélene, & ſur la température du climat équinoxial; mais comme ces objets ont été traités par des voyageurs plus éclairés que Decker, nous n'en donnerons point ici l'extrait.

Digitized by Google

VOYAGE
DU CAPITAINE CLIPPERTON,
OU CLIPPINGTON.

LE capitaine Clipperton était né à Yarmouth, dans le Comté de Norfolk ; ſes parens étaient la plupart des gens de mer, & il s'exerça dès l'enfance dans cet art. Naturellement inquiet, avide de voyages, il ſaiſiſſait toutes les occaſions d'en faire ; & à trente ans, il avait parcouru les quatre parties de la terre.

Lorſqu'on l'élut Commandant pour faire le voyage dont nous allons donner un précis, il paſſait avec juſtice pour le marin le plus expérimenté. Il avait été dans les deux Indes, dans la mer du nord, dans la méditerranée ; il avait déjà fait le tour du monde.

C'eſt lui qui en 1704, avec un bâtiment à deux mâts, à deux voiles quarrées, portant dix tonneaux, deux canons & vingt-un hommes, ſe ſépara de Dampier ſur les côtes du Mexique, brava la ville de Rio-Leja, y prit deux vaiſſeaux Eſpagnols à l'ancre, dans l'un deſquels il trouva quatre mille pieces de huit, ſe retira dans le golfe

191

Digitized by Google

e Salinas pour se radouber, & en partit pour achever sa longue & pénible course.

Il le fit par une route inconnue encore, chercha le 18 degré de latitude septentrionale, au lieu du treizieme qu'on avait toujours suivi; & atteignit, en suivant cette hauteur, les isles Philippines en cinquante-quatre jours, sans avoir éprouvé d'accidens. Il était embarrassé dans le labyrinthe de ces isles, lorsqu'un moine étonné de voir un tel vaisseau dans cette mer, vint dans une chaloupe pour le reconnaître. Il le retint dans son vaisseau jusqu'à ce qu'il se fut pourvu de provisions fraîches, puis il le relâcha.

Des isles Philippines il se rendit à Pulo-Condore, où il espérait trouver un établissement Anglais; mais il apprit que ses compatriotes y avaient été massacrés. Cette nouvelle le fit tourner vers Macao; il y parla à quelques aventuriers Russes qui venaient du Kamtschatka, & avaient prouvé par leur voyage la réalité d'un passage au nord-est, pour se rendre d'Europe sur les côtes de la Chine. A Macao, on pendit la moitié de l'équipage de Clipperton, comme pirates; le reste se dispersa, & leur chef trouva le moyen de revenir en Angleterre en 1706.

Clipperton était un marin grossier, simple, sans dissimulation, sans dignité. Sincere & franc avec les siens, il ne savait pas se contraindre; il

Digitized by Google

était emporté, mais s'appaisait avec facilité, reconnaissait son injustice & la réparait; sévere à réprimer les désordres, il était humain, & prenait soin de rendre moins cruels les malheurs qu'entraîne toujours la guerre. Après son retour, il visita les contrées septentrionales de l'Irlande, s'y fixa & y vécut paisible pendant onze ans.

Les succès du voyage de Wood Rogers dans la mer du sud, avaient ranimé la passion de ces sortes d'entreprises; ils avaient fait oublier les malheurs de celles qui l'avaient précédé. On en forma une nouvelle dont on attendit de plus grands succès encore; on équippa deux vaisseaux, le *Succès* & le *Diligent*. Il fallait des commandans à ces vaisseaux, & on en chercha qui eussent déjà commandé sur les flottes royales. Tel était George Shelwock, qui avait servi trente ans sur ces flottes, & était parvenu avec honneur au rang de premier lieutenant sur un vaisseau de guerre. Il était poli & gracieux, & joignait la politesse à l'expérience, à des talens reconnus. Il était instruit, parlait avec facilité & avec grace; mais il était vain, aimait les distinctions, & soutenait avec hauteur sa dignité.

Ceux qui faisaient les fonds de l'entreprise s'estimerent heureux d'avoir trouvé un tel homme; ils lui donnerent le commandement, & lui conférerent les principales affaires. Il se rendit à

Digitized by Google

Oſtende avec le Diligent, afin d'y prendre des patentes telles qu'en prennent les Flamands; car ils voulaient en prendre le nom, & que les vaiſſeaux paruſſent être des bâtimens de cette Nation. Ce fut pour cette raiſon encore qu'ils en changerent le nom : le *Succès* fut nommé le *Prince-Eugene*, & le *Diligent*, *Staremberg*. On flattait ainſi le Prince & le premier Miniſtre de l'Empereur. Le capitaine Shelvock ſe pourvut dans cette ville de vins & de liqueurs ſpiritueuſes pour l'uſage des deux vaiſſeaux, néceſſaires dans un voyage de très-long cours, & ſans leſquelles les contrées voiſines du Cap Horn ſeraient inſupportables. Ces ſoins lui attirerent quelques déſagrément, mais celui qui lui parut le plus difficile à ſupporter, fut que les quatre-vingts-dix ſoldats Flamands qu'il avait embarqués ſe montrerent ſi inſolens lorſqu'ils arriverent aux Dunes, qu'on déſeſpéra de les faire vivre en bonne intelligence avec les matelots Anglais. Il fallut donc, après tant de frais, de tems & de ſoins, payer ces ſoldats & les congédier, former un nouveau plan, d'où nâquit une ſource de diſſentions qui ſe développa vers la fin du voyage.

Le capitaine Shelvock avait agi faiblement pour faire les préparatifs du voyage, & perſonne ne voulait ſuppléer à ſon défaut : il perdait ſon crédit & l'eſtime même qui l'avait fait choiſir. On

Digitized by Google

disait que les manœuvres & la discipline employées dans une flotte royale, ne pouvaient être mis en usage sur des armateurs. De plus, les circonstances étaient changées; la guerre avec l'Espagne était déclarée, & on ne lui trouvait pas les qualités nécessaires, & sur-tout l'expérience pour commercer & combattre sur les côtes occidentales de l'Amérique.

Ces nouvelles considérations firent rechercher Clipperton. Quelques-uns des propriétaires le connaissaient, les autres en avaient entendu parler, & il leur parut l'homme le plus propre à diriger leur entreprise. Les propriétaires avaient déjà fait quinze mille livres de frais, & n'avaient retiré aucun avantage; ils n'en pouvaient espérer, qu'en faisant un bon choix d'un chef. Ils élurent donc Clipperton, & laissèrent à Shelvock le commandement du Diligent. Mitchell commanda sous le premier; Hatley sous le second. Les vaisseaux reprirent leurs anciens noms, & tout se prépara pour le départ.

Mais les commencemens furent d'un mauvais présage. Les deux vaisseaux demeurerent trois mois dans le port de Plymouth à attendre le vent: il se forma des partis dans leur équipage. Shelvock supportait avec peine de n'être pas le chef de tous. Clipperton était impétueux, passionné; il ne connaissait point l'art de dissimuler.

19?

Digitized by Google

Les querelles, la discorde regnerent entr'eux : chaque poste apportait de nouveaux chagrins aux armateurs, & de nouveaux reproches aux capitaines. Cet état de choses subsista aussi long-tems que les vaisseaux demeurerent à Plymouth.

Enfin, le 4 Février 1719, le *Succès*, portant trente-six canons & cent quatre-vingts hommes, & le Diligent qui avait vingt-quatre canons & cent hommes, sortirent du port avec un vent favorable. Ce dernier était chargé de toute la provision de vin & de brandevin; le premier l'était de la plus grande partie des vivres. Ils eurent pendant quelques jours un vent frais, des tourbillons & de la pluie. Le Succès était souvent obligé de ferler ses voiles, pour ne pas devancer le Diligent : c'était, disait Shelvock, parce que Clipperton avait rendu son vaisseau plus pesant; il avait demandé à celui-ci qu'on le déchargeât d'une partie du vin & des liqueurs, afin qu'il pût mettre quelques-uns de ses canons à fond de cale & allât mieux à la voile. Celui-ci ne fit point attention à sa demande, & de là naquirent des soupçons que Cliperton ne voulait pas aller de conserve avec le Diligent; mais, dans ce cas, il aurait dû ce semble partager les provisions.

Le 19, il s'éleva une tempête qui força les deux vaisseaux à ne laisser que leurs voiles de

Digitized by Google

perroquet. Le vent se renforçant encore, le Succès donna au Diligent le signal de ferler toutes les voiles & de s'approcher, & le soir, à onze heures, les deux vaisseaux étaient à la cape. La tempête diminua le lendemain, & Clipperton mit toutes ses voiles au vent; il cingla entre le sud & le levant, tandis que Shelvock faisait route vers le nord, suivant l'ordre qu'on lui en avait donné; depuis ce jour, ils se perdirent de vue jusqu'au moment où ils se retrouverent inopinément dans la mer du sud.

Ici seulement commence le récit du voyage de Clipperton autour du monde. Il se trouvait en mer sans boissons fortes & sans compagnon: leur premier rendez-vous était aux *Isles Canaries*; il y dirigea sa course, & le 5 Mars il vit l'isle de Gomera; il s'y pourvut de vin & de rafraîchissemens, puis il croisa pendant dix jours pour attendre l'autre vaisseau; mais ne pouvant le découvrir, il fit voile vers le *Promontoire des isles vertes*, (Cap Verd) où avait été marqué leur second rendez-vous.

Les Canaries, que leur fertilité & la douceur de l'air qu'on y respire avaient fait connaître des anciens sous le nom d'*Isles Fortunées*, furent découvertes en 1402 par les Espagnols; ils leur donnerent le nom qu'elles portent aujourd'hui, & celui d'*Isles des Chiens* qu'elles n'ont plus, parce

191 (187)

Digitized by Google

qu'ils n'y virent point d'autres êtres vivans que ceux-là. Elles ſont au nombre de huit. La plus grande eſt celle de Canarie, elle a neuf mille habitans; elle eſt le ſiége d'un évêque, d'un tribunal de l'inquiſition & d'un conſeil royal. Là, eſt la montagne de Teneriffe qui, ſelon l'opinion commune, eſt la plus haute de l'univers; on la découvre de ſoixante lieues en mer; il faut trois jours pour en atteindre le ſommet couvert de neiges, excepté depuis le mois de Juin à celui d'Auguſte.

L'Iſle de Fer eſt une des plus grandes de ces Iſles, mais elle eſt ſtérile & ſans eau douce; la Providence y a fourni un moyen de remédier à ce mal, car il croît ſur toute l'iſle un arbre chargé de feuilles épaiſſes, qui demeure toujours vert; de petites nuées le couvrent de roſée qui deſcend en goutte & remplit un vaſe qu'on poſe deſſous: telle eſt ſon abondance, qu'elle fournit aux beſoins des habitans & à ceux des beſtiaux qu'ils nourriſſent.

La plus grande richeſſe des Canaries eſt le vin, & on en tranſporte dans tous les pays du monde. A environ cent lieues de ces iſles, vers le couchant, des marins ont ſouvent vu une iſle qu'on nomme *Santa-Baranora*, qu'on croit habitée par des Chrétiens; mais on ne peut dire quel eſt le culte de ces Chrétiens, ni quelle

eſt

eſt leur langue; les Eſpagnols ont tenté d'y aborder, ſans y avoir pu réuſſir, ce qui a fait croire que c'était une iſle enchantée.

Le 21 Mars, ils découvrirent Saint-Vincent, & y jeterent l'ancre dans une baie; ils y croiſerent enſuite pendant deux jours, dans l'eſpérance d'y découvrir le Diligent, mais ce fut en vain : le courage des matelots en fut abattu, & Clipperton regardait le paſſage par le détroit de Magellan comme très-difficile, parce qu'il était privé de vin & de liqueurs fortes, néceſſaires pour ranimer les eſprits des marins dans ce triſte voyage.

On dit que les iſles Vertes prennent leur nom du Cap Verd, ſitué en Afrique vers la même latitude; d'autres diſent que ce nom leur vient de la mer qui les environne, toujours ſi couverte d'une herbe verte, qu'on a peine à diſtinguer l'eau : les vaiſſeaux n'y navigent qu'à l'aide d'un vent aſſez fort. Cette herbe porte des baies ſemblables à des groſeilles, mais inſipides. On ne peut dire comment elle croît, car on n'y voit point de terre, & la mer y eſt preſque par-tout ſans fond.

Ils partirent de Saint-Vincent le premier Avril, & le 29 Mai ils trouverent, par leurs obſervations, qu'ils étaient ſous le 52° 15′ de latitude méridionale, à la hauteur du Cap de la Vierge,

Digitized by Google

extrêmité ſeptentrionale de l'entrée du détroit de Magellan ; ils entrerent dans le détroit ce jour même, & envoyerent leur chaloupe vers le rivage du continent dans un fleuve dont l'eau était douce, mais qui était alors gelé : les matelots y virent de grands troupeaux d'oies & de canards très-ſauvages : l'aide chirurgien étant tombé ſur le rivage, on ne put l'amener à bord que le lendemain ; il fut trouvé preſque gelé.

Ils jeterent l'ancre vers l'iſle de la *Reine-Eliſabeth*, & y trouverent une grande abondance de polytric, plante que les boucs malades recherchent avec avidité, & qui ſemble leur rendre la ſanté. Ils la mangerent crue, ils la mêlerent à leur ſoupe, ils remplirent leurs flacons de ſon ſuc. Ils trouverent auſſi dans ce lieu beaucoup d'oiſeaux ſauvages & de moules ; ils en partirent après avoir rempli leurs futailles d'eau douce.

Le 22, ils jeterent l'ancre dans une belle baie, qui reçut de la profondeur de ſes eaux le nom de Baie ſans fond : les arbres y étaient hauts, couverts de neige & répandaient autour d'eux une blancheur éblouiſſante.

Le 29, ils virent un canot chargé de quatre Indiens ; ils étaient de taille moyenne, de couleur obſcure ; leur viſage était large & rond, leur front bas, leur chevelure noire, tombant droite ſur leurs épaules. Leur habit n'était qu'un

Digitized by Google

morceau de peau attachée au milieu de leur corps, & ce qui parait plus remarquable, c'eſt une ligne en croix, d'un bleu de ciel clair, qui ſe remarque à la naiſſance du poignet. Ils parurent très-jaloux de leurs femmes; ils ne permirent pas qu'aucune vint à bord. Clipperton leur donna du pain & du fromage, & un peu de brandevin, quoiqu'il en eut bien peu: ils mangerent volontiers les premiers, mais on ne put les déterminer à boire les derniers.

Ils avaient avec eux des arcs, des fleches & quelques filets. Après avoir demeuré environ deux heures avec les Anglais, ils ramerent vers le rivage, & annoncerent par des ſignes qu'ils reviendraient. Clipperton envoya la chaloupe ſur le bord; elle revint le ſoir avec des Indiens, qui apportaient une grande quantité de moules qui leur ſervent de pain, & ils les échangerent contre des couteaux & d'autres bagatelles. Ces hommes forment un peuple très-ſimple: un Anglais laiſſé ſur le rivage paſſa deux nuits & un jour avec eux, & n'y reçut que des marques d'affection; ils ne ſont cruels que lorſque nous les excitons à l'être.

Tous les matelots étaient malades, & il y avait peu de jours où il n'en mourut un. Le 8 Juillet, ils enſevelirent leur premier canonier; ils éleverent une planche ſur ſon tombeau, & y

196

Digitized by Google

graverent ces mots : Williams Pridham, premier canonier du Succès, mourut le 7 Juillet 1719, & fut enterré encore dans ce même lieu.

Le 20, le capitaine Mitchell & le lieutenant Davidſon allerent avec la chaloupe chercher le canal qu'une tartane Françaiſe avait découverte en 1713, par lequel elle avait pénétré dans la mer du ſud, & s'aſſurer ſi l'on ne pourrait pas jeter l'ancre au-deſſus du Cap Quad; ils revinrent le 29 après avoir trouvé le canal, mais il était ſi étroit qu'il était dangereux de s'y engager. Ils avaient auſſi trouvé diverſes bonnes baies au nord-oueſt du Cap Quad, & où l'on pouvait jeter l'ancre : des Indiens leur avaient donné du veau marin qu'ils avaient fait bouillir & rôtir; il avait le goût du fauve.

Le premier Auguſte, ils continuerent leur voyage avec beaucoup de difficultés & de dangers, & le 18, ils ſe trouverent dans la mer du ſud, mais trop faibles pour rien entreprendre : ils cinglerent droit vers l'iſle Juan Fernandez, le troiſieme & dernier rendez-vous que les vaiſſeaux ſe fuſſent donnés; ils y arriverent le 7 Septembre & y chercherent en vain les traces du Diligent. Ils y croiſerent un mois entier, & avant leur départ, ils enterrerent une inſcription au pied d'un arbre qui s'élevait ſur la place du débarquement, & était placé de telle maniere, qu'il

Digitized by Google

devenait impoſſible de ne pas s'en appercevoir: on y avait gravé ces mots : le capitaine Jean Williams Magée, 1719. C'était le nom du Chirurgien du Succès; il était connu de tous les gens de Shelvoke, & ſon nom leur devait être plus agréable que celui de Clipperton; de plus, ſi cette inſcription était lue par des Eſpagnols, elle pouvait les tromper.

Ils avaient porté leurs malades ſur le rivage, & employé tous les moyens les plus ſalutaires pour les rétablir; mais ils manquaient de cordiaux, & cette idée ſeule les abattait. Le tems était fort variable; il fit beaucoup de pluie, & ils y éprouverent quelques ouragans. Ils y trouverent beaucoup de chevres, qui leur fournirent des alimens frais & des proviſions pour la mer; car ils y trouverent auſſi du ſel, & s'en ſervirent pour conſerver la chair de ces animaux. Ils s'y pourvurent encore de bois & d'eau, y nettayerent leur vaiſſeau, & le rendirent plus propre à naviger & à combattre dans les mers où ils allaient croiſer. Clipperton croyait le Diligent perdu, au moins il l'aſſurait, pour calmer ſes gens qui regrettaient le capitaine Shelvock, & plus encore les liqueurs fortes qui étaient dans ſon vaiſſeau.

La beauté & la fertilité de l'iſle engagerent quatre des gens de Clipperton à y demeurer, & ils prirent la fuite dans les montagnes : des chaſ-

197

Digitized by Google

ſeurs de chevres en firent deux priſonniers, après les avoir menacés pluſieurs fois de faire feu ſur eux, avant qu'ils vouluſſent ſe rendre.

Le 7 Octobre, ils ſe préparerent à s'éloigner de cette iſle. Le capitaine Mitchell éleva ſur une langue de terre une croix taillée, au pied de laquelle il enterra une bouteille qui renfermait une lettre au capitaine Shelvock, où il lui aſſignait un autre rendez-vous, & un ſignal par lequel il pourrait diſtinguer le *Succès* de tout autre vaiſſeau de ces mers. Ils leverent l'ancre à huit heures du matin, & s'éloignerent de l'iſle Juan Fernandez, où ils abandonnerent leurs deux fugitifs. Ils firent voile vers le nord juſqu'à la hauteur de Lima, où ils ſe propoſaient de croiſer; ils s'y trouverent dans un état de faibleſſe qui leur fit craindre de n'y pouvoir remplir leur but, car depuis leur paſſage ſous la ligne, ils avaient perdu trente hommes. On n'était pas ſans inquiétude ſur les entrepriſes qu'on allait former; & le capitaine crut devoir relever le courage de ſes matelots par un écrit qu'il fit attacher au grand mât.

Le 25 Octobre, on donna la chaſſe à un petit bâtiment qui fut bientôt atteint. Cette premiere priſe ne fut pas d'un préſage bien flatteur pour la ſuite : c'était un ſenau de quarante tonneaux, chargé de ſable & de décombres, & que menaient

Digitized by Google

ſix Indiens & deux Noirs. Tout ce que les Anglais y trouverent digne de quelque attention, fut deux cruches remplies d'œufs, deux autres remplies de ſirop, & quelques pieces de huit, en argent maſſif. Le même jour ils prirent un vaiſſeau de cent quarante tonneaux, nommé le *Saint-Vincent*, chargé de bois de Quayaquil, & qui portait encore deux Moines, ſeize Indiens & quatre Noirs. Le 30, ils s'emparerent d'un autre de quatre cent tonneaux, nommé la *Trinité*, qui avait été pris dix ans auparavant par le capitaine Rogers, lorſqu'il ſurprit & pilla Guayaquil : ſon chargement était d'un prix conſidérable, & il portait pluſieurs paſſagers. Le 2 Novembre, ils en prirent encore un du poids de ſoixante-dix tonneaux, ſur lequel on trouva le Comte de Laguna, d'autres paſſagers, beaucoup d'argent, & quatre cents cruches de vin & de brandevin qui furent d'une grande utilité.

Clipperton donna au Comte le choix, ou de demeurer à bord de la priſe, ou de paſſer ſur le *Succès*, où il pouvait jouir de beaucoup plus de commodités. Le Comte préféra le premier, & on lui laiſſa ſes domeſtiques. Le capitaine donna à ſes gens une partie du vin & du brandevin trouvé ſur la priſe, & il leur ſervit d'un bon reſtaurant. Cependant ſes priſes l'affaibliſſaient ; plus du tiers de ſes gens y étaient occupés ; il

198

Digitized by Google

desirait faire de nouvelles prises, & ne savait pas trop ce qu'il en ferait, ni ce qu'il ferait lui-même s'il était attaqué.

Le 12, il découvrit dans l'éloignement une pinque de deux cent tonneaux, chargée de bois, & nommée le *Rosaire*. Son capitaine était un homme rusé, qui résolut de profiter d'une faute que Clipperton avait commise, & qui ne lui échappa pas. Il vit par le nombre des prises des Anglais, qu'ils ne pouvaient envoyer beaucoup de gens sur son vaisseau. Il avait une douzaine de passagers; il les fit cacher à fond de cale, en leur ordonnant d'obéir au bosman qui était Français, & de se montrer au signal qu'il leur donnerait, pour saisir les Anglais qui seraient sur leur vaisseau : il les assura qu'il se tiendrait en état de les aider avec ses gens dès qu'il le faudrait.

Dès que ce vaisseau eut amené ses voiles, Clipperton y envoya le lieutenant Serjeantson avec huit hommes pour en prendre possession. Dès qu'il fut venu à bord, il ordonna aux Espagnols de se retirer tous dans une grande chambre, & il mit une sentinelle à la porte. C'était assez, selon lui, pour sa sûreté; car il ne voyait nul danger à craindre; & il vint avec quelques-uns des siens dans le fonds du vaisseau, pour voir les richesses qu'il pouvait renfermer : alors parurent les passagers qui s'étaient cachés; ils en-

Digitized by Google

vironnent, frappent, renverſent les Anglais; le boſman s'attache à Serjeantſon, l'abat & le lie. Pendant cette opération, les autres Eſpagnols font priſonnier la ſentinelle qui veillait ſur eux; & après s'être remis en poſſeſſion de leur vaiſſeau, ils cinglerent vers le rivage, où ils coururent le danger de périr avec leurs priſonniers. Lorſque le capitaine s'en apperçut, il délia les Anglais; & par un bonheur inattendu, ils parvinrent tous ſur les rochers contre leſquels les Eſpagnols avaient été ſe briſer. Serjeantſon & les ſiens furent envoyés priſonniers à Lima. Le vice-roi informé de cette action courageuſe, fit bâtir pour ce capitaine un nouveau vaiſſeau à Guayquil & le chargea de marchandiſes à ſes frais, pour le récompenſer du ſervice qu'il venait de rendre à l'Etat. Il ſoutenait & excitait ainſi le courage, & eſpéra que cet exemple ne ſerait pas ſans fruit.

Après leur arrivée à Lima, les priſonniers furent interrogés avec ſévérité : l'un d'eux fit le récit de tout ce qui avait précédé, parla des deux hommes abandonnés dans l'iſle de Juan Fernandez, & de la lettre enfermée dans une bouteille. Le vice-roi y envoya un petit bâtiment qui s'empara des hommes & de la lettre.

Ce ne fut que le 20 du même mois que Clipperton s'apperçut que ſa derniere priſe lui avait été enlevée. Après s'en être aſſuré, il vit que ce

199

Digitized by Google

qui lui restait de mieux à faire était de donner la liberté aux Espagnols, pour épargner ses vivres qui pouvaient bientôt lui manquer, & pour que l'ennemi instruit des bons traitemens qu'il leur avait faits, en usât de même envers les Anglais qui étaient tombés entre ses mains.

Il vint jeter l'ancre devant l'isle *de la Plata* avec toutes ses prises, augmentée encore d'une nouvelle de deux cents tonneaux, appellée le *Cajetan*, & qui avait sur son bord trente Espagnols, la plupart passagers, & quarante Noirs. Parvenu au port, il pensa aux moyens de rendre son voyage le plus utile qu'il était possible aux armateurs du vaisseau, à ses gens & à lui-même. Il savait que toute la côte était en allarmes, & qu'on équipait deux vaisseaux de guerre pour le poursuivre, l'un de cinquante, l'autre de trente canons. Il vit que les marchandises qu'il avait à bord ne seraient point rachetées vraisemblablement dans ces contrées, & qu'elles deviendraient inutiles quand il les transporterait en Angleterre : il les mit toutes en un tas, & résolut de les envoyer au Brésil, où l'on pouvait les vendre avec avantage.

Dans ce dessein, il équipa le bâtiment sur lequel il avait pris le Comte de Laguna, l'arma de huit canons, y mit treize Anglais & dix Noirs, avec toutes les provisions nécessaires, & le fit

Digitized by Google

partir pour le Bréſil avec un amas de marchandiſes, eſtimées environ dix mille livres ſterlings : il avait pour commandant le capitaine Mitchell. Dès qu'il fut parti, Clipperton fit préſent de ſes priſes aux priſonniers Eſpagnols, après en avoir ôté tout ce qu'il y avait de plus précieux. Il retint encore un de leurs capitaines pour lui ſervir de pilote, & tous les Noirs; enſuite il mit à la voile, & vint reprendre ſa croiſiere précédente.

Le 12 Décembre, vers les cinq heures du ſoir, ils découvrirent une voile & la prirent bientôt après; elle était chargée de proviſions & s'appellait le *Chapelet* : ils s'occuperent tout le jour ſuivant à en tranſporter la charge ſur leur vaiſſeau. Après y avoir pris tout ce qu'ils pouvaient conſerver, ils en ſcierent le grand mât pour que le vaiſſeau déchargé ne renverſât pas, & le laiſſerent aller au gré des vents. Les matelots leur dirent que les priſonniers qu'on leur avait fait ſur le Roſario étaient à Lima.

Le 27, ils vinrent dans la baie de *Guanchaco*, & y trouverent deux vaiſſeaux à l'ancre : ils tirerent ſur chacun un coup de fuſil; on ne leur répondit pas. Ils envoyerent leur chaloupe, & on les trouva vuides : on n'y avait laiſſé qu'un peu de pain & de fromage. On eſſaya de la tranquillité, du bruit, pour faire reparaître ceux

200

Digitized by Google

qui les avaient montés, tout fut essayé en vain. On leur répondit du rivage, mais aucune chaloupe ne parut; on attendit jusqu'au jour suivant; puis on mit le feu à l'un & à l'autre.

Ils résolurent de se rendre aux isles Gallapagos pour se rafraîchir; & là, de demeurer aussi long-tems tranquiles qu'il serait nécessaire, pour faire cesser l'allarme qu'ils avaient répandue; ils cinglerent donc vers ces isles, & le 9 Janvier 1720, ils jeterent l'ancre sur la côte septentrionale de l'isle du Duc d'Yorck, située sous la ligne; ils y trouverent de la bonne eau, & y nettayerent leur navire; ils s'assurerent ainsi de la vérité du récit de Cowley, qui parle de cette isle, que Rogers n'avait pu trouver.

Le 21, ils découvrirent une voile, & la poursuivirent; elle se rendit au premier coup de fusil: le bâtiment se nommait le *Prince Eugene*, & portait le marquis de Villa-Roccha, avec toute sa famille, qui se rendaient à Lima. Le 26 Janvier, un Espagnol mourut d'une blessure reçue à la prise du vaisseau, & le Marquis désira qu'il fut enséveli selon leurs usages; on le lui permit. On lut une Messe pour le mort, qui fut apporté sur le tillac: on attacha à ses pieds des sacs remplis de sable; les Espagnols lui souhaiterent trois fois un heureux voyage, & on le lança dans l'eau; mais tous furent étonnés de voir surnager long-

Digitized by Google

tems le cadavre : le marquis vit dans cet événement un mauvais préſage; il eût été plus ſage d'en examiner la cauſe que de s'en effrayer.

Le 8 Mars, un prêtre, qui avait été pris ſur le Prince-Eugene, obtint la permiſſion de deſcendre ſur l'iſle *Velas*; il voulait parler aux habitans, & avait promis de les engager à venir ſur le rivage avec des beſtiaux, pour les échanger contre des marchandiſes; il ne revint que le 16, & avec quatre pieces de bétail, quelques oiſeaux, & des fruits; préſens qu'on faiſait au marquis : il rapporta que les commandans n'avaient pas permis aux habitans d'entrer en commerce avec eux; il diſait que le capitaine Mitchell était venu ſur le rivage, & avait tué quelques bœufs; mais que deux cents hommes armés qui avaient paru tout-à-coup, l'avaient forcé à la retraite.

Ce jour, on ſurprit une lettre du marquis, par laquelle il cherchait à ſoulever le peuple, à l'exciter à enlever notre chaloupe, & à tuer ceux qui la montaient. Clipperton l'en punit par quelques jours de priſon. Cependant, le 20, il lui permit de deſcendre ſur le rivage avec ſa femme; mais il garda ſon enfant pour otage. Il revint à bord, le 14 Avril, avec ſa femme & un commandant, avec lequel on conclut qu'il ſerait racheté : il demeura ſur le vaiſſeau, tandis que ſa femme & ſon fils deſcendirent

201 (196)

Digitized by Google

encore. Les matelots virent avec peine cette confiance, & ce fut un ſujet de murmure.

Le 20 Avril, ils jeterent l'ancre dans le golfe d'Amapalla; mais n'y pouvant trouver de l'eau, ils s'approcherent de l'iſle du Tigre, où ils arriverent avec la plus grande facilité: le 4 Juin, ils firent voile vers la *Gorgone*, & le 24, ils prirent pour la ſeconde fois le Saint-Vincent, qui avait alors pour capitaine Dom Clément de Andrado, & était chargé de bois & de noix de cocos. Le 11 Auguſte, ils ancrerent avec leur priſe ſur le rivage de Lobos, y deſcendirent, y éleverent une tente, & y calfaterent leur vaiſſeau. Là, l'équipage s'entretint ſur ſes intérets, blâma ce dont il aurait pu jouir, cenſura le capitaine de ce qu'il demeurait dans ces mers ſans avoir un autre vaiſſeau pour voyager de conſerve; ils critiquaient ſa conduite avec le marquis Eſpagnol; & Jacob Roch, homme prudent & fécond en ruſes, trouva de nouvelles raiſons pour le faire paraître coupable aux yeux des ſiens; ces fâcheuſes diſpoſitions furent augmentées encore par Joſeph Maynard, & enfin elles produiſirent une conſpiration, dont le but fut d'empriſonner le capitaine & les autres officiers, & de s'en retourner. Ils réſolurent même d'abandonner leur capitaine dans l'iſle Lobos, & d'arquebuſer tous ceux qui oſeraient leur réſiſter.

Digitized by Google

Cette dangereuſe conſpiration fut heureuſement découverte ; les deux principaux furent châtiés ſéverement, l'on fit grace à tous les autres, & le complot fut renverſé.

Le 17, ils prirent une barque de pêcheurs, avec une grande abondance de poiſſon ſalé ; mais ils trouverent à leur retour que le Saint-Vincent, qu'ils avaient laiſſé à l'ancre devant l'iſle Lobos, avait été jeté ſur le rivage, & coulé à fond. Ils avaient trouvé trente-huit Eſpagnols ſur la barque, & ils les congédierent. Le 1 Novembre, ils arriverent dans la baie de la *Conception*, où un vaiſſeau leur échappa ; ils ſe rendirent à *Coquimbo*, & prirent en chemin un bâtiment chargé de tabac, de ſucre & de draps. Le 6 après midi, ils entrerent dans ce port, & y virent trois vaiſſeaux de guerre, qui avaient leurs voiles de perroquet déployées : dès qu'ils apperçurent les Anglais, ils couperent leurs cables, & les pourſuivirent. Le Succès s'abandonna au vent, & la priſe imita ſon exemple ; mais celle-ci n'allait pas bien à la voile ; un des vaiſſeaux Eſpagnols l'atteignit & la prit. Il y avait treize des meilleurs matelots Anglais, & le troiſieme lieutenant Jacob Milne : les deux autres vaiſſeaux pourſuivirent en vain le Succès ; il allait mieux à la voile qu'eux & leur échappa.

Le capitaine qui s'empara de la priſe Eſpagnole,

202 (195)

Digitized by Google

était Dom Blas de Leſſo, qui devint enſuite gouverneur de Carthagene, lorſqu'elle fut attaquée par l'amiral Vernon. Il traita d'abord ſes priſonniers avec dureté, ſa colere était irritée par la fuite du vaiſſeau Anglais; & dans ſes premiers accès, il frappa Milne du plat de ſon épée ſur la tête; mais lorſqu'il fut appaiſé, il le fit appeller : il vit que ſes ſoldats l'avaient dépouillé, & eut honte de ſon emportement; il lui fit donner un habit neuf, le garda quelque tems ſur ſon vaiſſeau, lui rendit la liberté à Lima, paya ſon paſſage juſqu'à Panama, lui donna des proviſions, une bourſe de deux cents pieces de huit, & prit ſoin de ſon retour en Angleterre.

Cette perte de la priſe Eſpagnole augmenta le mécontentement contre Clipperton : on conjura de nouveau contre lui, mais il réuſſit à réprimer encore les mutins. Le 16, il découvrit une voile & lui donna la chaſſe; mais après quelques coups lâchés de part & d'autre, le vaiſſeau Eſpagnol échappa, parce qu'il était neuf & léger, & ce fut un bonheur pour les Anglais, car il était plus fort que le leur, & avait été équipé pour chaſſer le capitaine Shelvock; li était commandé par le capitaine Fitzgerald, lequel ne reconnaiſſant point le vaiſſeau qu'il cherchait, & ignorant la force de celui-ci, ne voulut pas le combattre. Mais cette courſe inutile irrita encore l'équipage contre Clipperton,

Clipperton, & fit un mauvais effet pour lui-même ; il commença à s'abandonner à l'ivrognerie : ce vice s'introduisit aussi chez les matelots, qui, pour se consoler des mauvais succès, s'y livraient comme lui ; & cette malheureuse habitude le rendit presque incapable de profiter des occasions qui se présentaient pour réparer ses disgraces.

Il commençait à manquer de provisions, & la disette le fit diriger encore vers le nord : rien ne se présenta sur sa route ; il mit sur le rivage les prisonniers Espagnols, & chercha les isles Gallapagos pour s'y rafraîchir. Dans ce passage, il y eut des inquiétudes sur son vaisseau, & il perdit son munitionnaire le 4 Décembre. Ce jour là ils se virent auprès des isles qu'ils cherchaient, mais ils n'y purent trouver d'ancrages, ni des sources d'eaux, quoique dans leur voyage précédent ils eussent trouvé une belle rade ; ce qui donne à Shelvock une occasion de dépriser les talens de Clipperton.

Il se rendit aussi promptement qu'il le put à l'isle des Cocos, où il espérait trouver abondamment du poisson, des oiseaux & des cocos ; mais la plupart de ses gens languissaient de faiblesse & de maladie. L'isle parut à leur vue le 17, & leur inspira une joie inexprimable ; ils y descendirent le même jour, y construisirent une espece de cabane pour les malades, & s'occuperent

203

Digitized by Google

à les y tranſporter. Le capitaine y perça ſon dernier tonneau de brandevin, & en fit diſtribuer un verre tous les jours à chaque matelot; & le jour de l'an, il leur donna en ſociété quatre pintes de forte bierre. Le repos & l'abondance des vivres redonna des forces à tous, & ils purent bientôt faire leurs travaux accoutumés, couper du bois, & remplir leurs futailles.

Le 17 Janvier 1721, le capitaine donna les ordres néceſſaires pour le départ; mais lorſqu'il fit l'inſpection de ſes gens, il lui en manqua onze, trois Anglais & huit Noirs qui, préférant d'habiter cette iſle aux dangers & aux incommodités qu'ils éprouvaient à bord, s'y refugierent pour y vivre plus libres & plus heureux.

Le 25, ils découvrirent les côtes du Mexique & une voile; ils lui donnerent la chaſſe & l'atteignirent: c'était un vaiſſeau nommé *Jeſus-Maria*, commandé par Shelvock. Il n'avait que quarante de ſes hommes vivans: le Diligent s'était perdu ſur les côtes de Juan Fernandez, où de ſes ruines ils avaient conſtruit une barque, avec laquelle ils avaient erré long-tems de Piſco à Lima, & fait cette priſe. Ils n'avaient point élu de chef, mais ſeulement un maître des pompes, choiſi à la pluralité des voix; & par un accord fait entr'eux, ils s'étaient partagé tout ce qu'ils avaient tiré du vaiſſeau.

Le 27, Shelvock vint à bord, mandé par Clipperton & l'agent des armateurs ou propriétaires, pour lui faire rendre compte de ce qui avait été sauvé du naufrage du Diligent. Dodd, lieutenant des soldats de marine, vint avec lui, & se plaignit d'avoir été mal vu, pour avoir soutenu les intérêts des propriétaires. Ce jour, Shelvock envoya aussi à bord six caisses de poix, deux tonneaux de goudron & six plaques de cuivre. Clipperton lui donna vingt-quatre pieces de canon sur le tillac, quelques arquebuses, un compas & autres choses nécessaires. Ses gens acheterent aussi des habits, des souliers, des chapeaux. Hendry, munitionnaire, & Dodd ne voulurent pas retourner avec Shelvock, & demeurerent sur le Succès.

Au commencement de Mars, ils projeterent de faire quelques tentatives sur le vaisseau de Manille, avant qu'il fut rentré dans Aquapulco: ils formerent ensuite un conseil général, pour résoudre en commun de ce qu'il convenait de faire. Mais avant de rien déterminer, Clipperton proposa de former un capital commun à tous, de mettre en oubli les fautes passées, & de procurer le plus grand bien des propriétaires. Shelvock & les siens rejeterent ces propositions, parce qu'ils ne voulaient rien rendre de ce dont ils s'étaient mis en possession. Clipperton & les siens

Digitized by Google

jugerent auſſi qu'ils n'avaient rien à attendre de cet autre vaiſſeau, qui était trop faible pour l'exécution de leur deſſein, & ils réſolurent de faire voile pour les Indes orientales, ſans attendre Shelvock ou lui demander des conſeils.

Ils exécuterent ce deſſein, & dans cinquante-trois jours, ils parvinrent des côtes du Mexique à l'iſle de Guam. Le 13 Mai, ils jeterent l'ancre dans la rade *Vmatta*, & envoyerent leur chaloupe ſur le rivage avec le pavillon de paix, pour demander quelques proviſions. Ils furent d'abord reçus avec honnêteté, & on promit de leur fournir de toutes les productions de l'iſle celles qui leur ſeraient néceſſaires. Bientôt vint une chaloupe avec du bœuf, du pain, du ſucre, du vin de palmier, des fruits, du brandevin & abondance de chocolat. Par reconnaiſſance tout l'équipage but à la ſanté des habitans de Guam au bruit de ſix pieces de canon : ce fut le dernier acte de civilité qui s'exerça entr'eux.

Le 18 Mai, ils permirent à leur priſonnier, le marquis de Villa-Rocha, de deſcendre ſur le rivage, accompagné de l'agent, du premier lieutenant & du chirurgien, après être convenu de ſon rachat avec le commandant. La chaloupe s'occupa durant ſix jours à porter au vaiſſeau du bois, de l'eau & des proviſions ; & durant ce tems, le commandant leur demanda des munitions de

Digitized by Google

guerre & des armes. Clipperton lui envoya onze arquebuſes, trois cruches de poudres, du plomb, ſoixante fuſils, quatre paires de piſtolets, des ſabres & des épées.

Le 25, ils requrent une lettre où le commandant leur demandait deux Noirs, parce qu'ils étaient chrétiens, ſujets du roi d'Eſpagne, & quelques vaſes d'argent conſacrés. Il deſirait encore une atteſtation ſignée que la paix avait été proclamée, & déclara qu'il retiendrait les ſieurs Godfrey & Pritty, juſqu'à ce qu'on lui eût accordé ſa demande. Clipperton répondit que la *Solidad*, la derniere priſe qu'ils avaient faite ſur la côte du Pérou, lui avait dit que la paix était faite entre l'Angleterre & l'Eſpagne. Il aſſura de plus le commandant, que ſi dans vingt-quatre heures l'argent du rachat & les deux Anglais qu'il avait retenus n'étaient pas à bord, il détruirait les maiſons voiſines du rivage, mettrait le feu aux bâtimens qui étaient dans le port, & ferait dans les iſles Philippines tout le mal qui ſerait en ſon pouvoir. Cette déclaration les rendit ennemis: les habitans éleverent une batterie ſur le rivage; ils firent feu de tous côtés, bleſſerent pluſieurs matelots avec des pierres & le plomb, gâterent les cordages, & tuerent Davidſon, premier lieutenant du vaiſſeau, homme excellent comme guerrier, marin & Anglais.

205

Digitized by Google

Dans cette preſſante néceſſité, le capitaine ne pouvait agir : il était ivre, & les officiers ſignerent un écrit par lequel, ſans préjudice de ſon autorité, ils éliſaient Cook pour leur chef. Dabord ils allégerent le vaiſſeau de l'eau qui était à fond de cale, placerent leur canon de maniere à porter le vaiſſeau en avant, & à éviter le rocher. Heureuſement ils n'eurent qu'un homme bleſſé dans ces opérations. Le vaiſſeau percé de coups fut mis enfin à flot ; ils mirent la chaloupe criblée de même ſur le tillac, leverent leur petite ancre, couperent les cables, & avec un canot firent remorquer le bâtiment. Cependant le feu de l'ennemi avait redoublé, & ils reçurent tant de coups entre l'eau & les voiles, qu'un de leurs gens fut tué & deux bleſſés ; ils perdirent des ancres, des cables, quatre pieces de canon, dix-neuf tonneaux de poudre, deux hommes tués & ſix bleſſés, demeurerent expoſés pendant cinquante heures au feu de l'ennemi, & n'étaient pas encore aſſez hors de portée pour ne pas craindre d'en être attaqué le lendemain matin. Vers les dix heures du matin, ils purent mettre à la voile ; leurs cordages furent réparés, tout y était occupé, & les charpentiers n'avaient pas peu à faire à raffermir les mâts & à rétablir les vergues. Ils s'éloignerent à ſix heures du ſoir, abandonnant Godfrey & Pritty dans les mains de l'ennemi ;

Digitized by Google

ce fut une des fautes les plus graves de Clipperton, car il ne devait laiſſer deſcendre le marquis ſur le rivage, qu'après en avoir reçu la rançon.

Le 24 Juin, ils virent les iſles *Bashées*, & le 31 le banc de ſable qui forme les iſles de *Prata*. Le premier Juillet, ils rencontrerent une autre iſle & quelques bateaux de pêcheurs, qui ſemblent annoncer des iſles qui ne ſont point marquées ſur les cartes. Ils jeterent l'ancre vers l'une de celles qu'ils découvrirent, & envoyerent leur chaloupe pour prendre langue; mais ils ne purent rien apprendre qui pût les aider à ſe diriger vers *Macao*, ni ne trouverent aucun pilote qui pût les conduire à *Amoy*. Ils parvinrent à s'y rendre le 5; & ne pouvant y entrer le jour, ils louvoyerent durant la nuit : le matin leur montra beaucoup de ſerpens ſur la mer; les fleuves les y entraînent avec rapidité.

Enfin ils jeterent l'ancre, & ſe crurent ſauvés en ſe trouvant dans un lieu où ils pouvaient ſe refaire de leurs fatigues & réparer leur vaiſſeau. A peine ils furent ancrés, que dix douaniers vinrent à bord : ils leur demanderent d'où ils venaient, & ce qu'ils cherchaient dans ce port. Clipperton répondit que le vaiſſeau appartenait au roi de la grande Bretagne, & que les mauvais tems les avaient conduit dans ce lieu pour s'y pourvoir de vivres. Ces réponſes les ſatisfirent.

206 (205)

Digitized by Google

Cependant l'équipage se divisa de nouveau; chacun voulait qu'on lui donnât sa part du butin, chacun se la faisait à soi-même. Clipperton & les autres officiers virent qu'il faudrait enfin les satisfaire, mais ils voulaient qu'on gardât la part des prisonniers, & que Hendry & Dodd qui avaient passé sur le Succès en eussent une : les matelots s'y refusaient. Pendant ces contestations, quelques-uns d'eux descendirent sur le rivage, sans en demander la permission. Clipperton voulut les en faire châtier; tous les matelots s'y opposerent, tout fut bientôt en désordre : l'équipage refusa de travailler jusqu'à ce qu'on lui eut donné son argent: les plaintes se répandirent sur terre, & le Mandarin envoya des soldats à bord avec un ordre précis au capitaine Clipperton de se soumettre à leurs volontés.

Ils firent enfin leur partage le 16 Septembre. Il fallut ne rien laisser aux prisonniers comme l'équipage l'avait décidé, rien aux enfans de ceux qui avaient été tués, rien à Hendry & à Dodd, & par là chaque matelot se trouva riche de quatre cent dix-neuf écus. Les propriétaires reçurent leur portion en argent non monnoyé, en or, en pierres précieuses; & Clipperton la fit passer sur un vaisseau Portugais nommé la *Reine des Anges*, commandé par Dom Francisco la Vere. Ce vaisseau partit, parvint au Brésil, & fut mis

en cendres le ſix Juin 1722 dans la rade de Rio Janeiro; de ſorte que de tout ce que les armateur avaient avancé, ils ne retirerent pas mille huit cent livres ſterlings.

Le 30 Septembre le Succès ſortit de la rade d'Amoy, dans la province de Tonkin, après y avoir payé aux Chinois mille ſept cent écus pour droit d'ancrage, & il vint aborder à Macao le 4 Octobre. En entrant dans le port il ſalua la fortereſſe, qui lui répondit. Il deſcendit ſur le rivage, & y trouva le capitaine du vaiſſeau ſur lequel il avait embarqué la part du butin des propriétaires. Ce fut une nouvelle occaſion pour l'équipage de ſe plaindre encore, ce qui détermina les officiers à vendre leur vaiſſeau au principal facteur de la compagnie des Indes; ils le lui céderent pour quatre mille écus: chacun fut libre alors de faire ce qui lui paraiſſait préférable, & d'employer ſon tems à conſerver, accroitre ou diſſiper ce qu'il poſſédait. Ils croyaient que le capitaine Mitchell avait péri avec ſon vaiſſeau & ſa charge, ou ce qui leur était égal, qu'il était tombé dans les mains des ennemis, & ainſi que ce qu'ils avaient dans les mains était tout ce qu'ils pouvaient eſpérer.

Vingt d'entr'eux s'embarquerent ſur un vaiſſeaux Chinois pour ſe rendre à Canton; il leur

207 (204)

Digitized by Google

en coûtait ſix écus par tête : ce vaiſſeau fut pris par un pirate ; & la plupart perdirent tout ce qu'ils poſſédaient. Après un ſéjour aſſez court à Macao, Taglor ſe rendit à Canton ſur un petit bâtiment armé. Là, il lui fallut payer vingt écus pour lui & pour les autres marins Anglais qui s'y étaient retirés ; on en prit davantage encore à leur départ, après leur avoir promis des ſecours pour retourner chez eux.

Déjà divers vaiſſeaux avaient mis à la voile, & la factorie Anglaiſe ne leur avait point encore permis de s'y embarquer ; enfin ils s'adreſſerent à elle tous enſemble, & l'on convint qu'elle rendrait chaque Anglais dans ſa patrie pour cinq livres ſterlings : tous payerent cette ſomme. Taylor ſe rendit un des premiers à Batavia, d'où il fit voile pour le Cap de Bonne Eſpérance : il toucha en Mars à Sainte-Hélene, & arriva en Mai 1722 à Londres.

Les autres matelots Anglais qui avaient compoſé l'équipage du Succès s'y rendirent auſſi, les uns plus tôt, les autres plus tard, ſelon qu'on leur en donna l'occaſion. On n'entendit plus parler du capitaine Mitchell, & de ceux qui avaient été envoyés au Bréſil avec lui. Peut-être il s'établit dans l'iſle *Velas*, où il était deſcendu pour ſe procurer des vivres.

Clipperton revint comme paſſager de Macao à Batavia ſur le vaiſſeau dont il avait été capitaine. Là, il monta ſur un vaiſſeau Hollandais, vint débarquer à Galway en Irlande, où il mourut de chagrin une ſemaine après ſon arrivée. Telle fut la fin de ce malheureux voyage de Clipperton.

Fin du premier Volume.

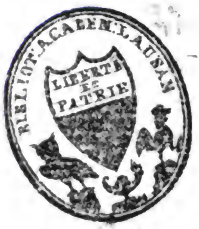
208 (203)

Digitized by Google

TABLE

Des Voyages contenus dans ce Volume.

Voyage de Fernando de Magelhaens, ou Magellan. . . . . . page 1
Voyage de Sir François Drak. 27
Voyage du capitaine Thomas Cavendish. . . 138
Voyage d'Olivier de Noort. 213
Voyage de George Spilberg. 262
Voyage de Jacques le Maire. 301
Voyage de Jacques l'Hermite. 344
Voyage du Capitaine Clipperton, ou Clippington. 377



Restauré par GB
Atelier BCU 2.99

Digitized by Google

Digitized by Google